



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

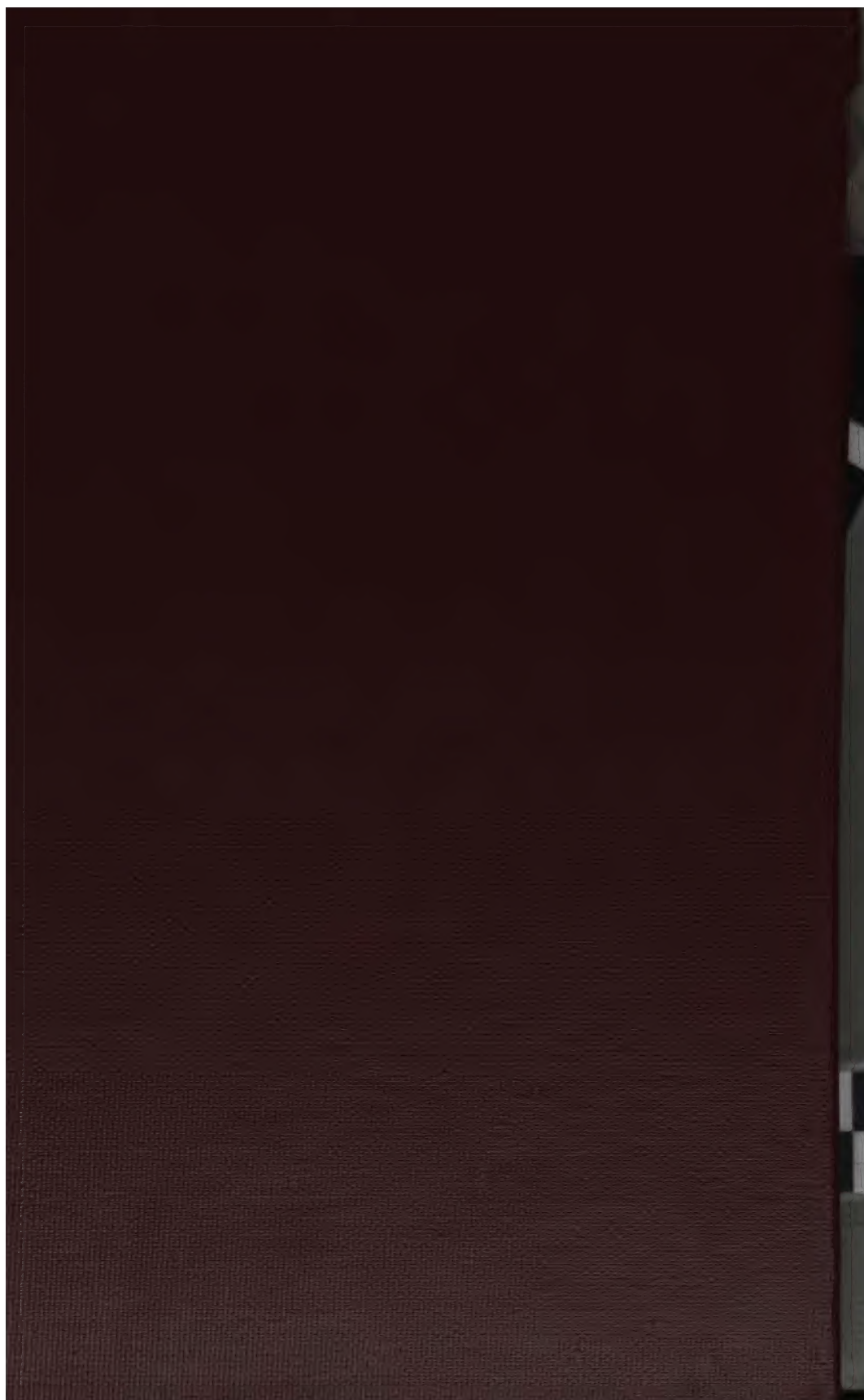
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







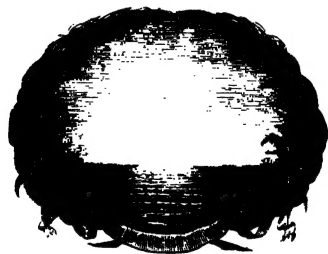


ALFIYYA
OU
LA QUINTESSENCE
DE LA GRAMMAIRE ARABE.

IMPRIMÉ,
PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX,
A L'IMPRIMERIE ROYALE,
POUR LE COMPTE DU COMITÉ DES TRADUCTIONS ORIENTALES
DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE L'IRLANDE ;
ET SE VEND A LONDRES
CHEZ PARBURY, ALLEN ET C^{IE}, LEADENHALL STREET.

Ibn Mālīk, Muḥammad ibn 'Abd Allāh

ALFIYYA
OU
LA QUINTESSENCE
DE LA GRAMMAIRE ARABE,
OUVRAGE
DE DJÉMAL-EDDIN MOHAMMED,
CONNU SOUS LE NOM
D'EBN-MALEC;
PUBLIÉ EN ORIGINAL, AVEC UN COMMENTAIRE,
PAR LE B^{on} SILVESTRE DE SACY.



PARIS.

PRINTED FOR THE ORIENTAL TRANSLATION FUND
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND.

SOLD BY PARBURY, ALLEN, AND CO., LEADENHALL STREET,
LONDON.

M DCCC XXXIII.

Rp

PJ6101

I2

1833

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

Le traité de Grammaire arabe composé en vers par le célèbre Djémal-eddin Mohammed , plus généralement connu sous le nom d'*Ebn-Malec*, et qu'il a intitulé *la Quintessence de la Grammaire*, a joui pendant plusieurs siècles d'une grande célébrité parmi les Arabes de l'Asie et de l'Afrique, et a reçu le nom d'*Alfiyya*, parce qu'il se compose de mille vers. Ayant été fréquemment dans le cas de le consulter, pendant que je travaillois à la première et à la seconde édition de ma Grammaire arabe, et en ayant même cité, dans les notes que j'ai jointes à cet ouvrage, divers passages, j'avois formé le dessein de le publier en entier, avec un commentaire écrit en françois, qui en rendît l'usage plus facile. Je pensois qu'un commentaire étoit de beaucoup préférable à une traduction, dans laquelle j'aurois été obligé, ou d'employer très-souvent les termes techniques de la grammaire arabe pour lesquels notre langue ne m'auroit pas fourni d'équivalens, ou d'user continuellement de

périphrases dont le retour auroit rebuté le lecteur le plus patient. J'avois tout préparé pour l'exécution de ce plan, au moment où parut la seconde édition de ma Grammaire. Mais, à cette époque, les circonstances politiques, jointes à la nature même de l'ouvrage, ne me permettoient pas d'espérer qu'aucun libraire consentît à faire les frais d'une semblable publication. J'étois donc déterminé à abandonner mon projet, lorsque le Comité de la Société Asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, auquel est confiée l'administration des fonds destinés à encourager la publication des ouvrages traduits des langues de l'Orient, me proposa de se charger de l'impression du texte de l'*Alfiyya*, accompagné d'une traduction française. Quelque agréable que me fût une semblable proposition, je ne me flattois guère de pouvoir en profiter, parce que je savois que, d'après les réglemens de cette généreuse institution, les fonds dont le comité dispose doivent être appliqués surtout à des traductions, et subsidiairement à des textes originaux, et que, par les raisons que j'ai dites, je répugnois beaucoup à entreprendre une traduction qui me paroissoit no devoir être d'aucune utilité. Je fis connoître mon opinion au Comité, en lui témoignant tout le prix que je mettois à l'offre dont il m'avoit honoré, mais

avec peu d'espoir qu'il pût s'écarter en ma faveur des règles qui lui étoient prescrites. L'obligeance du Comité a triomphé de tous les obstacles, et une prévenance si marquée m'a fait un devoir d'apporter à cet ouvrage tout le soin dont je suis capable.

L'*Alfiyya* d'Ebn-Malec n'est point un livre fait pour les commençans, mais je pense qu'il pourra exercer très-utilement les personnes qui voudront approfondir le système grammatical des Arabes, et se mettre en état de comprendre parfaitement les commentateurs et les scholiastes de l'Alcoran ou des poètes. Le style d'Ebn-Malec est souvent obscur, et cette obscurité est due à la gêne que lui a imposée, je ne dirai pas la poésie (car rien n'est moins poétique qu'un semblable ouvrage), mais la versification, malgré les licences de tout genre dont il a fait largement usage. Je me suis attaché dans mon Commentaire à faire disparaître toutes les difficultés, et j'espère avoir atteint le but que je me suis proposé.

Si mon travail contribue à jeter quelques nouvelles lumières sur le système de la grammaire arabe, système qui est si propre à former l'esprit à l'analyse, et à faire pénétrer dans les profondeurs de la grammaire générale ou de la métaphysique

des langues , ce sera au Comité qui m'a procuré les moyens de le mettre au jour, que le public studieux en sera redevable. Pour moi, je ne pouvois rien désirer de plus honorable que l'avantage de concourir aux bienfaits dont les lettres orientales seront redevables à une aussi noble institution.

Paris, 16 août 1833.

COMMENTAIRE

SUR

LA GRAMMAIRE ARABE ,

CONNUE SOUS LE NOM

D'ALFIYYA.

La grammaire arabe communément appelée *Alfiyya* **الالفية** , parce qu'elle comprend mille vers , ou plutôt mille *distiques* **بيت** , est l'ouvrage de Djémal-eddin Abou-Abd-allah Mohammed , plus connu sous le nom d'*Ebn-Malec* , et surnommé *Tāi* **الطائي** , parce qu'il appartenait aux Arabes de Taï , et *Djeyani* **الجباني** , à cause qu'il étoit natif de la ville de Jaën. Ebn-Malec qui est mort en l'an 672 de l'hégire , avoit donné à son ouvrage le titre de *Quintessence de la Grammaire* , mais le nom d'*Alfiyya* a prévalu. Ce n'est pas seulement la *syntaxe* **النحو** qui est l'objet de la grammaire d'Ebn-Malec ; elle embrasse aussi bien la partie étymologique , ou la *connaissance des formes* grammaticales **التصريف** , que la syntaxe , c'est-à-dire , les règles qui déterminent l'emploi légitime de ces formes. Ce livre a eu un nombre infini de commentaires , et plusieurs de ces commentaires sont devenus

eux-mêmes le texte de beaucoup de *gloses* حواشي ou de *notes* تعليقات. Nous nous bornerons ici à indiquer, d'après Hadji-Khalfa, quelques-uns des principaux commentateurs de l'*Alfyya*.

Ebn-Malec avoit, dit-on, commenté lui-même son ouvrage. Son exemple fut imité par son fils Bedr-eddin, mort en 686, qui a quelquefois corrigé les fautes commises par son père, et a appuyé ses préceptes d'exemples tirés de l'Alcoran. Suivant Hadji-Khalfa, le commentaire de Bedr-eddin commence par ces mots : أما بعد ; حمد الله سبحانه الخ ; mais ce bibliographe paroît s'être trompé : car ce sont là les premiers mots du commentaire d'Aschmouni, dont je parlerai dans un instant. Trois autres commentateurs qui appartiennent au VIII^e siècle de l'hégire, me paroissent mériter une mention particulière : ce sont Ebn-Ommi-Kasem, grammairien, mort en 749, et dont les noms sont *Schems-eddin Hasan Moradi* المرادى, fils de Kasem ; Ebn-Hescham, ou Djémal-eddin Abd-allah, fils de Yousouf, mort en 762 ; et enfin, Abou-Mohammed Abd-allah, fils d'Abd-alrahman, qui est connu sous le nom d'*Ebn-Akbel* ابن عقبل, et est mort en 769. Le commentaire d'Ebn-Ommi-Kasem commence par ces mots : الحمد لله والشكر له ; celui d'Ebn-Hescham a pour titre, اوضح المسالك الى الفية ابن مالك, et est connu sous le nom de التوضيح. Hadji-Khalfa fait un éloge particulier d'un autre commentaire intitulé منجج السالك الى الفية ابن مالك, et qui est l'ouvrage d'un grammairien nommé *Takiyy-eddin Ahmed Sémeni* السمنى, fils de Mohammed, et mort en 872 ; il commence ainsi : الحمد لله على ما منح من اسباب البيان الخ. Enfin, j'indi-

queras encore un commentaire fort savant, composé par Nour-eddin Ali *Aschmouni* الاشموني, fils de Mohammed, et mort vers l'an 900.

Le mètre dans lequel Ebn-Malec a composé l'*Alfiyya*, est celui qu'on appelle رَجَز, et les vers sont, à l'égard de la rime, de l'espèce nommée مردوج.

On peut consulter, sur Ebn-Malec et sur ses ouvrages, Casiri, *Biblioth. ar. hispan.* tom. I, pag. 16.

Vers 5.

Le poëme grammatical dont fait ici mention Ebn-Malec, a pour auteur un célèbre grammairien dont les noms sont Zeïn-eddin *Abou'lhasan Yahya Zawawi* الزواوي, fils d'*Abd-almoti* عبد المعطي, fils d'*Abd-alnour*. Le surnom ethnique de *Zéwawi* vient de *Zéwawa* زواوه, nom d'une grande tribu berbère qui occupoit les dehors de *Bedjaya* بجاية, ville de la province d'Afrikiyya. Né en 564, ce grammairien habita long-temps Damas; puis, sur l'invitation du prince ayyoubite Mélic-elcamel, il se transporta en Égypte, et se fixa à Misr-elatik, où il mourut en 628. Voyez Ebn-Khallican, *Vies des hommes illustres*; *Abou'lféda*, *Annal. Moslem.* tom. IV, p. 390.

C'est sans doute par contraction, et pour la mesure du vers, qu'Ebn-Malec a dit, à l'exemple de ce poëte, grammairien lui-même, *Ebn-almoti* ابن المعطي, au lieu d'*Ebn-Abd-almoti* ابن عبد المعطي. Le poëme de ce grammairien est nommé *Alfiyya*, suivant Reiske, non à cause du nombre des vers qu'il contient, mais parce que tous les vers dont il se compose, se terminent par la lettre *elif*. Il semble pourtant que, s'il en étoit ainsi, on devroit

le nommer *أَلْفِيَّة* *elfyya*, et non *alfyya*, comme fait Ebn-Malec. D'ailleurs Hadji-Khalfa me paroît prouver que Reiske s'est trompé; car il copie le premier vers de ce poëme, et ce vers se termine par la lettre ر :

يقول راق ربه الغفور يحيى بن معط بن عبد النور

Suivant ce même bibliographe, ce grammairien a intitulé son ouvrage : *الدرة اللغية*.

Vers 8.

L'auteur expose ici la distinction qu'il y a, dans le style technique des grammairiens, entre les mots *كلام* et *كَلِمَة* ou *كَلِمَة*. Le premier ne s'applique qu'aux paroles qui énoncent une pensée, soit que la pensée soit exprimée par un seul mot, comme *surge*, ou par la réunion de plusieurs mots, comme *surrexit Petrus*; le second, au contraire, ne s'applique qu'à un mot qui, dans son état d'isolement, énonce simplement une idée, sans aucun jugement de l'esprit, comme *loqui*, *liber*, *nunc*. Cependant l'auteur a soin d'observer que, hors le langage rigoureux des grammairiens, on emploie aussi le mot *كَلِمَة* dans le sens de *كلام*, et il ajoute que le mot *قول* s'applique d'une manière générale à toute parole, soit *كلام*, soit *كَلِمَة*.

L'auteur dit que le singulier de *كَلِمَة* est *كَلِمَة*; toutefois il faut observer qu'il a considéré *كَلِمَة*, non comme un pluriel proprement dit, mais comme un *nom d'espèce* *اسم جنس*, ou *nom de pluriel* *اسم جمع*; et ce qui démontre la vérité de cela, c'est qu'il dit ensuite

واحدة, et qu'autrement, il auroit dû dire واحدها.

La rime exige qu'on prononce عَم pour عَمَّ, et يَوْم pour يَوْمٌ.

Vers 10.

Après avoir divisé tous les mots *كلم* en trois catégories : le verbe, le nom et la particule, Ebn-Malec indique à quels caractères on distingue ceux qui appartiennent à chaque catégorie. Ces caractères sont pris de leurs formes extérieures ou sensibles, et non de la nature des idées qu'ils expriment.

Vers 12.

Pour exemple de l'aoriste conditionnel ou apocopé qu'exige la particule لم, l'auteur emploie يَشْمُ, c'est-à-dire يَشْمُ ou يَشْمُ, aoriste de شَمَّ flairer : on peut aussi prononcer يَشْم et يَشْم.

Vers 14.

Ebn-Malec établit ici qu'il faut comprendre dans la catégorie des noms les mots qui expriment un commandement, mais qui ne peuvent point admettre le ن énergique dont l'emploi caractérise le mode impératif du verbe. Il donne pour exemples de ces noms qui expriment un commandement, حَيْهَلْ *ici vite* ! *صَدِّ* *paix* !

Vers 15.

Ce que l'auteur veut établir ici, c'est que les noms indéclinables ne sont tels qu'à raison de quelques circonstances qui les rapprochent des particules ; il in-

dique quatre circonstances qui produisent cet effet :
 1° la forme extérieure, par exemple, les pronoms affixes, soit ceux qui représentent le nominatif, comme تَ dans جِئْتُ *tu es venu*, soit ceux qui représentent le génitif ou l'accusatif, comme نا dans جِئْتَنَا *tu es venu à nous*; دارُنا *notre maison* : la ressemblance consiste ici en ce que ces pronoms n'ont qu'une seule lettre ou deux lettres au plus ; c'est pour cela qu'il l'appelle وَحْيٌ ; 2° le sens, comme dans مَتَى, qui renferme le sens d'une particule interrogative ou conditionnelle, et هُنَا, qui renferme celui d'une particule démonstrative ; 3° l'emploi, ce qui a lieu dans les expressions qu'on appelle *noms de verbes* اَسْمَاءُ الْاَفْعَالِ, parce qu'elles tiennent lieu de quelque verbe : telles sont رُوَيْدًا, هَيْهَاتَ ; ce qui assimile ces expressions à des particules, c'est qu'elles peuvent régir d'autres parties du discours sur lesquelles elles exercent l'influence verbale, sans pouvoir subir elles-mêmes aucune influence étrangère تَأْتِرُ بِهَا ; et ce dernier caractère les distingue des mots qui peuvent tenir lieu du verbe, mais qui sont capables de régir et d'être régis, comme est, par exemple, le مَصْدَرٌ ou *nom d'action* ; 4° la nécessité fondamentale et indispensable d'avoir à sa suite un complément : ceci s'applique aux mots conjonctifs, tels que مَنْ *celui qui*, مَا *ce qui* ; car ces sortes de mots ne peuvent manquer d'être suivis d'une proposition conjonctive, et en cela ils ressemblent aux particules qui ne sauroient être employées sans un complément.

Il est nécessaire d'observer que les grammairiens arabes regardent comme indéclinables tous les articles démonstratifs, comme هذا, هذه, هؤلاء, et tous les mots conjonctifs, tels que الذى, التى, اللذان, الذين, اللواتي, &c.

Vers 20.

Le *noun* qui caractérise le mode énergique de l'aoriste et l'impératif énergique, est appelé مباشر, quand il suit immédiatement la dernière radicale du verbe, comme dans يَفْعَلَنَّ et تَكُونَنَّ, ou يَفْعَلْنَ et تَكُونَنَّ; il est au contraire nommé غَيْرُ مُبَاشِر, quand il y a entre lui et la dernière radicale une lettre quiescente, soit écrite, comme dans يَكْتَبَنَّ, soit supprimée à raison du *noun* djezmé qui la suivroit, comme dans يَكْتَبَنَّ pour يَكْتَبُونَ, et تَقُومِينَ pour تَقُومِينَ.

L'exemple de l'aoriste pluriel féminin donné par l'auteur signifie : *Elles (les femmes) craignent l'homme qui est égaré par la violence de l'amour.*

Vers 25.

Dans ce vers, جُرَّ est pour جَرَّ, par contraction, au lieu de أَجَرَّ, et يَسَّرْ est pour يَسَّرَ.

Vers 26.

Les formes ou flexions qui servent à indiquer les cas, quand elles sont autres que les voyelles *dhamma*,

kesra et *fatha*, doivent être considérées comme substituées à ces voyelles : c'est ce que l'auteur exprime par le mot **يُنُوبُ** -

Vers 29 et 30.

Le mot **هُنْ**, dans les rapports d'annexion, peut indiquer les cas, ou par la voyelle seulement, suivant l'usage commun, ou par l'addition d'une lettre quiescente, comme cela a lieu ordinairement pour les noms **أَبْ**, **أَخْ** et **أَحْ**. Ainsi l'on peut dire **هُنْهُ** ou **هُنْوُهُ**; la première forme est la plus usitée. C'est le contraire pour les trois autres noms; mais, quant à ces noms, on peut adopter trois formes, 1° indiquer les cas par la voyelle suivie de la lettre quiescente analogue, comme **أَبُوهُ**, **أَخِيهِ**, **أَخَاهُ**; 2° les indiquer par la voyelle seulement, comme **أَبُهُ**, **أَخِيهِ**; 3° prononcer à tous les cas, par le *fatha* suivi d'un *élif bref* **أَلِفُ الْقَصْرِ**, comme **أَبَاهُ**. Les deux derniers cas sont rares, suivant Ebn-Malec, et le second est encore plus rare que le troisième. Voici un exemple du second cas :

بَابِهِ أَتَتَدَى عَدِيٌّ فِي الْكَرَمِ وَمَنْ يَشَابِهْ أَبَهُ فَمَا ظَلَمَ

« Adi a suivi l'exemple de son père, en fait de générosité, et quiconque imite son père, n'est point coupable. »

Quant au troisième cas, on donne pour exemples ce proverbe : **مُكْرَهُ أَخَاكَ لَا بَطْدُ** *Ton frère agit par contrainte et malgré lui, il n'est pas un brave*; et ce vers :

إِنَّ أَبَاهَا وَأَبَا أَبَاهَا قَدْ بَلَغَا فِي الْجَدِّ غَايَتَهَا

« Certes, le père de celle-ci et le père de son père
« ont atteint, en fait de gloire, le même terme auquel
« elle est parvenue. »

Vers 32.

Suivant le système le plus généralement adopté par les grammairiens arabes, *كَلَّا* et *كَلَّتَا* se déclinent comme les duels, quand ils sont en rapport d'annexion avec des pronoms affixes ; mais, comme ce sont, de leur nature, des noms singuliers terminés par un *élif* bref, ils demeurent invariables, quand ils sont en rapport d'annexion avec des noms, et ne se déclinent que *virtuellement* *تَقْدِيرًا*, de même que *عَصَا* et *رَضَى*.

Vers 54.

Dans ce vers, *أَلْيَا* pour *أَلْيَاء* est le sujet du verbe *تَخَلَّفَ*, et *أَلَيْفَ* est pour *أَلَيْفَ*. Les mots *بَعْدَ فَتْحٍ* *قَدْ أَلِفَ* signifient que le *ي* caractéristique des cas obliques du duel doit être précédé d'un *fatha*, voyelle qui a déjà été adoptée par l'usage, pour caractériser le nominatif du duel.

Vers 37 et 38.

Ce que l'auteur entend par *سُنُونٌ* et sa catégorie *بَابُهُ*, ce sont les noms qui perdent leur troisième radicale, comme *سَنَةٌ* et *بُرَّةٌ*, qui sont des contractions

de **سَنَهَةٌ** et **بُرُودَةٌ**. Ces sortes de noms forment leurs pluriels à la manière des pluriels réguliers. Un autre caractère qui leur est propre, c'est qu'on peut décliner ces pluriels, comme si c'étoient des pluriels de la forme **فَعِيلٌ** : ainsi, l'on dira à l'accusatif **سَنِينًا** au lieu de **سَنِينَ**. Si l'on en croit Ebn-Malec, quelques Arabes étendoient cela à tous les pluriels réguliers. Seroit-ce à cette cause qu'il faudroit attribuer l'origine de la forme de ces pluriels dans l'arabe vulgaire ?

Vers 39 et 40.

Quelques Arabes terminoient les pluriels réguliers en **ونَ** et **ينَ**, et les duels en **انَ** et **ينَ**. On trouve des traces de cet usage dans les poètes. Par **وما به التحق**, il faut entendre **عشرون** et les autres numératifs de dizaines.

Vers 46.

Le mot **مكارمًا** pour **مكارمَ** n'a été introduit ici que pour compléter le vers, et pour la rime ; il fait, à l'égard de **المرتقى**, la fonction de **مَنْعُولٌ مِنْ أَجْلِ** complètement indiquant la cause, ou de **تَمْيِيزٌ** complètement spécifique. Ces mots **المرتقى مكارمَ** signifient l'homme qui est élevé à un haut rang, en fait de qualités ou d'actions généreuses.

On appelle **مَقْصُورٌ** les noms de la forme de **المصطفى**, et **مَنْقُوصٌ** ceux qui ont la forme de **المرتقى**.

Vers 49 à 51.

Il ne peut être ici question que de l'aoriste qui se termine ou par un *elif* bref, comme **يَخْشَى**, ou par un *waw* ou un *ya*, comme **يَدْعُو** et **يُرْمَى**. Les inflexions n'existent que virtuellement pour **يَخْشَى**, parce qu'on n'y peut faire sentir ni le *dhamma* de l'indicatif, ni le *fatha* du subjonctif; le mode conditionnel seul a un signe sensible, c'est le retranchement de la dernière radicale. Pour **يَدْعُو** et **يُرْمَى**, l'inflexion n'existe que virtuellement au mode indicatif; elle a lieu sensiblement au subjonctif, parce qu'on prononce **يَدْعُوْ** et **يُرْمَىْ**: au mode conditionnel, on retranche la dernière radicale, et l'on écrit **يَدْعُ** et **يُرْمِ**, comme **يَخْشُ**.

Vers 52.

Les noms *indéfinis* **نَكْرَةٌ** sont, dit Ebn-Malec, 1° ceux qui peuvent recevoir l'article **ال**, produisant chez eux la détermination; 2° ceux qui, n'admettant jamais cet article, sont cependant les équivalens d'autres mots auxquels on peut adjoindre l'article **ال**. La raison pour laquelle l'auteur ajoute **مُؤَثِّرًا** *exerçant une influence*, c'est pour exclure de la première espèce certains mots dans lesquels l'article entre, mais, au dire des grammairiens arabes, sans y produire aucun effet: ceci a lieu, 1° dans les conjonctifs **الَّذِي**, **الَّتِي**, où l'article,

selon eux, est *explétif* زَائِدَةٌ¹; 2° dans ceux des noms propres qui, dans l'origine, sont des adjectifs, comme الْحَارِثُ, الْحَسَنُ; ici l'article n'est que le *signe de la nature qualificative*, laquelle caractérise originairement ces mots, لِلْحَيِّ الصِّفَةِ. Quant aux mots qui appartiennent à la classe des noms indéfinis, quoiqu'on ne puisse jamais leur adjoindre l'article, c'est, par exemple, دُو, qui est synonyme de صَاحِبٌ, et aussi مَنْ et مَا; ces derniers peuvent effectivement être rendus quelquefois par إِنْسَانٌ et شَيْءٌ. J'ai fait voir, dans ma *Grammaire arabe*, que مَنْ et مَا sont tantôt définis, tantôt indéfinis.

Vers 53.

Il faut observer ici que هُمْ représente tous les pronoms; ذِي tous les articles démonstratifs; هُنْدٌ tous les noms propres; أَبِي (mon fils), tous les noms appellatifs mis en rapport d'annexion avec un pronom, ou un nom défini; الْغُلَامُ, tous les noms définis par l'adjonction de l'article ال; enfin, الَّذِي, tous les adjectifs conjonctifs, c'est-à-dire toutes les formes de l'adjectif conjonctif, et de plus, مَنْ et مَا, quand ces mots expriment une idée définie.

¹ Sans doute, parce que l'adjectif conjonctif est défini par lui-même et de sa nature, indépendamment de l'article. J'ai donc eu tort de critiquer la doctrine des grammairiens arabes à cet égard, dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tome I, page 478, note 2.

Prononcez , pour la mesure , *hidhi gaïbeti-new*.

Vers 55.

Deux caractères servent à faire reconnoître les pronoms affixes : 1° ils ne peuvent jamais former le commencement d'un mot ; 2° ils ne s'attachent jamais à la particule *الـ* , si ce n'est par une licence que les poètes se permettent , mais seulement quand ils y sont contraints par la mesure du vers.

Par *pronoms affixes* , il faut entendre également les pronoms affixes représentant le nominatif , et servant à former les inflexions des verbes , comme *تُ* de *قُلْتُ* *j'ai dit* , et ceux qui représentent les cas obliques : c'est ce que prouve évidemment l'exemple *سَلِمَةٍ* *demande-lui, ô femme !*

Après *لَا يَبْتَدَأُ* , il y a ellipse de *بِهِ* .

Vers 59.

En disant *لِمَا غَابَ وَغَيْرِهِ* , l'auteur ne s'exprime pas avec une parfaite exactitude ; car il n'est question ici que de la troisième personne et de la seconde.

Ebn-Malec a pris ici une licence remarquable , en joignant par la conjonction *و* , les noms déterminés *الْوَاو* et *الْيَاء* , avec le nom indéterminé *الْف* .

Vers 60.

La conjonction *و* doit être sous-entendue devant

نَعْتَبُ ; en effet, أَوْاقٍ est au mode conditionnel, comme étant جَوَابُ الْأَمْرِ, et نَعْتَبُ est au même mode, comme étant مَعْطُوقٌ عَلَى أَوْاقٍ عَلَى حَدِّ حَرْبِ الْعَطْفِ.

Vers 64 et 65.

La *diversité d'opinions* اَخْلَفَ dont parle ici Ebn-Malec, comprend les verbes de la catégorie de كَانَ, qui ont deux pronoms affixes, l'un pour sujet ou *nom*, l'autre pour énonciatif, et ceux de la catégorie de ظَنَّ, lorsque leurs deux complémens sont des pronoms affixes. Les mots وَمَا أَشْبَهَهُ dépendent de ce qui précède, et كُنْتُ est le commencement d'une nouvelle phrase.

Vers 68.

Ce vers enseigne, 1° que, dans le cas prévu par le vers précédent, il faut que les deux pronoms de la troisième personne ne soient pas identiques; 2° qu'en cas de nécessité, on peut employer le pronom isolé formé par le moyen de أَيَّ, au lieu du pronom affixe. Ce vers ne se trouve pas dans un grand nombre de manuscrits; il paroît qu'il a été pris d'un autre ouvrage d'Ebn-Malec, intitulé الكافية الشافية, et dont, suivant Hadji-Khalifa, l'*Alfyya* n'est que l'abrégé.

Vers 71.

Par الباقيات, il faut entendre les particules إِنَّ, إِنْ, لَكِنَّ et كَانَ.

Vers 73.

Le nom propre diffère des autres espèces de *noms définis* معرفة, en ce qu'il désigne la chose nommée, d'une manière absolue et par lui-même مطلقا, sans le secours d'aucun autre mot. Les noms donnés pour exemples sont ceux, 1° d'un homme; 2° d'une femme; 3° d'une tribu arabe; 4° d'une ville; 5° d'un cheval; 6° d'un chameau; 7° d'une brebis; 8° d'un chien.

Vers 76.

Il n'est question dans ce vers que du nom اسم et du surnom ou sobriquet لقب. Si l'un et l'autre ne sont formés chacun que d'un seul mot, on les met en rapport d'annexion, comme سعد كُرْز Saad (surnommé) Courz; si l'un des deux est complexe, on les fait concorder ensemble, comme عَبْدُ اللَّهِ كُرْز Abd-allah (surnommé) Courz.

Vers 78.

Quelquefois on donne pour nom ou surnom une proposition complète; c'est ainsi qu'on a nommé un poète célèbre, تَابَطَ شَرًّا il a mis sous son aisselle une chose fatale. Quant aux noms composés de l'espèce nommée مركَّب مَرْق, comme بعلبك Baalbec, on les décline, pourvu toutefois que la seconde partie de ces composés ne soit pas وية; car, en ce cas, ils sont indéclinables, et se prononcent toujours avec un kesra pour dernière voyelle, comme سِبَوِيهِ Sibawaihi, et رَاهَوِيهِ Rahwaihi.

Vers 80.

Les noms dont il s'agit dans ce vers ne sont qu'improprement classés dans la catégorie des noms propres, puisqu'ils s'appliquent à une *espèce* entière جنس, et à chaque individu de cette espèce; ce que l'auteur exprime par ces mots وهو عمر.

Vers 85.

Ebn-Malec veut dire que أولًا est préférable à أَوَّل. Dans ce vers, انطَقَا est l'impératif énergique, pour انطقن, comme, au vers 78, اعرَبَا pour اعرَبن, et au vers 87, صَلَا pour صَلن: il suffit d'avoir observé cela une fois pour toutes.

Vers 90.

Ce qui touche immédiatement au ya ما تليد, c'est le د de الذى, et le ت de التى.

Vers 96.

Pour bien comprendre ce que dit ici Ebn-Malec, il faut observer que ما et مى peuvent être employés pour tous les genres et tous les nombres; ce qui a lieu aussi pour ذا, quand on le joint à ما ou مى. Ainsi, l'on peut dire مى ذا يقوم, مى ذا يقومون, مى ذا تقومون, يقومان, يقومون. Dans tous ces cas, ذا représente الذى, التى, اللذان, &c. Mais si l'on regarde ذا, dans ces expressions, comme ne faisant qu'un seul et même mot avec ما ou مى, et c'est

ce qu'on entend par **الغائية**, alors **ذا** n'est plus de la catégorie des mots conjonctifs. Voici comment on connoît si **ذا**, dans ce cas, est considéré ou non comme conjonctif, suivant les grammairiens arabes. Si je dis : **من ذا ضربت ازيد ام عمرو**, en ce cas, **من** est virtuellement au nominatif, comme inchoatif, et **ذا**, avec la proposition conjonctive qui le suit, c'est-à-dire **ضربت**, est l'énonciatif. Alors **زيد** et **عمرو** sont au nominatif, comme permutatifs de **من**. Si, au contraire, je dis **من ذا ضربت ازيدا ام عمرا**, les deux noms **زيدا** et **عمرا** sont à l'accusatif, comme permutatifs de **ذا**, qu'on considère comme un seul mot mis à l'accusatif, et régime du verbe **ضربت**, mais placé avant son antécédent : ce sont là des subtilités. J'aimerois mieux, dans tous les cas, regarder **ذا** comme un démonstratif, placé après **من** ou **ما**, pour rendre l'expression plus énergique, et concordant virtuellement avec **من** ou **ما**. Dans le premier exemple, où les deux noms **زيد** et **عمرو** sont au nominatif, on pourroit supposer qu'il y a une ellipse, et que l'expression complète seroit **ازيد ضربته**, ou bien **ازيد هو المضروب**.

Vers 98.

Voici le sens de ce vers : *Ce qui se joint au mot conjonctif* pour en compléter le sens, c'est-à-dire ce qu'on appelle **صلة**, peut être, ou une proposition complète, comme **الذى ابنه كفل**, dans cet exemple : **الذى ابنه كفل**; ou quelque chose qui ressemble à une proposition, comme **من عندى**, dans cette expression : **من عندى**.

effet, هو كائن عندي, proposition nominale. C'est comme si l'auteur se fût exprimé de la sorte : وما يُوصَل به الموصول هو جملة أو شبه جملة :

Ce qu'Ebn-Malec a dit dans le vers précédent, que la *proposition conjonctive* الصلة doit contenir un pronom qui se rapporte au *conjonctif* الموصول, est sujet à beaucoup d'exceptions: on en a une preuve dans cet exemple : من عندي, où le pronom qu'on nomme le lien الرابط, parce qu'il forme la liaison entre la proposition conjonctive et le conjonctif, est sous-entendu.

Vers 99.

Ce que l'auteur entend par صفة صريحة, ce sont les adjectifs verbaux, tels que les noms d'agent et de patient, et ceux qui appartiennent à la même catégorie. En effet, quand on dit, جاءني الضارب ابوه عبدا له, ou bien, استغاثني المقتول ابوه, c'est comme si l'on disoit, جاءني الذي يضرب ابوه عبدا له, ou bien, استغاثني, الذي قتل ابوه, et il est évident par là que ال fait ici la fonction de *conjonctif* موصول, et que الضارب ou المقتول, avec le reste de la proposition, forme la *proposition conjonctive* صلة.

Il est rare, ainsi que l'observe Ebn-Malec, que ال servant d'adjectif conjonctif, la proposition conjonctive soit exprimée par un verbe au lieu d'un adjectif, comme dans l'exemple suivant : ما انت بالحكم الترضى حكومتك tu n'es pas un arbitre dont la décision doit être reçue avec soumission.

Vers 100.

Quand l'auteur dit que **أَيَّ** ressemble à **مَا**, il veut dire que **أَيَّ**, de même que **مَا**, peut représenter **الَّذِي**, **الَّتِي**, ainsi que le duel et le pluriel masculin ou féminin de ces adjectifs conjonctifs. Ainsi l'on peut dire : **بَايَّ ذَهَبْنَا**, **بَايَّ ذَهَبَا**, **بَايَّ جَاءَتْ**, **أَعْلَمْنِي بَايَّ جَاءَ**, **بَايَّ ذَهَبُوا**, et enfin **بَايَّ ذَهَبْنِي**.

Il ajoute ensuite que **اِيّ** prend les flexions qui indiquent les cas, mais seulement quand ce nom conjonctif n'est point en rapport d'annexion avec un complément, et que le mot qui devoit servir d'inchoatif à la proposition conjonctive qui suit **اِيّ** (car c'est là ce que signifie **صدر وَّصلِها**), est un pronom sous-entendu. Ainsi, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, dans ce passage de l'Alcoran : **لَنُفْرَعَنَّ مِنْ كُلِّ شَيْعَةٍ اِيَّهَمْ اَشَدُّ** : **على الرحمن عَتِيًّا**, il faut considérer **اِيّ** comme indéclinable, et prononcer en conséquence **اَيَّهَمْ**, et non **اِيَّهَمْ**. Il en est de même dans ce vers :

إِذَا مَا لَقِيتَ بَنِي مَالِكٍ فَسَلِّمْ عَلَىٰ آيِهِمْ أَفْضَلُ

Car, dans ces deux exemples, **أى** est en rapport d'annexion réel (et non pas seulement virtuel), et le pronom servant d'inchoatif à la proposition conjonctive est sous-entendu, puisque, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, **أَيَّهْمُ هُوَ أَشَدُّ**, et de même, **عَلَى أَيَّهْمٍ هُوَ أَفْضَلُ**.

Si toutes les conditions exprimées ci-dessus ne se trouvent pas réunies, *اَيّ* doit être décliné. Ainsi l'on dira : 1° *امرر بايّ افضل* ; 2° *بايّ هو افضل* ; 3° *سَلِّمْ عَلَى* ; 4° *سَلِّمْ عَلَى اَيّهم هو افضل* ; enfin, *سَلِّمْ عَلَى اَيّهم*, *لَقِيكَ ابوه*, et ainsi du reste.

Au surplus, il y a sur cette question diversité d'opinions parmi les grammairiens, comme l'observe Ebn-Malec.

Vers 101 à 106.

Ebn-Malec donne ici des règles pour connoître dans quels cas il est permis de supprimer, dans la proposition conjonctive, le pronom appelé *العائد*, pronom *retournant* ou de *rappel*, qui sert de lien entre cette proposition et le nom ou adjectif conjonctif. Il parle, 1° du cas où ce pronom devoit faire fonction d'inchoatif; 2° de celui où il devoit être mis à l'accusatif, comme régime d'un verbe ou d'un adjectif verbal; 3° de celui où il devoit être au génitif, comme complément d'annexion d'un adjectif verbal; 4° enfin, des cas où le pronom, devant être complément d'une préposition, on peut supprimer la préposition et le pronom. Voici un exemple de ce dernier cas :

ما هذا الا بشر مثلكم يأكل ممّا تاكلون ويشرب ممّا
تشربون

Pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, *ممّا تشربون منه*, et de même, *ممّا تاكلون منه*.

Si, après la suppression du pronom, ce qui reste

peut former une proposition complète, soit verbale, soit nominale, on ne doit pas faire l'ellipse du pronom. Ainsi, il ne faut pas dire, جاءني الذي يضرب, ni, جاءني, الذي هو, mais on doit dire, جاءني الذي هو, الذي هو ابوه عندك, et, يضرب.

Au lieu de *بِمَا الموصولُ جرّ*, on lit aussi, *بِمَا الموصولُ*, *جرّ*, et alors le poète auroit donné, dans ce vers, un exemple de la règle qu'il expose; car il y auroit ellipse de *به* après *جرّ*. J'ai préféré la première leçon, à raison de la rime. Les mots *فهو برّ* pour *برّ*, ne sont là que pour compléter le vers.

Vers 107.

Les grammairiens arabes, comme l'observe Ebn-Malec, se partagent, relativement à l'article déterminatif, en deux opinions; les uns admettent qu'il se compose des deux lettres *ال*; les autres le restreignent à la seule lettre *ل*.

L'analyse de la seconde partie de ce vers pouvant offrir quelque difficulté, je dois en rendre compte. L'inchoatif est *نمط*, et il a pour *qualificatif* *صفة*, la proposition verbale *عرفت*, qui est pour *عرفته*; les mots *قلّ فيه النمط* font la fonction d'*énonciatif* *خبر*.

Vers 108.

اللات étoit le nom d'une idole des Arabes de Taïef.

Dans ce nom, comme dans l'adjectif conjonctif (ci-devant, vers 52), l'article est en même temps *explétif*

زائدة, et *obligée* لازمة, parce qu'on ne peut pas le retrancher. Il en est de même de l'article, dans الآن maintenant, suivant les grammairiens, parce que ce mot, sous sa forme invariable ou indéclinable, renferme la valeur de l'article déterminatif معنى أداة التعريف. Cette doctrine me paroît mal fondée; car il en est de آن temps, comme de حين temps, يوم jour, ليلة nuit, ساعة heure, que l'addition de l'article détermine au temps présent, à ce jour-ci, cette nuit-ci, cette heure-ci.

Vers 109 et 110.

Dans les cas dont il s'agit ici, l'article est *explétif* زائدة, et *accidental* عارضة, parce que l'emploi en est simplement facultatif, et n'est même qu'une sorte de licence.

Les exemples donnés ici sont empruntés de deux poètes, dont l'un a dit :

ولقد جَنَيْتُكَ أَكْمُوًا وَعَسَاقِلًا وَلَقَدْ نَهَيْتُكَ عَنِ بَنَاتِ الدَّوْبَرِ

« J'ai cueilli pour toi les truffes qu'on nomme *acmou* et *asakil*, mais je t'ai défendu de toucher à celles qu'on appelle *bénat-alawbar*¹. »

¹ Je conserve les noms arabes de ces diverses sortes de truffes, parce que j'en ignore la synonymie; أَكْمُوًا ou أَكْمَا est le pluriel de كَمٌّ, et عَسَاقِل, celui de عَسَقَل.

Je crains que جَنَيْتُكَ, ou, suivant une autre leçon, جَنَيْتِكَ ne soit une faute de copiste; car le verbe جَنَى ne prend point deux compléments directs. Néanmoins, les poètes substituant quelquefois le complément direct au complément indirect, il n'est pas impossible qu'on ait dit جَنَيْتِكَ au lieu de لَكَ جَنَيْتِكَ.

Et l'autre :

رَأَيْتُكَ لَمَّا أَنْ عَرَفْتَ وُجُوهَنَا
صَدَدْتَ وَطَبْتَ النَّفْسَ يَا قَيْسُ السَّرَى

« Je t'ai vu, lorsque tu as reconnu nos visages, te « détourner, ô noble Kaïs, et éprouver un sentiment « de satisfaction ¹. »

Prononcez, pour la mesure, *webadho-l'âlâmi*.

Les mots *نقل عنه* ما قد كان *الح* signifient, *parce qu'il paroît dans les noms propres dont il s'agit, une trace de leur origine primitive*. Or leur origine peut être, ou un adjectif qualificatif, comme *حَارِث*, *حَسَن*, *عَبَّاس*, ou un nom d'action, comme *فَضَلَ*, *رَضَا*, ou un *nom substantif* *أَسْمُ عَيْنٍ*, comme *نَعْمَان*, mot qui, dans son acception primitive, est synonyme de *دم sang*.

Tous ces noms propres qui ont eu d'abord une autre destination, sont nommés *منقول* *transportés*; ceux qui ont été, dans leur origine, des noms propres, et rien autre chose, sont appelés *مرتجل* *improvisés*.

Vers 112 et 113.

Voici des exemples de ces mots dont l'usage a fait des noms propres qui s'appliquent à une seule personne ou à une seule chose, à l'exclusion de toutes les autres personnes et de toutes les autres choses auxquelles de leur nature ils pourroient s'appliquer. Ainsi, *أَبْنُ عُمَرَ* *le fils d'Omar*, désigne Abd-allah, fils d'Omar,

¹ Dans ce vers, *طَبْتَ النَّفْسَ* est pour *طَبْتَ نَفْسًا*. Peut-être *سَرَى* est-il un adjectif ethnique ou patronymique.

à l'exclusion de tous les autres enfans d'Omar; المدينة *la ville*, est devenu le nom propre de Médine; النجم *l'astre*, est devenu le nom propre des Pléiades; الصَّعِقُ *le braillard*, est devenu le nom de Khowaïled, fils de Nofeïl; النابغة *celui qui paroît subitement*¹, est le nom propre de plus d'un poète.

Dans les noms devenus ainsi noms propres par addition de l'article, cet article doit être supprimé dans deux cas, 1° quand ces noms sont employés comme compellatifs, comme يَا صَعِقُ et يَا نَابِغَةُ; 2° quand ils sont en annexion avec un autre nom, comme نَابِغَةُ ذُبْيَانَ *Nabéga (de la race) de Dhobyan*. On le supprime aussi, mais rarement, hors de ces deux cas-là.

Vers 115.

L'auteur, en disant اغْنَى, s'exprime d'une manière elliptique; le sens est, اغْنَى عَنِ الْخَبْرِ. C'est par la contrainte de la mesure qu'il a dit وَاَوَّلَ, au lieu de وَاَوَّلُ.

Vers 116 et 117.

Voici un exemple dans le cas de négation : خَلِيلَيَّ : ما وَايَ بَعْهَدِي اَنْتَما *mes deux amis, vous n'êtes pas fidèles aux promesses que j'ai reçues de vous*. La même chose a lieu aussi hors les deux cas d'interrogation et de négation, quoique fort rarement. Ebn-Malec en donne un exemple, et il est évident qu'on ne peut pas ana-

¹ Voyez sur ce nom, ma *Chrestomathie arabe*, 2^e édition, tome II, page 410.

lyser cet exemple autrement, puisque **فَأَنْتَ** est au singulier, tandis que **أُولُو** est au pluriel. Au contraire, si, dans tous ces cas, le sujet étant duel ou pluriel, l'adjectif verbal concordoit avec lui, on considérerait le nom comme inchoatif, et l'adjectif comme énonciatif, et il y auroit inversion des deux termes. Si les deux termes sont au singulier, comme **أُرَاغِبُ أَنْتَ**, on peut admettre à volonté l'une ou l'autre analyse.

Vers 120 et 121.

L'énonciatif peut être **مفرد** ou **جملة**; c'est-à-dire qu'il peut être ou une *proposition entière*, soit nominale, comme **زَيْدٌ أَبُوهُ كَرِيمٌ**, soit verbale, comme **زَيْدٌ جَاءَ**; ou seulement une partie intégrante d'une proposition, partie soit incomplète, comme dans **أَنْتَ كَاذِبٌ**, soit complexe, comme dans **أَنَا عَبْدُ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ**.

Quand l'énonciatif est une proposition, elle doit contenir quelque chose qui la lie à l'inchoatif, en en rappelant l'idée; c'est le plus souvent un pronom, comme dans ces exemples, **فَاطِمَةُ ضَرَبَتْهَا زَوْجُهَا**, et **زَيْدٌ جَاءَ أَبُوهُ**. Toutefois on peut se dispenser d'exprimer ce *lien* **الرابط**, quand l'inchoatif et la proposition qui sert d'énonciatif sont identiques pour le sens. Ebn-Malec en donne cet exemple : **نَطَقَ اللَّهُ حَسْبِي** *ma parole (est) Dieu me suffit*, au lieu de **نَطَقَ هُوَ اللَّهُ حَسْبِي**. En voici un autre pris de l'Alcoran : **دَعَاؤُهُمْ فِيهَا سُبْحَانَكَ اللَّهُمَّ** *leur invocation dans ce lieu-là (sera) : louange à toi, ô Dieu!*

Vers 122 et 123.

Lorsque l'énonciatif d'une proposition nominale est un nom *solide* جامد, c'est-à-dire étranger à la catégorie des verbes, comme dans زيد اخوك, l'énonciatif n'est pas censé renfermer un pronom caché : au contraire, si l'énonciatif est un adjectif dérivé du verbe, comme ضارب, علام, مضروب, ou même un adjectif qui, sans être dérivé d'un verbe, puisse être rapporté par sa signification à cette catégorie, comme حميم, qui signifie منسوب الى حميم, on doit y supposer un pronom caché. Ainsi زيد كاذب هو représente زيد كاذب, et هند نائمة هند نائمة هي. Ce pronom, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, doit être exprimé toutes les fois que l'énonciatif suit *quelque chose*, c'est-à-dire un inchoatif auquel n'appartient pas la qualité exprimée par cet énonciatif. Ainsi il faut dire : زيد عمرو ضاربه هو, c'est lui qui frappe Amrou. Dans cet exemple, la qualité exprimée par ضارب n'appartient pas à Amrou, elle appartient à Zeïd; ou, pour s'exprimer avec les grammairiens arabes, الضاربة لزيد والمضروبة لعمرو, Faute d'exprimer le pronom الضمير العائد, c'est-à-dire هو, le sens paroît être que c'est Amrou qui frappe Zeïd. Il y a des grammairiens qui permettent de ne pas exprimer le pronom, quand cette suppression ne peut donner lieu à aucune amphibologie, comme dans l'exemple suivant : زيد هند ضاربها Zeïd, c'est lui qui frappe (la

femme nommée) *Hind*. La différence des genres ne laisse ici aucun doute sur le sens.

Un poète a dit, en supprimant le pronom dans un cas semblable :

قَوْمِي ذُرَى الْجَدِّ بَانُوهَا وَقَدْ عَلِمْتُ
بِصِدْقِ ذَالِكَ عَدْنَانُ وَتَحْطَانُ

« Mes auteurs, ce sont eux qui ont bâti les édifices »
« élevés de la gloire ; la postérité d'Adnan et de Kahtan »
« sait que ce que je dis est la vérité. »

On voit que, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire بَانُوهَا هُمْ.

Vers 125.

Par اسم جثة, il faut entendre les noms qui expriment des *substances* اسم العنى, par opposition aux noms qui expriment des *idées abstraites* اسم المعنى. Or, les termes circonstanciels de lieu peuvent servir d'énonciatifs aux premiers comme aux seconds, en sous-entendant كائن, ou un adjectif verbal d'un sens analogue à celui-là ; comme زيد وراك Zeïd (est) derrière toi, عمرو فى الدار Amrou (est) dans la maison ; mais les termes circonstanciels de temps ne peuvent que rarement servir d'énonciatifs aux noms de substance ; on ne sauroit dire عمرو غداً Amrou demain : toutefois il est permis de les faire servir d'énonciatifs aux noms de substance, quand il en résulte un sens raisonnable ; par exemple, si l'on dit الهلال الليلة la nouvelle lune cette nuit-ci, الرطب شهرى ربيع les dattes fraîches dans les

deux mois de rébi. La raison en est évidente, c'est qu'il y a un nom sous-entendu qui appartient à la catégorie des noms abstraits : en effet, le sens est ظهور الهلال *l'apparition de la nouvelle lune*, وجود الرطب *l'existence ou la présence des dattes fraîches*.

Vers 126 à 128.

L'inchoatif est plus souvent *défini* معرفة, qu'*indéfini* نكرة ; cependant il y a bien des cas où il peut être indéfini. Ebn-Malec indique par des exemples les circonstances les plus ordinaires, qui permettent d'employer pour inchoatif un nom indéfini.

Vers 129 à 136.

Dans tout ce qui est dit des cas où l'inversion est permise, défendue ou obligée, entre l'inchoatif et l'énonciatif, il n'y a que deux choses qui exigent quelque explication : 1° l'inversion est défendue, dit notre auteur, اذا ما الفعل كان الخبرا, ou, pour s'exprimer d'une manière plus naturelle, اذا ما كان الخبر فعلا, quand l'énonciatif est un verbe. La raison en est que si, au lieu de قام زيد, on disoit زيد قام, il n'y auroit plus ni inchoatif, ni énonciatif; les deux termes deviendroient *verbe* فعل, et *agent* فاعل.

Il faut observer pourtant que, dans le système des grammairiens arabes, ceci est restreint aux personnes des verbes dans lesquels il n'y a point de pronom sensible, comme قامت et قام. Quand, au contraire, il y a un pronom sensible, comme dans قاما et قاموا, on admet

l'inversion. Ainsi, si l'on dit, ماتوا الاخوة و قاما الاميران , on regardera قاما و ماتوا comme des énonciatifs placés par inversion avant les inchoatifs.

2° Parmi les cas où l'inversion est obligée, est celui que l'auteur exprime ainsi : اذا عاد عليه مضمرا به عنه , c'est-à-dire, اذا عاد على الخبر مضمرا من المبتدأ , مبينا بخبر , lorsque l'inchoatif renferme un pronom qui rappelle l'idée de l'énonciatif, comme dans cet exemple : على التمرة مثلها زبداً , mot à mot, *super dactylum similitudo ejus de butyro*. L'inversion ici est obligée, parce que, sans l'inversion, le pronom affixe ها précéderait le mot التمرة, dont il doit cependant rappeler l'idée.

Vers 139.

C'est ainsi qu'on dit, par forme de serment, لعمرُك , c'est-à-dire, لعمرُك قَسَمُ , ou bien, هو ما أَقْسَمُ به , لعمرُك قَسَمُ .

Vers 140.

Ici, après كل صانع وما صنع , il faut sous-entendre مقرونان , c'est-à-dire tout ouvrier et son œuvre sont deux choses connexes. Il en est de même dans cette phrase : انت و رأيك , toi et ce qui te semblera bon, c'est-à-dire tu agiras comme bon te semblera. On pourroit contester qu'il y ait ici ellipse absolue d'un énonciatif, en admettant que و est synonyme de مع , puisque, si l'on eût dit كل صانع و مع ما صنع , le mot مع et son complément feroient la

Vers 146.

Par *شِبْهَ نَفْيٍ*, on entend *النَّهْيِ* la *forme prohibitive*.

Vers 148.

Le poète a dit *الماضِ*, au lieu de *الماضي*, pour la mesure.

Vers 149.

En disant *وَكَلَّ*, Ebn-Malec a voulu dire *tous les grammairiens* *النحاة كلهم*.

Vers 150.

Ce qui est interdit ici relativement à *مَا*, ne s'étend point aux autres particules négatives. Les mots *فجىء* *بها الخ* indiquent que, pourvu qu'on place d'abord *مَا*, on peut ensuite user d'inversion, et mettre l'énonciatif avant le verbe; on peut donc dire, *ما كادبا صار زيد* et, *ما قاعدا زال محمد*. Ici *النافية* est pour *النافية*.

Vers 151.

La construction est *وما يكتفى برفع هو ذو تمام*, c'est-à-dire que, quand le verbe *كان* et les autres verbes de la même catégorie n'exercent d'influence que sur le sujet qu'ils mettent au nominatif, et renferment en eux-mêmes le sens d'un attribut, ils sont nommés *تام* *complets*; dans le cas contraire, ils sont nommés *ناقص* *incomplets*.

Vers 153 et 154.

Ce qu'Ebn-Malec enseigne dans ce vers, c'est que le terme qui sert de complément ou de régime à l'adjectif verbal faisant fonction d'énonciatif de *كان* et

autres verbes semblables, ne doit jamais être placé immédiatement après ces verbes; ainsi on ne doit pas dire : اصْبَحْ طَعَامَكَ زَيْدٌ أَكَلًا; quelques grammairiens permettent pourtant cette inversion. Si le complément de l'énonciatif n'est pas un complément direct, mais est seulement un complément circonstanciel de temps ou de lieu, l'inversion est permise; on peut donc très-bien dire, كان في المسجد عزمعتكنا; et, كان عندك زيد قائما.

S'il se présente des cas où l'inversion interdite par la règle précédente semble avoir lieu, on élude la règle, en supposant entre كان et le mot qui le suit immédiatement, le pronom nommé ضمير الشأن. Voy. ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, p. 588.

Vers 156 et 157.

Des exemples feront connoître aisément le genre d'ellipse dont il s'agit. Exemple de l'ellipse avec إن :

المرء مقتول بما قتل به إن سيفاً فسيق وان خنجراً فخنجر
c'est-à-dire إن كان ما قتل به سيفاً.

Exemple de l'ellipse avec لو :

لا يَأْمَنُ الدهرُ ذو بغي ولو ملكاً

جُنُودُهُ ضاق عنها السهْدُ والجِدُّ

c'est-à-dire لو كان هو ملكاً. On voit que, dans ces deux cas, il y a ellipse du verbe et de l'agent ou sujet.

Quant au troisième cas où l'ellipse du verbe كان peut avoir lieu, l'énonciatif restant à l'accusatif, Ebn-Malec lui-même en donne un exemple. Les gram-

mairiens disent que, dans cet exemple et les autres semblables, *أَنَّ* est la particule qui exige le subjonctif *أَنَّ* الناصبة, que *مَا* compense l'absence du verbe *كَانَ*, et que *كُنْتَ* *أَمَّا* *أَنْتَ* est pour *لَا* *كُنْتَ*.

Au vers 157, *تَعْرِضُ* est le sujet du verbe *أَرْتَكِبُ* *مَا*; *مَا* est virtuellement au génitif, comme complément de *تَعْرِضُ*; enfin, l'affixe, dans *عَنْهَا*, se rapporte à *كَانَ*.

Vers 159.

Trois conditions sont exigées pour que *مَا* exerce la même influence que *لَيْسَ* : 1° qu'on ne dise pas *مَا* *أَنَّ*; 2° que la négation exprimée par *مَا*, ne soit pas détruite par une particule d'exception, ce qui a lieu quand on dit : *مَا* *زَيْدٌ إِلَّا* *كَادِبٌ*; 3° qu'on n'use point d'inversion.

Vers 162.

Voici des exemples de l'emploi de la préposition *بِ* après *لَا* et après *مَا* *كَانَ*, et autres expressions semblables :

كُنْ لِي شَفِيعًا يَوْمَ لَا ذُو شَفَاعَةٍ

بِمَغْنِي فَتِيلًا عَنْ سَوَادِ بْنِ قَارِبٍ

« Sois mon intercesseur, au jour auquel aucun intercesseur ne servira de rien à Séwad, fils de Karib. »

وَأَنْ مَدَّتْ أَلْيَدِي إِلَى الزَّادِ لَمْ أَكُنْ

بِأَعْجَلِهِمْ إِذَا جَشَعُ الْقَوْمِ أَعْجَلُ

« Si les mains s'étendent pour avoir part aux pro-
« visions, je ne suis pas le plus prompt d'entre eux,
« alors que les plus lâches sont les plus alertes. »

Vers 165.

Le sens de ce vers est qu'il arrive rarement que l'énonciatif de **كاد** et de **عسى** soit autre qu'un verbe à l'aoriste. Il y a cependant des exemples du contraire, tels que celui-ci :

فَأَبْتُ إِلَى فَهْمٍ وَمَا كَدْتُ آئِبًا

« Je suis revenu trouver les descendants de Fahm, « et peu s'en est fallu que je ne revinsse pas. »

L'énonciatif est aussi quelquefois une proposition nominale complète, comme dans ce vers :

وَقَدْ جَعَلَتْ قُلُوصُ أَبِي زِيَادٍ مِنَ الْأَكْوَارِ مَرْعَهَا قَرِيبٌ

« Il s'est trouvé que la femelle de chameau des deux « fils de Ziad, avoit sa pâture à peu de distance des « ruches. »

Enfin il arrive encore que ces verbes ont pour énonciatif un verbe au prétérit. Exemple :

جَعَلَ الرَّجُلُ إِذَا لَمْ يَسْتَطِعْ أَنْ يَخْرُجَ أَرْسَلَ رَسُولًا

« Cet homme a pris le parti, lorsqu'il ne pouvoit « pas sortir en personne, d'envoyer un messager. »

Dans le vers 165, **خَيْرٌ** est pour **خَيْرًا**. Le poète s'est conformé ici au dialecte des Arabes de Rébia, qui, en cas de pause, retranchent tout-à-fait la terminaison de l'accusatif, comme on supprime tout-à-fait celles du nominatif et du génitif.

On peut aussi lire **غَيْرَ**, au lieu de **غَيْرٌ**; alors **غَيْرٌ** sera considéré comme terme circonstanciel d'état, ayant pour *antécédent* **صَاحِبُ الْحَالِ** le mot **خَيْرٌ**; mais il

se trouvera alors que l'antécédent du حال sera un nom *totalelement indéterminé* نكرة محضة, ce qui est contraire à la règle commune.

Vers 168.

Il est nécessaire d'observer que انتفا ان est pour انتفاء ان : le sens est qu'il est rare qu'on ne fasse pas usage de ان après le verbe اوشك .

Vers 171.

Le poète dit لا لغيرها pour لا غيرها, c'est-à-dire que ces deux verbes sont les seuls de cette catégorie dont l'aoriste soit en usage.

Vers 172.

On doit prononcer, dans ce vers, اوشك قدّ au lieu de اوشك قدّ : c'est ce qu'un commentateur observe en ces termes : ينبغى ان ينطق بعد الشئ من اوشك بقان مشددة لان كان اوشك مدغم في القان بعد قلبه قافاً

Pour entendre ce vers, il faut remarquer que les verbes de la catégorie dont il s'agit ici, ont un *agent* فاعل, et un *énonciatif* خبر. Ainsi, dans l'exemple donné par Ebn-Malec, le verbe انها a pour agent السائق, et pour énonciatif يجدو. Il en est de même avec les trois verbes dont il s'agit ici d'une manière spéciale, savoir : عسى زيد أن يقوم, اوشك et اخذوا, si l'on dit : عسى زيد أن يقوم, et ainsi des deux autres verbes. Mais on peut dire aussi : عسى ان يقوم زيد, et alors ان, avec tout ce qui suit,

fait la fonction d'agent du verbe *عسى*, et il n'y a plus d'énonciatif: on dit en ce cas que ces verbes sont *neutres* *تامة* ou *complets لازمة*.

Vers 173.

Si le verbe *عسى* est précédé du nom qui est le sujet de la proposition, on peut, de quelque genre et de quelque nombre que soit ce nom, employer sans variation de genres et de nombres *عسى*, et dire *هَندُ عَسى ان تقوم*, *الزَيدان عَسى ان يقوموا*, et ainsi des autres, ou bien donner à *عسى* pour agent, un pronom au nominatif, en concordance avec le nom précédent (c. à d., en d'autres termes, faire concorder le verbe en genre et en nombre avec ce nom), et dire, par exemple, *هَندُ عَست ان تقوم*, *الزَيدون عَسا ان يقوموا*, *الزَيدان عَسيَا ان يقوموا*, et ainsi des autres.

Vers 174.

La même observation que j'ai faite précédemment à l'occasion du vers 168, a lieu dans ce vers-ci, dans lequel *انتقا الفتح* est pour *انتقاء الفتح*.

Le verbe *انتقى* est synonyme de *اختار* choisir, et *زكى* signifie *عَلِمَ* être su.

Vers 177.

Il est presque inutile de dire que l'ordre que l'auteur recommande d'observer, c'est de placer le sujet qu'on appelle le *nom d'INNA* *اسم ان*, avant l'attribut qu'on nomme l'énonciatif d'INNA *خبر ان*. Toutefois l'inversion peut avoir lieu, et même a lieu d'ordinaire, quand

l'énonciatif est remplacé par un terme circonstanciel adverbial de temps ou de lieu, comme **عندى** et **هنا**, ou par un complément indirect exprimé par une préposition et son régime, comme **في الدار** et **فيها**.

L'exemple signifie, *Plût à Dieu qu'il y eût là, ou dans cette maison, quelqu'un qui ne fût pas un impudent !*

Vers 178.

On voit par ce vers qu'Ebn-Malec partage l'opinion des grammairiens, qui supposent que, quand la particule **أَنَّ** peut être remplacée par un nom d'action, le *fatha* de l'*élif* tient la place du *kesra*, en sorte que c'est, dans la réalité, la particule **أَنْ**, et non la particule **أَنَّ**, qui fait cette fonction : c'est là une question de pure théorie.

Dans **مسدها**, le pronom affixe se rapporte à **أَنْ**.

Vers 179 à 181.

Ebn-Malec indique d'abord les cas dans lesquels on doit prononcer **أَنَّ** et non **أَنْ** ; ils sont au nombre de six. Il nous suffira, pour mieux faire comprendre la règle, de donner des exemples des quatre premiers, le texte offrant des exemples des deux derniers :

- 1° **أَنَا اعطيناك الكوثر** ;
- 2° **واتيناه من الكنوز ما أن مفاتيحه لتنوب بالعصبة أولى القوة** ;
- 3° **والكتاب المبين إنا أنزلناه** ;
- 4° **قال الله أني معكم**.

On comprend aisément qu'il ne s'agit, au vers 181, que des verbes dits *verbes de cœur*, puisque ce sont les seuls

auxquels s'applique la forme d'expression nommée تعليق¹.

Au lieu de حَكَيْتَ بالقول, il eût été plus naturel de dire حَكَى القول بها; mais ce sont là deux idées corrélatives.

Vers 182.

A partir de ce vers, l'auteur indique les cas, au nombre de quatre, dans lesquels on peut prononcer **إِنَّ** ou **أَنَّ** à volonté. Voici des exemples de ces quatre cas :

1° وَكُنْتُ أَرَى زَيْدًا كَمَا قِيلَ سَيِّدًا

إِذَا أَنَّهُ عَبْدُ الْقَعَا وَاللَّسْهَانِ

2° أَوْ تَحَلَّفَى بِرَبِّكَ الْعَلَى أَنِّي أَبُو ذَيْبَالِكَ الصَّبِيِّ

3° مِنْ عَمَلٍ مِنْكُمْ سَوْءٌ بِجَهَالَةٍ ثُمَّ تَابَ فَإِنَّهُ غُفُورٌ رَحِيمٌ

4° خَيْرُ قَوْلِي أَنِّي أَحَدُ اللَّهِ .

Mais pour que, dans ce dernier cas, la règle ait son application, il faut que l'idée de قول *dire* se trouve deux fois, soit réellement, soit virtuellement, et que toutes les deux fois l'agent du verbe *dire* soit le même. C'est ce qui a lieu dans notre exemple, dont l'expression complète seroit, خَيْرُ قَوْلِي قَوْلِي أَنِّي أَحَدُ اللَّهِ .

Dans tous ces cas, l'analyse grammaticale varie suivant qu'on prononce **إِنَّ** ou **أَنَّ**; mais ces détails m'entraîneroient trop loin, et ils ne sont pas nécessaires à l'intelligence du texte de l'*Alfiyya*.

¹ Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 582.

² Je pense que ce vers signifie : *Je m'imaginois que Zeid étoit, comme on l'a dit, un prince : voilà que c'est un homme dont le cou (à la lettre, l'occiput et les os maxillaires) est soumis à l'esclavage.*

Au vers 182 , نُمِيَ est pour نُمِيَ , et ce verbe signifie *نُسِبَ être attribué, être rapporté* à telle ou telle personne. L'auteur veut dire qu'il y a des autorités sur lesquelles s'appuient l'un et l'autre système.

Dans le vers 183 , فَأَمَّا الْجَزَاءُ est pour فَأَمَّا الْجَزَاءُ .

Ebn-Malec ayant indiqué d'abord les cas où l'on doit prononcer اِنَّ , puis ceux où l'on a le choix entre اِنَّ et اَنَّ , il suit de là que partout ailleurs , dans son opinion , on doit prononcer اَنَّ .

Vers 184.

Dans cet exemple , وَزَرَ signifie ملجأ lieu d'asyle , de refuge.

Le sens est : لَا تَدْخُلْ هَذِهِ الدَّامُ عَلَى مَنْقَى .

Vers 185.

Par l'exemple رَضِيَ , il faut entendre tout verbe capable d'être conjugué au prétérit (ce qui exclut يَحْسُ , نَعَم , &c.), et non précédé de قَدْ .

Vers 186.

Dans l'exemple donné ici par Ebn-Malec , مستعودًا signifie غالبًا .

Vers 187.

L'auteur indique ici trois circonstances qui autorisent l'usage de l'adverbe d'affirmation après la particule اِنَّ . Cela a lieu ,

1° En cas d'inversion , le complément de l'énon-



ciatif étant placé entre le sujet ou nom d'*inna* et l'énonciatif, comme dans ces exemples : *إِنَّ زَيْدًا لَعِنْدِي قَاتِمٌ*, *إِنَّ مُحَمَّدًا لَطَعَامُكَ أَكِيدُ*, *إِنَّ أَخَاكَ لَغِيكَ رَاغِبٌ* ;

2° Quand on introduit le pronom nommé *حرف الفصل* (*Grammaire arabe*, 2° édit. tom. II, p. 586) avant l'énonciatif, comme *إِنَّ رَبَّكَ لَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ* ;

3° Enfin, quand le nom d'*inna*, c'est-à-dire le nom qui sert de sujet, est placé après l'énonciatif, comme dans cet exemple : *إِنَّ لَنَا لِلْآخِرَةِ وَالْأُولَى*.

Il faut considérer, dans le vers 187, *مَعْمُولٌ لِّلْخَبَرِ*, comme *بَدَل* ou *حَال*, de *الوَاسِطِ*.

Vers 189 et 190.

Ebn-Malec exige que la proposition qui est sous l'influence de *إِنَّ*, soit complétée, pour qu'un nom en rapport de concordance logique avec le sujet de cette proposition, puisse être mis au nominatif. Toutefois cela n'est pas de rigueur, et on cite beaucoup d'exemples contraires, comme celui-ci : *إِنَّ اللَّهَ وَمَلَائِكَتَهُ يُصَلُّونَ*. La même chose a lieu dans ce vers :

خَلِيلِي هَذَا طِبٌّ فَإِنَّ وَانْهَإِ وَإِنْ لَمْ تَبْوَحَا بِالْهَوَى دَنْغَانِ

« Mes deux amis, y a-t-il quelque remède ? car vous « et moi, quoique vous ne le disiez point, nous éprouvons la maladie de l'amour. »

L'auteur ajoute que ce qui est permis avec *إِنَّ*, l'est aussi avec *لَاكِنَّ* et *أَنَّ*, mais ne l'est pas avec *لَيْتَ*, *كَأَنَّ* et *لَعَدَّ*.

Vers 192.

Le complément du verbe **تَلَزَمُ** est sous-entendu ; le sens est que, quand on emploie **أَنَّ** au lieu de **إِنَّ**, la particule **أَنَّ** étant dépouillée de toute influence, l'adverbe **لَ** doit être placé devant ce qui forme l'énonciatif ; c'est comme si l'auteur avoit dit, **تَلَزَمُ اللَّامُ الْفَتْحَ**, Le **ل**, dans ce cas-là, est nommé par les uns, **اللام الفارقة**, et par les autres, **لام الابتداء**.

Vers 193.

Ce que veut dire ici Ebn-Malec, c'est qu'il est rare qu'on trouve **إِنَّ** remplaçant **أَنَّ** devant un verbe autre que ceux de la catégorie de **كَانَ**, **كَادَ**, **عَسَى**, **ظَنَّ**, &c. Les mots **بِأَنَّ** **الْحَقِيقَةِ** **بِأَنَّ** **ذِي** signifient **بِأَنَّ**.

On appelle ces verbes **نَاسِجُ** **الْإِبْتِدَاءِ**, ou **نَاسِجُ**, parce que leur influence change ce qui auroit été *inchoatif* **مَبْتَدَأُ**, en *nom de CANA* **أَسْمُ كَان**, ou *premier complément* de **DHANNA** **أَوَّلَ لُظَى**, et ainsi du reste. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 562 et 590.

Vers 194 à 197.

Quand on emploie **أَنَّ** au lieu de **أَنْ**, on supprime, dit Ebn-Malec, le pronom nommé **ضَمِيرُ الشَّيْءِ**, qui auroit été sensible dans **أَنْتَ** : ce pronom est censé alors *caché* **أَسْتَكْنَى** dans la particule, mais non pas supprimé ;

il est *compris dans l'intention* مَنَوِيّ، et la proposition qui suit أَنْ، fait la fonction d'énonciatif, comme dans cet exemple : اَنْدَ لَا اِلَهَ اِلَّا اَنْ اَعْلَمَ اَنْ لَا اِلَهَ اِلَّا اللهُ . Ce système est peu naturel, et il eût été plus simple de supposer que اَنْ substitué à اَنْ، cesse, comme اِنْ substitué à اِنْ، d'exercer aucune influence sur le sujet de la proposition qui suit cette particule, quand il y a un sujet exprimé, comme quand on dit : اَعْلَمُ اَنْ زَيْدٌ كَاذِبٌ .

Si la proposition qui sert d'énonciatif est une proposition verbale (pourvu qu'elle n'exprime pas un sens optatif, et que ce soit d'ailleurs un verbe qui se conjugue parfaitement), il est, non pas absolument nécessaire, mais plus conforme à l'usage, que le verbe soit séparé de la particule اَنْ par قَدْ, ou par un ad-
verbe négatif, ou par une particule indicative du futur, telle que سَ, سَوْفَ, &c., ou, enfin, par la conjonction suppositive لَوْ. Ebn-Malec observe que peu de grammairiens ont compris لَوْ parmi les particules qui opèrent la séparation dont il s'agit.

Ce qui est dit ici de اَنْ remplaçant اَنْ, s'applique aussi à كَانْ pour كَانْ : c'est-à-dire qu'on peut aussi supprimer le pronom ضمير الشأن, en conservant la même syntaxe, qui auroit lieu si ce pronom étoit exprimé, ou en mettant à l'accusatif le sujet de la proposition qui dépend de كَانْ, comme l'on auroit fait, si l'on eût prononcé كَانْ. On pourroit donc dire,

كَأَنَّهُ تَدِيَاهُ حَقَّانٍ , comme on diroit , كَأَنَّ تَدْيَاهُ حَقَّانٍ ;
et l'on peut aussi dire , كَأَنَّ تَدْيِيَهُ حَقَّانٍ , comme on
diroit , كَأَنَّ تَدْيِيَهُ حَقَّانٍ .

Vers 198.

Il faut observer, 1° que l'influence de لا, dans le cas dont il s'agit, ne ressemble pas entièrement à celle de إِنَّ, puisque, dans son application la plus fréquente, le nom qui éprouve cette influence ne peut pas prendre de *tenwin*, et est plutôt, pour parler le langage des grammairiens, مَبْنِيٌّ عَلَى الْفَتْحِ indéclinable terminé par le *fatha*, que منصوب; 2° que, quand l'adverbe négatif لا est répété مَكْرَرًا, son influence n'est plus que facultative.

Il est peu nécessaire de dire que, dans ce vers, لا est le sujet du verbe جَاءَتْ, et que c'est aussi à لا que se rapportent les adjectifs féminins مفردة et مَكْرَرًا.

Vers 199.

Il faut entendre par المضارع المضارع, un mot qui, sans être en rapport d'annexion, comme dans cet exemple : لا طَالِبٌ عَلِيمٌ مَحْرُومٌ, a cependant un complément, nécessaire à l'intégrité du sens; c'est ainsi qu'on doit dire à l'accusatif, لا طَالِعًا جَبَلًا ظَاهِرًا aucune personne montant une montagne, ne paroît; لا خَيْرًا مِن زَيْدٍ هَاهُنَا aucune personne meilleure que Zeïd, n'est ici; لا قَبِيحًا وَجْهًا لا قَبِيحًا aucune personne dont le visage est laid, n'est aimée.

La dernière partie de ce distique fait voir que l'énon-

ciatif ne doit être placé qu'après le nom qui sert de sujet et qui éprouve l'influence de لا, et qu'il doit être mis au nominatif : **لَاخْبَر** est le régime de **اَذْكُر**.

Il est bon d'observer que dans **رَافَعَهُ**, l'antécédent reste indéterminé comme **حَال**, malgré l'annexion, comme si l'auteur avoit dit effectivement, **رَافَعًا اِيَّاهُ**.
Voyez ma Grammaire arabe, 2^e édit. tom. II, p. 138 et 139.

Vers 200 et 201.

L'auteur dit **رَكَّب**, parce qu'il considère لا, et le nom *indéterminé* **نَكْرَة**, qui est **مَعْرُود**, c'est-à-dire, hors de tout rapport d'annexion ou autre rapport, et qui suit la particule négative et en éprouve l'influence, comme ne faisant qu'un composé, de la même catégorie que **ثَلَاثَةٌ عَشَرَ**. Et lorsqu'il dit que si, dans le cas où لا est répété, on a mis le premier nom, **حَوْل**, par exemple, au nominatif, on ne doit pas mettre le second à l'accusatif; c'est que si l'on dit **لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ**, le mot **قُوَّةَ** ne sauroit être considéré comme *mis à l'accusatif* **مَنْصُوب**, et doit être envisagé comme *indéclinable* **مَبْنِيٌّ**, appartenant à la catégorie des noms *composés* **مَرْكَب**.

Vers 206.

C'est ainsi que l'on dit **لَا خَيْرَ** il n'y a point d'inconvénient; **لَا بَأْسَ** il n'importe pas.

Vers 207 à 209.

Les verbes dont il s'agit dans ces vers, se divisent, à

raison de leurs significations, en diverses catégories ; mais Ebn-Malec n'a égard ici qu'à leur influence grammaticale. Sur quoi il faut encore observer que quelques-uns de ces verbes n'exercent l'influence dont il est question, que dans celles de leurs diverses acceptions qui les rapprochent de l'idée exprimée par le verbe **ظَنَّ**, ou par le verbe **صَيَّرَ**. Ce qui les caractérise, c'est que, outre leur agent qu'ils régissent au nominatif, suivant la règle générale, ils régissent à l'accusatif deux termes qui sont entre eux dans le rapport logique de sujet et d'attribut, ou, pour parler le langage des grammairiens, d'*inchoatif* مبتدأ, et d'*énonciatif* خبر. C'est pour cela qu'Ebn-Malec les appelle **جزمى ابتدآء**. A raison de l'action que les verbes de cette catégorie exercent sur ces deux termes, le premier s'appelle **المفعول الأول** **مى** **باب ظنّ** le premier complément des verbes de la catégorie de DHANNA, et le second, **المفعول الثانى** **مى** **باب ظنّ**, le second complément de ces mêmes verbes.

Dans le vers 208, **عَدَّ** est pour **عَدَّ**, et **اللَّذَّ** pour **الَّذِى**. Dans le vers 209, **التى** a pour antécédent le mot **الافعال** les verbes, qui est sous-entendu.

Vers 210.

Il est convenable de définir ce qu'on entend par **تعلیق** et **الغآء**, termes techniques qui expriment certaines constructions propres aux verbes de cœur compris dans les vers 207 et 208.

Un commentateur de l'*Alfyya* définit ainsi ces deux

التعليق هو ابطال العمل لفظا لا محلا والالغاء هو :
 التعليق ترك العمل : Un autre dit : ابطاله لفظا ومحلا
 لموجب والالغاء ترك العمل لغير موجب . Pour bien com-
 prendre le sens de ces deux définitions , qui d'ailleurs
 n'offrent aucune difficulté , il faut observer que ce qui
 constitue essentiellement la différence entre le تعليق et
 le الغاء , c'est que , dans le premier cas , l'action du
 verbe sur les deux termes qui semblent devoir être dans
 sa dépendance , est neutralisée par une cause obligatoire
 لموجب , et ne subsiste pas même virtuellement , et cela
 à cause de l'interposition d'une particule , comme l'au-
 teur l'expose un peu plus loin ; tandis que , dans le se-
 cond cas , الغاء , l'action du verbe ne cesse de s'exercer
 qu'au gré de celui qui parle , et qu'elle existe toujours
 virtuellement محلا , quoiqu'elle cesse d'avoir son effet
 sensiblement لفظا .

Vers 211.

الماضي est une licence , pour الماضي .

Vers 212 et 213.

Ebn-Malec interdit le الغاء , si le verbe précède ses
 deux compléments في الابتداء ; il ne permet donc pas de
 dire : ظننتُ زيداً كاذباً . Cependant , il y a des exemples
 qui semblent autoriser cette syntaxe , tels que celui-ci :

كذلك أدبْتُ حتى صار مني خلقٌ
 أني رأيتُ ملكاً الشَّيْءَ الأدبُ

« C'est ainsi que j'ai été formé à la politesse , en sorte

« que c'est devenu pour moi en quelque sorte une partie
 « de mon naturel , de considérer la politesse comme ce
 « qu'il y a de plus essentiel dans le caractère. »

Ebn-Malec veut que , dans ce cas , on admette que
 le ضمير الشأن est *supposé* exister منوى , après le verbe
 ظننت , ou bien que le لام الابتداء est *supposé* exister de-
 vant مذك , en sorte que le poète est censé avoir dit ,
 حتى ظننت لملاك الخ , ou bien , حتى ظننته ملاك الخ .
 Ce n'est pas le seul cas où les grammairiens arabes
 aient recours à de semblables suppositions , pour jus-
 tifier certaines licences qui contredisent les règles com-
 munes. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II ,
 pag. 588 , note.

Vers 217.

Il suit des expressions mêmes de l'auteur , que l'el-
 lipse qu'il prohibe peut avoir lieu , quand il y a dans
 la phrase quelque chose qui indique l'idée ou les idées
 sous-entendues , comme dans ce vers où les deux com-
 plémens de تحسب sont sous-entendus :

بأي كتاب أو بأية سنة ترى حُبهم عارًا على وتحسب

« D'après quel livre , ou d'après quelle loi tradi-
 « tionnelle juges-tu , ou penses-tu que ce soit une honte
 « pour moi de les aimer ? »

Vers 218 à 220.

Le verbe قال , à l'aoriste seulement , et quand il est
 précédé immédiatement d'une particule interrogative ,

est assimilé aux verbes de la catégorie de **ظن**. La condition d'être immédiatement précédé d'une particule interrogative n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse introduire, entre cette particule et le verbe, un *complément circonstanciel adverbial de temps ou de lieu* **ظن**, comme : **اعندك تقول زيدا مقما**; ou l'équivalent d'un tel complément, comme : **الى الدار تقول**; **زيدا مقما**; ou enfin, un des compléments directs du verbe, comme : **أجهّلا تقول بنى هاسم**.

Vers 222.

Dans ce vers et ailleurs, l'auteur écrit, pour la mesure, **الثاني** au lieu de **الثانى**. Ebn-Malec use fréquemment de cette licence.

Vers 225 et 224.

Le sens de ces deux vers est que les verbes **أَعْلَمَ** et **أَرَى**, venant de **علم** dans le sens de **عرف**, et de **رأى** dans le sens de **أَبْصَرَ**, reçoivent seulement deux compléments, à l'égard desquels ils se comportent comme le verbe **كَسَا**; d'où il suit, entre autres choses, qu'il n'y a pas lieu à leur appliquer le **تعلیق**, ni le **الغناء**.

Vers 226.

On voit dans ce vers trois exemples de l'usage de cette partie de la *proposition verbale* **جمله فعلية** à laquelle appartient le nom d'*agent* **فاعل** : 1° avec un verbe à un temps personnel, **الى زيد**; 2° avec un adjectif

verbal, منبراً وجهه, 3° avec un verbe impersonnel, c'est-à-dire qui ne se conjugue point, نعم الفتى. L'auteur veut dire, وكرفوع نعم الفتى.

Vers 227.

Par l'agent qui paroît فاعل ظهر, il faut entendre, tant le nom, comme dans أتى عمرو, que le pronom inséparable متصل et sensible بارز des personnes du verbe, comme ت et ت dans كتبت et قدمت.

Il y a ellipse dans فهو, et le sens est فهو الفاعل, ou bien فهو هو.

Vers 229.

La syntaxe exceptionnelle indiquée ici est celle qu'on désigne d'ordinaire par la formule, اكلون البراغيت. Quand on en fait usage, les inflexions finales des verbes, qui, en général, sont considérées comme des pronoms inséparables servant d'agent, ne sont plus envisagées que comme des signes du nombre, du genre ou de la personne, et l'agent est le nom qui suit le verbe. Dans سجدوا et سجدوا, les finales ا et و ne sont pas plus pronoms alors, que le ت de كتبت.

Vers 232.

Le sujet du verbe تلزم est أنت الغائبة. L'auteur dit qu'il faut employer la forme féminine du verbe, quand il a pour agent un pronom féminin (فعل مضمر, c'est-à-dire, فعل فاعل مضمر), comme dans ces exemples : طلعت الشمس طلعت et قامت قامت (car طلعت et قامت équivalent à طلعت في et قامت في), et aussi quand le

nom qui sert d'*agent* فاعل, et qui, par conséquent, suit le verbe, est un féminin sexuel.

Vers 235.

Voici des exemples des deux exceptions indiquées dans ce vers, exceptions qui sont d'un usage très-rare, et qui ne doivent être envisagées que comme des licences poétiques.

Quelques Arabes disoient, selon Sibawaih, قَالَ فَلَانَةٌ, au lieu de تَأَلَّتْ فَلَانَةٌ. Un poète a dit :

وَلَا مَرْنَةٌ وَدَقَّتْ وَدَقَّهَا وَلَا أَرْضٌ أَبْقَلَتْ أَبْقَالَهَا

« Aucune nuée n'a versé ses pluies, aucune terre n'a produit ses herbes potagères. »

Vers 236.

Par ces mots مع إحدى اللبنة, le poète veut dire مع اللبنة, et il se sert de cet exemple pour dire : avec tout nom singulier féminin, qui n'est pas un féminin sexuel, mais est seulement un féminin de convention.

En vertu de cette règle, on peut dire, اتى الشعراء, et aussi, قامت الهندات, et قام الهندات.

Vers 240.

Par ces mots اصغر الفاعل, il faut entendre l'*agent* exprimé par un pronom, comme dans اكرمتم.

Vers 242.

Quand le complément du verbe est annexé à un pronom qui se rapporte au sujet, l'inversion est d'un usage fréquent; il est très-rare, au contraire, qu'on place

l'agent avant le complément du verbe, quand l'agent est annexé à un pronom qui se rapporte au complément.

Vers 243.

Le complément direct du verbe actif devenant le sujet de ce même verbe à la voix passive, est substitué à l'agent, *dans tout ce qui appartient à celui-ci* **فَمَا لَهُ**. Ainsi il doit être mis au nominatif, être placé après le verbe, &c. L'exemple donné par Ebn-Malec signifie, *un excellent avantage a été obtenu.*

Vers 248.

Prononcez **أَوْ أَشْمِمَ**. On voit aisément que **أُعِدَّ** est pour **أُعِدَّ**. L'auteur, en disant **فَاحْتَمِلْ** *tolérez donc cela*, indique suffisamment que la dernière forme **بُوع** est d'un usage très-rare. Un poète a dit :

لَيْتَ وَهَلْ يَنْفَعُ شَيْءٌ لَّيْتُ لَيْتَ شَبَابُ بُوعٍ فَاشْتَرَيْتُ

« Plût à Dieu, mais à quoi sert un tel souhait ? plût à Dieu que la jeunesse se vendît ; en ce cas, je l'aurois achetée ! »

Vers 249.

Ce vers contient deux règles distinctes. La première est que, si la forme peut être équivoque dans certains cas, tels que **بُعْتُ**, qui peut appartenir à l'actif comme au passif, on doit alors, par préférence, user, pour le passif, de la forme **بُوع**, ou de l'*ischmam*, c'est-à-dire, faire entendre légèrement un *dhamma* avant le *kesra*; la seconde est que, dans les verbes sourds, où

il y a contraction, comme *رَدَّ* et *حَبَّ*, on peut dire au passif, *رَدَّ* et *حَبَّ*, au lieu de *رُدَّ* et *حُبَّ*. Il est extrêmement rare qu'on fasse usage de l'une ou de l'autre de ces règles exceptionnelles.

Vers 250.

Il faut d'abord observer qu'il y a dans ces mots, *لما العَيْنُ تلى*, inversion et ellipse, et que l'auteur a voulu dire : *لما تليه العَيْنُ*, c'est-à-dire, à la lettre qui touche immédiatement la seconde radicale, par exemple, au ت de *اختار*, et au ق de *انقاد*. Ensuite il convient de faire remarquer que ces mots : *وشبهه ينجلي* et à toute chose pareille qui se montrera, ne signifient autre chose que, *وما اشبهها*, c'est-à-dire, et autres mots semblables à ces deux-là. On peut donc dire, *اختير* et *اختور*, *اختير*.

Vers 251 et 252.

Le sens de ces vers est que, sous certaines conditions, un terme circonstanciel adverbial de temps ou de lieu, un nom d'action, un terme circonstanciel exprimé par une préposition et un complément, peuvent servir de sujet à un verbe passif; mais comme cela ne se peut pas toujours, l'auteur a restreint cette faculté aux cas où ces parties de la proposition sont, à raison du sens, propres à jouer ce rôle : c'est ce que signifie le mot *قابل*. Pour exprimer cela d'une manière plus naturelle, il auroit fallu dire :

ما كان قابلاً للقيامه الفاعل من ظرف مكان وظرف زمان او

مصدر او حرف جرّ مع جرّوره هو حقيق ان ينوب عن
النفساعمل

Il suffira de donner des exemples de l'application de cette règle :

1° سیر بزید یومی فرخین سیراً شدیداً : c'est ici بزید qui fait fonction d'agent du verbe ;

2° سیر بزید یومی فرخین سیراً شدیداً : l'agent est le nom d'action سیر ;

3° سیر بزید یومان فرخین سیراً شدیداً : le terme circonstanciel de temps یومان est ici l'agent ou sujet grammatical ;

4° سیر بزید یومی فرخان سیراً شدیداً : ici, au contraire, ce qui fait fonction d'agent, c'est le terme circonstanciel de lieu فرخان.

Ebn-Malec ajoute que rien de tout cela ne peut faire la fonction d'agent, toutes les fois qu'il se trouve dans la proposition un mot qui serviroit de complément direct au verbe mis à la voix active; mais il ne laisse pas ignorer que ce que cette règle interdit, n'est pas cependant tout-à-fait sans exemple.

Vers 253 et 254.

Ce qu'on entend par les verbes de la catégorie de *كسا* ou *اعلى*, ce sont ceux qui régissent deux complémens directs à l'accusatif, complémens qui, à la différence de ceux que régissent les verbes de la catégorie de *ظن*, sont deux objets distincts l'un de l'autre, et ne représentent pas un sujet et un attribut.

Dans les verbes de la catégorie de كَسَا, il y a un ordre logique entre les complémens. Si je dis : كَسَوْتُ زَيْدًا ثَوْبًا, j'ai revêtu Zeïd d'un habit (indui Zeidum vestem), le premier complément est Zeïd, et l'habit n'est que le second complément. Quand on fait passer le verbe à la voix passive, le sens paroît exiger que ce soit le premier complément qui fasse les fonctions d'agent, et qu'on dise : كَسِيَ زَيْدٌ ثَوْبًا, et c'est effectivement ce qui a lieu le plus souvent. Cependant l'usage permet en arabe d'intervertir l'ordre naturel, et de faire, dans ce cas, exercer les fonctions d'agent par le second complément, pourvu que cela ne rende pas l'expression obscure. Ainsi l'on peut dire : كَسِيَ ثَوْبٌ زَيْدًا.

Dans les verbes de la catégorie de طَلَى, la nature même des deux complémens, dont l'un est primitivement sujet ou inchoatif, et l'autre, attribut ou énonciatif, s'oppose à ce qu'une pareille inversion puisse avoir lieu. Ebn-Malec l'autorise cependant, pourvu que la clarté du sens n'en souffre pas; mais les commentateurs que j'ai eus sous les yeux, et qui indiquent les grammairiens dont Ebn-Malec a adopté l'opinion à cet égard, ne citent aucun exemple d'une pareille inversion. On est donc autorisé à croire que, s'il y en a des exemples, ils sont en très-petit nombre.

Vers 255.

Ce que l'auteur entend par الرَّافِع, c'est le verbe dont l'influence régit au nominatif le mot qui, de complément direct du verbe à la voix active, est devenu sujet du même verbe à la voix passive. Excepté celui-là,

tous les autres complémens restent à l'accusatif, et n'éprouvent aucun changement par le passage du verbe de la voix active à la voix passive. Ainsi, si l'on a dit avec la voix active : *يُرَى اللهُ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً* : Dieu fera voir aux hommes (que) leurs œuvres (sont) mauvaises, on dira avec la voix passive : *يُرَوْنَ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً*, le premier complément seulement, الناس, passant de l'accusatif au nominatif, et les deuxième et troisième complémens أعمال et خبيثة, restant à l'accusatif.

Dans ces mots, *النَّصِبُ لَهُ مُحَقَّقًا*, l'inchoatif est *النَّصِبُ*, l'énonciatif, *لَهُ*, pour *كَانَ لَهُ*, et *مُحَقَّقًا* est un terme circonstanciel d'état *حَال*, qui se rapporte au pronom affixe *هُ*, de *لَهُ*.

Vers 256 et 257.

Il s'agit ici du cas où le nom qui, logiquement, devroit être le complément direct ou indirect d'un verbe, est placé avant le verbe, et soustrait à l'action grammaticale du verbe, cette action s'exerçant immédiatement ou médiatement sur un pronom placé après le verbe, et qui se rapporte au nom précédent. C'est ce qui arrive par exemple, si, au lieu de dire, *إِضْرِبْ زَيْدًا* frappe Zeïd, et *إِذْهَبْ بِعَمْرٍو* emmène Amrou, on dit *زَيْدًا اِضْرِبْهُ* et *عَمْرًا اِذْهَبْ بِهِ*.

Dans le système des grammairiens arabes, le nom est, en ce cas, mis à l'accusatif, comme étant régi par un verbe qui doit nécessairement rester sous-entendu, et qui est identique, pour le sens, avec le verbe exprimé.

Les mots *بَدَل* بنصب لفظه او المحل sont un *permutatif* بدل de عنه , et ب remplace عن . Ebn-Malec dit , او المحل , parce que l'accusatif peut n'être que virtuel , comme dans موسى ضربته .

Vers 260.

La construction de ce vers est embarrassée. Un commentateur la développe en ces termes :

وكذلك ايضا يجب رفع الاسم السابق اذا تلا الفعل شيئاً
لا يَرِدُ الذى قبله معمولاً للفعل الذى وُجِدَ بعده وهو المفسر

Ainsi il faut dire *زَيْدٌ مَا ضَرَبْتَهُ* et *عَمْرُو لَأَكَلْتَهُ* , en mettant les noms au nominatif , parce que l'adverbe négatif *مَا* , et l'adverbe d'affirmation *لَ* , s'opposent à ce que les verbes exercent aucune influence sur ce qui précède ces particules.

Du vers précédent il résulte que le nom placé par inversion avant le verbe dont logiquement il est le complément , doit être mis au nominatif , si , avant le nom , il se trouve un mot qui , par sa nature , doive être suivi d'un inchoatif , tels que *إذا* , exprimant un événement inopiné et subit *إذا المفاجأة* , et *ليتما* . Et du vers 260 , il suit qu'il en est de même si , entre le nom déplacé et le verbe , il y a une particule d'interrogation , comme *هل* , ou de condition , comme *إن* , *متى* , &c. , ou d'affirmation , comme *لَ* , ou de négation , comme *مَا* , ou d'excitation , comme *هلا* , ou quelque autre mot qui opère un effet analogue.

Vers 261 et 262.

Ces deux vers forment la contre-partie des vers 259 et 260.

Par un verbe qui exprime une demande ou un désir *فعل* *ذی طلب*, il faut entendre un commandement *امر*, une défense *نهی*, ou un vœu *دعاء*. Ainsi l'on doit dire, *زيداً اكرمہ* honore Zeïd; *همراً لا تقتله* ne tue pas Amrou; *اللهم عبدك ارحمہ* ô mon Dieu, aie pitié de ton serviteur.

En disant *بعد ما ايلاوه الفعل غلب*, l'auteur indique les cas où le complément déplacé est précédé d'un mot dont la place ordinaire est d'être immédiatement avant le verbe, comme une particule interrogative *استفهام*, les négations *ما* et *لا*, la particule *حيث*. Dans tous ces cas, l'accusatif doit être préféré au nominatif. Il est donc convenable de dire, *ازيداً قتلتہ* est-ce que vous avez tué Zeïd? *ما عرراً لقيناه* nous n'avons pas rencontré Amrou; *حيث طلحة تلقاه فسلم عليه* partout où tu rencontreras Talha, salue-le.

Il est bon de remarquer que si, dans le cas dont il s'agit, on emploie, pour interroger, la particule *هل*, on doit absolument mettre le complément déplacé à l'accusatif.

L'accusatif est encore préférable au nominatif, si le complément déplacé est en rapport grammatical de conjonction *عاطف*, avec le régime d'un verbe *معمول فعل*, ce qui comprend aussi bien l'agent régi au nominatif, que le complément régi à l'accusatif. Ainsi, pour se

conformer à cette règle, on devra dire, جاء زيد وعمرًا لقيت Zeïd est venu, et j'ai fait sortir Amrou; وخالداً ابصرته j'ai rencontré Bischr, et j'ai aperçu Khaled.

L'auteur a soin d'ajouter **بلا فصل**, parce que, si l'on mettoit **أما** devant le complément déplacé, le nominatif seroit alors préférable à l'accusatif.

Vers 265,

Ebn-Malec parle ici du cas où un verbe a servi d'énonciatif à un inchoatif, comme dans **زهد مات** *Zeïd est mort*, c'est-à-dire, de ces propositions qu'on nomme **ذوات الوجهين**. Si, après avoir dit **زهد مات** *Zeïd est mort*, on ajoute, *et Dieu nous a conservé Amrou*, on peut dire à volonté, **وعمرؤ ابقاه الله**, ou bien, **وعمرأ ابقاه الله**.

Vers 266.

Pour que les adjectifs verbaux, c'est-à-dire, les noms d'agent et de patient, puissent exercer l'influence dont il s'agit, sur le nom qui les précède, il faut qu'ils réunissent les conditions générales exigées pour qu'ils puissent régir à la manière du verbe. Ainsi, par exemple, il faut qu'ils expriment une idée future ou présente.

Vers 267.

Par **علقة**, il faut entendre le pronom qui, dans la proposition, se rapporte au nom placé par inversion avant le verbe, **الضمير العائد على الاسم السابق**, ou la dépendance qui existe entre le nom précédent et le

verbe , الفعل , والسابق . Ces deux explications reviennent à-peu-près au même , puisque le pronom dont il s'agit est le signe de cette dépendance.

Comme ce vers est fort obscur , je vais transcrire le commentaire d'Aschmouni :

وعلاقة بين العامل الظاهر والاسم السابق حاصلة بتابع
سبب له جار على متبوع اجنبي هو الشاغل نعتا او عطف
نسق بالواو او عطف بيان كعلاقة بنفس الاسم السببي الواقع
شاغلا فكما تقول زيدا اكرمت اخاه او محبة فتكون
العلاقة بين زيد واکرمت عمله في سببيه كذلك تقول
زيدا اكرمت رجلا محبة او اكرمت عمرا واخاه او
اکرمت عمرا اخاه فتكون العلاقة عمله في متبوع سببيه
المذكور ويجوز ان يكون المراد بالعلاقة الضمير الراجع الى
الاسم السابق فتكون الباء بمعنى في اي وان وجد الضمير
في تابع الشاغل كفي في الربط كما يكنى وجوده في نفس الشاغل
وان كان الاصل ان يكون متصلا بالعامل او منفصلا عنه
بحرف جر ونحوه

Il est superflu de traduire ce commentaire , mais il est bon d'en présenter la doctrine en d'autres termes , avec une méthode plus rigoureuse.

1° La syntaxe inverse dont il est question dans tout ce paragraphe de l'*Alfyya* , s'applique , dans son principe , au cas où le verbe placé après son complément logique , exerce son action grammaticale , soit immé-

diatement sur un pronom qui se rapporte au nom précédent, comme dans *زيدًا ضربته*, soit médiatement, par l'intermédiaire d'une préposition *مفعول بحرف جر*, comme dans *زيدًا ذهب به*.

2° La même syntaxe a lieu, si l'action grammaticale du verbe, au lieu de s'exercer sur le pronom, soit médiatement, soit immédiatement, s'exerce sur l'antécédent d'un rapport d'annexion *مفعول باضافة*, dont ce pronom est le complément, comme dans *زيدًا ضربت اخاه* et dans *زيدًا ذهب بخلامة*. Le mot qui sépare le verbe et le pronom, est alors ce qu'on nomme *سببي*.

3° Enfin elle a encore lieu, si le verbe exerce son action grammaticale sur un mot tout-à-fait étranger *اجنبى* au nom précédent, et au mot auquel est attaché le pronom qui sert de lien, mot qu'on appelle *سببى*. Ceci présente trois espèces différentes, mais qui ont toutes cela de commun, que le *سببى* fait fonction de *تابع*, tandis que le mot *اجنبى* fait fonction de *متبوع*.

Exemple de la première espèce : *زيدًا ضربت غلامًا* ; *يخدمه*. Le mot *اجنبى* est *غلامًا* ; le mot *سببى* est *يخدمه* : c'est un *تابع* de la catégorie qu'on nomme *نعت*.

Exemple de la deuxième espèce : *زيدًا ضربت فاطمة* ; *واخاه*. Le mot *اجنبى* est *فاطمة* ; le mot *سببى* est *واخاه* : c'est un *تابع* de la catégorie nommée *عطف نسق*.

Exemple de la troisième espèce : *زيدًا ضربت عمراً* ; *اخاه*. Le mot *اجنبى* est *عمراً* ; le mot *سببى* est *اخاه* : c'est un *تابع* de la catégorie qu'on nomme *عطف بيان*.

Les mots تابع et متبوع trouveront leur explication plus tard. Au surplus, on peut voir ce que j'en ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 526 et suiv. On y trouvera aussi l'explication des mots سيجى et اجنى, *ibid.* pag. 208.

Dans ce vers il faut prononcer *جنفيس ليسر الواقع*.

Vers 268 et 269.

Le caractère auquel on reconnoît un verbe transitif, suivant Ebn-Malec, c'est qu'on peut lui attacher le pronom affixe *و*, sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe : ainsi, ضرب et اكل sont des verbes transitifs, parce qu'on peut dire زيدٌ ضربه et لزيدٍ اكله. La condition exprimée ainsi, *sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe*, est ajoutée, parce que le pronom se rapportant au nom d'action, peut s'attacher aux verbes intransitifs. On peut dire en effet : السير ساره الامير et الخروج خرجته زيد.

Ebn-Malec auroit pu ajouter qu'un autre caractère du verbe transitif, c'est qu'on peut en former un adjectif verbal passif, مفعول تام, complet, c'est-à-dire, exprimant un sens complet, sans l'aide d'une préposition. En effet, de ضرب et اكل, on peut faire مضروب frappé, et مأكول mangé; tandis que de خرج et ذهب, il faut dire, avec une préposition, مخرج منه et مذهب به.

Vers 270 à 272.

L'auteur indique ici les verbes qui sont reconnus pour verbes intransitifs, soit à raison de leur signification, soit à raison de leur forme.

Dans ces mots, وَلَا زَنْغٌ غَيْرُ الْمَعْدَى, il y a inversion de l'inchoatif et de l'énonciatif. Quant à ceux-ci, وَالْمَضَى أَقْنَسُ, le sens est le même que si l'auteur eût dit, وَأَقْنَسُ وَمَا يَضَاهِيهِ, c'est-à-dire, le verbe أَقْنَسُ, et tous ceux qui ont la même forme.

Le ف de حَدَنْ est inséré مدغم dans celui de وَالنَّصَبِ.

Vers 273 et 274.

Il y a beaucoup de verbes intransitifs de leur nature, que l'usage (c'est ce que signifie نَقْلًا) permet de construire avec leur complément, comme s'ils étoient transitifs; c'est ainsi qu'on dit, دَخَلَ الْمَدِينَةَ, au lieu de دَخَلَ إِلَى الْمَدِينَةِ, et aussi, اشْتَمَلَ عَلَيْهِ, au lieu de اشْتَمَلَ عَلَيْهِ وَاعْتَمَدَ عَلَيْهِ.

Lorsque le complément du verbe intransitif est une proposition conjonctive, jointe à son antécédent par أَنْ ou أَنَّ, on retranche ordinairement la préposition, pourvu qu'il ne puisse pas résulter de cette ellipse une amphibologie. Ainsi l'on dit, أَمَرْتُهُ أَنْ يَضْرِبَهُ, au lieu de أَمَرْتُهُ أَنْ يَضْرِبَهُ, je lui ai ordonné de le frapper, et, عَجِبْتُ أَنْ يَدُورَا, au lieu de عَجِبْتُ مِنْ أَنْ يَسْبُدُوا, je suis étonné qu'ils paient une amende.

Vers 275.

Pour entrer dans la pensée exprimée par l'auteur dans ce vers et dans le suivant, il faut suppléer quelques notions intermédiaires. Les verbes transitifs se divisent en deux catégories; savoir, ceux qui n'ont qu'un seul complément direct, comme ضَرَبَ et قَتَلَ, et ceux qui ont deux complémens directs; mais ceux-

ci se subdivisent encore en deux classes : la première contient ceux dont les deux complémens *font logiquement fonction de sujet ou inchoatif, et d'attribut ou énonciatif* متعدي الى مبتدأ وخبر , comme جعل و ظن , et la deuxième, ceux dont les deux complémens indiquent deux objets distincts l'un de l'autre متعدي الى اثنين الثاني منهما , comme كسا (voyez ci-devant, vers 253), comme عسى , أعطى , البس , &c. C'est de ces derniers qu'il est question dans les vers 275 et 276. Avec les verbes de cette catégorie, on peut, ou exprimer les deux complémens, comme اعطيناك الكوثر , ou les supprimer tous deux, comme فاما مى اعطى واتى , ou enfin, n'en exprimer qu'un seul, comme لسون يعطيك ربك فترمى . Les deux complémens étant exprimés, la règle commune est de donner la première place à celui qui, logiquement et eu égard au sens, peut être considéré comme agent فاعل معنى . En effet, quand je dis, البست زيديا ثوبا فاخرى , c'est Zeïd qui est لباس se revêtissant : car c'est comme si je disois, *feci ut Zeïdus indueret vestem splendidam*; et de même, dans l'exemple donné par Ebn-Malec , البس من زاركم نسج اليمن , il est évident que c'est la personne exprimée implicitement par مى , qui se revêtira لباس d'étoffes du Yémen.

L'application de cette règle commune est cependant sujette à des exceptions ; tantôt elle est d'obligation واجب ; tantôt elle est seulement facultative جائز ; quelquefois enfin elle est interdite ممنوع .

Exemple des cas où l'observation de la règle est obligatoire : 1° اعطيتك مالا , le premier complément étant un pronom affixe, et le second, un nom; 2° ما اعطيت زيدا الا درها , le deuxième complément étant restreint par الا; 3° اعطيت زيدا عمرا , pour éviter l'amphibologie.

Exemple des cas où elle est interdite : 1° الدرهم اعطيته زيدا , le second complément étant un pronom affixe; 2° ما اعطيت الدراهم الا زيدا , le premier complément étant restreint par الا; 3° أَسْكَنَ الدَّارَ بَانِيهَا , le premier complément étant *comme identifié* ملتبس avec un pronom affixe, qui se rapporte au second complément. Dans tous ces cas, l'inversion des compléments est d'obligation. Si c'étoit le deuxième complément qui fût joint à un pronom affixe, en rapport avec le premier complément, on pourroit suivre la règle commune, ou recourir à l'inversion. Ainsi l'on dira à volonté, اعطيت ماله زيدا , ou bien, اعطيت زيدا ماله.

Vers 277.

Par فضلة, on entend le complément direct des verbes transitifs, et les deux compléments des verbes doublement transitifs, à l'exception toutefois des compléments des verbes de la catégorie de ظنّ.

Dans le mot كَذَن il y a ellipse, et le sens est كَضَمِيرٌ حَذِي. L'auteur dit qu'on peut supprimer le complément ou les compléments désignés sous le nom de فضلة, pourvu toutefois que cela n'ait aucun inconvénient pareil à celui qui auroit lieu si, devant répondre

à quelqu'un qui vous a demandé : *qui avez-vous frappé?* on se contentoit de dire, ضَرَبْتُ *j'ai frappé*; ou bien, si l'on supprimoit le complément après une particule restrictive, par exemple, si, au lieu de dire, مَا أَبْصَرْتُ *je n'ai aperçu que Zeïd*, ou إِنَّمَا لَقِيتُ بَشْرًا *je n'ai rencontré seulement Bischr*, on retranchoit les mots زَيْدًا *et بَشْرًا*.

Vers 278.

L'ellipse du verbe dont le complément est exprimé, est permise en général, quand le sens n'en reçoit aucune obscurité, par exemple, lorsque, répondant à quelqu'un qui vous a dit, مَن لَقِيتُ *qui avez-vous rencontré?* vous vous bornez à dire زَيْدًا *Zeïd*, faisant ellipse de لَقِيتُ *j'ai rencontré*.

Cette ellipse est obligatoire dans certains cas déterminés par l'usage, par exemple, quand, avertissant quelqu'un d'éviter un danger, on répète deux fois le complément du verbe, comme اَلْاَسَدُ اَلْاَسَدُ *leonem, leonem*, c'est-à-dire, احْذَرِ اَلْاَسَدَ *cave tibi à leone*, et dans certaines expressions proverbiales, comme اَعْطِنِي كِلَيْهِمَا وَقَرًّا *utrumque et dactylos*, c'est-à-dire, اَعْطِنِي *da mihi utrumque et dactylos*.

Vers 279.

Il convient d'abord de remarquer sur ce vers que, pour l'analyse grammaticale, il faut après اِنْ, et avant اَعْمَالَنْ, supposer un verbe sous-entendu, comme اِقْتَضَى, dont اَعْمَالَنْ est l'agent, et qui est *expliqué* مَفْسَّرٌ par le verbe

exprimé *اقتضيا*. De plus, il est nécessaire d'observer que *عَمَدٌ*, à la fin du premier hémistiche, est pour *عَمَلًا*. Suivant l'usage ordinaire, il auroit fallu prononcer, à raison de la pause, *عَمَلًا*; mais Ebn-Malec a adopté ici, comme en plus d'un autre endroit, un usage particulier aux Arabes de la tribu de Rébia.

Les deux régissans placés avant le nom dont il est question ici, ne peuvent être que deux verbes, comme *اَتَوْنِي قَطْرًا اَفْرَغَ عَلَيْهِ*, pour *اَتَوْنِي اُفْرِغْ عَلَيْهِ قَطْرًا*, ou deux noms verbaux et exerçant l'influence verbale, comme *عُهِدَتْ مَغِيثًا مَغِيَا مِنْ اَجْرَتِهِ*, pour *مَغِيثًا مِنْ اَجْرَتِهِ*, ou enfin, un nom ayant la valeur d'un verbe, et un verbe, comme *هَآؤُمْ اَقْرَؤْا كِتَابِيَهٗ*, c'est-à-dire, *هَآؤُمْ كِتَابِيَهٗ اَقْرَؤْهُ*¹.

Quant aux mots régis, ce sont aussi bien les agens régis au nominatif, que les complémens régis à l'accusatif.

Vers 280.

Comme je l'ai déjà observé ailleurs, *وَالثَّانِي* est pour *وَالثَّانِي*. Par *ذَا اُسْرَةٍ*, il faut entendre *ذَا جَمَاعَةٍ* en grand nombre: *ذَا* est l'accusatif de *ذُو*, et *اُسْرَةٍ* est un terme circonstanciel d'état *حَال*, en relation avec l'agent ou sujet du verbe *اِخْتَارَ*.

¹ *هَآؤُمْ* est un nom de verbe *اسم فعل*, qui signifie *خَذُوا*. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. I, pag. 579. Cet exemple est pris de l'Alcoran, sur. 69, vers. 19, édit. de Hinckelmann.

Vers 282 à 286.

Il y a une grande diversité d'opinions entre les grammairiens, relativement aux différens cas compris dans l'application de la règle dont il s'agit dans ce chapitre. L'observation générale qui semble devoir servir de guide dans tous ces cas, c'est qu'il faut retrancher tous *les complémens qui ne sont pas absolument nécessaires* فضلة, mais qu'il faut conserver tous ceux qui sont nécessaires, et qu'on désigne sous le nom de عُمْدَة, c'est-à-dire, *essentiel*. Voilà pourquoi, quand le premier régissant est *privé de son action* مُهْمَل, s'il devoit avoir pour complément un pronom à l'accusatif, comme ضَرَبْتُ ضَرْبِي زَيْدٌ, ce qui tient lieu de ضَرَبْتُ ضَرْبِي زَيْدَ وَضَرْبَتَهُ, il faut faire l'ellipse (v. 183). Au contraire, si ce pronom fait fonction d'agent du verbe, c'est-à-dire, si c'est un pronom *inséparable représentant le nominatif* مَرْفُوعٌ مُتَّصِلٌ, il faut l'exprimer et le faire concorder en genre et en nombre avec le nom qui est le sujet logique des deux verbes (vers 281). C'est ainsi que يَحْسَنَانِ est en concordance avec عَبْدَاكَ, et اَعْتَدَا with اَبْنَاكَ (vers 282). Si ce pronom étoit destiné à exprimer un énonciatif, comme cela arrive avec les verbes de la catégorie de ظَنَنْتُ, on ne le supprimeroit point, mais on le rejetteroit à la fin de la phrase (vers 184). Ainsi l'on diroit: ظَنَنْتُ وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا أَيَّاهُ, et de même, كُنْتُ وَكَانَ عَمْرُو مَرِيضًا أَيَّاهُ. Il peut arriver aussi que cet énonciatif qui, de sa nature, devoit être un *pronom*

ضمير, se rapporte à un sujet qui ne soit pas du même genre ou du même nombre que celui auquel se rapporte l'énonciatif exprimé en premier lieu; en ce cas, il ne faut pas le représenter par un pronom اضمار, il faut faire usage du nom ou de l'adjectif lui-même اظهار. On dira donc : ظننت وظننتى منطلقا هندًا منطلقة, et non pas اظنّ ويطنّانى, et, comme le dit Ebn-Malec, هندًا اياه, et non pas زيدًا وعمرًا اياه¹, et non pas اياه وعمرًا اخوين. On appelle le verbe qui exerce son action المفسر للمهمّل, c'est-à-dire, expliquant le verbe privé de son action sur le régime.

Un commentateur observe que le poète a dit اقتضيا si deux régissans exigent l'exercice de leur action sur un nom, pour écarter le cas où il y a effectivement deux verbes, mais où les deux verbes n'énonçant qu'une même idée, la répétition ne sert qu'à fortifier l'expression, comme dans l'exemple suivant :

فَإِنَّ إِلَى آيِنَ النَّجْمِ بَغْلَتِي
أَتَاكَ أَتَاكَ آلَاحِقُونَ أَحْبِسِ أَحْبِسِ

« Où donc, où donc fuirai-je avec ma mule ? Ceux
« qui te poursuivent de près, sont arrivés, sont arrivés
« jusqu'à toi. Arrête, arrête-toi. »

Le poète n'a point dû observer ici la règle, et dire أتاكَ أتاكَ ou أتاكَ أتاكَ, parce que le second verbe n'a

¹ يظنّانى est pour يظنّانِي : peut-être Ebn-Malec avoit-il écrit, par contraction, يظنّانِي.

ici d'autre objet que de *fortifier* l'expression التوكيد.

J'ai traité ce sujet avec plus de détail dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 247 et suiv.

Les mots في الرخا (vers 286), c'est-à-dire, dans l'abondance, ne sont là que pour compléter le vers.

Au vers 285, il faut prononcer وَأَظْهَرَ أَنَّ.

Vers 287.

Aschmouni et un autre commentateur observent avec raison qu'Ebn-Malec s'est exprimé d'une manière peu exacte, tant ici que dans son ouvrage intitulé الكافية, en présentant comme synonymes les deux dénominations مصدر et مفعول مطلق. En effet, si l'on peut dire à la rigueur que le مفعول مطلق est toujours réellement ou virtuellement un مصدر, on ne peut pas dire que le مصدر fait toujours fonction de مفعول مطلق. Le contraire est évident, quand on dit, par exemple, اَعْجَبْنِي ضَرْبُكَ زَيْدًا, ou, اَنْكَرْتُ قَتْلَ زَيْدٍ عَبْدَهُ, ou enfin, مَا الْفَاعِلَةُ فِي قَوْلِكَ هَذَا, &c.

Le verbe indique deux choses, l'accident لَحْدَتْ, et le temps où il arrive الزمان : cette dernière indication manque dans le nom d'action مصدر.

Vers 288 et 289.

Le nom d'action faisant fonction de مفعول مطلق, est régi à l'accusatif, soit par le nom d'action lui-même, comme اَعْجَبْنِي ضَرْبُكَ زَيْدًا ضَرْبًا, c'est-à-dire, اَنْ ضَرْبَتْ, ou par le verbe, comme قَامَ قِيَامًا, ou par l'adjectif verbal, comme اَنْتَ جَالِسٌ جُلُوسًا. Il peut être

employé, ou simplement pour corroborer et rendre plus énergique l'expression du verbe, ou pour modifier l'idée générale du verbe par quelque nuance spéciale, comme ضَرَبَتْهُ ضَرْباً مُوجِعاً, ou pour indiquer le nombre, comme ضَرَبَتْهُ ضَرْبَةً وَاحِدَةً et ضَرَبَتْهُ ضَرَبَتَيْنِ.

Au vers 288, prononcez **فَعِلْنَ أَوْ**.

Vers 290.

Ebn-Malec s'est borné à indiquer deux des cas où le nom d'action propre au verbe énoncé dans la phrase, et ayant avec celui-ci une racine commune, peut être représenté, dans l'analyse grammaticale, par un nom d'action emprunté d'un autre verbe, ou par des mots qui ne sont nullement de la catégorie des noms d'action. Mon intention étant ici de faciliter l'intelligence de son texte, et nullement de suppléer à son silence, je n'entrerai là-dessus dans aucun détail. **دَلَّ** est pour **دَلَّ**.

Vers 293.

En disant **كَندَلَا الذَّكَانَدَلَا**, c'est-à-dire, **الَّذِي** **كَانَدَكْنِ** impératif énergique, Ebn-Malec a eu en vue des vers que j'ai cités dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 176, et où l'on lit : **مَنْدَلَا زُرَيْقُ الْمَالِ** : **نَدَّلَ الثَّعَالِبُ** Zoreïk, enlève donc les troupeaux, comme les renards enlèvent leur proie.

Vers 294.

Dans ce vers, **مَنَّا** est pour **مَنَّا**, et **عَنَّا** pour **عَنَّا**, c'est-à-dire, **عَرَضَ**. Ebn-Malec a eu en vue ce passage

de l'Alcoran, sur. 47, vers. 4 et 5 : **فَهَدُّوا الْوَتَاقَ وَإِنَّمَا** : Rien n'est plus fréquent, sur-tout dans les expressions proverbiales et dans les formules, que cet usage du nom d'action avec ellipse de l'antécédent, comme **اَسْمَعْ سَمْعًا وَاطِيعُ طَاعَةً**, pour **سَمْعًا وَطَاعَةً**, *j'entends vos ordres, et je suis disposé à y obéir*; **مَرْحَبًا وَسَهْلًا**, *soyez le bienvenu, et mettez-vous à votre aise*.

Vers 295.

L'auteur signale dans ce vers deux cas particuliers, où il convient de sous-entendre l'antécédent par lequel le nom d'action est régi à l'accusatif. Ces deux cas sont, 1° quand un nom qui désigne une substance (et non une idée abstraite ou une qualité), ayant pour attribut un verbe, on exprime le nom d'action avec redoublement; 2° quand, dans le même cas, la proposition est énoncée avec restriction. Ainsi l'on doit dire, **زَيْدٌ يَسِيرُ سَيْرًا سَيْرًا** au lieu de **زَيْدٌ يَسِيرُ سَيْرًا**, et de même, **مَا أَنْتَ إِلَّا سَيْرًا** ou **أَنْتَ سَيْرًا**, au lieu de **مَا أَنْتَ تَسِيرُ إِلَّا سَيْرًا** et **أَنْتَ تَسِيرُ**. Hors les deux circonstances indiquées, l'omission de l'antécédent pourroit avoir lieu, mais ne seroit que facultative.

Il faut observer qu'Ebn-Malec auroit dû régulièrement dire au duel, **وَرَدَا**, puis **أَسْتَنْدَا** et **نَاقَبَا**. Je crois devoir transcrire l'observation que fait à ce sujet un commentateur :

مَكْرَرٌ مَبْتَدَأٌ وَخَبْرُهُ كَذَا وَذُو حَصْرٍ مَعْطُونٌ عَلَى الْمَبْتَدَأِ
وَوُورِدَ فِي مَوْضِعِ الصِّفَةِ لِمَكْرَرٍ وَذُو حَصْرٍ مَعًا وَنَاقَبَ فَعَلَ حَالٌ

من فاعل ورد واستند في موضع الصفة لمكرر وذو حصر وكان
 حقه ان يقول وردا ونائب فعل واستندا لان كلا المصدرين
 يردان مستنديين نائب فعل ولكنه افرد على معنى ما ذكر
 ونظيرة قولهم هو احسن الفتيان واجله

Il seroit superflu, je pense, de traduire cette observation dont le texte ne présente aucune difficulté.

Vers 296 et 297.

Dans les cas dont il s'agit dans ces deux vers, le nom d'action est employé comme *fortifiant* ou *corroborant* موكّد l'énoncé d'une proposition précédente. S'il ne fait qu'énoncer, sous une autre forme, la pensée exprimée d'une manière complète par cette proposition, en sorte que le résultat de la proposition et celui du nom d'action qui la corrobore soient identiques, on dit qu'il *se corrobore lui-même* موكّد لنفسه; mais s'il ajoute à la pensée exprimée par la proposition, une détermination ou une plénitude d'affirmation qu'elle n'emportoit pas par elle-même, on dit qu'il *corrobore autre chose* موكّد لغيره. On reconnoît cette différence dans les deux exemples donnés par Ebn-Malec. En effet, le premier signifie : *je lui dois mille (pièces d'argent), confession*, c'est-à-dire, je le confesse. Le mot عَرَفَا confession n'exprime, sous une autre forme, que la pensée déjà énoncée par *je lui dois*, &c. Dans le second exemple : *tu es comme mon fils, certainement en pure vérité*, cette addition

الاول *affirme positivement ce que la proposition précédente n'exprimoit que comme une chose possible.*

Au vers 296, *المبتداه* ne signifie autre chose que *الاول*.

Vers 298.

Dans ce vers, *ابكى بكاء* est pour *ابكى بكاء*. Les mots *ذات عظمة* signifient *une femme qui éprouve une grande infortune.*

Vers 300 et 301.

Si l'une des conditions indiquées dans le vers 300 manque, il faut faire usage d'une préposition.

Vers 302 et 303.

Quand le nom d'action est employé comme *complément indiquant le motif* *المفعول له*, s'il est déterminé par l'article ou par un complément d'annexion, on l'exprime ordinairement au moyen d'une préposition, comme *ضربته لتأديبه*; s'il est indéterminé, on l'exprime d'ordinaire par l'accusatif, comme *ضربته تأديباً له*. Ebn-Malec cite cependant un exemple dans lequel le nom d'action étant déterminé par l'article, on n'a fait usage d'aucune préposition; on a dit: *الجبنى* et non *لـالجبنى*.

Vers 304.

En donnant pour signe des *termes circonstanciels de temps et de lieu* *ظرف*, qu'ils renferment le sens de la préposition *في*, partout où ils se rencontrent *باطراد*, l'intention de l'auteur est d'écarter de cette catégorie les noms de lieux que l'usage permet de mettre à l'accusatif, mais dans certains cas exceptionnels seulement.

C'est ainsi qu'on dit *دَخَلْتُ الدَّارَ*, et *دَخَلْتُ الْمَسْجِدَ*, sans que pour cela on puisse dire *دَخَلْتُ الدَّارَ*, ni *صَلَّيْتُ الْمَسْجِدَ*. Ce n'est donc point dans ces cas-là, comme *ظَنَ*, que *الدَّارَ* et *الْمَسْجِدَ* sont mis à l'accusatif. Les grammairiens arabes se partagent en divers systèmes, pour rendre raison de cette syntaxe exceptionnelle.

Vers 307.

La raison pour laquelle les *noms verbaux de lieux* اسم المكان indiquant un lieu *spécial* مَخْتَصٍّ, quoique directement opposés, par leur nature, aux noms de lieux *vagues* ou *indéterminés* مُبْهَمٌ (tels que *devant, derrière, dessus, à droite, &c.* ou *un mille, une parasange, &c.*), peuvent être employés adverbialement, comme *ظَنَ*, est vraisemblablement leur intime rapport avec les *noms d'action* مَفْعُولٌ مُطْلَقٌ faisant fonction de *مصدر*. Toutefois, comme c'est une exception à la règle, ces noms ne jouissent régulièrement de ce privilège, qu'autant qu'ils ont pour antécédent *le verbe même duquel ils sont dérivés* ذَهَبْتُ مَذْهَبٌ. Ainsi l'on dit bien, *ما في أصله معد اجتمع* اسرعوا مذهب أبيهم, mais on ne doit pas dire, *اسرعوا مذهب أبيهم*. Les exemples contraires sont des exceptions.

Vers 309 et 310.

Les mots qui expriment des circonstances de temps ou de lieux ne sont pas tous de la même nature; il y en a qui peuvent entrer dans le discours comme sujets, attributs, complémens directs des verbes, &c.,

et qui, par conséquent, peuvent être employés à tous les cas, comme **يَوْمَ**; d'autres, au contraire, ne sont jamais employés qu'adverbialement, comme **قَبْلَ**, **تَحْتَ**, &c. On appelle *communément* **في العرن** les premiers, **ظرف متصرف**, et les seconds, **ظرف غير متصرف**. De ces derniers, il y en a qui effectivement ne quittent jamais la forme adverbiale, tels que **عَوْضَ** et **قَطَّ**; mais le plus grand nombre peuvent être employés comme complément d'une préposition, par ex., **مِنْ قَبْلَ**, **مِنْ فَوْقَ**; c'est là ce qu'Ebn-Malec entend par **شِبْهُ الظَّرْفِيَّةِ**.

Vers 312.

L'auteur dit **مُسْرَعَةً** pour **مُسْرَعَةٌ**, à cause de la rime : ce mot est un **حال**, qui a pour antécédent le pronom renfermé dans **سِيرَى**.

Vers 313 à 316.

Il suffit de donner ici des exemples des divers cas indiqués dans ces vers :

1° Suivant quelques Arabes, il faut dire avec **كَيْفَ** et **مَا**, suivis de **و**, en employant l'accusatif, **أَنْتَ** **كَيْفَ أَنْتَ وَقِصَّةٌ مِنَ الثَّرِيدِ**, et **وَزَيْدًا** **أَنْتَ** **قِصَّةٌ** avec **زَيْدٍ**.
 2° Sans doute ce qui détermine les grammairiens à supposer, dans ce cas, qu'il y a ellipse du verbe **كَانَ**, et que c'est ce verbe qui gouverne **زَيْدًا** et **قِصَّةً** à l'accusatif, c'est que, suivant leur opinion adoptée par Ebn-Malec, ce n'est point le **و** nommé **وَاوُ الْمَعْيَةِ** qui

régit à l'accusatif le nom qui le suit. L'opinion contraire me semble offrir une analyse plus naturelle.

2° L'accusatif, après le **وَ** nommé **المعية**, doit être préféré, dans le cas seulement où la concordance offriroit quelque chose de contraire, soit aux règles ordinaires de la grammaire, soit au sens. Ainsi il est convenable de dire, **ذهبٌ وزيدا** et **ما لك وزيدا**, parce que, pour adopter ici la concordance, il faudroit, d'après les règles ordinaires, dire **انا ذهبٌ** et **ولزيد**. De même, à raison du sens, il est impossible de dire **سيري والطريقُ**, et il faut absolument employer l'accusatif. Dans cet autre exemple : **علفتها ثَبْنًا وماء باردًا**, les mots **ماء باردًا** seront mis à l'accusatif, soit comme **مفعول معه**, soit comme régime du verbe **سقيت** sous-entendu et virtuellement compris dans **علفت**.

Au vers 314, prononcez **مَا اسْتَفْهَمَ اَوْ**.

Vers 517.

Prononcez **مَا اسْتَثْنَتْ اِلَّا**.

Le sujet du verbe **استثنت** est **إِلَّا**; le sens est : *quand c'est la particule **إِلَّا** qui sert à exprimer l'exception. L'exception est **ثُمَّ**, quand on exprime, et la chose exceptée **المستثنى**, et la masse de laquelle on soustrait la chose exceptée **منه المستثنى**, comme **القوم الا زيدا**; elle est **مفترغ**, quand ce dernier terme n'est pas exprimé, comme quand on dit : **له يذهب الا زيد**.*

Le dernier mot de ce vers peut être prononcé

اَنْتَخِبْ , et alors c'est l'impératif du verbe اَنْتَخَبَ ; ou اَنْتَخِبْ pour اَنْتَخِبَ , et alors c'est le prétérit de la voix passive. En ce cas , il faut , au vers 318 , prononcer اِتْبَاعُ .

Vers 318.

On appelle l'exception مَتَّصِل , quand la chose exceptée est comprise dans la masse de laquelle on la soustrait ; au contraire , on la nomme مُنْقَطِع , quand la chose soustraite est étrangère à la masse , comme ما مَرَّتْ بِجَمَلٍ اِلَّا فَرَسًا . Ce n'est point alors , à proprement parler , une exception.

Vers 319.

Le cas dont il s'agit a lieu quand on dit par inversion , ما جَاءَنِي اِلَّا زَيْدًا اَحَدٌ . Ebn-Malec observe que , dans cette circonstance , on peut mettre le nom qui exprime la chose exceptée , à l'accusatif , ou le faire concorder en cas comme *permutatif* بِدَل , avec le nom qui exprime la masse , mais qu'il est mieux d'employer l'accusatif.

Prononcez كَمَا لَوْ اَلَّا .

Vers 320.

Pour bien analyser ce vers , il faut considérer لما يَعد comme une dépendance ou un complément de يَفْرَغُ . Voici en termes plus clairs ce que veut dire Ebn-Malec : وان يَفْرَغَ العامل السابق على اَلَّا من ذكر المستثنى منه للعمل فيما بعدها بطل عملها فيه واُعرب بما يقتضيه ذلك العامل

Vers 321.

La particule d'exception اَلَّا peut être répétée sans

avoir aucune influence, et sans indiquer une nouvelle chose exceptée, ou, au contraire, pour indiquer une nouvelle chose exceptée. Dans le premier cas, et c'est celui dont il est question dans le vers 321, le second **أَلَّا** n'exerce aucune influence, et on se conduit comme si cette particule étoit omise; c'est ce qu'on entend par **الغَاء**. Ainsi, comme l'on diroit, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا أَخَاكَ**, on dira aussi, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا إِخَاكَ** **أَبَا زَيْدًا**. Il est bon d'observer ici qu'Ebn-Malec a bien mal choisi son exemple, car les mots **الْفَتَى** et **الْعَلَا** n'étant déclinés que virtuellement, on peut douter s'ils représentent ici le génitif ou l'accusatif.

La même chose auroit lieu si devant le second **أَلَّا** il y avoit une conjonction copulative, supposé toujours qu'il y eût identité entre les choses exceptées, et que les noms soumis à l'influence de la particule d'exception n'exprimassent point deux exceptions différentes; Ex. :

هَذِهِ الدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَةً وَنَهَارَهَا وَأَلَّا طُلُوعُ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابُهَا

« La succession du temps est-elle autre chose, *sinon* « la nuit et le jour qui la suit, et *sinon* le lever du « soleil et son coucher ? »

Effectivement il est évident que l'idée exprimée par **طُلُوعُ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابُهَا**, n'est point différente de celle que le poète avoit déjà énoncée, en disant **لَيْلَةً وَنَهَارَهَا**.

Vers 322 à 325.

Il est question ici du cas où **أَلَّا** est répété, non pas seulement par manière de pléonasmе, mais comme ex-

primant dans le fait une nouvelle exception. Il faut faire ici une distinction entre l'exception qui est مفرغ et celle qui est تام (ci-dev. v. 317). Si elle est مفرغ, l'un des mots qui expriment les choses exceptées doit être mis au cas où auroit été mis le مستثنى منه, s'il eût été exprimé; les autres doivent éprouver l'influence de الّا, c'est-à-dire, être mis à l'accusatif : on dira donc : ما ذهب الا زيد الا عمرا الا محمداً. Il suffit que l'un des noms qui expriment les choses exceptées soit mis au nominatif, sans que cela tombe nécessairement sur le premier en rang, ce qui cependant est préférable. Ce que le poète entend par العامل, en disant, التأثير بالعامل دع, c'est الّا.

Si l'exception n'est point مفرغ, il y a une nouvelle distinction à faire; car le مستثنى منه peut être placé avant le مستثنى, comme ما جاء القوم الا زيداً الا بشراً, ou après lui, comme ما جاء الا زيداً الا بشراً القوم. Si le dernier cas a lieu, les noms des choses exceptées doivent tous être mis à l'accusatif; on dira donc : ما جاء الا زيداً الا عمراً الا محمداً القوم. Si c'est le premier cas qui a lieu, tous les noms qui expriment les choses exceptées devront être mis à l'accusatif, excepté un seul qui éprouvera ou n'éprouvera point l'influence de الّا, suivant les règles données précédemment.

Vers 326.

Dans l'exemple donné ici, l'exception n'est point مفرغ, parce que le verbe يغوا renferme un pronom,

et est l'équivalent de *يلعوا هم*. La rime nuit ici à la clarté, et il faut supposer que *علي* est pour *علياً*. Aschmouni en fait la remarque, et observe qu'Ebn-Malec a suivi en cela le dialecte des Arabes de Rébia ; mais il semble préférer la leçon *الا آمرءا الا علي*, dans laquelle *علي* est pour *علياً*, et il ajoute que, bien qu'il soit permis de faire concorder en cas, le nom de l'une des choses exceptées (sans aucun égard au rang que chacune d'elles occupe), avec le *مستثنى منه*, cependant l'usage donne la préférence, à cet égard, au nom qui est placé le premier.

La dernière partie de ce vers signifie que, quand *الا* est ainsi répété, l'exception est ou négative ou affirmative pour toutes les choses exceptées, suivant qu'elle est négative ou affirmative pour la première. Ainsi, si l'on dit : *Mes amis sont venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on nie d'Amrou et de Becr, comme de Zeïd, qu'ils soient venus. Au contraire, en disant : *Mes amis ne sont pas venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on affirme aussi bien d'Amrou et de Becr, que de Zeïd, qu'ils sont venus.

Vers 330.

Par *يكون سابقى يكون* les deux mots qui précèdent *يكون*, il faut entendre *خلا* et *عدا*, qui régissent le *مستثنى* au génitif, à moins qu'on ne dise *خلا ما* et *عدا ما* ; car alors le *مستثنى* est considéré comme le régime direct d'un verbe, et doit être mis à l'accusatif.

.Vers 332.

Ce vers indique que *حاشا* suit la même règle à l'égard

du *مستثنى*, que *خلا* et *عدا*, en observant toutefois qu'on ne dit jamais *ما حاشا*.

Vers 333 et 334.

Ce qu'on entend par *فضلة* dans une proposition, c'est tout ce qui n'est pas nécessaire pour que la proposition ait un sens complet, c'est-à-dire, pour qu'elle exprime un jugement de l'esprit; c'est l'opposé de *عقدة*, mot par lequel on désigne ce qui est indispensable à la constitution de la proposition (vers 282). Par exemple, si l'on dit, *لَقِيتُ عَمْرًا رَاكِبًا* j'ai rencontré Amrou (lui) étant à cheval, *راكبا* est un *حال* et un *فضلة*, puisque les mots *لَقِيتُ عَمْرًا* formeroient à eux seuls une proposition complète. Quelquefois cependant le *حال* ou *terme circonstanciel d'état* forme une partie nécessaire de la proposition, soit parce qu'il tient lieu de l'énonciatif, comme dans cet exemple : *ضَرَبَنِي زَيْدٌ قَائِمًا*, dont le sens est *mon action de frapper Zeid a lieu, quand il est debout*; soit parce qu'il entre dans la phrase comme une partie essentielle du sens, ainsi que dans l'exemple suivant :

أَمَّا الْمَيِّتُ مَنْ يَعْشُ كَثِيرًا كَاسِفًا بَالَهُ قَلِيلُ الرَّجَا

« Le véritable mort est celui-là seul qui vit affligé, « étant dans une situation pénible, ayant peu d'espérance. »

En effet, il est évident que l'énonciatif n'exprimerait qu'un sens incomplet et même faux, si les termes circonstanciels *كَثِيرًا*, etc. étoient supprimés.

Le *حال*, de sa nature, doit être un *adjectif وصف* ;

il doit être mis à l'accusatif منتصب; enfin, il doit renfermer la valeur des mots في حال dans l'état de. Il doit de plus exprimer un état passager, accidentel منتقلا, et non pas inhérent à la chose ou à la personne à laquelle il se rapporte. Enfin ce doit être un adjectif verbal مشتقا. Ces deux dernières conditions toutefois ne sont pas d'une nécessité absolue.

Vers 335 et 336.

Le nom dit جامد, ce qui est le contraire de مشتق, peut servir de حال, quand il indique une valeur, un prix, et aussi lorsqu'il est facile de le ramener à la valeur d'un nom adjectif, de la catégorie de ceux qu'on appelle مشتق.

Les mots يدًا بيدًا de la main à la main, signifient argent comptant.

Vers 337.

Il est de la nature du حال d'être indéterminé نكرة; si donc il semble déterminé grammaticalement, comme dans وحدك, exemple donné par notre auteur, il faut, par l'analyse, le ramener à un sens indéterminé. Voyez, sur le terme circonstanciel d'état, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 348 et suiv., et ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 522, et p. 560 note.

Vers 339 et 340.

L'objet du terme circonstanciel d'état, c'est-à-dire, le nom qui exprime la chose ou la personne modifiée par ce terme ذو الحال, ou صاحب الحال, est d'ordinaire

déterminé معرفة ; il est cependant des cas où il peut être indéterminé نكرة : 1° s'il est placé après le حال ; 2° s'il est particularisé مخصص , c'est-à-dire , s'il a un commencement de détermination (voyez ma Grammaire arabe , 2° édit. tom. II , p. 136 et 426) ; 3° s'il se montre ان يبين après une négation , ou 4° après une forme de discours qui ressemble à la négation , c'est-à-dire , après une interrogation ou une prohibition. Je me bornerai à donner un exemple du premier cas :

وبالجسم متى بينا ان علمته
شوك وان تستشهد العين تشهد

« Dans mon corps est une maigreur évidente , si tu sais la connoître ; et , si tu appelles tes yeux en témoignage , ils déposeront de cela. »

Vers 341.

On trouve, dans le vers que je vais citer , un exemple qui justifie l'opinion énoncée par Ebn-Malec :

تسليت طرا عنكم بعد بعدكم
بذكراكم حتى كاتكم عندي

« Je me suis consolé de l'absence de vous autres , tous tant que vous êtes , en pensant à vous , en sorte qu'il sembloit que vous fussiez avec moi. »

Le mot طرا fait la fonction de حال , et cependant il est placé avant son antécédent صاحب الحال , qui est le pronom affixe كُمْ , quoique cet antécédent soit régi par la préposition عن .

Vers 342 et 343.

Il n'y a, à proprement parler, qu'un verbe, ou un mot renfermant la valeur d'un verbe, c'est-à-dire, un nom d'action ou un adjectif verbal, qui puisse régir un terme circonstanciel d'état. De là il suit que tout mot qui forme le *second terme d'un rapport d'annexion* المضاف اليه (ou comme s'exprime ici Ebn-Malec, المضاف له), ne peut pas être l'objet d'un terme circonstanciel d'état صاحب الحال. Mais il y a ici trois exceptions; les voici : 1° si le *premier terme du rapport d'annexion* المضاف est, par sa nature, propre à régir le حال, c'est-à-dire, est un nom d'action, ou un adjectif verbal, d'où il suit qu'on peut dire, اعجبني ضرب هندی قائمة; 2° si le premier terme du rapport d'annexion fait partie de l'idée exprimée par le second terme, comme dans cet exemple : نزعنا ما في صدوركم من غل اخوانا; 3° si le premier terme du rapport d'annexion peut être supprimé, sans toutefois que le sens en soit altéré, ce qui assimile ce troisième cas au second; exemple : اتبع ملّة ابرهم حنيفا. Il est évident qu'on pourroit dire, sans que le sens en fût essentiellement altéré, اتبع ابرهم حنيفا, comme dans le second cas on pourroit dire, نزعنا ما فيكم, au lieu de نزعنا ما في صدوركم من غل اخوانا.

Les mots فلا تحيّن, pour فلا تحيّن, ne sont là que pour compléter le vers.

Vers 344 à 348.

Il semble naturel que le nom qui est modifié par le

حال , précède ce terme modificatif; cependant le contraire a lieu assez souvent. Cela est permis, si le حال est régi par un verbe qui puisse être conjugué, ou par un adjectif verbal qui ressemble au verbe conjugué, c'est-à-dire, qui reçoive les *inflexions indicatives des genres et des nombres*, ce que les grammairiens appellent *علامات الفرعية*. Cela est interdit, au contraire, si le حال est régi par un mot qui exprime le sens d'un verbe, sans être de la nature du verbe, comme sont tous les articles démonstratifs هذا, ذلك, etc.; ou par certaines particules, telles que ليت qui renferme le sens de *je désire*, كأن qui renferme le sens de *comme si*, أشبه je compare. Enfin cela n'arrive que rarement avec les prépositions في, عند et autres semblables, qui renferment le sens du verbe استقر être dans un lieu. Quant aux adjectifs de la forme افعل, exprimant le comparatif, il n'est pas, en général, permis de leur faire régir, avec inversion, le حال, parce qu'ils ne participent que très-imparfaitement de la nature des adjectifs verbaux, comme le prouve leur syntaxe particulière; cependant cela est autorisé dans les expressions pareilles à l'exemple donné par Ebn-Malec. On peut dire de même : *عجزوا قائما احسن منه قاعدا*. On voit que, dans ce cas exceptionnel, l'adjectif comparatif régit le حال qui le précède, comme celui qui le suit.

Vers 349.

Un même objet peut être modifié par plusieurs termes circonstanciels d'état, comme جاء زيد ضاحكا وراكبا :

c'est ce qu'exprime d'abord notre auteur, dans ce vers. Mais il peut arriver aussi que plusieurs termes circonstanciels d'état réunis appartiennent à différens objets, ce qui a lieu de diverses manières : 1° le حال étant mis au duel ou au pluriel, parce qu'il exprime une modification commune à plusieurs objets, comme dans cet exemple : سَحَرَكُمْ اللَّيْلُ وَالنَّهَارُ وَالشَّمْسُ وَالْقَمَرُ وَالنَّجُومُ ; مسحرات ; 2° chaque حال modifiant un objet particulier. Dans ce dernier cas, chaque terme modificatif peut suivre le mot qu'il modifie, comme لَقِيتُ رَاكِبًا عَرَا مَاشِيًا ; ou bien les différens modificatifs peuvent être rejetés après les divers termes modifiés, comme لَقِيتُ عَرَا مَاشِيًا رَاكِبًا. Le rapport entre chaque terme modificatif et le terme qu'il modifie, est indiqué alors par le genre ou le nombre, s'il y a lieu : autrement le terme modificatif, placé à la fin de la phrase, doit être rapporté au premier terme modifié. Ainsi رَاكِبًا modifie le pronom renfermé dans لَقِيتُ, et عَرَا مَاشِيًا modifie عَرَا.

Vers 350 et 351.

Le terme circonstanciel d'état s'emploie quelquefois pour exprimer une idée explicative, restrictive ou autrement modificative, qu'on ne devineroit pas si elle n'étoit pas énoncée, comme quand on dit, ذَهَبَ عَمْرُو ; on le nomme alors, مَوْثِقَةٌ ou مَبِينَةٌ ; d'autres fois il ne sert qu'à corroborer une idée déjà énoncée, et alors on l'appelle مُؤَكَّدَةٌ. Dans ce dernier cas, le حال peut corroborer, soit seulement l'antécédent qui le régit, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, où

le mot مُسَدِّدٌ corrobore تَعْتُ ; soit une proposition tout entière, qui est toujours une proposition nominale, dont les deux termes sont déterminés, et ne sont pas des noms ou des adjectifs verbaux. Ex. : زَيْدٌ أَخُوكَ عَطَوْنَا Zeïd (est) ton frère, (étant) affectionné ; هَذَا الْحَقُّ بَيِّنٌ ceci (est) la vérité, (étant) évident. Pour analyser ces propositions, on suppose qu'il y a ellipse de l'antécédent qui régit le حَال, antécédent qui est اعْرِفْهُ, ou احْتَقِ je le connois, je le sais certainement.

La proposition, avons-nous dit, corroborée par le حَال, doit être une proposition nominale, dont les deux termes sont déterminés معرفتان, et sont des noms autres que des noms verbaux جامدان غير مشتقين. Ebn-Malec n'exprime pas ces conditions, mais elles résultent de la nature même des choses; car, 1° si la proposition étoit verbale, le حَال corroboreroit le verbe, et non la proposition; 2° le حَال corroboratif suit toujours le terme qu'il corrobore; or le حَال, quand il n'y a pas inversion, suppose toujours que le صاحب الحَال est déterminé; 3° si l'un des termes de la proposition étoit un nom verbal, ce seroit lui qui seroit corroboré par le حَال, et non pas la proposition entière.

Dans le vers 350, l'auteur a prononcé *ta-thou fi ler-dhi*, et il a fait la syllabe ُ brève, comme si l'on eût écrit, فَلَـرِيضٍ. Voyez ci-après, vers 414.

Vers 352 à 355.

Le حَال peut être remplacé par une proposition, soit nominale, soit verbale. Si la proposition est verbale,

et que le verbe soit à l'aoriste, d'ordinaire elle est détachée de ce qui précède, et n'y est point liée par la conjonction **و**. Si cependant, dans ce cas, on fait usage de cette conjonction, il faut supposer, avant le verbe, un inchoatif auquel le verbe sert d'énonciatif : par là cette proposition rentre dans la catégorie des propositions nominales. Hors les cas précédents, la proposition qui fait fonction de **حال**, se joint à son antécédent, ou par la conjonction **و**, ou par un pronom de rappel **ضمير عائِد**, ou par ces deux moyens réunis.

Vers 356.

L'ellipse de l'antécédent du **حال** a lieu nécessairement dans certaines formules proverbiales consacrées par l'usage, et il est défendu **حظر** d'exprimer cet antécédent ; elle a lieu aussi quelquefois d'une manière facultative ; par exemple, si l'on dit à quelqu'un : **كيف رجعت** : comment êtes-vous revenu ? il peut répondre : **راكباً** à cheval, en sous-entendant **رجعت** je suis revenu.

Vers 358 et 359.

Prononcez *késchib-ri-ner-dhan*.

Dans quelques manuscrits on lit **كبد**, mais je pense que c'est une faute. Il y a ici une ellipse : **كبد** est pour **كقولك مد**.

Dans ce vers, **هذه** est la même chose que **ذى**.

Vers 360 et 361.

Prononcez, dans le vers 361, *mith-li ler-dhi*.

Comme la construction du vers 361 est un peu em-

barrassée, ce qui en rend le sens obscur, je transcrirai l'explication qu'en donne un commentateur. La voici :

يعنى ان الاسم النكرة اذا وقع بعد افعال التفضيل وكان فاعلاً في المعنى وجب نصبه على التمييز وعلامة كونه فاعلاً في المعنى انك اذا صغت من افعال التفضيل فعلاً جعلت ذاك التمييز فاعلاً به نحو انت اعلی منزلاً اى علا منزلك وفهم منه ان الواقع بعد افضل التفضيل اذا لم يكن فاعلاً في المعنى لم ينتصب على التمييز نحو انت افضل رجل بل يجب جرّه بالاضافة الا اذا اضيف افعال الى غيره فانه ينتصب حينئذٍ نحو انت افضل الناس رجلاً والفاعل مفعولٌ مقدّم بانصبي والمعنى منصوب على اسقاط الخافض اى في المعنى

Je crois inutile de traduire ce commentaire qui est parfaitement clair.

Vers 363.

Au lieu d'employer l'accusatif pour exprimer le *terme spécifique* التمييز, on peut énoncer celui-ci par la préposition من suivie du génitif, à l'exception cependant de deux sortes de spécifiques : 1° celui qui a pour antécédent des numératifs, comme ثلاث عشرة et ثلاثون رجلاً ; 2° ceux qui renferment, ainsi qu'on l'a expliqué tout à l'heure, le sens d'un agent, comme طب نفسه, ce qui est l'équivalent de طابت نفسك.

Dans ce vers, comme dans le vers 361, المعنى est pour المعنى.

Vers 364.

Voici un exemple de l'inversion autorisée par Ebn-Malec, dans la construction du terme spécifique et de son antécédent :

صَبَّعْتُ نَفْسِي فِي إِبْعَادِي الْأَمَلِ
وَمَا آرَعَوَيْتُ وَشَيْبًا رَأْسِي اشْتَعَلَا

« Je me suis perdu moi-même, en chassant loin de
« moi l'espérance, et je ne me suis pas corrigé de ce
« défaut, quoique l'âge ait blanchi ma tête. »

Vers 366 et 367.

Tous les grammairiens ne s'accordent pas à compter
حُرُوفُ الْجَرِّ parmi les *prepositions* كى .

Le sens du vers 367 est que les particules مَدَّ، مَنَدَّ،
حَتَّى، تَ، رُبَّ، وَ، كَ، حتى
noms affixes : cette règle souffre quelques exceptions,
comme Ebn-Malec le remarque lui-même.

Vers 368 et 369.

Dans le premier hémistiche du vers 368, رُبَّ est pour
رُبَّ، et dans le second, رُبَّ est pour رُبَّ .

Le sens du vers 369 est : « On trouve رُبَّهَ فَعَى et aussi
« كَهَا, mais cela est rare ; il y a encore quelques excep-
« tions rares du même genre, » par exemple, حَتَّاكَ .

Vers 372.

Les exemples suivants justifieront ce que dit ici notre
auteur, que les deux prépositions مِنْ et بِ sont quel-
quefois employées dans le sens de, au lieu de, en échange
de. Exemples :

لو نشاء لجعلنا منكم ملائكة

« Si nous le voulions, nous mettrions au lieu de
« vous, des anges. »

فليت لي بهم قوما اذا ركبوا
شئوا الاغارة فرسانا وركبانا

« Plût à Dieu que j'eusse, à la place de ceux-ci, des
« gens qui, quand ils sautent sur leurs montures, portent
« la guerre de côté et d'autre, soit qu'ils montent des
« chevaux ou des chameaux. »

Vers 373 et 374.

Outre l'emploi le plus ordinaire de la préposition **لِ**, qui est d'exprimer la possession ou un rapport analogue à la possession, elle est encore *mise en usage* (**لِ**, à la lettre, on la suit, on la recherche) pour indiquer l'action d'un verbe sur un complément, comme **هَبْ لِي** donne-moi, et pour exprimer la cause d'une action, comme **جاء لي زورك** il est venu pour te visiter. De plus, on l'emploie quelquefois d'une manière explétive, comme dans cet exemple : **ان كنتم للرويا تعبرون** si vous interprétez cette vision, et dans divers autres cas, où elle est plus ou moins pléonastique.

Vers 375.

Il me semble utile de justifier par des exemples les divers usages de la particule **ب** qu'Ebn-Malec indique dans ce vers, usages dont quelques-uns sont assez rares. Pour être aussi court que possible, je me bor-

nerai à copier un commentateur, qui s'exprime ainsi sur le vers 374 :

الباء وفي مشتركين في الدلالة على الظرفية والسببية مثال
دلالة الباء على الظرفية قوله تعالى وانكم لتمشون عليهم
مصحين وبالليل ومثال دلالتها على السببية قوله تعالى فيظلم
من الذين هادوا حرمنا عليهم طيبات ومثال دلالة في على
الظرفية زيد في المسجد ومثال دلالتها على السببية قوله تعالى
لمسكم فيما اخذتم عذاب عظيم والظرفية في في اكثر
والسببية في الباء اكثر

Le même commentateur s'exprime en ces termes sur le vers 375 :

قد تقدم ان الباء تكون للظرفية والسببية والبدل وذكر
لها في هذا البيت ايضا سبعة معان الاول الاستعانة نحو كتبت
بالقلم الثاني التعدية وفي المعاقبة لهمرة التعدية نحو ذهب
بريد اى اذهبته ومنه قوله عتر وجل ولو شاء الله لذهب
بسمعهم وابصارهم اى لاذهب سمعهم وابصارهم الثالث العوض
وهي الداخلة على الاثمان نحو اشتريت الفرس بالف الرابع
الالصاق نحو فامسحوا برؤسكم الخامس معنى مع نحو قد
جاءكم الرسول بالحق اى مع الحق السادس معنى من يعنى
التي للتبعيض كقوله تعالى عينا يشرب بها عباد الله السابع
معنى عن كقوله تعالى ويوم تفسق السماء بالغمام

Vers 376.

Exemple de *على* employé dans le sens de *في* :

دخل المدينة على حين غفلة من أهلها

« Il entra dans la ville, au moment où les habitans
« étoient distraits. »

Exemple de *على* employé dans le sens de *عن* :

إذا رُضِيَتْ عَلَىٰ بنو تَشِيرَ لعمر الله اعجبني رضاه

« Quand les enfans de Koscheïr seront satisfaits de
« moi, par Dieu, ce sentiment de leur part me causera
« une grande surprise. »

Ce dernier cas est fort rare.

Il faut prononcer *li-lis-ti-la*, comme si l'on eût écrit
لِلِسْتِعْلَا. Je supprimerai dorénavant ce genre d'obser-
vations : le lecteur, avec un peu d'attention, suppléera
facilement à mon silence.

Vers 381.

Les particules *منذ* et *منذ* gouvernant le génitif,
équivalent à *من*, s'il s'agit d'un temps passé, et à *في*, s'il
s'agit d'un temps présent, c'est-à-dire d'une époque qui
n'est pas entièrement écoulée.

Exemple du premier cas : ما رأيته منذ يوم الخميس
je ne l'ai pas vu depuis jeudi.

Exemple du second cas : ما رأيته منذ يومنا هذا
je ne l'ai point vu d'aujourd'hui.

Vers 383.

كَتَّ, à la fin du premier hémistiché, est pour *كَتَّ*;

et **يُكْف**, à la fin du second, est pour **يُكْف** ou **يُكْفَف**.

Vers 385.

L'ellipse d'une préposition, le complément étant au génitif, est, dans certains cas, d'un usage commun. Ainsi l'on dit, comme formule de serment, en faisant ellipse de **بِ** **الله**, *par Dieu*; et après **كَمْ**, en faisant ellipse de **مِنْ**, on dit **كَمْ دِينَارٍ**, *pour combien de dinars*.

On trouve aussi quelquefois chez les poètes un mot mis au génitif, la préposition par laquelle il devrait être régi étant sous-entendue; mais ce sont des licences, et les exemples en sont fort rares. J'en ai donné un dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, n° 684, p. 393.

Vers 387.

Il faut prononcer **لَمْ يَصِلِ إِلَّا** *lem yas-li-h illa*, l'élif hamzé de **إِلَّا** étant changé en un élif d'union.

Vers 389 et 390.

L'antécédent d'un rapport d'annexion étant adjectif, et ressemblant à **يَفْعَل**, c'est-à-dire, à l'aoriste d'un verbe, est ou un adjectif verbal, soit actif, soit passif, ou bien l'un de ces adjectifs qu'on assimile, lorsqu'ils sont employés dans le sens du présent ou du futur, aux adjectifs verbaux.

Ebn-Malec observe que ces adjectifs restent indéterminés, quoiqu'ils soient en rapport d'annexion avec un complément. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, n° 245, p. 138.

Vers 394.

L'affixe ها, dans وكونها, se rapporte à آل^ه du vers 392. Par ces mots, او جمعاً سبيله أتبع ou un *pluriel qui suit la marche du duel*, Ebn-Malec entend un *pluriel sain*, à l'exclusion des *pluriels rompus*.

Vers 395.

Dans les rapports d'annexion, il arrive quelquefois que l'antécédent étant masculin de sa nature, et le conséquent, féminin, la concordance des autres parties du discours se règle d'après le genre du conséquent, et non d'après celui de l'antécédent. C'est ainsi qu'on dit ذائقة, et non كل نفس ذائقة الموت, dans cette proposition : كل نفس ذائقة الموت, en faisant concorder l'attribut avec نفس féminin, et non avec كل masculin. Cela a lieu, dit Ebn-Malec, quand l'antécédent du rapport d'annexion pourroit être supprimé, le conséquent seul étant suffisant pour le sens : on ne doit pas prendre cette règle trop à la lettre.

Il faut prononcer تانيثاً أن *tani-tha-n in*.

Vers 396.

La règle énoncée par ce vers est fondée sur la nature même du rapport d'annexion; et si l'usage autorise certains rapports d'annexion qui semblent contraires à cette règle, les grammairiens ont recours, pour les justifier, à des subtilités en général peu satisfaisantes. Ebn-Malec n'étant entré à ce sujet dans aucun détail, je ne dois pas m'y arrêter. Il me suffira de ren-

voyer le lecteur à ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, pag. 240 et 254.

Vers 397 à 399.

Dans le vers 397, يَاتِ est une licence pour يَأْتِ.

Entre les mots qui ne s'emploient jamais qu'en rapport d'annexion avec un complément, les uns exigent effectivement que le complément soit énoncé, comme جَادَاكُ et قَصَارَا الشَّيْءَ, les autres peuvent se passer de l'énonciation effective du complément, comme كُلُّ, بَعْضُ, etc. Parmi les premiers, il en est qui ne sauroient avoir pour complémens que des pronoms affixes; tels sont لِيَّ, وَحْدَ, etc. Il faut même ajouter que لِيَّ, سَعْدَى, دَوَائِي, et quelques autres mots de la même catégorie, ne s'annexent qu'aux pronoms affixes de la seconde personne. Un poète cependant a dit لَبَّيْكَ, et un autre a donné le nom يَدَيَّ pour complément à لَبَّيَّ:

دَعَوْتُ لِمَا نَابَنِي مَسْوَرًا وَلَبَّيَّا وَلَبَّيَّ يَدَيَّ مَسْوَرِ

« J'ai appelé Miswar à mon secours, à cause du
« malheur qui m'est survenu, et il a répondu à mon
« appel, et je suis prêt à me soumettre aux deux mains
« de Miswar ¹. »

Vers 402 et 403.

Par *verbe indéclinable* فَعَلَ بُنِيَ, on entend les verbes au prétérit, et par *verbe décliné* مَعْرَب, les verbes à l'aoriste.

Dans le vers 402, prononcez *é-wa-rib* أَوْ أَعْرَبَ.

¹ Je ne garantis pas l'exactitude de la traduction que je donne de ce vers. Voyez sur لَبَّيَّ, mon *Commentaire sur les Stances de Hariri*, p. 6.

Vers 404.

En observant que *إذا* doit toujours avoir pour complément d'annexion une proposition verbale, Ebn-Malec indique suffisamment que *حيث*, *إذ*, et les autres mots de la même catégorie dont il a parlé dans les vers précédents, peuvent prendre pour second terme du rapport d'annexion, des propositions tant nominales que verbales.

Prononcez *djou-me-li laf-al* جمل لفعال .

L'exemple *إذا اعتلى* *هنا* signifie, *use de modestie quand il montrera de la hauteur.*

Vers 405.

Par les mots *بلا تفرق*, l'auteur fait entendre que le complément de *كلا*, qui doit exprimer deux personnes, ne doit se composer que d'un seul mot qui renferme l'idée des deux personnes, comme *كلا الرجلين*, *كلاهما*, *كلا ذينك*, etc. Ainsi l'on ne doit pas dire, *كلا زيد*, *وعمرو*. Cependant on s'écarte de cette règle en poésie, comme dans ce vers :

كلا ابي وخليلى واجدى عضدا

في النائبات والمأمر الملمات

« Mon frère et mon ami, tous deux trouvent en moi
« un secours dans les infortunes, et quand de graves
« dangers les menacent. »

Vers 406.

Il résulte de la règle exprimée ici d'une manière très-

concise, que **أَيَّ**, en rapport d'annexion, peut avoir pour complément des noms déterminés ou indéterminés au duel et au pluriel; mais que si le nom qui lui sert de complément est au singulier, il faut nécessairement qu'il soit indéterminé. Ainsi l'on ne peut pas dire **أَيَّ الرَّجُلِ**. Toutefois, si l'on répète **أَيَّ**, cette règle cesse d'avoir son application, et l'on peut dire : **أَيَّ زَيْدٍ** , **وَأَيَّ عَمْرٍو عِنْدَكَ** , parce que le sens est **الرَّجُلَيْنِ** .

Vers 407 et 408.

La règle précédente cesse également d'être applicable, si, en disant **أَيَّ الرَّجُلِ**, on veut dire *quelle partie de l'homme* : car le sens est alors évidemment **أَيَّ جُزْءٍ مِنْ** **أَجْزَاءِ الرَّجُلِ** *quelle partie d'entre les parties de l'homme?*

Il y a trois manières d'employer **أَيَّ** dans le discours : car ce mot peut faire fonction de *conjonctif* **مَوْصُولَةٍ**, ou d'*adjectif* **صِفَةٍ**, ou bien servir à exprimer, soit une *interrogation* **اسْتِفْهَامٍ**, soit une *condition* **شَرْطٍ**. Dans le premier cas, il doit avoir pour complément un nom déterminé, comme **أَمْرٌ بِأَيِّ النَّاسِ هُوَ أَفْضَلُ**; dans le second cas, son complément est nécessairement indéterminé, comme **مَرَرْتُ بِزَيْدٍ أَيْ فَارِسٍ** ou **مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَيْ رَجُلٍ**, ce qui signifie, *j'ai passé près d'un homme, qui est un homme très-distingué; j'ai passé près de Zeïd qui est un excellent cavalier*; enfin dans le troisième cas, il peut avoir un complément déterminé ou indéterminé, et l'on peut dire en interrogeant, **أَيَّ الرِّجَالِ عِنْدَكَ** et **أَيَّ رَجُلٍ عِنْدَكَ**, comme on peut dire lorsqu'on énonce une condition,

أتى الرجال تضرب اضربه et أتى رجل تضرب اضربه .

Au vers 407, il faut prononcer *ten-wi ledj-za* تنو لَجْزًا .

Le mot تنو, au vers 407, donne lieu à une difficulté grammaticale. Pour s'exprimer correctement, Ebn-Malec auroit dû dire : وان كررتها او نويت الاجزاء فأصف . On peut demander pourquoi il a dit, à l'aoriste conditionnel, تنو : est-ce par une licence poétique pour تنوى, ou bien, ce qui est plus vraisemblable, est-ce par une suite de l'influence de la conjonction conditionnelle ان ? Dans cette dernière supposition, فأصف qui est ce qu'on appelle جواب الشرط, ne devrait pas précéder تنو qui exprime la condition. Une pareille construction qui, dit un scholiaste, reviendrait à celle-ci, ان قام زيد وقعد فاكرمه, pour ان قام زيد وقعد فاكرمه, (l'action exprimée par فاكرم dépendant des deux conditions exprimées par les verbes قام et قعد), est sans exemple, et n'est autorisée par aucun grammairien. Le même scholiaste aime mieux supposer qu'il y a ellipse de ان devant تنو, et de فأصف après الاجزاء . Je préférerois dire qu'Ebn-Malec, gêné par la mesure du vers, s'est permis ici une construction insolite et qu'il est difficile de justifier. Ce n'est pas le seul cas où il ait sacrifié l'exactitude de la syntaxe à la mesure du vers.

Au vers 408, les mots فمطلقا كمد بها الكلاما dont la construction naturelle seroit فكمّد بها الكلاما فمطلقا; signifient que dans les deux cas dont il vient d'être parlé, c'est-à-dire أتى exprimant une condition

شرط, ou une *interrogation* استنهام, on peut compléter le sens, en donnant à *volonté* مطلقا à أي pour complément un nom *déterminé* معرفة, ou *indéterminé* نكرة.

Au lieu de كمد on lit dans quelques manuscrits, تمر, ce qui revient au même.

Vers 409.

Il faut voir ce que dit Hariri sur لدن et لدُن dans mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, p. 251.

Je saisis l'occasion qui se présente de réparer une omission que j'ai faite dans la seconde édition de ma Grammaire arabe, relativement à لدن. C'est que cette particule peut prendre pour complément une proposition verbale, au moyen de la conjonction أن exprimée ou sous-entendue. En voici des exemples :

لنا رأس ربي من العز مصعب
لدن أن أقامت في تهامة كبكب

« Nous possédons un faite difficile à atteindre, d'une gloire fraîche, comme le printemps, depuis que le mont Kebkeb s'élève dans le Téhama. »

صريع غوان راقهن ورقن
لدن شب حتى شاب سود الذوايب

« (Il a été) la victime des belles qui l'ont charmé et ont été éprises de ses charmes, depuis sa jeunesse jusqu'au temps où ses cheveux noirs ont blanchi¹. »

¹ Ces exemples prouvent que c'est avec raison que les grammairiens arabes disent que لدن est une *particule de temps et de lieu* حرف زمان ومكان, et qu'elle indique le *point de départ par rapport au temps et au lieu* في لاول الغاية في الزمان والمكان.

On trouve aussi **لَدُنْ** suivi d'une proposition nominale, comme :

وتذكّر نعماء لَدُنْ انت يا فَعُ

« Tu te rappelles les bienfaits dont il t'a comblé dans
« le temps que tu étois adolescent. »

Il y a ici ellipse de **وَقْتِ** ou d'un mot équivalent qui a pour *qualificatif* **صفة** la proposition nominale **انت يا فَعُ**.

Vers 410.

On peut analyser de deux manières les premiers mots de ce vers, et dire 1° que **مَعَ** est virtuellement à l'accusatif, comme **لَدُنْ** du vers précédent, étant régi par **الرموا**, et que **مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ** est une *proposition indépendante* **مبتدئة** ou *inchoative* **مبتدئة**, composée de **مَعَ** inchoatif, de **قَلِيلٌ** énonciatif, et de **فِيهَا** complément accessoire de **قَلِيلٌ**; 2° que **مَعَ** est inchoatif, et a pour énonciatif la proposition nominale tout entière **مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ**. La première analyse semble mériter la préférence : car, si l'on admet la seconde, il faut admettre aussi qu'Ebn-Malec a oublié de dire que **مَعَ** ne s'emploie jamais sans un complément d'annexion. On dit, il est vrai, **مَعَ** sans complément, mais alors on ne considère plus ce mot comme une particule.

Au lieu de *gairan in*, prononcez *gai-ra-nin* **غَيْرًا أَنْ**.

Vers 412.

Par **الْجِهَاتِ السَّتِّ** il faut entendre les six côtés **الْجِهَاتِ**, c'est-à-dire, **يَمِينٌ** à droite, **شَمَالٌ** à gauche, **فَوْقٌ** au-dessus,

تَحْتُ *au-dessous*, وَرَاءَ *derrière*, et أَمَامُ *devant*. Dans le cas dont il s'agit, on suppose toujours que غَيْرُ et tous les mots de la même catégorie, employés comme indéclinables, sont en rapport d'annexion avec un complément non exprimé, mais *compris dans la pensée* مَنْوًى par celui qui parle ; c'est ce que signifient les mots نَاوِيَا مَا عُدِمَ .

Vers 414 à 416.

Il n'est pas rare qu'on fasse ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, et alors le complément de ce rapport se met au cas auquel auroit dû être mis l'antécédent supprimé. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran, أَشْرَبُوا فِي قُلُوبِهِمُ الْعِجْلَ ils ont été imbus dans leurs cœurs du veau, c'est-à-dire حَبَّ الْعِجْلِ *de l'amour du veau (d'or)*.

Cependant, malgré l'ellipse de l'antécédent, on laisse quelquefois le complément au génitif ; mais cela ne peut avoir lieu que quand le rapport d'annexion est joint par une particule conjonctive à un autre rapport de la même nature, dans lequel on a énoncé, soit ce même antécédent, soit un antécédent d'une signification analogue. Les exemples suivans rendront cela sensible :

اَكَلَّ أَمْرِي تَحْسِبِينَ أَمْرًا وَنَارٌ تُوقَدُ فِي اللَّيْلِ نَارًا

« T'imagines-tu donc, ô femme, que tout homme « est un homme, et que (tout) feu qu'on allume durant la nuit, est un feu (d'hospitalité) ? »

تُرِيدُونَ عَرَضَ الدُّنْيَا وَاللَّهُ يُرِيدُ الْآخِرَةَ

« Vous désirez les biens accidentels de ce monde, et

« Dieu veut (les récompenses ou les biens solides) de « l'autre vie ¹. »

Dans le premier exemple وَنَارٍ est pour نَارٍ ; dans le second الْآخِرَةُ est pour ثَوَابَ الْآخِرَةِ , et l'antécédent ثَوَاب dont on a fait ellipse, est suggéré par son opposition avec عَرْض .

Relativement à اِعْرَابُ في du vers 414, voyez ce que j'ai fait observer sur le vers 350.

Vers 417 et 418.

Le cas dont il s'agit ici est précisément le contraire du précédent. On use très-rarement de cette licence, comme قطعَ اللهُ يَدَ وَرِجْلَ مَنْ قَالَهَا que Dieu coupe la main et le pied de quiconque tiendra ce discours. Cette ellipse a lieu quelquefois même hors le cas où la permet Ebn-Malec; en voici un exemple : اَفَوْقَ تَنَامُ امِ اسْفَلَ , c'est-à-dire اَفَوْقَ هَذَا تَنَامُ امِ اسْفَلَ , est-ce au-dessus de cela, ou plus bas que cela, que tu dors? S'il n'y avoit pas ellipse, on auroit dit اَفَوْقَ .

Vers 419 et 420.

L'auteur indique, dans ces deux vers, les cas où il est permis de placer quelque chose entre les deux termes d'un rapport d'annexion : c'est une licence dont les poètes font assez souvent usage. En voici des exemples :

زَيْنَ كَثِيرٍ مِنَ الْمُشْرِكِينَ قَتَلُوا أَوْلَادَهُمْ شُرَكَائِهِمْ ^{1°} , au lieu de قَتَلُوا شُرَكَائِهِمْ أَوْلَادَهُمْ ;

¹ Ceci est tiré de l'Alcoran, mais on y lit communément الْآخِرَةُ .

2° **فَلَا تَحْسَبَنَّ اللَّهَ خَلِيفَ وَعْدِهِ رُسُلِهِ**, au lieu de **مُخَلِّفَ رُسُلِهِ وَعْدِهِ** ;

3° **كَنَاجِتِ يَوْمًا مَخْرَقَ بَعْسِهِ**, au lieu de **كَنَاجِتِ مَخْرَقَ يَوْمًا** ;

4° **هَلْ أَنْتُمْ تَارِكُوا لِي صَاحِبِي**, au lieu de **تَارِكُوا صَاحِبِي لِي**.

Si l'on désire d'autres exemples, on en trouvera dans ma *Gramm. ar.*, 2° édit. tom. II, p. 160, 177 et 187.

Vers 421.

Voyez ma *Grammaire arabe*, 2° édit. t. I, p. 459.

Vers 422.

Le mot **بَعْدُ** est pour **بَعْدَهَا**, comme l'observe positivement Aschmouni.

Vers 423.

Si le **و** quiescent est précédé d'un *dhamma*, non-seulement on change le **و** en **ي** pour l'unir par le *teschdid* avec l'affixe, mais on substitue un *kesra* au *dhamma*, pour rendre la prononciation *plus facile*; c'est ce qu'Ebn-Malec exprime par ces mots, **فَاكْسِرُو يَهْنُ**.

Vers 424.

Conformément à cette règle, on écrit **فَتَايَ** et **عَصَايَ** de **فَتَى** et **عَصَا**, et aussi **مُسْلِمَايَ** de **مُسْلِمَان**; mais les Arabes de Hodheïl disent **فَتَى** et **عَصَى**.

Vers 425 à 428.

Pour la différence qui existe entre **مصدر** et le nom

appelé **مصدر** اسم, on peut consulter ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 162 et 163.

La condition exigée pour que le **مصدر** exerce sur ses régimes la même influence que le verbe auquel il appartient, c'est qu'on puisse substituer au **مصدر** le verbe lui-même, précédé de **أن** ou de **ما**.

Si le nom d'action est en rapport d'annexion avec un complément, ce complément, mis au génitif, peut représenter le sujet du verbe, comme **ضَرَبَ زَيْدٌ عَبْدَهُ**; ou l'objet de l'action, comme **ضَرَبَ عَبْدُهُ زَيْدًا**; ou bien, si le verbe est doublement transitif, un de ses deux complémens directs, comme **اعطاه الفقراء الصدقة**, ou, enfin, un terme circonstanciel adverbial, comme **انتظار يوم الجمعة زيدٌ عمرًا**. Ces exemples montrent que tous les régimes, hormis celui qui est mis en rapport d'annexion, doivent observer la même syntaxe qui auroit lieu, si, à la place du **مصدر**, on faisoit usage du verbe.

Si le régime verbal qui a été mis au génitif est suivi d'un *appositif*, **تابع**, on peut mettre aussi l'*appositif* au génitif, ou bien on le mettra au cas où eût été mis le régime devenu complément d'annexion, si l'on eût fait usage du verbe. C'est ce que signifie **اتباع الحد**. On peut donc dire, **عجبت من قتل زيد المسلم مسلًا**, ou **اعجبنى اكل الخبز والحكم**, et de même, **اعجبت من قتل زيد المسلم** ou **اكل الخبز والحكم**. La première de ces deux syntaxes est purement grammaticale, la seconde est logique.

Au vers 428, **في الاتباع** doit être prononcé comme si l'on eût écrit **فلتباع**.

Vers 430 à 435.

Si l'on dit, *مررت برجل ضارب عبده*, le nom d'agent est *صفة*; mais si l'on dit, *ظننت زيدا ضاربا عبدا له*, le nom d'agent est *مسند*.

Voyez, au sujet des conditions indiquées ici, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, p. 189 et 547.

Dans le vers 431, *عن* est une proposition verbale servant de *qualificatif صفة* à *يخذون*; le sens est le même que si l'auteur eût dit *يخذون معروفين*.

Par *سوى المفرد*, au vers 435, il faut entendre les duels, et les pluriels *sains* ou *rompus*.

Vers 436.

Le mot *تِلْوَ* signifie le *complément immédiat* de l'adjectif verbal, complément qui, si on le met au génitif, fait la fonction de *complément d'annexion مضان اليه*, et si on le met à l'accusatif, fait celle de *complément objectif* du verbe *مفعول به*. Si le verbe a plus d'un complément objectif, les autres se mettent à l'accusatif.

Vers 437.

La règle donnée ici est une application de celle qui est énoncée relativement au *مصدر*, dans le vers 428.

Vers 439.

Le sens de ce vers est que l'adjectif verbal passif est assimilé au verbe qu'on fait passer à la voix passive, en lui conservant sa signification.

Vers 440.

Dans le rapport d'annexion dont l'auteur parle ici, le complément mis au génitif, est virtuellement au

nominatif comme sujet du verbe passif, représenté par l'adjectif verbal passif محمود : c'est là ce que signifient les mots اسم مرتفع معنى . En effet, محمود المقاصد est la même chose que الذى تحمده مقاصده .

Vers 443 à 446.

Le مصدر de la forme فُعول appartient en général aux verbes neutres de la forme فَعَلَ , tant réguliers comme قعد , que concaves comme حال , ou défectueux comme غدا : mais cette règle est sujette à diverses exceptions , qui réclament pour le مصدر l'une des formes فَعَال , comme أَبَاءُ de أَبَى ; ou فَعْلَان , comme طَيْرَان de طَارَ et جَوْلَان de جَالَ ; ou فُعَال , comme زُكَام de زَكَم ; ou enfin فَعِيل , comme صَهِيد de صَهَد et رَحِيل de رَحَلَ .

Vers 448.

Le mot نقل est synonyme de سماع , et signifie *fondé sur l'usage* ; c'est l'opposé de قياس (vers 441).

Vers 449 à 451.

Les règles énoncées dans ces vers sont faciles à saisir, mais il n'est pas aisé de donner un sens plausible aux exemples dont Ebn-Malec, gêné par les exigences de la versification, s'est servi pour les exprimer. اَجَلَا est pour اَجَلْنِي , impératif énergique. Ce que l'auteur dit seulement des deux noms d'action des verbes اقامر et استعاد , doit s'entendre de tous les noms d'action des quatrième et dixième formes des verbes concaves.

Le poète dit وَذَا التَّاءُ لَزِمَ , au lieu de وَذَا لَزِمَ التَّاءُ ; et

ذا quoique énoncé au singulier, comprend les deux formes إقامة et استعادة : c'est comme si l'auteur eût dit وذا الجنس et cette catégorie.

Vers 452 et 453.

Ce que l'auteur énonce ici d'une manière pénible et entortillée, c'est que pour toutes les formes verbales qui commencent par un *élif d'union* هـرة الوصل, la troisième lettre du مصدر doit avoir pour voyelle un *kesra*, et l'avant-dernière lettre un *fatha* suivi d'une lettre de prolongation, c'est-à-dire d'un *élif* quiescent. Ex. : أَنْفَصَالٌ, أَحْجِيرَارٌ, اسْتَنْكَارٌ, أَسْوَدَادٌ, اقْتِدَارٌ, etc.

Par ما يربع il faut entendre la quatrième lettre de تَكَلَّمَ et des autres verbes de la même forme.

Vers 455.

Par les mots السماع عادل الذي signifient *l'usage lui sert de contre-poids*, c'est-à-dire contre-balance son irrégularité, l'auteur veut dire que c'est l'usage seul qui justifie ces formes de مصدر, contraires à l'analogie.

Vers 457.

Les grammairiens supposent que جُرَّة est le nom spécifique اسم النوع ou nom de forme اسم الهيئة de اخضر, comme تَقَمُّصٌ de قَمِيصَةٌ, انْتِقَبٌ de نِقْبَةٌ, تَعَمُّمٌ de عِمَّةٌ, et autres semblables.

Vers 459.

A la fin du premier hémistiche, فَعَلٌ est pour فَعِلٌ ; à la

fin du second hémistiche, il est pour **فَعَلٌ**. C'est comme **حال** que **غير** est à l'accusatif.

Vers 462 et 463.

Le vers 462 signifie que les verbes de la forme **فَعَلٌ** ont quelquefois leur adjectif verbal actif ou plutôt neutre, de l'une des formes **افْعُلْ** et **فَعْلٌ**; et qu'il y a aussi des verbes de la forme **فَعَلٌ** qui, n'ayant point d'adjectif verbal actif de la forme **فاعِل**, le remplacent par un adjectif d'une autre forme.

Au vers 463, **زنة المضارع** est pour **دو زنة المضارع**.

Vers 466.

L'auteur devoit dire, **مكتصود من قصد**; mais il a rendu cette idée d'une manière moins naturelle, pour faire le vers.

Vers 467.

Le sens de ce vers est que, dans certains verbes, les *adjectifs de la forme fail*, **دو فعيل**, remplacent l'adjectif de la forme **منعول**, et *en tiennent lieu عنه*; non d'après une *analogie constante قياس*, mais *en vertu de l'usage نقلا*. La fin du vers indique que l'adjectif verbal de la forme **فعيل**, pris dans le sens passif, sert également pour le masculin et le féminin.

Vers 468 et 469.

Voici l'analyse grammaticale du vers 468, telle que je la trouve dans un commentateur :

صفة مبتداء واستحسن صفة وجرمرفوع باستحسن ومعنى
منصوب على اسقاط الخافض وبها متعلق بحجر والمشبهة خبر

المبتدأ واسم الفاعل يجوز ضبطه بالفتح على أنه مفعول
 بالمشبهة وبالكسر على أنه مضاف إليه ويجوز أن يكون المشبهة
 مبتدأ وصفة خبرا

Des deux analyses proposées, la seconde me paroît la plus conforme aux vrais principes.

Le sens de ce vers est que ce qu'on appelle *adjectif assimilé à un nom d'agent*, est une espèce d'adjectif verbal qu'on peut mettre en rapport d'annexion avec le nom qui, si l'on ne considère que le sens, fait à son égard la fonction d'agent. En effet, quand on dit, *حَسَنُ الْوَجْهِ* *beau du visage*, le sens est *وَجْهُهُ حَسَنٌ* *son visage est beau*; ce qui prouve que *الوجه* est vraiment, *quant au sens* *معنى*, l'agent ou sujet de *حسن*.

Les adjectifs dont il s'agit ici doivent appartenir à des verbes d'une signification neutre, et énoncer une qualité ou une situation *actuelle* *لحاضر*.

Vers 470 et 471.

Les adjectifs dont parle notre auteur peuvent, comme les adjectifs verbaux actifs des verbes simplement transitifs, exercer l'influence verbale sur le complément qui, dans la vérité, représente, comme il a été dit dans le vers 468, leur agent ou sujet, pourvu toutefois qu'ils remplissent les conditions qui sont exigées du *nom d'agent* *اسم الفاعل*, pour qu'il gouverne son complément à l'accusatif. Ainsi l'on peut dire, *زَيْدٌ حَسَنٌ وَجْهَهُ* ou *حَسَنٌ* *الوجه*, comme on dit, *زيد صارب غلامه*. Il y a cependant à cet égard deux différences entre le nom d'agent

et les adjectifs dont il s'agit ici : la première, c'est qu'on ne peut pas avec ceux-ci faire une inversion, et dire زید وَجْهَهُ حَسَنٌ ; la seconde, c'est qu'il faut que le complément mis à l'accusatif soit en relation avec l'objet qualifié صاحب الصفة ; c'est ce que l'auteur exprime en disant qu'il faut qu'il soit ذا سببية, c'est-à-dire سببي. Avec l'adjectif verbal actif, au contraire, le complément, mis à l'accusatif, peut être tout-à-fait étranger اجنبى à l'objet qualifié : on peut dire, par exemple, زید ضاربٌ عمرًا, tandis qu'on ne sauroit dire زید حَسَنٌ عمرًا. Cette condition tient à la nature même du verbe neutre.

La relation entre l'objet qualifié et le régime de l'adjectif, est indiquée soit réellement لفظاً, comme quand on dit زید حَسَنٌ وَجْهَهُ, par le pronom affixe de وَجْهَهُ, soit virtuellement معنى, comme quand on dit زید حَسَنٌ, ou bien حَسَنٌ وَجْهًا, ou bien الوجهة.

Il est bon d'observer que quand on dit زیدٌ حَسَنٌ, le mot وَجْهًا n'est pas mis à l'accusatif comme complément objectif verbal مفعول به, mais bien comme complément adverbial spécifique مُمَيِّزًا.

Vers 472 à 474.

Ce que l'auteur dit ici, c'est que le mot qui sert de régime à l'adjectif dont il s'agit, c'est-à-dire الصفة المشبهة باسم الفاعل, soit que cet adjectif prenne ou ne prenne pas l'article, peut être mis au nominatif, comme faisant fonction de sujet, ou à l'accusatif comme complément verbal, ou enfin au génitif comme complément d'an-

nexion, et que tout cela a lieu également, soit que ce régime soit lui-même affecté de l'article *المعرب* ال, ou qu'il suive immédiatement et sans interposition de l'article *son antécédent* *بها* (c. à d. *بالصفة*), et dans ce dernier cas, soit qu'il ait lui-même un complément avec lequel il se trouve en rapport d'annexion, ou qu'il n'en ait pas, par exemple, soit qu'on dise, *زيد حسن وجهه*, ou bien, *زيد حسن وجهها*.

Si l'adjectif a l'article, et que le nom destiné à lui servir de régime n'ait point l'article, et ne soit pas en annexion avec un nom *précédé de l'article* (*لتاليها*, c. à d. *ال*), on ne doit point mettre le régime au génitif. Cette règle exclut les quatre formes suivantes: 1° *الحسن وجهه*; 2° *الحسن وجه أبيه*; 3° *الحسن وجه*; 4° *الحسن أب*. Quant à toutes les autres combinaisons, les unes sont très-bonnes, d'autres médiocrement bonnes, d'autres enfin désapprouvées, mais tolérées.

Voyez, sur tout cela, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 298 et suiv.

Vers 479 et 480.

On ne forme point de verbes d'admiration 1° des verbes qui ont plus de trois lettres; 2° de ceux qui ne se conjuguent point, tels que *يُس* et *نعم*; 3° de ceux qui expriment une idée qui ne peut admettre de plus ni de moins, comme *مات* mourir; 4° des verbes *incomplets* *ناقص*, comme *صار*, *كان*, etc.; 5° des verbes qui ne s'emploient qu'avec une négation; 6° de ceux dont l'ad-

jectif verbal est de la forme **أَفْعَلُ**, et n'emporte aucune idée de supériorité, comme **خَضِرُ**, dont l'adjectif verbal est **أَخْضَرُ** vert; 7° des verbes trilitères à la voix passive.

Vers 485.

Le nom d'action du verbe qui n'admet point la forme admirative **الْعَادِمُ**, doit se mettre à l'accusatif, comme terme spécifique, après **أَشَدَّ** ou tout autre verbe d'une signification analogue.

L'auteur a dit **بَعْدُ** pour **بَعْدَهُ**.

Vers 484.

Le verbe **أَثِمَ** signifie la même chose que **وَجَدَ**.

Vers 485.

La règle générale est que le régime des verbes d'admiration doit venir immédiatement après ces verbes. Quelquefois cependant on interpose un *terme adverbial de temps ou de lieu* **ظَرْفٌ**, ou une préposition avec son complément, entre le verbe d'admiration et son régime; mais c'est une chose contestée entre les grammairiens **وَالْغُلَفِ** **فِي ذَاكَ اسْتَقَرَّ**, dit notre auteur.

Le mot **الرَّيِّ** est pour **الرَّيِّ**, impératif énergique.

Vers 486.

Par les mots **رَافِعَانِ اسْمَيْنِ مَقَارِنِ** **ال**, l'auteur veut dire que chacun des deux verbes exige un régime déterminé par l'article, et mis au nominatif **مَرْفُوعٌ**, comme faisant la fonction d'agent **عَلَى الْفَاعِلِيَّةِ**. C'est ce que dit expressément un commentateur :

بقوله رافعان اسمين يعنى ان كل واحد منهما يرفع اسما
 وجميعها يرفع اسمين لا ان كل واحد منهما يرفع اسمين

Vers 488 et 489.-

Le *pronom* مضمَر , dont parle l'auteur , est le *pronom* renfermé dans le verbe ; le *terme spécifique* مُمَيِّز , qui lui sert d'interprétation , doit , par sa nature même , être indéterminé نَكْرَة , et être mis à l'accusatif. Mais c'est une question controversée entre les grammairiens , de savoir si l'on peut employer en même temps , avec نَعْم , un *agent apparent* فاعِل ظَهَر , c'est-à-dire autre qu'un *pronom* renfermé dans le verbe , et puis un *terme spécifique* , comme on le voit dans ce vers :

تَرَوْدَ مَثَلُ زَادِ اَبِيكَ فِينَا فَنَعْمُ الزَّادُ زَادُ اَبِيكَ زَادًا

« Amasse-toi une provision (de droits à notre gratitude) , semblable à celle que ton père s'est acquise à notre égard. Oh ! qu'elle est excellente cette provision que ton père s'est assurée ! »

On justifie cette sorte de pléonasme en disant que , dans ce cas , le mot mis à l'accusatif est employé comme *corroboratif* للتَّوَكِيدِ , et non comme *spécificatif* للتَّيْمِينِ .

Vers 490.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec , نَعْمُ مَا يَقُولُ : الفاضل , le mot مَا est suivi d'un verbe ; mais il peut aussi , dans une construction analogue à celle-ci , et dont notre auteur n'a pas jugé à propos de faire mention , être suivi d'un nom , comme dans ce passage de

l'Alcoran, **ان تبدوا الصدقات فنعم ما في**. Dans ces deux cas, on se partage sur le rôle que joue là le mot **ما**; les uns le regardant comme agent de **نعم**, et par conséquent comme un nom déterminé, équivalant à **الشيء**, et virtuellement mis au nominatif; les autres le considérant comme spécificatif d'un agent non exprimé, et par conséquent comme un nom indéterminé, virtuellement mis à l'accusatif, et représentant **شيئاً**. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 178, 219 et 220, et ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 360.

Vers 491 et 492.

Par **الخصوص** on entend l'objet de la louange ou du blâme, comme **نعم الفارس زيد** dans **زيد**. Le nom qui exprime cet objet, doit être invariablement mis après le verbe et son agent. Dans l'analyse, les uns le regardent comme un inchoatif placé par inversion après la proposition qui lui sert d'énonciatif, les autres comme l'énonciatif d'un nom qui ne doit jamais être exprimé. La première analyse ramène la phrase à cette forme : **نعم الفارس هو** ; la seconde, à celle-ci : **زيد نعم الفارس زيد**. Si, avant le verbe de louange ou de blâme, l'objet sur lequel tombe la louange ou le blâme a été nommé ou suffisamment indiqué, on est dispensé de l'énoncer après le verbe. Si donc quelqu'un avoit demandé, **ما تقول في زيد** *que dis-tu de Zeïd?* on pourroit se contenter de répondre, **نعم الفارس**, sans ajouter **زيد**.

Vers 493.

Le mot **مسيلاً** est expliqué ainsi par un commenta-

المجمل للبذول للمباح الذي لا يمنع من احد فهو :
 مطلقا ; il signifie donc *absolument, sans restriction*.

Vers 495.

L'auteur veut dire que dans حبذا le démonstratif ذا reste toujours masculin et singulier, de quelque genre et de quelque nombre que soit le nom qui exprime l'objet de la louange المخصوص بالمدح, et que ce nom ne doit jamais venir qu'à la suite de حبذا. Les mots لا تعدل بذذا signifient : *ne détourne point ذا de sa forme*; car ce mot est comme les proverbes, auxquels on doit toujours conserver leur forme primitive et originale. Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 503.

Vers 496.

Si l'on emploie حب comme verbe de louange, sans y ajouter ذا, il est d'usage de le prononcer حُب.

Vers 497 à 502.

On ne peut former l'adjectif افعل employé dans le sens de *comparaison avec préférence* تفضيل, que des mêmes verbes qui peuvent donner naissance à des verbes d'admiration; si la forme du verbe ne permet pas d'en dériver un adjectif de *préférence*, on y supplée par le même moyen qui a été indiqué en traitant des verbes admiratifs.

Si l'adjectif de préférence n'est point déterminé, soit par l'article ال, soit par un complément d'annexion déterminé (c'est ce que signifie ان جرد), il doit être suivi

de la préposition **مى**, ou exprimée ou sous-entendue, comme elle l'est dans cet exemple : **والآخرة خير وابقى**, dont le sens est **وابقى من الدنيا**.

Quand l'adjectif de préférence n'a qu'un complément d'annexion indéterminé, ou que, étant employé hors de toute annexion, il n'a point l'article **ال**, il doit toujours rester au singulier masculin : s'il a l'article, il doit *concorde* en genre et en nombre (c'est ce qu'exprime le mot **طَبَقَ**) avec le nom qu'il qualifie. S'il est en rapport d'annexion avec un nom déterminé, on peut le faire concorder ou non avec le nom auquel il se rapporte; ainsi l'on peut dire, **احسن النساء** ou **فى حُسْنِ النساء**; et de même, **اقرب الناس اليك**, ou bien, **ها اقربا الناس اليك**. Toutefois, il faut observer que cette règle n'a d'application, que quand l'adjectif de la forme **افعل** est employé effectivement comme exprimant une idée de préférence, et supposant après lui la présence de la préposition **مى**, c'est-à-dire un objet de comparaison avec l'idée d'infériorité. Car, suivant les grammairiens arabes, cet adjectif est souvent employé sans complément, avec abstraction de toute idée de comparaison, comme quand on dit, **الله اكبر** et **الله اعم**; ou avec un complément d'annexion, mais sans que la chose *préférée* fasse partie des choses ou des personnes exprimées par ce complément; dans ces deux cas, l'adjectif doit concorder avec le nom qu'il qualifie. Je vais transcrire ici ce que dit Aschmouni sur ces mots **قرن ما به طبق**; voici son commentaire qui fera mieux comprendre ce dont il s'agit :

وجهاً واحداً كقولهم الناقص والاشج اعدلا بنى مروان اى

عادلهم ونحو محمد صلعم افضل قريش اى افضل الناس من
 بنى قريش واصله هذين النوعين ليجرد التخصيص ولذلك
 جازت اضافة افعل فيها الى ما ليس هو بعضه بخلاف المنوى
 فيه معنى من فانه لا يكون الا بعض ما اضيف اليه فلذلك
 يجوز يوسف احسن اخوته ان قصد الاحسن من بينهم او
 قصد حسنهم ويمتنع ان قصد احسن منهم

Hariri a très-bien observé, dans le *درّة الغواص*, que
 cette expression يوسف احسن اخوته renferme une ab-
 surdité. Voyez à ce sujet mon *Anthol. grammat. ar.* p. 64.

Vers 504.

Il en seroit de même si l'on disoit, انت من غلام من
 اكذب, le mot qui sert à interroger étant séparé de من
 par l'antécédent d'un rapport d'annexion.

L'inversion dont il s'agit a lieu aussi quelquefois dans
 les propositions qui énoncent un jugement de l'esprit et
 non une interrogation, comme dans ce vers :

وقالت لنا اهلا وسهلا وزودت

جئى النخل بل ما زودت منه اطيب

« Elle nous a dit : Soyez les bien venus, et elle nous
 « a offert pour notre provision des fruits du palmier ;
 « bien plus, elle nous a donné quelque chose de meil-
 « leur encore que cela. »

Vers 505 et 506.

Il est rare que l'adjectif de préférence régit un nom

mis au nominatif, comme faisant la fonction d'agent, par exemple, qu'on s'exprime ainsi : رَأَيْتُ رَجُلًا أَحْسَنَ مِنْهُ . La raison en est que cette sorte d'adjectif participe beaucoup moins à la syntaxe propre aux verbes, que les adjectifs verbaux et ceux qui leur sont assimilés. Toutefois, quand on peut substituer à l'adjectif de préférence un verbe (c'est ce que signifient les mots مَتَى عَاقَبَ فَعَلًا), l'adjectif alors peut régir au nominatif un nom faisant fonction d'agent. Ebn-Malec en donne un exemple, mais sans développer les conditions qui sont requises pour légitimer cette manière de s'exprimer. On peut voir ces conditions exposées dans ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. II, p. 308 et suiv.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec, c'est Aboubecr qu'il faut entendre par الصَّدِيقَ .

Vers 507 à 509.

L'adjectif complète le nom qui le précède, en lui adjoignant soit une qualité qui lui appartient بَوَسْمَةٍ, comme مَرَرْتُ بِرَجُلٍ بِخَيْلٍ, soit une qualité qui appartient à une personne ou à une chose qui se rattache à ce nom ما بِهِ, comme مَرَرْتُ بِرَجُلٍ كَرِيمٍ أَبَوِهِ, comme اعْتَلَقَ .

Quelques grammairiens prétendent que le nom déterminé par l'article ال peut s'adjoindre à un qualificatif indéterminé, mais seulement quand l'article est employé pour exprimer l'espèce entière للْجِنْسِ . Mais les exemples qu'on donne de cette exception, ne s'appliquent guère qu'à des propositions qualificatives صِفَةٍ, comme dans cette phrase : وَلَقَدْ أَمَرْتُ عَلَى اللَّهِ مَ يُسَبِّحُنِي, où il semble y avoir

ellipse de l'adjectif conjonctif الذى. D'ailleurs, on peut admettre une autre analyse, et considérer ces propositions comme faisant fonction de *terme circonstanciel d'état* حال. Voyez, sur la distinction de ces deux genres de proposition, ma *Gramm. ar.* 2^e éd. t. II, p. 388.

Vers 510.

Par لدى التوحيد والتذكير او سواهما, il faut entendre le *singulier*, le *duel*, le *pluriel*, le *masculin* et le *féminin*.

Vers 511.

Au lieu de مشتق l'auteur auroit dû dire يوصف, et il auroit pu ajouter معنى الوصف : car il y a des mots *dérivés du verbe* مشتق, qui ne peuvent jamais servir de نعت. Par منتسب il faut entendre les adjectifs patronymiques et autres, appelés اسم منسوب.

Vers 512.

Ce vers signifie que la proposition qui fait fonction d'*épithète* نعت, est assujettie aux mêmes règles qu'on doit observer dans celle qui fait fonction d'*énonciatif* خبر. Les mots ما اعطيته خبرا signifient خبر اعطيته, ou bien, اذا كانت خبرا.

Vers 513.

Il y a cependant une différence essentielle entre la proposition servant d'*énonciatif* et celle qui sert d'*adjectif* : c'est que la première peut être ou *énonciative d'un fait* اخبارية, ou *énonçant un désir* طلبية, c'est-à-dire exprimant un ordre, une défense, un vœu, ou une in-

terrogation, tandis que la seconde ne peut être qu'énonciative. Et s'il se trouve des exemples qui semblent contredire cette règle, il faut les ramener à l'analogie, en supposant qu'il y a ellipse du verbe *il a été dit*. C'est ce qu'on voit dans ce vers :

حتى اذا جنّ الظلام واخْتَلَطَ

جاء بمذق هل رأيت الذئب قط

Le sens est *جاء بمذق يقال فيه هل رأيت الذئب*.

« Jusqu'à ce que les ténèbres ayant couvert la terre, « et l'obscurité étant devenue profonde, ils ont apporté « du lait mêlé d'eau : Avez-vous jamais vu le loup? (c'est-à-dire, *du lait dont la couleur qui est d'un blanc sale et tirant sur le noir, rappelle à ceux qui le voient l'idée du loup, et fait que l'un d'eux demande à son camarade s'il n'a pas vu le loup.*) »

Vers 515.

Si le nom qualifié est au *duel* ou au *pluriel* (c'est ce que signifie *غير واحد*), ou si le qualificatif s'applique en commun aux personnes ou aux choses *qualifiées المنعوت*, le qualificatif doit être mis au *duel* ou au *pluriel*. Si, au contraire, chacune des personnes ou des choses a une qualité différente, les qualificatifs doivent être en concordance de nombre avec les objets qu'ils qualifient, et être joints ensemble par la conjonction, comme dans cet exemple : *لقيت ثلاثة تجار مسلمين* : *j'ai rencontré trois marchands, deux musulmans, et un chrétien.*

Vers 516.

Il peut arriver que le qualificatif soit commun à deux

noms régis par des antécédents identiques pour le sens, et exerçant le même genre d'influence grammaticale; en ce cas, on peut exprimer le qualificatif une seule fois, en le mettant au duel ou au pluriel, suivant le nombre des personnes ou des choses qualifiées. Ex. :

زَيْدٌ جَاءَنِي وَعَمْرُو الْعَاقِلَانِ *venit ad me Zeïdus, et accessit ad me Amrus, (ambo) cordati.*

La construction du vers 516 étant un peu embarrassée, je crois à propos de transcrire l'analyse grammaticale qu'en donne un commentateur dont j'ignore le nom; la voici :

يعنى انك اذا ذكرت منعوتين معمولين لعاملين متحدين في المعنى والعمل اتبعت النعت للمنعوت في اعرابه فتقول ذهب زيد وذهب عمرو العاقلان فان العاملين متحدان في المعنى ومعنى قوله اتبع اجر الاتباع لا ان الاتباع واجب لانه يجوز فيه القطع وفهم منه جواز الاتباع اذا كان العامل فيهما واحدا نحو ذهب زيد وعمرو العاقلان وهو من باب اخرى وفهم منه ايضا ان العاملين اذا اختلفا معنى لم يجز الاتباع ونعت مفعول مقدم بالتبع وهو مصدر مضان الى المفعول وهو على حذو مضان بين معمولي ووحيدتي والتقدير نعت معمولي عاملين ووحيدتي فوحيدتي نعت لعاملين ومعنى تجرور باضافة ووحيدتي وعمل معطوف على معنى وبغير متعلق بالتبع

Vers 517 à 519.

Quand un seul nom a plusieurs qualificatifs, s'ils sont tous nécessaires à la désignation précise de l'objet qualifié, ils doivent tous concorder avec le nom qu'ils qualifient; si, au contraire, l'objet qualifié est suffisamment désigné par le nom, ou par le nom et par une partie seulement des qualificatifs, ceux qui ne sont point nécessaires pour désigner l'objet qualifié, peuvent concorder ou ne pas concorder avec le nom. Si l'on n'observe pas la concordance, on les met soit au nominatif, en sous-entendant un inchoatif, comme هو, في; soit à l'accusatif, en sous-entendant un antécédent qui exige ce cas ناصبا, comme اعنى je veux dire : cet antécédent ne doit jamais être exprimé.

Au vers 518, le mot معلنة me paroît signifier, *déclarant ainsi ouvertement* que, sans ces épithètes ou une partie d'entre elles, l'objet exprimé par le nom qu'elles qualifient المنعوت, est suffisamment déterminé معين.

Vers 520.

Voyez, au sujet de l'ellipse du nom qualifié, ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. tome II, pag. 279 et 452. Quant à l'ellipse du qualificatif, les exemples qu'on en donne ne me paroissent point satisfaisans, et c'est pour cela que je n'en ai rien dit dans ma Grammaire.

Vers 522.

Les mots تكن متبعا ne sont là que pour finir le vers : ils signifient, *tu te conformeras (à la règle)*.

Vers 523.

La règle donnée par les grammairiens et qu'Ebn-Malec indique par les mots **في الشمول**, c'est qu'on ne doit faire usage de ces corroboratifs, que quand leur antécédent **موكّد** ou **متبوع** se composant de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, on pourroit supposer qu'on n'entend parler que d'une partie de ces personnes ou de ces choses : c'est pour prévenir cette interprétation erronée, qu'on ajoute **كل**, **جميع**, etc. avec un pronom affixe qui se rapporte à l'antécédent du corroboratif. Ainsi l'on dit **الجيش جميعه**, et **القبيلة كلها**, pour prévenir l'erreur de ceux qui croiroient qu'en disant **الجيش** et **القبيلة**, on n'entend parler que d'une partie de l'armée ou de la tribu. Il est difficile d'appliquer cela au duel, quoique les grammairiens prétendent que quand on dit **الريدان كلاهما**, c'est pour que personne ne s' imagine qu'on veut dire **واحد من الريدين**, ce qui pourroit, disent-ils, arriver si l'on se contentoit de dire **الريدان**.

Vers 524.

L'auteur veut dire qu'on emploie aussi **عامّة**, comme corroboratif, dans le même sens que **كل** et **جميع**.

Quant à ces mots **مثل النافاة**, on les explique de deux manières. Les commentateurs, en général, entendent par là que ce corroboratif est comme *de surérogation* **زائد**, la plupart des grammairiens ne l'ayant pas compris au nombre des corroboratifs de cette catégorie, et je pense que c'est effectivement là ce qu'a voulu

dire notre auteur. Suivant une interprétation plus subtile, il a voulu dire que quoique le mot **عامّة** ait la terminaison ة qui caractérise le féminin, il peut avoir pour antécédent un nom masculin, et qu'on dit aussi bien **الجيش عامته**, que **القبيلة عامتها** : en conséquence, il le compare au mot **نافلة** qui, bien qu'il ait le caractère distinctif du féminin, est joint au nom masculin **يعقوب** dans ce passage de l'Alcoran (sur. 21, v. 72) : **ووهبنا له : نافلة** **احق ويعقوب نافلة**. Voyez, sur le mot **نافلة**, le commentaire arabe sur le poème **هانت سعاد** de Caab, fils de Zoheir, vers 39, tant dans les éditions de Lette et de M. Freytag, que dans celle de Calcutta.

Vers 527.

Les noms indéterminés qui peuvent recevoir des corroboratifs, suivant Ebn-Malec, et contre le sentiment de l'école de Basra, sont, ainsi que le disent les commentateurs, ceux qui expriment un espace de temps, comme **سنة** *une année*, **شهر** *un mois*.

Vers 528.

L'auteur veut dire que quand l'antécédent est du duel, il n'y a point d'autre corroboratif usité pour exprimer la totalité, que **كلا** pour le masculin et **كلتا** pour le féminin; et qu'on ne peut pas employer pour le masculin **اجمعان**, et pour le féminin **جمعان**, quoiqu'on se serve au pluriel masculin de **اجمعون**, et au féminin de **جمع**.

Vers 529 et 530.

Le pronom affixe représentant le *nominatif* **هذا** *le rofec*,

c'est-à-dire le pronom compris dans une forme verbale, peut recevoir des corroboratifs; mais s'il s'agit de *نفس* ou *عيني*, il faut interposer le pronom isolé entre le pronom affixe et le corroboratif. On dira donc : *جيتم انتم انفسكم*, et l'on ne pourra pas dire : *جيتم انفسكم*. En tout autre cas, *cette condition القيد*, c'est-à-dire, l'interposition du pronom isolé, n'est ni exigée, ni interdite.

Vers 535.

L'exception faite ici en faveur des particules qui expriment une réponse à une question, comme *نعم* et *بلى*, n'est point proprement une exception, la valeur de ces mots étant tout-à-fait différente de celle des prépositions et des conjonctions. Mais ceci tient à ce que les grammairiens arabes ont compris à tort dans la même catégorie, les adverbess, les prépositions et les conjonctions.

Vers 535.

p. 70

Je dois rappeler ici que le mot *conjonction* ne répond que d'une manière très-imparfaite à ce que les grammairiens arabes entendent par *عطف*, et surtout à cette espèce de *عطف* qu'ils distinguent par la dénomination de *عطف بيان*. Comme les personnes auxquelles cet ouvrage-ci est destiné doivent être déjà initiées au système des grammairiens arabes, je crois inutile de développer ici le sens de ces expressions techniques, et il me suffira de renvoyer le lecteur à mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 274, et à ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. II, p. 292, 526, 529 et 530.

Vers 538.

Notre auteur remarque que les deux mots qui sont dans le rapport appelé عطف بيان, peuvent être tous deux indéterminés, comme ils peuvent être tous deux déterminés; il fait cette observation, parce que quelques grammairiens ont prétendu que ce genre de rapport n'a jamais lieu entre deux noms indéterminés.

Vers 539 et 540.

Le caractère essentiel du rapport nommé بدل dont il sera question dans peu, c'est qu'on puisse supposer que le même antécédent qui régit le *premier terme du rapport de permutation* منه المبدل est répété devant le second terme ou *permutatif* البدل. Cette même condition s'applique au rapport nommé عطف بيان, excepté dans deux circonstances. La première, que notre auteur indique par l'exemple يا غلامُ يَعْمرُ, a lieu dans le compellatif, toutes les fois que le second terme du rapport ne se trouve pas au même cas que le premier, ou que, s'il est au même cas, il y est à raison d'une autre cause, par exemple, quand on dit, يا اخانا زيدا : car si l'on eût répété يا, il auroit fallu dire يا زيد. Il en est de même dans ce vers :

اَيَا اُخَوَيْنَا عَبْدَ شَمْسٍ وَنَوْفَلًا
أُعِيذُكُمْ بِاللَّهِ أَنْ تُحْدِثَا حَرْبًا

« O vous, nos deux frères, Abd-schems et Naufel, je prie Dieu qu'il vous préserve de susciter une guerre. »

Le mot نَوْفَلًا est nécessairement ici en rapport de

عطف بيان, et ne sauroit être en rapport de بدل, parce que si l'on eût répété يا, il auroit fallu dire يا نَوْفُلٌ.

La seconde circonstance est indiquée par un exemple que l'auteur, gêné par la mesure, n'a pas pu rapporter textuellement, mais qui est pris du vers suivant :

أَنَا ابْنُ التَّارِكِ الْبَكْرِيِّ بِشَرِّ عَلَيْهِ الطَّيْرُ تَرَقَّبَهُ وَقَوَّعَا

« Je suis le fils de l'homme qui a laissé le descendant de Becr, Bischr, en un tel état que les oiseaux (de proie) épioient le moment de se jeter sur lui pour le dévorer. »

Dans ce vers, بِشَرِّ ne peut pas être بدل de الْبَكْرِيِّ, et est nécessairement en rapport de عطف بيان, parce qu'on ne pourroit pas dire التَّارِكِ بِشَرِّ, attendu que les adjectifs verbaux, étant au singulier et ayant l'article ال, ne peuvent pas prendre pour complément, quand ils sont mis en rapport d'annexion, un nom déterminé autrement que par l'article ال. Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, t. II, p. 183.

Vers 541.

Le sens est : ce qu'on nomme عطف نسق, c'est un appositif (تابع c'est-à-dire تالٍ) joint par le moyen d'une particule qui produit l'apposition بحرف متبع. L'auteur fait ensuite l'énumération des particules comprises dans cette catégorie.

Vers 542.

Les particules comprises dans ce vers sont conjonctives مطلقا, c'est-à-dire tout-à-fait sans restriction, parce

qu'elles sont telles sous le rapport du sens, comme sous celui de l'influence grammaticale لفظاً ومعنى.

Vers 543.

Ce vers-ci contient l'énumération des particules qui ne sont conjonctives que sous le seul point de vue de l'influence grammaticale لفظاً.

L'exemple signifie : il n'a paru aucun homme, mais (seulement) un jeune faon.

Vers 545.

C'est de la conjonction و, à l'exclusion de ف et de ثم, qu'il faut faire usage, toutes les fois que l'action exprimée par le verbe actif, ou bien la manière d'être ou l'impression exprimée par le verbe passif, exigent le concours des divers sujets ou objets liés par la conjonction, comme تضارب زيد وعمرو, et اصطف هذا وابنى. Car, comme le dit un commentateur :

لو قلت هذا فابنى او ثم ابنى لم يجز لان الفاء وثم للترتيب
وهو ينافى الاشتراك في الفاعلية والمفعولية معاً اذا تأملت

Vers 547.

Le sens de ce vers est que si à une proposition conjonctive صلة on joint, par une conjonction, une autre proposition qui ne pourroit pas être conjonctive, parce qu'elle ne qualifie pas l'objet qualifié par celle qui précède, il faut alors faire usage de la particule conjonctive ف, à l'exclusion de و et de ثم. Ainsi il faut dire, الذى يطير فيغضب زيد الذباب, et non pas ويغضب ou

ثم يغضب : *ce qui vole, et Zeïd se met en colère, ce sont les mouches.* Dans cet exemple, يطير est صلة, et a pour antécédent conjonctif موصول, le mot الذى ; mais يغضب زيد ne peut pas évidemment faire la fonction de صلة par rapport à الذى . La particule ن dans ce cas exprime une idée de causalité سببية, c'est-à-dire une liaison entre un effet et sa cause.

Vers 548.

D'après la définition exacte de ce qu'on entend par عطف, il est évident que حتى n'est particule conjonctive, tant sous le rapport du sens que sous celui de l'influence grammaticale, qu'aux conditions exprimées dans ce vers, c'est-à-dire lorsque le mot conjoint معطوف par حتى, exprime le terme غاية de l'antécédent (غاية), (الذى تلاه هو, c'est-à-dire الذى تلاه), terme qui est compris dans l'antécédent et est une partie de l'antécédent بعض المعطوف عليه : alors حتى signifie jusqu'à et y compris. Exemple : ج'أكلت السمكة حتى رأسه : *j'ai mangé le poisson jusqu'à la tête inclusivement.*

Quelquefois il semble qu'on s'écarte de cette règle; c'est ce qui a lieu si l'on dit : اخذت المال حتى الكلاب : *j'ai pris les bestiaux jusqu'aux chiens inclusivement; mais c'est que mentalement on réunit les deux objets dans une catégorie commune, en sorte que le sens est, j'ai pris tous les animaux, non-seulement les bestiaux, mais même les chiens.*

Vers 549 à 551.

Ce qu'on appelle همزة التسوية, c'est le hamza, c'est-
9.

à-dire, la particule **أ**, qui a lieu dans ces exemples :

سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أُنذَرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنذِرْهُمْ

« C'est une chose égale pour eux, soit que tu les aies avertis, ou que tu ne les aies pas avertis. »

وَلَسْتُ أَبَالِي بَعْدَ فَقْدِي مَا كَلَّا أَمْوتِي نَأْأَمْ هُوَ الْآنَ وَإِقْعُ

« Et je ne me mets aucunement en peine, après la perte que j'ai faite de Malec, si ma mort est éloignée, ou si elle doit arriver tout à l'heure. »

Quant au *hamza* qui tient lieu de **أى**, c'est celui qui se trouve dans l'exemple suivant : **أَزِيدُ عِنْدَكَ أَمْ عَمْرُو** : est-ce Zeïd qui est chez toi, ou Amrou? car le sens est **أَيُّهُمَا** lequel des deux? Il en est de même dans cet autre exemple : **أَنْ أَدْرِي أَقْرَبُ أَمْ بَعِيدُ مَا تُوعَدُونَ** je ne sais pas si la chose dont vous êtes menacés, est proche ou éloignée.

La particule **أَمْ** dans ce cas se nomme **مُتَّصِلَةٌ**, c'est-à-dire unie à la particule **أ**, et aussi **مُعَادِلَةٌ**, c'est-à-dire étant en équilibre avec cette même particule.

Quand la particule **أَمْ** n'est point précédée de la particule **أ** interrogative ou dubitative (c'est ce que signifient ces mots **أَنْ تَكُ مِمَّا قَيَّدْتَ بِهِ خَلْتِ**), on la nomme **أَمْ مُنْقَطِعَةٌ** isolée, et alors elle est le plus souvent synonyme de **بَل**, comme dans cet exemple : **لَا رَيْبَ فِيهِ** **أَمْ يَقُولُونَ افْتَرَاهُ** **مَنْ رَبُّ الْعَالَمِينَ** il n'y a point de doute en ce livre (qui vient) du Seigneur des siècles; mais ils disent, c'est (Mahomet) qui l'a inventé. Le sens de cette particule se désigne alors par le mot **أَضْرَابُ**, qui signifie abandonner

ce qu'on disoit et y renoncer, pour exprimer une pensée ou contraire ou différente.

Quelquefois cette particule réunit cette valeur nommée *اضراب*, avec l'interrogation, comme dans les exemples suivans :

الهم ارجل يمشون بها ام لهم ايدي يبطشون بها

« Ont-ils des pieds avec lesquels ils puissent marcher ?
« ou plutôt ont-ils des mains, au moyen desquelles ils
« puissent agir avec force ? »

وليت سَلِمِي في المنام فجميعتي هـ نالك بل في الجنة ام جهنم

« Plût à Dieu que Soleïma partageât ma couche, du-
« rant mon sommeil, ici, ou bien dans le paradis, ou
« dans l'enfer ! »

Il ne faut pas s'imaginer que dans cet exemple la particule *ام* soit *متصلة* ; elle est *منقطعة*, parce qu'elle joint deux propositions qui existent indépendamment l'une de l'autre, et que quand elle est *متصلة*, elle ne doit unir que deux parties isolées *مفردان* d'une même proposition. Pour appliquer cette distinction à notre dernier exemple, il faut supposer qu'il y a des ellipses, et que le poète a voulu dire : *بل انا في الجنة ام انا في جهنم* que dis-je (ici) ? non pas seulement ici, mais même fusse-je dans le paradis ; (que dis-je dans le paradis ?) fusse-je même dans l'enfer.

Il faut toutefois reconnoître qu'il y a un peu de subtilité dans ces distinctions.

Vers 552 et 553.

La conjonction *او* sert à exprimer : 1° un choix, comme, prends pour femme Zeïnab ou Ayéscha ; 2° le choix, mais

avec liberté de réunir les divers objets joints par la conjonction, comme, *prends pour ami Hasan ou Hoseïn*; 3° le partage ou la division, comme, *tout mot est verbe*, ou *nom*, ou *particule*; 4° l'alternative avec indétermination, comme, *moi*, ou *toi*, *nous sommes dans la droite voie* ou *dans un sentier égaré*; 5° le doute, comme, *c'est Zeïd* ou *Amrou qui est mort*. La différence qu'il y a entre ces deux derniers usages de la conjonction *أو*, c'est qu'on entend par *أبهام* une alternative qui ne suppose aucun doute de la part de celui qui parle, et où le doute n'existe que dans l'esprit de celui à qui on adresse la parole, tandis qu'on entend par *شك* une alternative où le doute existe pour la personne qui parle.

Quant à l'usage de la conjonction *أو*, comme exprimant la substitution d'une nouvelle idée à une autre idée qu'on avoit énoncée précédemment, et qu'on désavoue (c'est ce qu'on entend par *اضراب*), les exemples qu'on en donne me paroissent peu concluans.

Par le mot *نُسِبَ*, il faut entendre *نُسِبَ إِلَى الْعَرَبِ*.

L'auteur ajoute qu'on emploie quelquefois *أو* au lieu de la conjonction *و*, mais seulement quand cela ne peut pas nuire à la clarté du discours.

Vers 555.

On doit comprendre, quoique l'auteur ne le dise pas, que la particule *لَا كُنْ* ne vient jamais après une proposition affirmative *أَيَّاب*.

Quant à l'adverbe négatif *لَا* considéré sous le point de vue de *حَرْنِ الْعَطْفِ*, il peut être employé après un com-

pellatif, comme *يا زيد لا عمرو* ; ou après un commandement, comme *اضرب عمراً لا زيداً* ; ou enfin, après une proposition affirmative, comme *مات ابرهيم لا محمد* .

Vers 556 et 557.

Par *معوي لاكن*, c'est-à-dire *معويها*, il faut entendre la négation *النفي* et la prohibition *النهي* .

La conjonction *بل* s'emploie aussi après l'énonciatif d'une proposition affirmative *بعد خبر الموجبة*, et après un commandement. Dans ces deux derniers cas, la particule *بل* transporte au mot qui la suit l'action ou la qualité qui avoit été affirmée de la personne ou de la chose qui la précède, comme : *جاء زيد بل عمرو* : *Zeïd est venu, NON, c'est Amrou (qui est venu)*. C'est là ce qu'exprime le mot *اضراب*, comme je l'ai déjà dit.

Dans le vers 557, *الجلي*, épithète de *الامر*, n'est là que pour la mesure et la rime.

Vers 558.

En conséquence de cette règle, on ne peut pas dire régulièrement : *ذهبت واخوك* ; il faut dire : *ذهبت انت* : *abiisti tu et frater tuus*.

Vers 559.

Il est bon de donner un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec, qu'on peut joindre, par une conjonction, un nom avec un pronom précédent renfermé dans un verbe, *en interposant*, entre le pronom et le nom, quelque chose *بفاصل ما*, autre qu'un pronom isolé.

C'est ainsi, par exemple, qu'on lit dans l'Alcoran :

جَنَّاتِ عَدْنٍ يَدْخُلُونَهَا وَمِنْ صَلَاحٍ مِنْ آبَائِهِمْ ; car ici le pronom renfermé dans يَدْخُلُونَ, n'est séparé du mot مِنْ qui est الضمير المتصل, que par هَا, complément du verbe يَدْخُلُونَ.

Dans cet autre exemple, مَا أَشْرَكْنَا وَلَا آبَاؤُنَا, c'est لَا, placé entre la conjonction et le mot conjoint الْمُعْطُونَ, qui sert de séparation فاصل.

Au lieu de ضَعْفَهُ اعْتَدَ, on peut prononcer ضَعْفَهُ, en mettant le verbe au passif.

Vers 560 et 561.

Sauf les exceptions qui se rencontrent dans les poètes, et même dans l'Alcoran (c'est ce livre que l'auteur entend par النثر الصحيح), il faut dire, dans le cas dont il s'agit, en répétant l'antécédent : مَرَّتْ بِرَيْدٍ وَبِأَخِيهِ : *transiwi propè Zeïdum, et propè fratrem ejus*; et : هَذَا مَا كَانَ : *hoc est quod factum est inter me et inter illum*.

Vers 562 et 563.

Les ellipses dont parle ici Ebn-Malec, n'appartiennent point proprement à la grammaire.

Voici un exemple de l'ellipse de وَ et de la proposition qui devoit suivre la conjonction : *Dieu dit à Moïse : Frappe avec ta verge la mer, et elle s'entr'ouvrit*. Le sens est, *et il frappa la mer, et elle s'entr'ouvrit*.

Exemple de l'ellipse de وَ et de ce qui devoit suivre la conjonction : . . . *des hauts-de-chausse qui vous préserveront de la chaleur*. Il y a ellipse de *et du froid*.

Une ellipse particulière à la conjonction وَ, c'est celle qui a lieu quand on dit, *je lui ai donné à manger du pain*

et de l'eau, au lieu de *et je lui ai donné à boire de l'eau*.

Quant à cette dernière nature d'ellipse d'un *antécédent* عامل, dont on conserve le régime ou complément معمول, il est bon, je pense, de rapporter ce qu'en dit un commentateur :

يعنى ان الواو انفردت من بين سائر حروف العطف بانه يعطف بها عامل مزال اى محذون بقى معموله وذلك كقوله علفتها تبنا وماء باردا حتى شئت هماله عيناها فتبنا معمول ثان بعلفتها والواو التى بعدها عاطفة لعامل محذون تقديره وسقيتها وهو عامل فيها بأشروته الواو فى اللفظ وهو ماء فالعامل المزال هو سقيتها والمعمول الباقى هو ماء وقوله دفعا لوهم اتقى يعنى ان جلد مثل هذا على حذف العامل انما هو لدفع ما يتقى من كون ماء معطوفا على تبنا اذ لا يصح لعدم اشتراكه معه فى العامل ومن كونه مفعولا معه لان المعية متعذرة فيه

Il est évident en effet que, d'après le sens que les grammairiens arabes attachent à la dénomination عطف, le mot ماء ne peut pas être تبنا على معطون, puisqu'il ne peut pas être le régime du verbe علفت, qui ne se dit que du fourrage; et que d'ailleurs on ne peut point supposer que la conjonction و, dans وماء, a le sens de مع avec, attendu qu'on ne donne pas aux animaux le fourrage et l'eau en même temps, ou mêlés ensemble. C'est donc le verbe سقيت sous-entendu, qui est joint par la conjonction avec علفت, ou, pour m'exprimer en termes techniques, qui est علف على معطون.

Il en est de même dans cet exemple tiré de l'Alcoran :
 اسكنى انت وزوجك الجنة , où il y a une ellipse, le sens
 étant اسكنى انت ولتسكنى زوجك الجنة ; car زوجك ne peut
 pas être régi au nominatif par le verbe اسكنى , les im-
 pératifs n'ayant jamais pour sujet ou agent que des
 pronoms de la seconde personne.

Vers 564.

L'ellipse du *terme antécédent de la conjonction المعطون*
 عليه a lieu dans divers cas, par exemple, si, répondant à
 une personne qui vous dit : *n'avez-vous point frappé Zeïd?*
 vous vous exprimez ainsi : بلى وعمرًا oui-da et Amrou : le
 sens est, بلى ضربته وعمرًا. Une pareille ellipse n'est per-
 mise que parce que le معطون عليه est connu.

Vers 564 et 565.

En général, pour que deux verbes puissent être joints
 par une *conjonction حزن عطف*, il faut qu'ils soient au
 même temps. Il y a un grand nombre d'exemples con-
 traires à cette règle dans l'Alcoran, mais c'est d'ordinaire
 quand il s'agit de l'action de Dieu : et alors, quoique
 les verbes, grammaticalement parlant, soient de temps
 différens, il n'y a pas dans la vérité différence de temps.

Un exemple fera comprendre ce que signifie le dernier
 vers. On lit dans l'Alcoran : المصدقين والمصدقات واقترضوا الله قرضًا حسنًا
 les croyans, les croyantes et ils ont prêté à
 Dieu, etc., c'est-à-dire, ceux et celles qui croient à la
 vérité de la révélation et qui ont prêté, etc.

On voit ici des adjectifs verbaux auxquels est joint,
 par la conjonction و, un verbe au prétérit.

Vers 566 à 568.

p. ٧٩

Ebn-Malec voulant définir l'espèce de تابع à laquelle on donne le nom de بَكل, lui donne pour caractères 1° d'être مقصود بالحكم, c'est-à-dire d'exprimer précisément l'objet même qu'on a eu l'intention d'énoncer, et sur lequel tombe le jugement porté par la personne qui parle; 2° d'être jointe immédiatement au متبوع, sans l'intervention d'aucune conjonction بلا واسطة. Par le premier caractère il distingue le بدل des autres espèces de تابع, qui sont désignées sous les noms de نعت, عطف et توكيد, puisque, dans ces trois espèces-là, on a pour objet de compléter, par quelque idée accessoire, la notion du متبوع; par le second caractère il exclut du genre nommé بدل, les conjonctifs معطوف joints à leur antécédent المعطوف عليه par بل ou لكن, qui à la vérité sont مقصود بالحكم, mais ne sont joints que par l'intervention d'une particule بواسطة.

Il dit ensuite que le بدل se rencontre يلقى sous quatre aspects différens: 1° énonçant tout-à-fait le même objet que son antécédent مطابقا, comme جاءني زيد اخوك; 2° déterminant une partie spéciale de l'antécédent بعضا, comme اكلت الرغيف نصفه; 3° appliquant le jugement porté, à l'une des idées comprises dans l'antécédent اشتقالا, comme اعجبني زيد حسنه, ou à un objet qui rappelle une idée liée à celle de l'antécédent, comme اعجبني زيد ثوبه; 4° comme écartant l'idée énoncée pour y en substituer une autre, ce qui peut avoir lieu de deux manières: d'abord, sans nier ni rétracter le jugement énoncé

relativement à la première idée, mais seulement dans l'intention d'accorder une plus grande importance au même jugement, relativement à l'idée énoncée en second lieu, et cela appartient à ce qu'on appelle اضراب; seconde-ment, dans l'intention de corriger une *erreur* غلط, et de la remplacer par une expression plus exacte, ce qui entraîne la dénégation du jugement qu'on avoit d'abord énoncé. Exemple du premier cas : ادركنا المشاة الفرسان *nous avons atteint ceux qui fuyoient à pied, les cavaliers*, c'est-à-dire بل الفرسان, ce qui signifie, *bien plus, même les cavaliers*. Exemple du second cas : لقيت اسدا ثعلبا *j'ai rencontré un lion, un renard*, c'est-à-dire, *je me trompe, je veux dire un renard*.

La construction du vers 568 étant embarrassée, je vais transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur.

ذا مفعول مقدم باعز ومعنى اعز انسب وللاضراب متعلق
 باعز وقصدًا منصوب بحب وفاعل محب هو البديل المشار اليه
 بهذا وقصدًا بمعنى مقصود وهو واقع على الاول ويحتمل ان
 يكون على حذف اى ان محب البديل ذا قصد وقوله ودون
 قصد في موضع نصب على الحال والعامل فيه محذوف لدلالة
 الاول عليه اى وان محب البديل المتبوع حال كونه دون قصد
 وغلط خبر مبتداء مضمرة على حذف مضان والتقدير هو
 بدل غلط وبه سلب صفة ومفعول سلب ضمير عائد على الحكم
 المفهوم من الكلام وتقدير كلامه وان محب البديل المتبوع دون
 قصد فهو بدل غلط سلب به الحكم عن الاول وهو المتبوع

Vers 570 et 571.

Les pronoms affixes de la première et de la seconde personne *همير الحاضر* ne peuvent servir d'antécédent à un *permutatif* بدل , c'est-à-dire faire les fonctions de *المبدل منه* , que dans trois cas : 1° si le permutatif est de l'espèce nommée *الكل من البعض* ; 2° s'il est de l'espèce nommée *الاشتمال* , à laquelle appartient l'exemple donné par Ebn-Malec ; 3° s'il est de l'espèce nommée *الكل من الكل* , et que notre auteur a appelée *مطابق* , mais seulement à la condition que dans ce cas le permutatif développe le contenu de son *antécédent* *المبدل منه* , comme dans les exemples suivans : *تكون لنا عبدًا لأولنا وآخرنا* , *ذهبتكم كبيركم وصغيركم* . Les grammairiens ne sont pas cependant d'accord sur cette restriction.

Dans le vers 570 , *احاطة* est le *complément objectif direct* *المفعول به* du verbe *جلا* ; le sens est : le permutatif qui offre à l'esprit tout ce que comprend son antécédent.

Vers 572.

Par *المضمّن الهمزة* , renfermant la valeur de *أ* interrogatif, il faut entendre les mots *مَنْ* , *مَا* , *كَيْفَ* , etc. employés pour interroger.

Vers 576.

Le mot *يعرّى* veut dire *نداء* *من حروف النداء* .

Vers 577.

Il faut entendre par *المشار له* les articles démonstra-

tifs, ou comme disent les grammairiens arabes, *les noms démonstratifs* أسماء الإشارة.

Ebn-Malec observe qu'il y a des grammairiens qui n'admettent point, dans le cas dont il s'agit, la suppression de la particule compellative حَرَفُ النِّدَاءِ; mais il rejette leur opinion, et il engage ses lecteurs à se ranger du côté de leurs adversaires وَمَنْ يَمْنَعُهُ فَاَنْصُرْ عَادِلُهُ.

Vers 578.

Il ne faut point entendre ici par المفرد *le singulier*; notre auteur entend par là un nom qui est hors de tout rapport d'annexion غير مضاف. La règle s'applique aussi bien au pluriel, comme يا رجال, qu'au singulier يا رجل.

Vers 579.

La règle donnée dans ce vers peut paroître superflue, puisque dans le cas dont il s'agit, le dhamma n'existe que virtuellement; mais elle trouve son application, lorsqu'on ajoute au nom de la chose appelée المنادى un appositif تابع.

L'auteur par les mots وَلْيَجْزِمْجِرِي ذِي بِنَاءٍ جَدِّدَا veut dire qu'il faut appliquer à ces mots qui étoient indéclinables de leur nature, avant de le devenir comme compellatifs, les mêmes règles qu'on applique à ceux qui déclinables de leur nature, ne sont devenus indéclinables qu'accidentellement, à cause qu'ils font la fonction de compellatifs.

Vers 581.

Il faut entendre la seconde partie de ce vers comme

si l'auteur eût dit **لَمْ يَل**. C'est à tort que, dans plusieurs manuscrits, on a écrit **وَيَلِي**, comme si ce verbe n'étoit pas dans la dépendance de **لَمْ**.

Je crois convenable, pour mieux faire comprendre la règle que donne ici Ebn-Malec, de copier une partie du commentaire d'Aschmouni. La voici :

معنى البيت ان الضمّ متعتم اي واجب اذا فقد شرط من الشروط المذكورة كما في نحو يا رجلُ ابنُ عمرو ويا زيدُ الفاضلُ ابنُ عمرو ويا زيدُ الفاضلُ لانتفاء عطية المنادى في الاولى واتصال الابن به في الثانية والوصف به في الثالثة ولم يشترط هذا الكوفيون كقوله وما كعبُ بن مامة وابن اروي بأجود منك يا عمر الجواد بفتح عمرو على هذه الثلاثة يصدق صدر البيت ونحو يا زيدُ ابنُ اخينا لعدم اضافة ابن الى علم وهو مراد عجز البيت

Vers 584.

La règle qui résulte de ce vers, c'est qu'on ne doit point faire usage de la particule compellative, quand le nom employé comme compellatif est déterminé par l'article. Il n'y a que deux exceptions à cette règle : la première pour le nom de Dieu, et en ce cas on peut prononcer **يَا اللَّهُ** ou **يَا آلله** ; la seconde pour des noms qui se composeroient d'une proposition complète, par exemple, si un homme s'appeloit **المنطلقُ زيدُ**.

Par **يَا كَيْ**, il faut entendre un nom propre

formé d'une proposition tout entière, à laquelle on ne fait subir aucun changement.

Vers 585.

Le **مر** de **اللهم** est censé remplacer la particule compellative; c'est ce qu'Ebn-Malec entend par **بالتعويض**. On sait que **القريض** signifie **الشعر** la poésie.

Voici un exemple de la licence poétique dont parle notre auteur :

فيا الغلامان اللذان فرّا ايّاكما ان تُكسبانا شرّا

« O vous deux, jeunes gens qui avez pris la fuite, « prenez garde à ne point attirer sur nous quelque « malheur ! »

Vers 586 à 588.

Il s'agit ici des règles de syntaxe relatives à la concordance de cas, entre les diverses espèces d'*appositifs تابع* et leurs *antécédens* متبوع, quand les appositifs font avec leurs antécédens la fonction de compellatifs.

Quoique dans le vers 586 l'auteur dise d'une manière générale *تابع*, comme si la première règle qu'il donne s'appliquoit à toutes les sortes d'appositifs, il faut cependant en excepter ceux qu'on nomme *conjonctif d'ordre* عطف النسق et *permutatif* بدل, comme la suite le prouve évidemment. Quant à ces deux appositifs en particulier, il faut suivre la même règle qu'on suivroit, s'ils étoient indépendans de tout antécédent, c'est-à-dire qu'il faut leur appliquer les règles posées précédemment relativement aux compellatifs, dans les vers 578 et 580. Toutefois il y a ceci à observer pour le *conjonctif d'ordre*

ما نُسِقَ , que s'il a l'article, on peut lui donner pour voyelle finale un *dhamma* ou un *salha*.

Il résulte de ce qui est dit dans le vers 587, que l'appositif d'un compellatif devenu indéclinable et terminé par un *dhamma*, doit être mis nécessairement à l'accusatif, s'il réunit certaines conditions; il faut, pour cela, 1° qu'il ne soit point de la nature des appositifs appelés عطف نسق et بدل; 2° qu'il soit en rapport d'annexion مضاف; 3° qu'il ne soit point affecté de l'article دون ال, quoique d'ailleurs il puisse être déterminé par le mot qui lui sert de complément. Ainsi l'on doit dire يا زَيْدُ الْحَسَنِ الْوَجْه , mais si l'on dit الْحَسَنُ ou الْحَسْنُ , on pourra prononcer الْحَسْنُ ou الْحَسْنُ .

Vers 589 et 590.

Je vais transcrire ici ce que je lis dans un commentaire, et qu'il est plus facile de comprendre dans l'original que dans une traduction. Le voici :

اذا قلت يا أَيُّهَا الرَّجُلُ فَايَّ وَالرَّجُلُ كاسمٍ وَاحِدٍ وَايَّ مُنَادٍ
وَالرَّجُلُ تَابِعٌ مُخَصَّصٌ لَهُ مُلَازِمٌ بِهِ لِأَنَّ أَيَّاً مُبْهَمٌ لَا يَسْتَعْمَلُ
بِدُونِ الْمُخَصَّصِ وَكَانَ قَبْلَ النَّدَاءِ يَتَخَصَّصُ بِالْإِضَافَةِ فَعُوضَ
عَنْهَا فِي النَّدَاءِ بِالتَّخْصِصِ بِالتَّابِعِ فَإِنْ كَانَ مُشْتَقًّا فَهُوَ نَعْتٌ
نَحْوُ يَا أَيُّهَا الْفَاضِلُ وَإِنْ كَانَ جَامِداً فَهُوَ عِطْفٌ بَيَانٌ نَحْوُ يَا
أَيُّهَا الْعَلَامُ وَلِرِمْتِهِ هَاءُ التَّنْبِيهِ تَعْوِضًا عَمَّا فَاتَهُ مِنَ الْإِضَافَةِ
وَإِنْ أَرِيدَ بِهِ مُؤَنَّثٌ أَتَيْتُ بِالْهَاءِ نَحْوُ يَا أَيَّتُهَا النَّفْسُ وَلَا تُوصَفُ
إِيَّ فِي النَّدَاءِ إِلَّا بِمَا فِيهِ الْإِلْفُ وَاللَّامُ وَمِنْهُ قَوْلُهُ تَعَالَى وَقَالُوا

يا أيها الذى نَزَلَ عليه الذكر وباسم الإشارة نحو يا أيهاذا
اقبل قال الشاعر

الا أيهاذا الباخُ الوجدُ نفسهُ
لأمرٍ تحته عن يديه المقادرُ

« O toi qui laisses consumer ton âme par une vio-
lente passion pour un objet que les destinées ont
« éloigné de tes mains. »

Le commentateur ajoute encore, après avoir cité
ce vers du poète Dhoulromma :

ولا توصف أى بغير ذلك واليه الإشارة بقوله ووصف أى بسوى
هذا يرد ومتى كانت صفة أى معربة لم تكن الا مرفوعة
لانها هي المنادى في الحقيقة وأما بى معها باى توصلا الى
نداء ما فيه الالف والامر واجاز المازنى والزجاج نصب
صفة أى قياسا على صفة غيره من المناديات المضمومة
ويجوز ان توصف صفة أى الا أنه لا تكون الا مرفوعة مفردة
كانت او مضافة كقول الراجز يا أيها الجاهل ذو التنزى

On lit dans le vers 589, معبوبٌ ou يلزمٌ, et يلزمٌ
ou تلزمٌ : le mot صفة est pour صفة qui fait fonction de
حال. J'ai préféré lire معبوبٌ et يلزمٌ. L'analyse donne
alors pour inchoatif أيها, et la proposition tout entière
بعدٌ معبوبٌ ال بعدٌ صفة يلزم بالرفع
est pour أيها, c'est-à-dire venant après أيها.

Le dernier mot du vers 590, يردٌ, est pour يردٌ est

interdit. Il faut remarquer que l'auteur devoit dire, **وايُّهاذا وايُّها الذي**; c'est la mesure du vers qui l'a contraint à supprimer la conjonction **و** devant **ايُّها الذي**.

Vers 591.

Il peut se faire que le compellatif soit **دو اشارة**, comme **يا هذا القائم**, c'est-à-dire qu'on emploie un démonstratif avant le nom de la chose appelée; alors, de deux choses l'une : ou le démonstratif est nécessaire pour que la désignation de l'objet appelé soit complète; ou elle seroit complète quand même on supprimerait le démonstratif; dans le premier cas, le nom qui désigne la personne appelée est considéré comme **صفة** du **منادى** lequel est le démonstratif, et il faut appliquer à ce nom les mêmes règles qu'on a posées dans le vers 589, relativement au nom qui sert de **صفة** à **اي**; dans le second cas, on ne tient aucun compte du démonstratif, et le nom de la personne appelée se conforme aux règles générales.

Vers 592.

Dans le cas tout particulier dont il s'agit, et où le même nom est répété par forme de pléonasme, on met le second compellatif **سعد** à l'accusatif, conformément à la règle générale, parce qu'il est **مضاف** (vers 580): quant au premier **سعد**, si on le met au nominatif, ou plutôt si l'on en fait un mot *indéclinable* en lui donnant pour voyelle finale un *dhamma* **مبنى على الضم**, c'est parce qu'il est **معرف مفرد** (vers 578); si on le met à

l'accusatif, c'est qu'on suppose qu'il régit le complément d'annexion **الْأَوَّلُ**, dont on a fait ellipse.

C'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à dire **أَوَّلًا** et **ثَانِيًا**, au lieu de **الْأَوَّلُ** et **الثَّانِي**. Prononcez comme si l'on eût écrit **سَعَدَ لَوْس** et **أَفْتَحَ أَوَّلًا**.

Vers 594.

Les mots **لَا مَفْرَّ**, c'est-à-dire **لَا مَفْرَ**, ne sont là que pour la mesure du vers et pour la rime.

Vers 596 à 598.

De même qu'on dit **فُلٌ** pour le masculin au lieu de **فُلَانٍ**, en employant ce mot comme compellatif, on dit aussi au féminin **فُلَةٌ** pour **فُلَانَةٌ** : cette contraction n'est point considérée comme un **تَرْخِيم**.

Les mots consacrés uniquement à appeler, tels que **لُومَان**, **نُومَان**, **مَلَامَان**, sont des formes spéciales uniquement fondées sur l'usage **سَمَاعِي** ; elles ne doivent point être considérées comme des types autorisés par l'analogie, **قِيَاسِي**, et sur lesquels on puisse à volonté former des mots semblables. Ces mots qui sont restreints à la fonction de compellatifs, se prennent d'ordinaire en mauvaise part.

Vers 600 et 601.

Ce que veut dire l'auteur, c'est que si l'on appelle quelqu'un au secours, **Zeïd**, par exemple, on peut dire **يَا زَيْدًا**, au lieu de **يَا لَزَيْدٍ**. On peut dire de même, pour exprimer l'admiration, **يَا زَيْدًا** ou **يَا لَزَيْدٍ**.

Si l'on dit, *يا لزيد ويا للكريم*, les deux *lam* doivent être prononcés par un *fatha*; mais si l'on ne répète pas *يا*, le second *lam* prend pour voyelle un *kesra*.

Le mot *عاقبت* signifie qu'on a l'*alternative* ou d'employer la particule *ل*, ou de terminer le nom de la personne qu'on appelle par un *elif*, mais qu'on ne doit pas faire usage en même temps de ces deux moyens.

Dans le premier hémistiche du vers 601, *عاقبت ألف* est pour *عاقبتها ألف*, et le pronom affixe *ها* sous-entendu se rapporte à *لام*. Quelques commentateurs préférèrent supposer que *ألف* est pour *ألفا*, et que notre auteur a suivi ici le dialecte des Bénou-Rébia, qui, en cas de *pause* *وقف*, disent *رجلاً* pour *رجل*. On obtiendrait le même sens, si on lisoit *لام* au lieu de *لامر*.

Dans le second hémistiche, *مثله* est l'inchoatif; *اسم* avec son adjectif *دو تحجب*, est l'énonciatif, et *ألف* est une *proposition qualificative* *صفة* de *تحجب*. C'est ainsi qu'un commentateur analyse ce second hémistiche, et d'après cela, *الف* remplace ici *مالون*, c'est-à-dire un *nom exprimant une idée d'admiration* qui est jointe à ce nom.

Le nom employé avec *admiration* *المتحجب منه* est assimilé au *compellatif* *منادى*.

ينادى المتحجب منه فيعامل معاملة المستغاث من غير فرق
ومى ذلك قول بعضهم يا للتحجب ويا للماء بفتح اللام على معنى
يا عجب أخضر فهذا اوانك

Vers 602 et 603.

Il est dans la nature des choses que le مندوب, c'est-à-dire l'objet dont on déplore la mort, la perte ou l'absence, soit déterminé, ce qui justifie l'exclusion exprimée dans le vers 602; mais, par la même raison, si en faisant usage d'un conjonctif indéterminé comme *مَنْ* ou *مَا*, on lui associe des idées qui le déterminent et le spécifient d'une manière précise, on peut alors en faire un مندوب. C'est ce qui arrive dans l'exemple suivant : *وامن حفر بئر زمزما*, parce qu'il est connu de tout le monde *اشتهر*, que c'est Abd-almotalleb, fils de Haschem, qui a creusé le puits de Zemzem.

Vers 604.

Si la dernière lettre du mot, lettre qui devrait être suivie de l'élif caractéristique du مندوب (c'est ce que signifie *متلوها*), est elle-même un elif, on retranche celui-ci.

Vers 605.

L'élif de *ندبة* exige la suppression du *tenwin* qui devrait se trouver à la fin du mot auquel il s'attache, soit que ce mot soit le dernier d'une proposition conjonctive *صلة*, comme dans l'exemple *وامن حفر بئر زمزما*, ou toute autre chose, comme dans ceux-ci : *واحمدًا*, *واتابط شرًا*, etc.

Vers 606.

Par le mot *شكل* il faut entendre la voyelle. Ce que l'auteur dit ici, c'est que, si en supprimant le *dhamma*

ou le *kesra* qui termine le مندوب, et y substituant un *fatha* suivi de l'élif de ندبة, le مندوب étoit altéré au point de devenir méconnoissable, il faudroit alors conserver le *dhamma* ou le *kesra*, et substituer à l'élif de ندبة la lettre analogue à la voyelle, c'est-à-dire un و si la voyelle étoit un *dhamma*, et un ی si elle étoit un *kesra*.

Vers 608.

Ce vers où il y a inversion de l'inchoatif می et de l'énonciatif قائل, signifie que quand on dit avec l'affixe de la première personne يا عبدی en appelant, on dit dans le cas de complainte واعبدیا, en conservant le ی, ou واعبدا, en le supprimant.

Vers 611.

Par ces mots بعد وفرة بعد, c'est-à-dire بعد حذن هاء, Ehn-Malec pose pour règle, qu'après avoir supprimé le ة comme dans ثعلب pour ثعلبة, il faut conserver tout le reste du nom dans son intégrité, et n'étendre le ترخم à aucune autre lettre.

Vers 612.

Le ترخم n'est permis dans les noms qui ne se terminent point par le ة caractéristique du féminin, qu'à quatre conditions : 1° qu'ils se composent de quatre lettres au moins; 2° qu'ils soient noms propres; 3° qu'ils ne renferment point un rapport d'annexion, comme عبد شمس; 4° qu'ils ne forment pas une proposition, comme فرق نحره.

Vers 613 et 614.

Si avant la dernière lettre supprimée par le *ترخم*, il y a une lettre foible, quiescente après la voyelle analogue, on peut aussi supprimer cette lettre, pourvu que, après cette suppression, il reste pour le moins trois lettres du nom. Ainsi on peut dire *يا مَنْصُ*, *يا مَرْوُ*, au lieu de *يا مروان*, *يا منصور*, *يا ياسين*. Mais si le *و* ou le *ى* sont précédés d'un fatha, comme dans *فرعون* et *غريق*, quelques grammairiens défendent de comprendre la lettre foible dans le *ترخم*, ce que d'autres permettent.

Prononcez, au vers 613, *wé ma a lá khiri*.

Vers 615.

Amrou dont parle ici Ebn-Malec, est le célèbre grammairien connu sous le nom de *سَبَوَيْه* *Sibawaih*, et qui s'appeloit *Amrou*, fils d'*Othman*, fils de *Konbor*.

Je vais copier ici ce que dit un commentateur, et qui jette beaucoup de jour sur ces deux vers :

للعرب في ترخم المنادى مذهباً واحداً وهو الأكثر أن
يُنَوَّى المَحْدُونُ فلا يَغْيَرُ ما بقي عن شيء مما كان عليه قبل
لِلْحَذْنِ والثاني أن لا يُنَوَّى المَحْدُونُ فيصير ما بقي كأنه اسم تام
موضوع على تلك الصيغة وَيُعْطَى مِنَ الْبِنَاءِ عَلَى الضَّمِّ وغيره
ما يستحقُّه لو لم يُحْدَنْ منه شيء فيقال على المذهب
الأول في نحو حَارَتْ وجَعْفَرٍ وقَمَطَرٍ يا حَارٍ ويا جَعْفَ ويا
قَمَطَ وعلى المذهب الثاني يا حَارُ ويا جَعْفُ ويا قَمَطُ

فتقول على الاول في ثمود يا ثمود فلا تغير ما بقى عن حاله
وعلى الثانى يا ثمود

Vers 616 à 618.

Des deux formes autorisées ici, la première est la plus usitée. La raison pour laquelle, si on adopte le second système, on dit *ثمود* au lieu de *ثمود*, c'est parce qu'il n'y a point de mot arabe de la forme *فعود*, et que quand l'analogie sembleroit exiger une forme semblable, comme seroit *أدلو* pour le pluriel de *دلو*, de la forme *أفعل*, on change le و en ي, et le *dhamma* en *kesra*, et l'on dit avec le *tenwin*, *أدلى*, et sans *tenwin*, *أدلى*. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. I, p. 106 et 107.

Vers 619.

La raison pour laquelle il faut suivre le premier système dans *مُسَلِّمَة*, c'est qu'ici le ة indique effectivement le féminin, et qu'on ne pourroit point reconnoître le genre, si l'on disoit *يا مُسَلِّم*. Il n'en est pas de même dans *مُسَلِّمَة*, où le ة supprimé n'apporte aucune altération dans le sens, et qu'on reconnoitra toujours pour un nom d'homme, soit qu'on dise *يا مُسَلِّم* ou *يا مُسَلِّمَة*.

Vers 621 et 622.

L'exemple donné par Ebn-Malec doit être constitué ainsi : *ارجونى ايها الفتى*, c'est-à-dire, *espérez en moi, qui suis l'homme (par excellence)*.

فارجونى

La locution désignée sous le nom de اختصاص , a lieu ordinairement après les pronoms de la première personne, et rarement après ceux de la seconde.

Quand dans le اختصاص on emploie ايّها ou ايّتها , le مبتى على الضمّ devient *indéclinable avec le dhamma* ; hors de là , il doit être mis à l'accusatif ¹.

Voici ce que dit à ce sujet un habile commentateur :

كثيراً ما يتوسّع في الكلام فيخرج على خلاف مقتضى الظاهر كاستعمال الطلب موضع الخبر نحو أحسنّ بزيدٍ والخبر موضع الطلب نحو والوالدات يرضعن اولادهنّ والمطلقات يتربصن ومن ذلك الاختصاص لانه خبر يستعمل بلفظ النداء كقولهم اللهم اغفر لنا ايّتها العصابة ونحن نفعل كذا ايّها القوم وانا افعل كذا ايّها الرجل يراد بهذا النوع من الكلام الاختصاص على معنى اللهم اغفر لنا متخصصين من بين العصاب ونحن نفعل كذا مخصوصين من بين الاقوام وانا افعل كذا مخصوصا من بين الرجال وهو في الحقيقة منصوب بأخصّ لازم الاضمار غير مقيد بحل اعراب ويقع الاختصاص بلفظ ايّها وايّتها ومعرفاً بالالف واللام نحو نحن العرب اقرب الناس للضيف ومضافاً الى المعرّف بهما نحو نحن معاشر الانبياء لا نُورث

Aschmouni dit : لا يقع المختص مبنيّاً على الضمّ الا بلفظ ايّها وايّتها واما غيرها فنصوب وناصبه فعل واجب للخذن . Cette observation est importante.

¹ Corrigez, d'après cela, ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 365.

Vers 624 et 625.

Par **إِذَا**, qui est ici le *complément direct* **بِهِ** *المفعول به* du verbe **النصب بأضمار فعل يجب استتاره**, il faut entendre *l'accusatif régi par un verbe nécessairement sous-entendu*.

L'auteur veut dire que les mots **إِيَّاكَ**, **إِيَّاكَ**, etc. quand ils ne sont point suivis d'un autre mot qui leur soit joint par une conjonction, comme dans l'exemple **إِيَّاكَ وَالشَّرَّ**, sont mis à l'accusatif, en vertu d'un verbe antécédent, qui cependant ne doit jamais être énoncé. La règle donnée ici s'appliqueroit aux exemples suivans, **إِيَّاكَ مِنَ الشَّرِّ**, **إِيَّاكُمْ مِنَ الْجَوْرِ**, etc.

Mais si, au lieu de **إِيَّا**, on emploie un autre mot, pour exprimer, soit la personne à qui l'on adresse la parole **المخاطب**, soit la chose dont on l'invite à se garantir **المحذّر منه**, on peut, à son choix, énoncer le verbe qui sert d'antécédent, ou ne pas l'énoncer. Ainsi l'on peut dire **نَحْ وَأَسْكَ**, ou simplement, **رَأْسَكَ** *détourne ta tête*; et de même, **احْذَرِ الْأَسَدَ**, ou simplement, **الْأَسَدَ** *prends garde au lion*.

Cette faculté d'énoncer le verbe cesse cependant **رَأْسَكَ وَالْحَائِطَ** : *مع العطف*, par exemple, si l'on dit : *écarte ta tête, et (prends garde à) ce mur*; et aussi, **مع التكرار**, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, et dans celui-ci, **الْأَسَدَ الْأَسَدَ** (*gare*) *du lion, du lion*.

On peut observer que ces ellipses sont une suite naturelle de l'empressement qu'on met à avertir quelqu'un de s'éloigner d'un danger imminent.

Vers 626.

L'auteur taxe ici d'erreur les grammairiens qui permettent, dans le cas dont il s'agit, de faire usage de *أَيَّاه* et *أَيَّاي*, comme on dit *أَيَّاه*.

Vers 627.

Voici la définition de ce qu'on entend par *اغراء* :
 الاغراء امر الخطاب بلزوم امر يُجْمَدُ كقول الشاعر
 اخاك اخاك ان من لا اخاله كساع الى الهيجاء بغير سلاح
 اى الرم اخاك

Vers 631.

Quand les mots *روى* et *بله* régissent l'accusatif, ils ont la valeur du verbe; mais lorsqu'ils régissent le génitif, ils sont considérés comme noms d'action.

Vers 632.

Les noms des verbes *اسماء الافعال* exercent la même influence grammaticale que les verbes qu'ils représentent, mais ils doivent toujours précéder les régimes sur lesquels ils exercent leur influence verbale.

Vers 634 et 635.

Voici ce qu'on entend par la dénomination de *اصوات* :
 اسماء الاصوات الفاظ اشبهت اسماء الافعال في الاكتفاء بها
 دالة على خطاب ما لا يعقل او على حكاية بعض الاصوات
 فالاول اما للزجر واما للدعاء والثاني كفاق للغراب وماء مهال
 للظبية وطق لوقع الحجارة وقب لوقع السيف الخ

Vers 637.

Il faut d'abord observer, pour l'intelligence de ce vers, 1° que *آتياً*, pour *آتياً*, est un *terme circonstanciel d'état* *حال* de *يفعل*, mot qui veut dire l'aoriste *المضارع*, comme *افعل* veut dire l'impératif *الامز*; 2° que *شرطاً* est pour *شرطاً تالياً لآماً*, c'est-à-dire, une *proposition conditionnelle venant après la particule آماً*, à l'exclusion des autres particules de la même catégorie; 3° que l'aoriste, pour recevoir la forme corroborative, doit exprimer une *volonté*, un *désir*, *ذا طلب*, par exemple, un ordre, un vœu, une interrogation.

Vers 638.

On peut encore faire usage de l'aoriste *corroboratif* *مؤكد*, dans les *propositions affirmatives* *مثبتا* qui énoncent une *chose future* *مستقبلا*, et sont placées sous l'influence d'un *serment* *في قسم*.

Outre les circonstances précédemment exposées qui autorisent généralement l'emploi de l'aoriste énergique, cet aoriste est encore quelquefois, mais rarement, employé dans d'autres cas que notre auteur indique. Par *ما الزائدة بعد ما* il faut entendre *ما الزائدة*, comme dans cet exemple : *قليلاً به ما يحمّدك وارث*. La raison pour laquelle cela est permis, c'est que cette particule elle-même ajoute à l'affirmation une certaine énergie, analogue à celle qui résulteroit de l'emploi d'une formule de serment.

Vers 640.

Le pronom *هـ* dans *اشكله*, se rapporte à *الفاعل*; mais

il y a ellipse de *l'antécédent d'un rapport d'annexion*, المضاف, car le sens est évidemment أَشْكَلُ آخِرِ الْفِعْلِ.

Par مضمراً لي, il faut entendre le pronom renfermé dans le verbe, et consistant en une lettre quiescente comme dans يَفْعَلُوا, تَفْعَلُوا et تَفْعَلِي. L'auteur, en disant بِمَا جَانَسَ, veut dire, *par la voyelle analogue à cette lettre quiescente*.

Vers 641 à 644.

La construction du vers 642 est un peu embarrassée. Le pronom affixe dans اجعله se rapporte à الالف, et dans منه, il se rapporte à الفعل; quant à رافعا, c'est un حال qui a pour antécédent le pronom ُو de منه. La construction naturelle auroit été: اجعل الالف الذي في آخر الفعل: يَأْتِ إِذَا كَانَ الْفِعْلُ رَافِعًا غَيْرَ وَاوِ الضَّمِيرِ وَيَأْتِيهِ. Pour bien comprendre ces derniers mots, il faut se rappeler, 1° que, dans le système des grammairiens arabes, le verbe régit son agent, الفاعل au nominatif, en sorte que l'agent est مرفوع, régi au nominatif par le verbe; 2° que les pronoms renfermés dans les personnes du verbe font la fonction d'agent, et que par conséquent ils sont مرفوع, et le verbe est par rapport à eux رافع. L'auteur veut donc dire: *quand le pronom renfermé dans le verbe, et régi par lui au nominatif en qualité d'agent, n'a point le و (du pluriel, comme dans يَفْعَلُونَ), ou le ي (de la seconde personne du singulier féminin, comme dans تَفْعَلِينَ)*. En vertu de la règle donnée ici, يَسْعَى devient, à l'aoriste énergique, يَسْعَيْنَ.

Si le pronom régi au nominatif par le verbe est le

و , comme dans يَسْعُونَ , ou le ي , comme dans تَسْعِينَ , il faut supprimer tout-à-fait l'*élif*, c'est-à-dire la dernière radicale, et donner pour voyelle au و un *dhamma*, comme يَسْعُونَ , et au ي un *kesra*, comme تَسْعِينَ .

Dans le vers 643, تَبِعَ قَفَى veut dire تَبِعَ .

Vers 645 à 649.

Il s'agit ici de deux cas différens : 1° il arrive quelquefois que le ن caractéristique du mode *énergique léger* نون التوكيد اللينة , disparoît tout à fait, parce qu'il seroit suivi d'une lettre djezmée, et qu'on ne pourroit le prononcer qu'en lui donnant une voyelle accidentelle, ce qui est directement opposé à sa nature. Comme donc on ne peut pas dire لا يَغْرُونَ الرَّجُلُ et لا يَرْمِيَنَّ , on dit, en retranchant le ن énergique, لا يَغْرُو الرَّامِي , on dit, en retranchant le ن énergique, لا يرمي الرامي et الرجل ; et ce qui fait connoître ici que l'aoriste est réellement énergique, c'est que لا étant pris dans le sens prohibitif, si l'on ne faisoit pas usage du mode énergique, il faudroit employer le *mode conditionnel*, لا يَرْمِي الرَّامِي , et dire لا يَغْرُ الرَّجُلُ , لا يَرْمِي الرَّامِي et لا يَغْرُ الرَّجُلُ , لا يَرْمِي الرَّامِي .

2° En cas de pause, si le ن énergique léger est précédé d'un *fatha*, on supprime le ن et on lui substitue un *élif* quiescent ; s'il est précédé d'un *dhamma* ou d'un *kesra*, on retranche le ن et on rétablit le و ou le ي qui avoit été supprimé. Ainsi, au lieu de قَفَى , on écrit قَفَا , et au lieu de لا تَفْعَلْنَ et لا تَقُولْنَ , on écrit لا تَقُولُوا et لا تَفْعَلُوا .

Vers 650.

Les noms diffèrent des *particules*, حَرْف, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont *sujets à des cas* ou *inflexions grammaticales*, مُعْرَب, ou qu'ils n'y sont pas sujets, et sont par conséquent *indéclinables*, مَبْنِيّ; ils diffèrent des *verbes*, فِعْل, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont *منصرون*, c'est-à-dire *qu'ils admettent le صرف*, ou *qu'ils s'y refusent* غير منصرون. Notre auteur définit le صرف en disant que c'est l'*addition du tenuin*, addition qui fait connoître que le nom est de la catégorie nommée اِسْم امْكُن. Pour me faire comprendre, j'appellerai *déclinaison parfaite* ce que les grammairiens nomment صرف, et je traduirai اسم منصرون par *nom soumis à la déclinaison parfaite*, et اسم غير منصرون par *nom qui n'admet point la déclinaison parfaite*.

Vers 652.

Par زَائِدًا فَعْلَان, il faut entendre *les deux lettres ان* ajoutées aux radicales. Le mot سَم, avec ce qui le suit, fait fonction de *qualificatif* صِفَة, du mot وَصَف.

Vers 653.

L'auteur dit وَصَف اَصْلِيّ pour restreindre la règle aux mots de la forme اَفْعَلُ, qui sont *adjectifs qualificatifs de leur nature*, et ne sont pas des noms tels que اَرْنَبُ lièvre, qu'on emploie quelquefois métaphoriquement comme qualificatifs.

Vers 654 à 656.

L'auteur veut dire que quand un nom de la forme **افعل** est employé accidentellement comme adjectif, on n'a point égard à cette circonstance, et il reste *soumis à la déclinaison parfaite* منصرن; et que, réciproquement, quand un adjectif de la même forme est employé accidentellement comme nom, il continue, malgré cette circonstance, à *ne point admettre la déclinaison parfaite* غير منصرف. Il y a des mots de la forme **افعل** qui de leur nature sont de la catégorie des noms, tels que **اجدل**, **افئ** et **احيد**; ces noms sont généralement منصرف; toutefois, il y a des Arabes qui les comprennent, à cause de leur forme, dans la catégorie des noms غير منصرف.

Vers 657.

Le mot **عدل** est expliqué ainsi par un commentateur :
 مِمَّا يَمْنَعُ مِنَ الصَّرْفِ اجْتِمَاعُ الْعَدْلِ وَالْوَصْفِ وَدَلَالَةُ
 مَوْضِعَيْ أَحَدِهِمَا الْمَعْدُولِ فِي الْعَدَدِ وَالثَّانِي أَمْرُ الْمُقَابِلِ
 لِآخَرَيْنِ وَالْمُرَادُ بِالْعَدْلِ تَغْيِيرُ اللَّفْظِ بِدُونِ تَغْيِيرِ الْمَعْنَى
 وَلِذَلِكَ صُرِفَ نَحْوُ ضَرْبٍ وَشَرَابٍ وَمِنْحَارٍ لَانْهَآ وَإِنْ كَانَتْ
 صِفَاتٌ مَحْوَلَةٌ مِنْ فَاعِلٍ فَهِيَ غَيْرُ مَعْدُولَةٍ لَانْهَآ انْتَقَلَتْ
 بِالتَّحْوِيلِ إِلَى مَعْنَى الْمُبَالَغَةِ وَالتَّكْثِيرِ

Vers 658.

Le mot **وزن**, c'est-à-dire **وثلث مثنى ووازن**, est inchoatif, et **كُفِّمَ**, c'est-à-dire **مِثْلُهَا**, est énonciatif.

Vers 660.

Ebn-Malec auroit pu dire ذُو , qui auroit été inchoatif. S'il a dit ذَا , c'est comme complément direct d'un verbe sous-entendu مَعُولٌ بِهِ ، dont le sens est expliqué par le verbe أَجَرَ qui vient ensuite يُفَسِّرُهُ أَجْرُهُ .

Vers 661.

L'auteur veut dire que le mot سِرَاوِيل , quoique du nombre singulier, est toujours réputé غير منصوب , à cause qu'il ressemble aux pluriels de la forme مَفَاعِيل . Quelques grammairiens sont d'un avis contraire, et regardent سِرَاوِيل comme le pluriel de سِرْوَال ou سِرْوَالَة , et je pense qu'ils ont raison.

Vers 662.

Ce vers nous enseigne que si quelques noms de la catégorie de ceux dont il vient d'être parlé, sont employés comme noms propres, ils demeurent غير منصوب .

Vers 665.

La règle donnée ici s'étend même aux noms qui ont la terminaison féminine ة , quoiqu'ils désignent des hommes et non des femmes, comme مُدْرِكَةٌ et طَلْحَةُ .

Par العَارِ , qui est pour العَارِي , on entend les noms féminins qui n'ont point la terminaison ة . L'auteur n'a pas jugé à propos d'entrer dans le détail des conditions imposées à l'application de cette règle; il s'est borné à les indiquer par les exemples qu'il a choisis.

Vers 666.

Les mots اِسْمُ امْرَأَةٍ sont un حال dont l'antécédent est زَيْدٌ : c'est comme si l'auteur eût dit, وَهُوَ اِسْمُ امْرَأَةٍ .

Vers 667.

Ebn-Malec ayant parlé, dans le vers précédent, des noms propres trilitères d'origine arabe, qui, appliqués primitivement à des mâles, ont été ensuite, par une sorte d'extension abusive, transportés à des femmes, parle dans celui-ci des noms propres trilitères, n'ayant point la finale caractéristique du genre féminin, *et étant d'origine arabe, qui n'ont point commencé par être donnés à des êtres du sexe masculin* : c'est ce que signifient les mots *العادم تذكيرا سبق وعجمة*.

Vers 668.

Pour que la règle exprimée par ce vers ait son application, il ne suffit pas que le nom propre soit *étranger par son origine première*, *عجمي الوضع* ; il faut encore que, dans la langue à laquelle il appartient, il soit primitivement *nom propre* *التعريف عجمي*, et non appellatif, et qu'il ait plus de trois lettres. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammat. arabe*, pag. 229 et 238.

Vers 669.

Au nombre des noms propres *غير منصرون*, on compte ceux dont la forme est de sa nature consacrée aux seuls verbes, comme *فُعِلَ* venant de la forme *ضُرِبَ*, laquelle est propre au verbe trilitère passif, et aussi ceux dont la forme est fréquente dans les verbes et rare dans les noms. Ainsi un nom propre de la forme *أَفْعَلُ* seroit *غير منصرون*, parce que cette forme, quoiqu'elle se rencontre quelquefois dans les noms comme *أَصْبَعُ*, y est rare, tandis qu'elle est commune dans les verbes.

Les mots **يَخْصُّ الْفَعْلَ** او **غَالِبَ** offrant une construction peu usitée, il est bon de transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur :

ذو وزن نعت لمحدون تقديره علم ذو وزن ويخصّ بالفعل في موضع الصفة لوزن وغالب مخفوض بالعطف على يخصّ وهو من باب عطف الاسم على الفعل لكون احدهما بمعنى الآخر والتقدير ذو وزن خاصّ بالفعل او غالب فيه

Vers 670.

Il s'agit des noms propres ayant l'une des formes **عِزِّهِ**, **سُلْمَى**, **عَلْقَى**, comme sont **فَعْلَى** ou **فَعْلَى**, **فَعْلَى**, etc.

Vers 671.

Par **فَعْلُ التَّوَكِيدِ** l'auteur entend les mots de la forme **فَعْل** qui sont employés comme *corroboratifs* **مَوْكِد** de l'idée de *totalité*, tels que sont **كُنْعٌ**, **جَمْعٌ**, etc. Il y a dans ces mots **عَدَل** *déviation* de la forme naturelle, car ils sont considérés comme les pluriels de **كُنْعَاء**, **جَمْعَاء**, etc., féminins de **أَكْنَعُ**, **أَجْمَعُ**, etc.; **جَمْعٌ** tient donc lieu de **جَمْعَاوَات**, et ainsi des autres. Par **فَعْلُ كُنْعَلٍ** il faut entendre les noms propres de la forme **فَعْل**, tels que sont **زُفَرٌ**, **عُمَرُ**, etc. Suivant les grammairiens, cette forme n'est qu'une altération de l'adjectif verbal **فَاعِل** : il y a donc encore ici ce qu'on appelle *déviation* **عَدَل**.

Vers 672.

Par une anomalie tout-à-fait spéciale, le mot **سَحَرٌ** *matin*, devient **غير منصرون** quand on l'emploie dans un sens *déterminé* **معرون** (c'est ce que signifie **التعيين**), comme lorsqu'on dit, **جَاءَ يَوْمَ الْجُمُعَةِ سَحَرٌ** : ce mot renferme alors une *déviacion* **عدل** de sa forme naturelle, parce qu'on retranche l'article déterminatif.

Vers 673 et 674.

Les noms propres de femmes de la forme **فَعَالٍ**, comme **رَقِيش**, **جَذَام**, etc., sont généralement considérés comme indéclinables; mais les Arabes de Témim les déclinent et les rangent parmi les noms **غير منصرون**.

Les noms qui, à raison de leur qualité de noms propres, et par conséquent *déterminés*, **معروفة**, sont **غير منصرون**, redeviennent **منصرون**, si on les emploie comme noms indéterminés. Ainsi l'on dira **رُبَّ طَلْحَةٍ**, **رُبَّ زُفَرٍ**, **رُبَّ اِبْرَهَمٍ**, et ainsi des autres. Cela ne s'applique point aux noms qui, indépendamment de toute idée de *détermination* **تعريف**, appartiennent à la catégorie des **غير منصرون**.

Vers 676.

L'auteur indique ici deux causes qui permettent de s'écarter des règles ordinaires, et de faire passer les noms qui *n'admettent que la déclinaison imparfaite*, **غير منصرون**, dans la catégorie de ceux qui *admettent la déclinaison parfaite* **منصرون**, et *vice versa*. Ces causes sont

la nécessité الضرورة et l'harmonie التناسب. Suivant Ebn-Malec, les deux genres d'anomalie ou de licence sont également permis en cas de nécessité; mais un grand nombre de grammairiens ne permettent pas de rendre, en ce cas, غير منصرون, les noms qui de leur nature sont منصرون: cependant les poètes arabes ont souvent pris cette liberté. Quant à la seconde cause qui autorise la licence dont il s'agit, l'harmonie, elle ne s'applique, je crois, qu'aux noms de la catégorie des غير منصرون, qu'on décline comme s'ils étoient de leur nature منصرون. Par harmonie تناسب, ce qui est fort différent de قياس analogie, il faut entendre l'assimilation qu'on fait du nom qui de sa nature ne doit pas recevoir le *tenwin*, à des noms qui admettent le *tenwin*, parce que le premier se trouve joint avec des noms de cette dernière catégorie. C'est ainsi que dans l'Alcoran on lit (sur. 71, v. 22, éd. de Hinckelmann), يعوقاً et يغوثاً, suivant quelques lecteurs, au lieu de يعوق et يغوث, pour mettre ces deux noms d'idoles en harmonie avec نسرًا et سُواعًا, وُدًّا, autres noms d'idoles. C'est encore ainsi que dans le même livre (sur. 76, v. 15) on lit قواريرا, au lieu de قوارير.

En terminant ce chapitre, je dois observer que le sujet qui y est traité, est un de ceux où les grammairiens ont montré le plus de subtilité, pour ramener à des principes généraux bien des choses qui ne sont fondées, dans la réalité, que sur l'usage; cette matière présente d'ailleurs plusieurs cas sujets à des diversités d'opinions.

Vers 678.

Après les verbes qui signifient *savoir*, أَنْ ne régit point l'aoriste المضارع au *mode subjonctif* النصب.

Vers 679 et 680.

Lorsque l'aoriste qui suit la particule أَنْ précédée du verbe ظَنَّ ou d'un verbe de la même catégorie, est au *mode indicatif* مرفوع, on suppose, pour rendre raison de cela, que أَنْ n'est autre chose qu'une contraction, ou, comme s'expriment les grammairiens, un *allègement* تخفيف de أَنْ. Ebn-Malec a soin de faire observer cependant qu'il y a des Arabes qui, dans ce cas, n'accordent à la particule أَنْ aucune influence sur l'aoriste, lequel reste au *mode indicatif* : ils assimilent alors la particule أَنْ, quoique précédée d'un verbe de la catégorie de عَلِمَ et ظَنَّ, à la particule مَا employée comme مصدرية, c'est-à-dire comme *faisant*, avec le verbe qui la suit, la *fonction de nom d'action* مصدر. C'est en effet ما المصدرية que notre auteur entend par اختها أَنْ. Voici un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec :

إذا مِتُّ فادفني إلى جنب كرمته
 تروى عظامي في الممات عروقها
 ولا تدفينني في الغلاة فانني
 أخان إذا ما مِتُّ أن لا اذوقها

« Quand je serai mort, enterre-moi près d'un cep de
 « vigne, afin que ses racines arrosent mes ossements

« dans l'état même de la mort. Garde-toi de m'enterrer
« dans le désert, car je crains qu'après ma mort je ne
« goûte plus du jus de la vigne. »

Dans le dernier vers, il faudroit, conformément à
l'usage commun, *ان لا اذوقها*.

Il en est de même dans ce passage de l'Alcoran ,
لمن اراد ان يتم الرضاعة, où quelques lecteurs prononcent
يتم au lieu de *يتم*.

Vers 681 et 682.

Ces deux vers expriment les conditions exigées pour
que *اذا* ou *اذن*, *cela étant*, régisse l'aoriste au mode
subjonctif. Il faut, 1° que le verbe exprime une chose
future ; 2° que la phrase commence par *اذا* ; 3° qu'il
n'y ait rien entre *اذا* et le verbe, à moins que ce ne
soit une formule de serment, comme *والله*. Si avant
اذا il y a une particule conjonctive, l'aoriste peut être
mis au *mode indicatif الرفع* ou au *subjonctif النصب*.

Vers 683 et 684.

Au lieu de *بين لا ولام جرّ*, il eût été plus exact de
dire *بين لام جرّ ولا*, car il s'agit ici des cas où l'on
dit *لأن* ou *لئلا*. Hors le cas de négation, on peut
retrancher *أن* après *ل*, sans rien changer au mode du
verbe qui doit être le subjonctif. Quand la particule
ل est prise dans le sens qu'on nomme *المحود*, et
est précédée du verbe *كان* au préterit, ou bien, ce qui
est la même chose, à l'aoriste après *لم*, la conjonction

أن ne doit jamais être exprimée. Ainsi, au lieu de dire ما كان الله ليُعَذِّبَهُمْ Dieu n'étoit pas capable de les châtier, on ne pourroit pas dire لَأَن يَعْذِّبَهُمْ. Voyez, sur le لام المحذوف, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, p. 604.

Vers 687.

L'auteur veut dire que l'aoriste qui vient à la suite de *حتى* (c'est ce que signifie *تلو حتى*), doit être mis au mode indicatif, s'il exprime une circonstance présente ou qu'on puisse considérer comme présente, et au subjonctif, s'il exprime un futur.

Vers 688.

Pour que la particule *فَ* (ou plutôt la particule *فَ* qui ne doit jamais être exprimée *وسترها حتم*, mais dont on suppose la présence après *فَ*) exige le subjonctif, trois conditions sont nécessaires; il faut, 1^o qu'elle soit employée dans le sens indiqué par le mot *جواب*, c'est-à-dire comme exprimant la conséquence de la proposition avec laquelle elle est en corrélation; 2^o que la proposition corrélatrice qui précède, soit négative *نفي* ou exprimant un désir *طلب*; 3^o que cette négation ou ce désir soient purs *كحسين*. Par la première de ces conditions, on exclut le cas où la particule *فَ* n'auroit qu'une simple valeur conjonctive; par la seconde, on exclut tous les cas non compris sous les deux catégories désignées par les mots *نفي* et *طلب*; mais il est nécessaire d'observer que le mot un peu vague *طلب* renferme les idées de *commandement* *امر*, de *prohibition* *نهي*, de *prière* *دعاء*, d'*interrogation*

تخصيص , d'excitation plus ou moins instante
 et عرض , et de souhait تمنى ; par la troisième condi-
 tion, on exclut, 1° une négation qui est détruite ou
 modifiée par ce qui la suit, comme dans cet exemple :
 ما تأتينا الا فتحدثنا ; 2° un commandement exprimé de
 toute autre manière que par le mode impératif du
 verbe : par exemple, un commandement exprimé par un
 nom de verbe اسم الفعل , comme رويدك أو صد , ou par
 un nom d'action مصدر , comme اسكت pour سكوتاً , ou
 enfin par l'un de ces mots indéclinables qui remplacent
 l'impératif, comme انزل pour نزل , et اترك pour ترك .

Vers 689.

Tout ce qui a été dit de ف dans le vers précédent,
 s'applique à la particule و employée dans les mêmes
 circonstances, et impliquant l'idée de simultanéité : c'est ce
 que l'auteur exprime ainsi, ان تغد مفهوم مع .

Vers 690.

Il suffit, pour faire bien comprendre le sens de ce
 vers, de donner un exemple de l'application de la règle
 qu'il exprime. On en voit un dans ce vers : قفا نَبِكَ مَي
 ٢٠ ٢١ ذكر حبيب
 arrêtez-vous (mes deux compagnons); pleurons
 au souvenir d'un ami.

Vers 691.

C'est ici une restriction à la règle donnée dans le
 vers précédent ; elle a pour objet la prohibition النهي ,
 cas dans lequel le verbe de la seconde proposition cor-
 relative, en l'absence de la particule ف , ne doit être

mis au *mode conditionnel* جزم , du moins suivant l'opinion la plus commune parmi les grammairiens, qu'autant qu'on peut substituer لا *إِنْ* au لا prohibitif. Ainsi l'on dira, لا تَدْنُ مِنَ الْاَسَدِ تَسَلَّمَ, *n'approche pas du lion, tu seras sauvé*, parce qu'on pourroit dire : *si tu n'approches pas*, etc. Au contraire, on ne pourroit pas dire, يَا اَكْلَكَ, *et il faudra dire يَأْكُلُكَ* *n'approche pas du lion, (autrement) il te mangera*, parce qu'on ne pourroit pas dire : *si tu n'approches pas du lion, il te mangera*.

Vers 693.

Les grammairiens sont partagés sur la question dont il s'agit dans ce vers. Ebn-Malec se décide pour l'affirmative, mais il en fait une observation spéciale, parce que c'est un point contesté.

Vers 694.

Ici, comme on en a déjà vu des exemples, Ebn-Malec a suivi le dialecte particulier des Bénou-Rébia, en disant مَتَحَذِّقْ à cause de la pause, au lieu de مَتَحَذِّقْ.

Par اسم خالص un nom pur, ou proprement dit, il faut entendre tout nom autre qu'un adjectif verbal.

Quatre particules conjonctives peuvent être employées dans la circonstance dont il s'agit; ce sont و, ثم, ن, او. Voici un exemple du cas auquel se rapporte cette règle :

إِنِّي وَقَتْلِي سَلِيكًا ثُمَّ أَعْقَلِيهِ
كَالْقَوْرِ يُضْرَبُ لَمَّا عَاقَتِ الْبَقَرُ

« L'action que je fais en tuant Soleïc, puis en de-

« mandant le prix de son sang, est semblable à l'aventure du taureau qui reçoit des coups quand les vaches se refusent à son approche ¹. »

Vers 695.

Les derniers mots de ce vers signifient que, à l'égard des cas extraordinaires dont il s'agit, il faut admettre ce qui est appuyé sur de bonnes autorités, dignes de confiance. Voici des exemples de ces exceptions : خُذْ اللَّصَّ pour قبل ان ياخذك ; de même, مَرُّهُ يَجْفَرُهَا , etc. بان يجفرها pour

Vers 696.

Il est presque inutile d'avertir que لَمَّا , dont il est question ici, n'est que la particule négative qui signifie *nondum*.

Vers 699.

Le sujet ou agent de يَتَقَضَّيْنَ est, pour parler à la manière des grammairiens arabes, le pronom pluriel féminin contenu dans le verbe, et qui se rapporte aux *instrumens de condition* ou particules conditionnelles, ادوات الشَّوْطِ . Avant شَرَطَ قَدَّمَ , il faut sous-entendre مِمَّنْ الْفَعْلَيْنِ , ou, ce que je préfère, مِنْهَا , c. à d. احْدُهَا .

Vers 702.

L'auteur a dit que les particules nommées ادوات الجُزْمِ supposent toujours la présence de deux propositions dont la première se nomme *condition* شَرَطَ , et la seconde,

¹ Ceci revient à notre proverbe : *ce sont les battus qui payent l'amende*

rétribution جزاء ou *réponse جواب*. Maintenant il s'agit de faire connoître dans quels cas on doit placer la conjonction **ف** au commencement de la proposition qui fait fonction de **جواب**. « C'est, dit-il, toutes les fois que, « si l'on vouloit faire de la proposition qui sert de **جواب**, « une proposition, laquelle, placée dans la dépendance « immédiate de **إن** ou d'un mot de la même catégorie, « fit fonction de **شرط**, elle ne se prêteroit pas à cela. » Cette règle est exprimée d'une manière un peu obscure; voici les divers cas compris dans cette définition, comme les donne un commentateur :

وشمل ما لا يعمّ جعله شرطا للجملة الاسمية مثبتة نحو ان قام زيد فعمرو قائم وفعلية طلبية او فعلا غير متصرف او مقرونا بالسين او سون او قد او منفية بما او ان او لن هذا كله لا يعمّ جعله شرطا

Vers 704.

On comprendra aisément par un exemple ce que l'auteur veut dire ici. On lit dans l'Alcoran : **مَنْ يُضِلِلْ** *celui que Dieu égarrera, celui-là n'aura personne qui le dirige, et nous le laisserons.* Et ailleurs : **أَنْ تُبَدُوا مَا فِي أَنْفُسِكُمْ أَوْ تُخْفُوا بِحَاسِبِكُمْ بِهِ اللَّهُ** *soit que vous manifestiez ou que vous cachiez ce qui est dans vos âmes, Dieu vous en fera rendre compte, et il pardonnera à qui il voudra, et il châtiara qui il voudra.* Dans ces exemples, les verbes **نَذِرْ**, **يُغْفِرْ** et **يُعَذِّبْ** peuvent être prononcés in-

différemment comme مرفوع, ou منصوب, ou مجزوم.

Vers 705.

Ici il est question d'un verbe placé entre les deux propositions qui font fonction de شرط et de جواب, et lié avec le verbe de la première proposition par l'une des particules conjonctives و et ن; exemple : ان تأتني فتصدقني احدثك . En ce cas-là, on peut dire فتصدقني en concordance avec تأتني, ou فتصدقني en vertu de ان sous-entendu.

Vers 706.

Il faut se rappeler que, suivant la règle donnée au vers 700, des deux propositions corrélatives nommées, l'une la condition الشرط, l'autre la rétribution الجراء ou la réponse الجواب, la condition doit toujours précéder l'autre. Cet ordre cependant semble très-fréquemment être interverti, par exemple, dans cette phrase : اضربك اذا تقدم على الشرط ما هو الجواب في المعنى اغنى ذلك عن ذكره كما هو في نحو قولك افعل كذا ان فعلت. Dans ce cas, les grammairiens arabes n'admettent point qu'il y ait inversion de l'ordre des propositions; ils aiment mieux supposer qu'il y a ellipse de la rétribution, et que cette ellipse est permise, parce que le sens qu'elle exprimerait est suffisamment indiqué par اضربك qui a précédé la condition. Voici les propres termes d'un commentateur :

ذكره كما هو في نحو قولك افعل كذا ان فعلت

L'ellipse de la rétribution ou réponse peut encore avoir lieu, hors le cas précédent, quand d'ailleurs il y a dans

le discours quelque chose qui peut en tenir lieu, ainsi que le fait observer le même commentateur, en disant :

واذا لم يتقدّم على الشرط ما هو الجواب في المعنى فلا بدّ من ذكره إلا اذا دلّ عليه دليل فأنّه حينئذ يسوغ حذفه كما في قوله تعالى وان كبر عليك اعراضهم فان استطعت ان تبتغي نفقا في الارض او سبيّا في السماء فتأتيتهم بآية ترحمه فافعل

Les deux derniers mots signifient, *le complément de la phrase est FAIS-LE.*

L'ellipse de la *condition* est beaucoup plus rare.

Il est bon de faire observer que, quand elle a lieu, tantôt on conserve la particule ou le mot qui indique la condition, comme *مَتَى*, *إِنْ*, etc. en supprimant le verbe de la *proposition conditionnelle* الشرط; tantôt on supprime même la particule conditionnelle. J'ai donné des exemples du premier cas dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 612. Il est à propos de donner ici un exemple du second cas.

On lit dans l'Alcoran : *فَالله هو الوليّ بالحقّ* c'est Dieu qui est le protecteur dans la vérité. Le sens, suivant les commentateurs, est :

ان ارادوا وليّا بالحقّ فالله هو الوليّ بالحقّ لا وليّ سواه

« S'ils veulent un véritable protecteur, c'est Dieu qui est le véritable protecteur; il n'y a point d'autre protecteur hors lui. »

Vers 707 à 709.

Comme j'ai exposé en détail la règle donnée ici et

son application dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, pag. 612-614, je me borne à renvoyer le lecteur à cet ouvrage, pour éviter les répétitions.

Vers 711.

Il n'est pas sans exemple, malgré ce qu'affirme sans restriction Ebn-Malec, qu'on dise *لو زيد انطلق*, au lieu de *لو انطلق زيد*. Pour justifier cette déviation de la règle, on suppose qu'il y a entre *لو* et *زيد* un verbe sous-entendu *مضمر* et que ce verbe est *expliqué* *مفسر* par le verbe exprimé qui vient ensuite.

Dans ce vers, *في* est bref: on en a déjà vu des exemples.

Vers 713 et 714.

Comme je me suis exprimé très-brièvement dans ma *Grammaire*, sur la particule *أما* et sur son usage, j'y suppléerai ici en transcrivant quelques lignes d'un commentateur de l'*Alfiyya*.

أما حرن تفصيل مؤول بمها يك من شيء لانه قائم مقام حرفي
 شرط وفعل شرط ولا بد بعده من ذكر جملة في جواب له
 ولا بد فيها من ذكر الفاء الا بضرورة كقوله فاما القتال
 لا قتال لديكم ولكن سيرا في عراض المواكب او في ندور
 نحو ما خرج البخاري من نحو قوله صلعم اما بعد ما بال رجال
 يشترطون شروطا ليست في كتاب الله او فيها حذن منه
 القول واقم حكايتة مقامه كقوله تعالى واما الذين اسودت
 وجوههم اكفرتم اي فيقال لهم اكفرتم وما سوى ذلك
 فذكر الفاء بعد اما فيه لازم نحو اما زيد فقائم والأصل

même particule devant être répétée deux fois, on en supprime une, c'est ordinairement la seconde. Peut-être faut-il lire, *جلا على اكثر للذن في نظائره*, ou bien *في النظائر*, ce qui revient au même.

Vers 715 et 716.

Les deux particules *لَوْ* et *لَوْمًا* servent à deux usages très-différens. En premier lieu, elles indiquent qu'une chose n'arrive pas à cause de l'empêchement qu'y apporte l'existence d'une autre chose : c'est ce qu'Ebn-Malec exprime en disant que ces deux particules lient *وجود* avec *امتناع*. Le second usage de ces deux particules qui leur est commun avec les particules *هَلَّا*, *أَلَّا*, et *أَلَّا*, est tantôt d'*exciter التخصيص*, tantôt de *réprimander التوبيخ* ou de *faire concevoir du repentir التنديم*.

Dans le premier usage de *لَوْ* et *لَوْمًا*, ces particules lient nécessairement deux propositions : la première est une proposition nominale dont on n'exprime que le sujet ou inchoatif, l'attribut ou énonciatif restant sous-entendu; la seconde est une proposition verbale indiquant un temps passé, et dont le verbe est au prétérit (ou à l'aoriste conditionnel المضارع المجزوم quand il est précédé de l'adverbe négatif du passé لم). Exemples : *لَوْلا انتم لَكُنَّا مُؤْمِنِينَ* si ce n'étoit vous, nous aurions été croyans ; *لَوْلا رَحْمَةُ اللَّهِ مَا اهْتَدَيْنَا* si ce n'étoit la miséricorde de Dieu, nous n'aurions pas suivi la direction.

On fait quelquefois ellipse de la seconde proposition qui s'appelle la réponse de *SINON* *جواب لَوْلا*.

Quant à ces mêmes particules et aux autres que j'ai indiquées, lorsqu'elles sont employées pour *exciter*, *réprimander*, etc., elles doivent être suivies d'un verbe au prétérit. Quelques commentateurs disent que le prétérit, en ce cas, prend la signification du futur. Je lis cela en termes exprès dans un commentaire dont l'auteur dit que, par le mot *الفعل*, Ebn-Malec entend l'aoriste et le prétérit pris dans le sens du futur; parce que ces particules déterminent le verbe au sens du futur.

شمل الفعل المضارع نحو هَلَّا تَأْتِينَا وَالْمَاضِي نحو هَلَّا أَتَيْتَ وَهُوَ

بِمَعْنَى الْاِسْتِقْبَالِ لِأَنَّهَا تَخْلُصُ الْفِعْلَ لِلْاِسْتِقْبَالِ

Mais cette opinion n'est pas exacte. Il suffit, pour le prouver, de remarquer qu'un des usages de هَلَّا, etc., est de faire *concevoir du repentir* التَّوْبِيعِ, ce qui suppose un fait passé. Toutefois, on ne peut nier que cette forme d'expression ne soit employée souvent dans le dessein d'énoncer un ordre ou un vœu.

Voyez, à cet égard, ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 529 et suiv.

Quoique d'ordinaire, après هَلَّا pris en ce sens, on fasse usage d'un verbe au prétérit, on emploie quelquefois, en poésie surtout, un verbe à l'aoriste; quelquefois aussi on sous-entend le verbe, quand d'ailleurs il est suffisamment indiqué. On emploie même parfois une proposition nominale, comme dans ce vers:

وَنَبَّيْتُ لَيْلَى أَرْسَلْتَ بِشَفَاعَةٍ إِلَىٰ فَهَلَّا نَفْسٌ لَيْلَىٰ شَفِيعَهَا

« On m'a appris que Leïla a député quelqu'un vers moi, à l'effet d'intercéder pour elle : est-ce que Leïla

« n'est pas, pour elle-même, le meilleur intercesseur? »

On suppose, en ce cas, qu'il y a ellipse de كان; que le poète a voulu dire هَلَّا كَانَ نَفْسٌ لَّيْلَى شَفِيعَةً, et que le verbe كان est ici كَانِ الشَّيْءُ, c'est-à-dire *le verbe كان employé للشَّيْءِ*, et n'exerçant aucune influence sur la proposition nominale qui le suit. Voyez, sur cet usage du verbe كان, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 576 et 587.

Vers 717.

Dans cet exemple, هَلَّا زَيْدًا تَضْرِبُهُ, le nom dépend d'un verbe *non énoncé* مَضْمَر, car cela équivaut à هَلَّا تَضْرِبُ زَيْدًا تَضْرِبُهُ; dans cet autre exemple, هَلَّا زَيْدًا تَضْرِبُ, le verbe est ظاهر مُؤَخَّر énoncé, mais avec *inversion*.

Vers 718 à 721.

La transposition dont traite ici Ebn-Malec, est une forme d'expression qui s'emploie pour *appliquer* soit à une personne, soit à une chose, *d'une manière spéciale*, le *jugement énoncé* للاختصاص, ou pour *donner plus d'énergie* à l'énonciation de ce jugement لتقوية الحكم, ou pour *exciter dans l'auditeur le désir de savoir* à qui ce même jugement s'applique لتشويق السامع, ou enfin pour *répondre à une personne qui a cherché à sonder ou à provoquer le jugement de celui qui parle* لاجابة المتن.

Les deux vers 719 et 720 pouvant paroître obscurs, je vais transcrire l'analyse qu'en fait un commentateur :

ما مبتدأ وهو موصولة واقعة على الخبر به عن الذى وصلتها

قِيلَ وَعَنْهُ متعلق بِاخْبَرَ وكذلك بِالَّذِي وَاخْبَرَ وما محل فيه
 محكي بقيل وَخَبَرَ خَبَرَ عن ما وعن الَّذِي متعلق بِخَبَرَ واستقر
 في موضع الحال من الَّذِي ومبتداء حال من الضمير المستتر
 في استقر وقيل متعلق باستقر والَّذِي الأول والثاني في البيت لا
 يحتاجان الى صلة لانه اما اراد تعليق الحكم على لفظيهما
 لانها موصولان والتقدير ما قيل لك اخبر عنه بهذا اللفظ
 اعني الَّذِي هو خبر عن لفظ الَّذِي في حال كونه مستقرا
 قيل مبتدأ وما في البيت الثاني مبتدأ وهي ايضا موصولة
 واقعة على ما سوى الَّذِي والاسم الْخَبَرُ به وهي باقى الجملة
 وصلتها سواها وَالْخَبَرُ فسطوة ويجوز ان تكون ما مفعولة بفعل
 مضمير يفسره فسطوة وهو احسن وصلة حال من الهاء في
 وسطه وعاندها مبتداء وخبره خلف ومعطى مضان اليه
 وهو اسم فاعل مضان المفعول وعاندها وخبره في موضع الصفة
 لصلة

On doit concevoir facilement que quand, au lieu de dire : *j'ai frappé Zeïd*, on dit : *celui que j'ai frappé est Zeïd*, le mot *Zeïd* devient l'énonciatif خبر d'une proposition dont *celui que* est l'inchoatif مبتدأ. Tout le reste de la proposition, à l'exception de cet inchoatif الذي, et de l'énonciatif زيد, est ce que notre auteur indique en disant سواها, et doit nécessairement être placé entre الذي et زيد : c'est une proposition conjonctive وعاندها, renfermant un pronom de rappel عاندها, pronom qui

se rapporte à **الذى**, et qui d'ailleurs, dans la syntaxe désinentielle **في الاعراب**, joue le même rôle d'agent **فاعل** ou de régime **مفعول** qui appartenait au nom devenu énonciatif, d'inchoatif qu'il étoit, et complétant sous cette nouvelle forme la phrase. C'est ce que signifie **خَلَفَ مَعطى** **التكلمة**. Ainsi ce qui, d'après cette transposition, est devenu **الذى ضربته زيداً**, étoit primitivement et sous sa forme naturelle, **ضربتُ زيداً**.

Les mots **فَادِرُ الماخذا** du vers 720 signifient *apprends et conçois comment on s'y prend* pour opérer ce changement dans l'expression de la pensée.

Dans le vers 721, le mot **المثبت** signifie *la chose dont il est question* **بالذى**. Il est évident que le conjonctif qui sert d'inchoatif, doit être en concordance de nombre et de genre avec la chose dont on énonce la qualité, et qui est l'objet du jugement qu'on porte.

Ce genre de transposition ne peut avoir lieu qu'à certaines conditions énoncées dans les deux vers suivans.

Vers 722 et 723.

Le vers 722 exprime deux des conditions nécessaires pour que la transposition puisse avoir lieu : 1° il faut que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être mis à la fin de la phrase ; ainsi la transposition ne peut avoir lieu à l'égard d'un nom interrogatif comme **مى**, **ما**, **اى**, etc., ni à l'égard d'un de ces pronoms d'un sens vague qu'on appelle **ضمير الشأن**

(*Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, pag. 371, 372, 586 et suiv.), parce que ces mots-là doivent nécessairement occuper la première place dans le discours, صدر الكلام ; 2^o il faut que le mot dont il s'agit puisse recevoir l'article déterminatif : ainsi la transposition ne sauroit s'appliquer à un mot qui est employé comme terme circonstanciel d'état حال, ou comme terme spécifique تميز, ces deux parties de la proposition étant nécessairement dans l'état d'indétermination تنكير.

Deux autres conditions sont exprimées par le v. 723. La première est que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être remplacé par un mot différent أجنبى. Ainsi le pronom ة affixe de ces deux phrases : زيد ضرب غلامه et زيد ضربته, ne peut pas devenir l'objet de cette formule de transposition, et il n'est pas permis de dire زيد الذى ضربته هو, parce que le pronom affixe هـ, qui se convertit en هو, ne pourroit pas dans une pareille phrase être remplacé par un mot étranger ou différent أجنبى ; en effet on ne sauroit dire, زيد الذى ضربته عمرو. Il est évident que la transposition, en pareil cas, n'auroit aucune influence sur le sens, et n'ajouteroit aucune énergie au discours. La seconde condition est qu'on puisse le remplacer par un pronom : ainsi lorsqu'un mot se trouve dans une dépendance nécessaire à l'égard d'un autre mot, comme un antécédent d'annexion à l'égard de son complément, un nom substantif à l'égard de l'adjectif qui le qualifie, un nom d'action à l'égard de son complément verbal régi à la manière du verbe, la transposition ne peut point avoir

lieu isolément pour l'antécédent d'annexion séparé de son complément, le nom qualifié séparé de son qualificatif, etc. Il faut de toute nécessité qu'elle s'étende au rapport tout entier. Ainsi si l'on veut transposer les termes de cette proposition : **سَرَّ ابَا زَيْدٍ قَرَّبَ مِنْ عَمْرِو الْكَرِيمِ**, on ne pourra point isoler **ابو زيد**, ni **قرب** de **من**, ni **عمرو** de **الكريم**. Mais on pourra, suivant le but qu'on se proposera, en usant de la formule transpositive, dire, 1° **الَّذِي سَرَّهُ قَرَّبَ مِنْ عَمْرِو الْكَرِيمِ ابُو زَيْدٍ** 1°

الَّذِي سَرَّ ابَا زَيْدٍ قَرَّبَهُ مِنْ عَمْرِو الْكَرِيمِ 2°

Les grammairiens énoncent encore quelques autres conditions, qui d'ailleurs résultent de la nature même des choses : c'est peut-être pour les indiquer d'une manière sommaire que notre auteur, qui les passe sous silence, ajoute : **فَرَاعَ مَا رَعَوْا** observe ce qu'ils ont observé, c'est-à-dire, conforme-toi à l'usage.

Vers 724 à 726.

Quand la construction transpositive s'applique à une proposition verbale, au lieu d'employer l'adjectif conjonctif, on peut faire usage de **إِل**, pourvu que le verbe soit de nature à donner naissance à un adjectif verbal qui puisse se joindre à l'article **ال** : c'est ce que l'auteur exprime par ces mots **لَالِ مِنْهُ** **لَال**, et ce qu'il explique par l'exemple du verbe **وَقَّ**, duquel se forme l'adjectif verbal **الْوَقَّاقُ**.

Dans cet exemple **وَقَّ اللَّهُ الْبَطْلَ**, qui par la transposition devient **الْوَقَّاقُ اللَّهُ الْبَطْلُ**, ou bien **الْوَقَّاقُ اللَّهُ الْبَطْلُ**,

l'adjectif verbal a un sujet ou agent qu'il régit au nominatif, c'est الله. Mais si l'adjectif verbal, au lieu d'avoir pour sujet un nom, ou, comme disent les grammairiens arabes, un *nom apparent* اسم ظاهر, n'avoit point d'autre sujet qu'un *nom renfermé dans l'esprit* اسم مضمون, c'est-à-dire un pronom, il y auroit une distinction à faire. Car si ce pronom exprimoit la même personne qui est indiquée par l'article ال faisant fonction d'adjectif conjonctif, il ne faudroit pas énoncer le pronom; si, au contraire, la personne indiquée par le pronom est différente de celle qu'indique ال, il faudra énoncer le pronom. Ainsi l'on dira, المبلّغ الرسالة زيد, et non pas المبلّغ هو الرسالة زيد, celui qui apporte la lettre est Zeïd, parce que le conjonctif ال et le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal مبلّغ tombent l'un et l'autre sur la même personne. Mais si, pour exprimer cette idée, زيد ضرب زيد جاريتة, on vouloit user de la formule transpositive avec ال, il faudroit dire زيد الضارب جاريتة هو; car le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal ضارب, se rapporte à زيد, et non pas à ال. C'est ce dont on se convaincra facilement si l'on fait attention que le sens est effectivement, زيد الرجل الضارب جاريتة هو, ou, pour rendre la chose encore plus sensible, ان زيداً, زيد الضاربها هو جاريتة: الرجل الخ. On diroit de même: التى يضربها هو جاريتة. c'est-à-dire,

Vers 737.

Ce n'est que pour compléter le vers qu'Ebn-Malec

ajoute فسويتها : dans ce mot, le pronom affixe ها se rapporte à مركباً et عشرون .

Vers 738.

Par عَرَبَ il faut entendre la seconde partie du nom composé. La particule قد, dans ces mots : وعَرَبَ قد يعرب , indique qu'il s'agit ici d'une opinion contraire au sentiment commun, et qu'elle n'est point approuvée par l'auteur.

Vers 741 et 742.

Le numératif ordinal peut former l'antécédent d'un rapport dont le complément est un numératif cardinal, comme ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ le troisième de trois, ou رَابِعُ ثَلَاثَةٍ élevant à quatre le nombre trois. Dans le premier cas, le numératif ordinal et le numératif cardinal sont en rapport d'uniformité numérique : le sens est que la chose qualifiée par le numératif ordinal, est une partie des choses représentées par le numératif cardinal dont le premier est dérivé, بعض الذي منه بنى ; alors le rapport est nécessairement un rapport d'annexion إضافة , et l'on ne peut pas dire autrement que ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ et أَحَدُ ثَلَاثَةٍ, comme on diroit بعضُ ثَلَاثَةٍ ou أَحَدُ ثَلَاثَةٍ. Dans le second cas, on veut dire que le plus petit des deux nombres indiqués par les numératifs, est rendu égal au plus grand, et par conséquent رَابِعُ ثَلَاثَةٍ signifie جاعل ثلاثة أربعة : alors on peut établir entre le numératif ordinal et le numératif cardinal, ou le rapport d'annexion, et dire رَابِعُ ثَلَاثَةٍ, ou le rapport du

verbe avec son complément direct مفعول به, et dire جاعلُ ثلاثة رابعُ ثلاثة, comme on pourroit dire, جاعلُ ثلاثة اربعة. C'est ce qu'Ebn-Malec veut dire par ces mots : نَحْكُمُ جاعِلٍ لِه احْكَمَن : *applique-lui la règle de جاعل*. Il est évident que, dans ce dernier cas, l'adjectif numérique de la forme فاعل n'est plus, à proprement parler, un numératif ordinal : c'est pour éviter une périphrase que je lui conserve ce nom.

Dans le vers 741, le mot بَيْنٍ n'est ajouté que pour compléter le vers.

Vers 743 et 744.

L'auteur, en disant ici مثل ثانی اثنين, entend parler du cas dans lequel ثانی اثنين a le sens de بعض ثالث عشر ثلاثة, on dira donc au masculin, ثالث عشر ثلاثة : on dira donc au masculin, ثالث عشر ثلاثة le treizième de treize, et au féminin, ثالثة عشرة. On peut aussi retrancher عشر ou عشرة du premier numératif composé, et se borner à dire ثالث ثلاثة عشر ; et, dans ce cas, ثالث se décline, et le second numératif composé demeure indéclinable.

Par بحالته il faut entendre le masculin et le féminin. Les mots بما تنوى يلى signifient : cela suffira pour exprimer ce que tu veux dire.

Le poète auroit dû dire يَف, comme aoriste conditionnel مضارع مجزوم ; le ي final de يلى est conservé à cause de la pause, d'après une règle qu'on verra au vers 886.

On peut encore, dans le cas dont il s'agit, retran-

cher la *seconde partie* عَجْر du premier numératif composé, et la *première partie* صدر du second, et dire حَادِيْ عَشْرَ اَحَدَ عَشْرَ , حَادِيْةَ عَشْرَةٍ et حَادِيْ عَشْرَ et حَادِيْةَ عَشْرَةٍ اَحَدِيْ عَشْرَةٍ , et ainsi des autres.

Vers 745 et 746.

Au vers 745, prononcez وَشَاعَ لِسْتَعْنَا .

Il y a dans ces mots, قبل عشرين اذكرن وبابه , une inversion qui n'est permise qu'en poésie : le sens est اذكرن قبل عشرين وبابه . Par بحالتيه il faut entendre, comme je l'ai déjà dit, le *masculin* et le *féminin*.

Je crois que يعقد n'est ici que pour la mesure et pour la rime, et signifie : *cela est bien fait, on y donnera son approbation* : c'est le جواب de اذكرن .

Vers 747 à 750.

Prononcez au vers 747, comme s'il y avoit فليستفهم .

Je pense que سما , dans le vers 747, est pris dans le sens de خرج للصيد . Suivant ce qui est dit dans le vers 748, quand le nom qui *spécifie* l'objet sur lequel tombe كم interrogatif, nom qu'on nomme المميز , est mis au génitif, c'est en vertu de la préposition qui, quoique *non exprimée* مضمرة , exerce son influence grammaticale. Mais pour cela il faut que كم soit régi par une préposition *effectivement exprimée* مظهر .

Le vers 749 enseigne que le مميز de كم énonciatif خبرية , peut être mis au singulier comme celui de مائة , ou au pluriel comme celui de عشرة . Le mot مرة est pour امرأة ou امرأة .

Enfin le vers 750 a pour objet d'enseigner que le *مِيز* de *كَايْن* et *كَذَا* se met à l'accusatif, ou s'exprime par *مِ* suivi du génitif.

Vers 751 à 758.

J'ai donné ce chapitre de l'*Alfiyya* en arabe et en français dans mon *Anthologie grammaticale arabe*. Je me bornerai à copier ici la traduction qui se trouve dans ce livre ; elle tiendra lieu de commentaire.

« Lorsqu'on emploie le mot *أَيَّ* pour faire une question relative à un nom indéterminé, il faut faire concorder en tout le mot *أَيَّ* avec ce nom indéterminé, soit que le mot *أَيَّ* soit employé seul, en sorte qu'après l'avoir prononcé on fasse une pause, soit que l'on y ajoute quelque autre chose. Dans le cas de pause seulement, si, pour interroger, on se sert de *مِ* après un nom indéterminé, il faut donner au *noun* de ce mot une voyelle pareille à celle du nom indéterminé sur lequel tombe la question, et il faut rendre plein le son de cette voyelle, en y ajoutant celle des lettres (de prolongation) qui lui est analogue. Si les noms qui précèdent étoient au duel, comme dans cet exemple : *j'ai deux amis* *الفان* avec *deux fils* *بابنين*, il faut droit dire *منان* *quels sont (ces deux amis) ?* et *منين* *quels sont (ces deux fils) ?* mais, pour bien faire, il convient de ne pas prononcer la voyelle du *noun* final. Si le nom étoit au singulier féminin, comme *بنت*, il faudroit dire *منه* ; et, s'il étoit au duel féminin, on

« droit **مَنْتَان**, en rendant quiescent le *noun* qui précède le *ta* signe du féminin : rarement on prononce ce *noun* avec un *fatha* (c'est-à-dire **مَنْتَان**). Si le *nom* est un pluriel féminin, comme **نِسْوَة** dans cette phrase : *cet homme est passionné pour certaines femmes*, on dira **مَنْتَان**, en ajoutant à **مِي** un *élif* et un *ta*. A-t-on dit : *certaines gens sont venus trouver certaines gens d'un esprit fin*¹, il faut dire, en interrogeant au sujet des premiers, **مَنْوَن**, et, au sujet des derniers, **مَنْيَن**, et avoir soin de rendre quiescent, dans ces deux mots, le *noun* final. Si le mot interrogatif se joint à autre chose, alors **مِي** reste invariable ; c'est une exception rare si, dans des vers bien connus, on a dit dans ce cas **مَنْوَن**. Si, après le mot **مِي**, il y a un *nom* propre, pourvu qu'on n'ait point employé une conjonction avant le mot interrogatif **مِي**, on fera concorder le *nom* propre, sous tous les points de vue, avec le *nom* qui a précédé l'interrogation et qui y a donné lieu. »

Vers 760.

En disant **بِالضَّمِيرِ وَنَحْوِهِ**, l'auteur a eu, je crois, principalement en vue les *articles dénominatifs* **اِسْمَاءُ الْاِشَارَةِ**, et l'*adjectif conjonctif* **المَوْصُولِ**.

Vers 761.

Le **تَا** *الْفَرْقِ* et **فَارَقَة** signe du féminin est nommé

¹ Dans l'*Anthologie grammaticale arabe*, j'ai supposé que **فُطْنَا** se rapportoit à **قَوْمٌ** ; il est plus naturel, je pense, de regarder ce mot comme qualificatif de **قَوْمٍ**. C'est d'après cela que j'ai corrigé ici ma première traduction.

parce qu'il distingue le genre féminin du genre masculin.

Vers 764.

L'auteur veut dire غَرَّاء , féminin de اغْرَّ , adjectif dont le pluriel, commun aux deux genres, est غُرَّ . C'est un exemple de la terminaison féminine ayant pour caractère l'élif avec medda مَدَّ ذات ou مَدْدودة .

Vers 765.

L'adjectif الاول se rapporte à الالف sous-entendu ; il s'agit de la terminaison féminine ayant pour caractère l'élif bref ذات قصر ou مقصورة .

Vers 768.

Le dernier hémistiche de ce vers signifie qu'on doit regarder comme des cas rares les mots féminins terminés par un élif bref, qui appartiennent à des formes autres que celles qui viennent d'être indiquées.

Vers 769.

En disant افعلاء مثلت العيني , l'auteur renferme sous une seule forme les trois formes افعلاء , افعلاء et افعلاء qui ne diffèrent que par une seule voyelle.

Vers 771.

Dans ce vers, l'expression مطلق العيني signifie : *quelle que soit la voyelle de la seconde radicale*. Ainsi la forme فعلاء comprend les trois formes فعلاء , فعلاء et فعلاء ; et de même, la forme فعلاء , au moyen de l'ad-

diction des mots **فَاء مطلق** quelle que soit la voyelle de la première radicale, comprend les trois formes **فَعْلَاء**, **فُعْلَاء** et **فَعْلَاء**.

Vers 772.

Par **اسم** il faut entendre **اسم صحيح** un nom qui ne se termine pas par une lettre foible. Si ce nom a quelque analogue **نظير** parmi ceux dont la dernière radicale est une lettre foible, ainsi, par exemple, qu'une semblable analogie se rencontre entre **أَسَف** et **أَسَى**, alors le nom de cette dernière espèce doit être **مقتصور**.

Vers 777.

Dans ce vers, **العَادِمُ** est l'inchoatif, et l'énonciatif est **بنقل**, parce qu'il y a ellipse de **كَانَ**, ou **حَاصِل**, ou **ثَابِت**; quant à **ذَا قَصْر** et **ذَا مَد**, ce sont des termes circonstanciels d'état, qui ont pour antécédent le pronom renfermé dans l'adjectif verbal sous-entendu. L'exemple d'un nom **مقتصور** est **حَجَا**, et celui d'un nom **ممدود** est **حَذَاء**; mais il faut remarquer que le *medda* et le *hamza* de ce dernier nom ont disparu, à cause de la mesure et de la rime. Par **بنقل**, il faut entendre **سَمَاعًا**, ce qui est l'opposé de **قِيَاسًا**, ainsi que je l'ai déjà dit précédemment.

Vers 779.

On pourroit, au lieu de **آخِرُ**, prononcer **آخِرُ**; j'ai suivi la leçon des manuscrits que j'ai eus sous les yeux. Un commentateur dit en propres termes :

آخر مفعول فعل مضمير يفسره اجعله ; ce qui prouve qu'il a lu آخر à l'accusatif.

Vers 780.

On verra plus loin ce qu'on doit entendre par امالة . Par l'exemple متى , l'auteur veut indiquer des noms qui n'appartiennent point à une racine verbale, et qu'il appelle, à cause de cela, جامد . Pour s'assurer si l'élif bref qui les termine (et que l'on nomme مجهولة , parce qu'on ignore s'il remplace un و ou un ي) doit être converti, au duel, en و ou en ي , il faut voir si cet elif bref est sujet à امالة , comme cela a lieu dans le mot متى . En cas d'affirmative, c'est un ي qu'il faut, au duel, substituer à l'élif bref. Ainsi, si l'on considérait متى comme un nom déclinable, il faudroit dire, en le faisant passer au duel, متيان .

Par les mots ما كان قبل قد الف , il faut entendre les terminaisons ordinaires du duel, qui lui appartenoient de droit avant toute conversion de l'élif bref en و ou en ي .

Vers 782 et 783.

L'auteur passe maintenant à ce qui concerne les noms de la catégorie nommée ممدود .

Si le hamza qui termine ces noms fait fonction de signe caractéristique du féminin, comme dans جرأة و حراة , il doit se changer en و .

Si, au contraire, il représente, dans une racine trilitère, un و , comme dans كساء , qui est pour كساو , ou un ي , comme dans حياء , qui est pour حياى ; ou bien s'il forme la dernière radicale d'un de ces quadrili-

tères qu'on appelle ملحق بالرباعي, comme dans علباء, qui est pour علباء, formé de la racine علب, par crément للاح, dans tous ces cas, on peut, en formant le duel, conserver le hamza ou le changer en و. On peut donc dire كساءان ou كساوان; et de même, علباءان ou علباوان, etc.

J'ai déjà remarqué, il y a peu, que نقل est synonyme de سماع : ainsi نقل على signifie se conformer à l'usage, et est l'opposé de l'analogie قياس.

Vers 784.

Par pluriel formé à la façon du duel جمع على حدّ المثنى, il faut entendre le pluriel sain سالم.

Vers 786.

Il s'agit ici des mots tels que مُلقاة et فتاة, qui viennent des masculins مُلقًى et فتًى. Quand on forme leur pluriel par la terminaison ات, il faut faire tout-à-fait abstraction du ة qui termine le singulier, et qui doit disparaître : ainsi, de قطاة, فتاة et ملقاة, on formera les pluriels قطوات, فتّيات et ملقيّات, en se conformant aux règles précédentes.

Il est bon de faire attention que تَحْيَة est pour تَحْي, nom d'action du verbe تَحَّى.

Vers 787 à 791.

L'objet dont s'occupe ici notre auteur, est étranger au titre que porte ce chapitre : il s'agit des noms féminins qui forment leur pluriel au moyen de la termi-

naïson **ات**, et **qui**, ayant au singulier leur seconde radicale djezmée, peuvent, au pluriel, lui donner une voyelle. Le sens de ces vers est facile à saisir : il me suffira de faire observer que **التلافي** est une licence pour **التلافي**, et que **شَكِل** est la même chose que **حَرَك** ou **تَحَرَك** : ce verbe vient de **شَكَل**, nom qu'on donne aux signes des *motions* ou voyelles **حركات**.

Les mots **اتباع عيني فآء بما شكل** signifient : *mettre en harmonie la seconde radicale avec la première, en donnant à celle-là la même voyelle dont celle-ci est affectée.*

Vers 793.

Le mot **وَضَعَا** signifie : *conformément à l'institution du langage et à l'usage primitif.*

Vers 795.

Ce vers doit s'entendre en ce sens, que pour donner au pluriel la forme **افعل**, quand le singulier a quatre lettres, il est indifférent, 1° que la voyelle de la première radicale soit un *fatha*, un *kesra* ou un *dhamma*; 2° que la lettre de *prolongation* **مَد** soit un *elif* après un *fatha*, un *ya* après un *kesra*, ou un *waw* après un *dhamma*; mais que deux conditions sont exigées : la première, que le nom soit féminin; la seconde, qu'il n'ait pas, en sus des quatre lettres, le *ة* caractéristique du genre féminin.

Vers 798.

Il est presque superflu de faire observer que **مَدَّ** est pour **مَدَّ**; mais il est à propos de remarquer que

c'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à prononcer *افْعَلَةٌ* au lieu de *افْعَلَةٌ*. Cette observation s'applique à plusieurs autres mots de ce chapitre.

Vers 800.

L'auteur veut dire que l'emploi des pluriels de la forme *فُعْلَةٌ* est uniquement fondé sur l'*usage* نقل, sans qu'aucune *analogie* قياس rattache cette forme de pluriel à certaines formes déterminées de singuliers.

Vers 801.

Les mots *اعلالاً فقد* font connoître qu'une condition exigée pour que les noms quadrilitères dont il s'agit prennent au pluriel la forme *فُعْلٌ*, c'est qu'ils appartiennent à une racine qui ne renferme point de *lettre faible* حَرَفٌ عِلَّةٌ ; et ce qui suit indique que rarement cette forme de pluriel s'applique aux noms dérivés d'une racine sourde, et qui ont pour lettre de prolongation un *elif*, comme *زمام* et *بتات*, mais que cependant il y en a quelques exemples, comme *عُنَى*, qui est le pluriel de *عنان*.

Vers 805.

Le mot *زَمِينٌ* fait ici fonction de *مبتداء* : il est donc pour *زَمِينٌ*.

Vers 806.

Voyez ce que j'ai dit sur le mot *وضع*, au vers 793.

Vers 810.

Les mots *فِعَالٌ* et *اعتلالٌ* sont pour *فِعَالٌ* et *اعتلالٌ*, ce qu'il est presque inutile de faire observer.

Vers 811.

La forme du pluriel **فَعَالٍ** s'applique aussi bien aux noms de la forme **فَعْلَةٌ** qu'à ceux de la forme **فَعْلٌ** ; elle s'applique aussi aux noms des formes **فُعْلٌ** et **فِعْلٌ**, tels que **رُفْجٌ** et **قِدْحٌ**, et aux adjectifs verbaux de la forme **فَعِيلٌ** au masculin et **فَعِيْلَةٌ** au féminin, pourvu que ces adjectifs soient pris dans le sens de l'adjectif verbal, actif ou neutre, de la forme **فَاعِلٌ**, et non comme exprimant le sens passif attaché à la forme **مَفْعُولٌ**.

Vers 813.

L'auteur dit **وَأَنْثِيَّيْنِ** et ses deux féminins, parce que l'adjectif verbal de la forme **فَعْلَانٌ** peut admettre, au féminin, les deux formes **فَعْلَانَةٌ** et **فَعْلَى**.

Vers 814.

Relativement au **ي** conservé dans le mot **تَغَى**, voyez ce que j'ai dit ci-devant, sur le vers 744.

Vers 816.

Les mots **مَطْلَقُ الْفَاءِ** signifient : de quelque voyelle que soit affectée la première radicale :

Les mots **فَعْلٌ لَهُ** présentent quelque obscurité, d'autant plus qu'on peut douter si le poète a entendu dire **فَعْلٌ** au nominatif, ou **فَعْلٍ** au génitif. Voici ce que dit à ce sujet un commentateur :

فَعْلٌ مَبْتَدَأٌ وَلَهُ خَبَرٌ مَبْتَدَأٌ مَحْذُونٌ وَالْجُمْلَةُ خَبَرُ الْأَوَّلِ

Vers 823.

En disant **وشبهه**, l'auteur indique les formes **فُعالة**, **فُعالة**, **فُعيلة** et **فُعولة**; et ce qu'il ajoute, **ذا تَاء**, indique cinq autres formes qui ne diffèrent des cinq précédentes que par l'absence du **ة** final caractéristique du genre féminin, mais auxquelles toutefois la forme de pluriel **فُعائل** ne s'applique qu'autant que les singuliers sont du genre féminin.

Vers 824.

La forme de pluriel **فُعَالِي** ou **فُعَالِي**, ou plutôt **فُعَالِي**, ne s'applique pas uniquement aux noms et aux adjectifs qui ont au singulier la forme **فُعَلَاء**: c'est pour cela qu'Ebn-Malec ajoute **اتبعوا القياس** et suivez l'analogie; c'est-à-dire, appliquez cette forme de pluriel aux noms dont le singulier offre une forme qui se rapproche de **فُعَلَاء**, tels que **عَلَقَاء** et **عَلَقِي**, **حُبْلِي**, **دِفْرِي**, etc. Il y a aussi des singuliers qui, en passant au pluriel, admettent la forme **فُعَالِي** à l'exclusion de la forme **فُعَالِي**, comme **مَوَامَة**, plur. **مَوَامِر**; **عِرْقَوَة**, plur. **عِرَاق**, etc.; mais Ebn-Malec n'a pas jugé à propos d'entrer dans ces détails.

Vers 825.

Le verbe **جَدَّدَ** forme ici une proposition qualificative de **نسب**, comme le dit expressément un commentateur : **جدَّد في موضع الصفة لنسب**. Le même commentateur indique, en ces termes, le moyen de

reconnoître si la terminaison *ي* est employée لتجديد النسب, c'est-à-dire, pour rappeler le souvenir d'une relation d'origine, de parenté ou de patrie :

ويعرن ما يآؤه للنسب بصلاحيّة حذن البآء ودلالة الاسم على المنسوب اليه وما ليس لتجديد النسبة لا يصلح لذاك وشمل نوعين احدهما ما وقع (وضع je lis) بالبآء المشدّدة نحو كرسى وما اصله للنسبة وكثر استعمال ما في فيه حتى صار النسب منسيا كقولهم مهرى فانه في الاصل منسوب الى مهرة وفي قبيلة

Vers 826.

On voit facilement que *خاسى* est pour *خاسى* ; quant à *جرد*, il faut entendre par là que les mots de cinq lettres dont il s'agit, ne renferment aucune des lettres qui servent à caractériser les formes grammaticales, et qu'on nomme *crémens* زوآند, comme sont les lettres *مست* dans le mot *مستعمل*, venant de la racine *مجل*.

Vers 828.

Si dans les cinq lettres il y en a une qui, sans être un *crément*, appartienne cependant à la catégorie des lettres qui font la fonction de *crémens*, comme est le *ن* de *خدرنق*, ou qui ait une affinité organique avec le *ت*, on peut faire tomber le retranchement sur cette lettre, au lieu de supprimer la cinquième lettre du mot : ainsi on peut dire, au pluriel de *خدرنق* et de *فرزدق*, *فرازق* et *خذارق* au lieu de *خذارن* et *فرازد*.

Vers 829.

Les mots ما لم يك ليئا اثره اللذ ختما signifient : à moins que cette lettre accessoire qui fait que le mot dépasse la mesure du quadrilètre, ne soit une lettre douce لِيْ , à la suite de laquelle vienne la lettre qui termine le mot, comme dans قرطاس, قنديل, عصفور, فرعون, غرنيق. Dans ce cas, on ne supprime pas cette lettre accessoire, mais on la conserve si elle est un ي, et on la change en ي si elle est un ا ou un و. On dit donc غرانيق et فراعين, عصافير, قناديل, قراطيس. L'expression لِيْ renferme ici et les lettres foibles quiescentes après la voyelle congénère, et les lettres و et ي djezmées après un fatha.

On lit dans plusieurs manuscrits خُتْمًا ; mais ce qui prouve qu'il faut lire خَتْمًا, c'est l'analyse suivante que j'emprunte d'un commentateur :

رَأَيْدُ مَفْعُولٌ بِفَعْلٍ مَضْمُرٌ يَفْسَرُهُ أَحَدُهُ وَهُوَ مِضَانٌ إِلَى الْعَادِي وَالرَّيَاحِي مَفْعُولٌ بِالْعَادِي وَيَجُوزُ أَنْ يَكُونَ مِضَافًا إِلَيْهِ وَمَا ظَرْفِيَّةٌ مُصَدَّرِيَّةٌ وَلَيْئَا خَبَرٌ يَكُ وَهُوَ مُخَفَّفٌ مِنْ لِيْ كَقَوْلِهِمْ هَيْئٌ فِي هَيْئٍ وَاسْمٌ كَانَ ضَمِيرُ عَائِدٍ عَلَى الرَّأْيِدِ وَاللَّذْ لُغَةٌ فِي الَّذِي وَهُوَ مُبْتَدَأٌ وَصَلَتْهُ خَتْمًا وَآثَرُهُ ظَرْنٌ وَهُوَ خَبَرُ الَّذِي وَمَفْعُولُ خَتْمًا مُحَذَوْنٌ وَالتَّقْدِيرُ مَا لَمْ يَكُ الرَّأْيِدُ لِيْئَا الَّذِي خُتِمَ بِهِ الْكَلِمَةُ بَعْدَهُ

Vers 830.

Il est bon de faire observer que **مُحْدٌ** est ici pour **أَخْدٌ**, adjectif verbal de **أَخَدَ**.

Je ne puis m'empêcher de transcrire ce que dit sur ce vers un commentateur, parce que cela indique d'une manière générale les motifs qui doivent déterminer à supprimer certaines lettres, par préférence à d'autres, dans la formation des pluriels.

غاية ما يصل اليه بقاء الجمع مثال مفاعل ومفاعيل فاذا كان في الاسم من الروايد ما يحذف بقاءه باحد البناءين حذف فان تأتى بحذف بعض وابقاء بعض أبقي من الروايد ما له مزية وحذف غيره فان تكافيا خير للحذف فاذا تقرر هذا ففي مستندع ثلاثة روايد الميم والسين والتاء وبقاء للجميع محذوف ببقاء الجمع فيحذف ما زاد على اربعة احرن وهو السين والتاء فتقول في جمعه مداع وانما ابقيت الميم للزينة التي لها لانها تدل على معنى يخص الاسم وللزينة التي لها على سائر الحرون الرايدة اشارة بقوله والميم اولى من سواه بالبقاء

Vers 831.

Par exemple, des singuliers **النَّدَد** et **يَلْنَدَد** il faut, en retranchant le ن, et conservant l'*élif* hamzé et le ي, faire les pluriels **الْأَدَد** et **يِلَادَد**, et par contraction **الَاد** et **يِلَاد**.

Vers 832.

Au pluriel de حَيْرَبُونَ, il faut, conformément à cette règle, dire حَزَابِي, en supprimant le ي et conservant le و qu'on convertit en ي, suivant ce qui a été dit sur le vers 829.

Vers 834.

De سَرَنْدِي et عَلَنْدِي on peut former à volonté les pluriels سَرَانِدُ et عَلَانِدُ, ou سَرَادٍ et عَلَادٍ : ces dernières formes devroient, suivant l'analogie, être écrites et prononcées سَرَادِي et عَلَادِي ; mais on dit au nominatif et au génitif, سَرَادٍ et عَلَادٍ, comme جَوَارٍ pour سَرَادِي, pluriel de جَارِيَة ; à l'accusatif, il faut dire سَرَادِي et عَلَادِي comme جَوَارِي.

Vers 836 à 838.

En général, les mêmes procédés s'appliquent à la formation des pluriels irréguliers quadrisyllabiques des formes فَعَالٍ et فَعَالِيل, et à celle des diminutifs qui leur sont analogues. Ce sont ces formes de pluriel qu'il faut entendre par مُنْتَهَى الْجَمْع. (Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 372.) Quand le nom dont on veut faire un diminutif a un trop grand nombre de lettres, on lui fait éprouver, dans les deux cas, le même retranchement. Ainsi de سَفْرَجَل on forme le diminutif سَفِيرَج, comme le pluriel سَفَارِج, par le retranchement de ل. Dans les deux cas aussi on peut compenser le retranchement par un ي quiescent, qu'on

introduit entre l'avant-dernière et la dernière lettre : on peut donc dire سَفِيرِج et سَفِيرِج .

D'ailleurs il y a un assez grand nombre de mots qui offrent des exceptions aux règles données, ce qui a lieu, tant dans la formation des diminutifs, comme مَغِيرَان , diminutif de مَغْرَب , que dans celle des pluriels rompus, comme أَبَاطِيل , pluriel de بَاطِل : il faut regarder tout cela comme des cas exceptionnels que l'usage seul a autorisés; c'est ce que l'auteur exprime en disant que tout cela est حَآئِدٌ عَنِ الْقِيَاسِ .

Vers 839 et 840.

Dans ce vers, عِلْمٌ est employé dans le sens de علامة *signe caractéristique*. D'après la règle énoncée ici, les diminutifs de ثَمَرَةٌ , جَرَاءٌ , اَجْمَالٌ et عَطْشَانٌ sont مُثْمِرَةٌ , عُطِيشَانٌ et أُجَيْمَالٌ , حَيْرَاءٌ .

Vers 844.

Quelques manuscrits lisent جَمْعٌ au génitif; j'ai écrit جَمْعٌ à l'accusatif, comme complément direct du verbe جَلَا . Un commentateur dit expressément :

جَمْعٌ مَفْعُولٌ مُبْتَدَأٌ بِجَلَا وَأَوْ عَطَفْتَ جَلَا وَمَعْمُولَةٌ عَلَى دَلٍّ
وَمَعْمُولَةٌ وَهِيَ مِنْ بَابِ عَطَفَ الْجَمَلِ

Vers 846.

La règle énoncée ici seulement par un exemple pris du mot حَبَارِي , s'applique aux noms مَقْصُورٌ de cinq lettres, dont la troisième est un *elif* quiescent.

Vers 848.

Suivant la règle exprimée dans le vers 847, on devrait dire **عَوِيد**. Cette même règle s'applique à la formation des pluriels rompus comme à celle des diminutifs; c'est ainsi que de **مِيزَان**, qui vient de **وَزَن**, on fait au pluriel **مَوَازِين**.

Vers 849.

C'est ainsi que de **قَالِب** et **فَارِس** on fait **قَوِيلِب** et **فَوِيرِس**, et que de **عَاج** on fait **عَوِج**.

Vers 850.

Ainsi de **يَد**, **شَفَة**, **دَم** on formera les diminutifs **يُدَيَّة**, **شُفَيْيَّة**, **دُمَيَّ**; de **مَا** et **لَا** on fera **مَوَيَّ** et **لَوَيَّ**. Un commentateur remarque avec raison qu'Ebn-Malec a eu tort de dire que, quand il s'agit de former un diminutif d'une particule composée seulement de deux lettres, comme **مَا**, **لَا**, **لَو**, etc., il faut commencer par la faire rentrer dans la classe des mots trilitères, en disant, par exemple, **مَاء**, **لَاء**, **لَوَّ**, etc. Car on ne peut en former des diminutifs que parce qu'on en a déjà fait des noms; et pour en faire des noms, il a fallu, de toute nécessité, les rendre trilitères. Voyez, à ce sujet, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 466, note 1.

Vers 851.

L'espèce de diminutif nommée **تصغير الترخيم** consiste à ramener d'abord le nom dont on veut faire un diminutif à une forme plus simple, en retranchant toutes

les lettres nommées *crémens* زوائد ; après quoi on forme du nom ainsi réduit un diminutif, en se conformant aux règles ordinaires. Il résulte de là que des noms fort différents l'un de l'autre peuvent avoir tous un même diminutif. Ainsi حَيْدٌ peut être le diminutif de حَيْدٌ, حَادٌ, حَامِدٌ, etc.

Il y a des diminutifs compris sous le même nom de تصغير الترخيم, qui sortent encore plus des règles ordinaires : tels sont بُرَيْهٌ et سَمِيعٌ, diminutifs de ابراهيم et اسمعيل.

Vers 852 et 853.

Par عار il faut entendre *dépourvu du ة final*, qui est le signe caractéristique du féminin. Le diminutif de سَنَةٌ est سُنَيْتَةٌ, et celui de دار est دَوْبَرَةٌ. Si cependant le ة ajouté à la fin du diminutif pouvoit jeter du doute sur le primitif duquel il est formé, on le supprimeroit. Ainsi de بَقْرٌ et de حَسٌ, noms féminins, on formera les diminutifs بَقِيرٌ et حَسِيسٌ, pour les distinguer de بَقِيرَةٌ et حَسِيسَةٌ, diminutifs de بَقْرَةٌ et حَسَةٌ.

Vers 854.

Les mots فيما ثلاثيا كثر signifient : *dans les mots qui, par le nombre des lettres dont ils se composent, dépassent les noms trilitères.*

Vers 857.

J'ai imprimé مثله au nominatif, parce que c'est ainsi qu'on lit dans le plus grand nombre des manuscrits que j'ai eus sous les yeux ; et si l'on admet cette

leçon, il faut supposer que l'auteur devoit dire أَحَدُهُ , et que le pronom qui devoit former le complément du verbe, est مضمَر sous-entendu. Mais un commentateur suppose évidemment qu'il faut lire مَثَلُهُ , car il dit :

مَثَلُهُ مَفْعُولٌ بِأَحَدِنِ وَالْهَاءُ فِيهِ عَائِدَةٌ إِلَى يَاءِ النِّسْبِ وَمِمَّا
مُتَعَلِّقٌ بِأَحَدِنِ

Vers 858 et 859.

Les verbes تَرَبَّعَ تَكُنِ sont en concordance avec مَدَّة , et par مَدَّة il faut entendre l'*élif* bref des noms de la forme فَعْلَى , dans lesquels le ي est le signe du féminin. La règle donnée pour ce cas s'applique aussi, 1° à l'*élif* bref qui, par son addition à la fin d'un mot, sert à former un quadrilittère d'une racine trilitère, comme ذَفَرَى , et c'est ce que l'auteur indique par le terme المَلْحَق ; 2° à celui qui représente une des lettres radicales, comme dans مَرَى qui vient de رى . Dans ce dernier cas, il est préférable يُعْتَمَى (c'est-à-dire يُخْتَارُ) de le changer en و , par exemple, de dire مَرْمُوى .

Vers 860.

C'est ce qui a lieu si l'on veut former un adjectif des mots حُبَارَى , مُصْطَفَى , مُسْتَدَقَى , et autres semblables.

Vers 861.

De مُعْطَى et مُعْطٍ on forme les adjectifs مُعْطَى et مُعْطٍ , ou, si l'on veut, مُعْطَوَى et مُعْطَوَى .

Mais si le *ي*, dans ce cas, est la cinquième lettre du mot, ou au-delà, il faut absolument le retrancher, comme il est dit dans le vers 860. Ainsi de *مَعْدٍ* et *مُسْتَعْنٍ* qui sont des contractions de *مَعْدِي* et *مُسْتَعْنِي*, on formera les adjectifs *مَعْدِيّ* et *مُسْتَعْنِيّ*.

Remarquez que *يَعْنٍ*, qui est pour *يَعْن*, c'est-à-dire *ثالث صفة* *يعرض*, fait fonction de qualificatif.

Vers 864.

De *حِيّ* on forme *حَيَوِيّ*; et de *طِيّ* il faut, en changeant le premier *ي* en *و*, parce que la racine est *طوى*, former *طَوَوِيّ*.

Vers 866.

De *طِيّ*, nom propre d'une tribu arabe, dont la racine est *طياً*, on forme irrégulièrement *طَيَّيّ*, au lieu de *طِيِّيّ*, en changeant, comme le dit expressément l'auteur du *Sihah*, le premier *ي* en *hamza*, et en supprimant le second.

Vers 868.

Ce vers signifie qu'on doit appliquer aux noms des formes *فَعِيل* et *فَعِيل* appartenant à des racines défectueuses, quand on veut en former des adjectifs patronymiques, la même règle qui vient d'être donnée pour les noms des formes *فَعِيلَة* et *فَعِيلَة*, dont ils ne diffèrent que parce qu'ils sont *dépourvus* *عري* du *ة* final. Ainsi de *عَدِيّ* et *قُصِيّ* on forme *عَدَوِيّ* et *قُصَوِيّ*, comme

de ^{أُمِيَّة} on forme ^{أُمُوِي}. Cela a lieu aussi pour des noms qui n'appartiennent point à des racines défectueuses : tels sont les noms ^{قُرَيْش}, ^{هُذَيْل}, ^{تَقِيف} et ^{سَلَمِي}, dont on forme ^{قُرَشِي}, ^{هُذَلِي}, ^{تَقَلِي} et ^{سَلَمِي}.

Vers 869.

L'auteur parle ici des mots de la forme ^{فَعِيْلَة}, qui appartiennent à des racines concaves et sourdes : tels sont ^{طَوِيلَة}, ^{جَلِيلَة}, et autres semblables.

Vers 871 et 872.

Il s'agit d'abord, dans ces deux vers, des noms propres ou sobriquets qui renferment une proposition complète, comme ^{تَابُطٌ شَرًّا}, et de ceux qui sont composés de deux mots confondus en un seul ^{مَرْكَبٌ مَرْجِي}, tels, par exemple, que ^{مَعْدِي كَرْب} et ^{بَعْلَبَك}. Ensuite l'auteur parle des noms formés par deux mots en rapport d'annexion, soit que ce rapport ait pour antécédent l'un des mots ^{أَبُو}, ^{أُم}, ^{أَبْن}, etc., ou un autre nom qui, indéterminé par lui-même, n'est déterminé que par le conséquent, comme ^{غَلَامُ زَيْدٍ}. Dans les deux premiers cas, l'adjectif ^{مَنْسُوب} se forme de la première partie ^{صَدْر} du primitif; dans les deux autres cas, il se forme de la seconde partie ^{عَظْم}. Ainsi, de ^{تَابُطٌ شَرًّا} et ^{مَعْدِي كَرْب} on formera ^{تَابُطِي} et ^{مَعْدُوِي} ou ^{مَعْدِي}; de ^{أَبُو عِمْرَان} et ^{أَبْن قَيْس}, on formera ^{زَيْدِي} et ^{عِمْرَانِي}.

Vers 875.

On sent aisément que quand il s'agit de noms propres composés, tels que sont *عبد الشمس*, *عبد الأشهد*, *عبد منان*, et autres semblables, on ne sauroit former l'adjectif patronymique du mot *عبد*, première partie du composé, puisqu'on ne pourroit point alors reconnoître le primitif auquel l'adjectif *عبدى* devoit son origine. Il faut donc former, en ce cas, l'adjectif de la seconde partie du composé, et dire *شمسى*, *اشهلى* et *منانى*.

Vers 874 et 875.

En vertu de cette règle, de *يد*, *دم*, *ثبة* on peut former *يدى*, *دمى*, *ثبى* ou *يدوى*, *دموى*, *ثبوى*, parce qu'on dit au duel *يدان* et *دمان* et au pluriel *ثبات*. Au contraire, de *اب*, *إخ* et *عضة* il faut nécessairement former *أبوى*, *إخوى* et *عضوى*, parce qu'on dit nécessairement au duel *أبوان* et *إخوان*, et au pluriel *عضوات*.

Aschmouni remarque qu'Ebn-Malec a tort de dire ici les deux pluriels sains *جنى الحىج*, et qu'il auroit dû, comme il l'a fait dans ses autres ouvrages, se borner à faire mention du pluriel qui se forme par la finale *ات*.

Vers 876.

L'auteur veut dire que l'adjectif *منسوب* formé de *اخت*, est *إخوى* comme celui qui se forme de *إخ*, et que l'adjectif *بنوى* est commun à *أبن* et à *بنت*.

On peut dire aussi *أبنتى* et *أبنى*, *أختى*, du moins suivant l'opinion de plusieurs grammairiens.

Vers 877.

Le poète a dit, à cause de la mesure, لَآئِي et ثَنَائِي pour لَآئِي et ثَنَائِي. Voyez mes observations sur le vers 850.

Vers 878.

S'il s'agit de former l'adjectif منسوب d'un nom tel que دية et شية, mots qui viennent des racines ودى et وشى, il faut d'abord rétablir la première radicale qui avoit disparu, puis donner à la seconde radicale un *fatha* pour voyelle. On formera donc de شية l'adjectif وَشَوِي, et de دية l'adjectif وَدَوِي. Quelques grammairiens, dans ce cas, donnent un *djezma* à la seconde radicale.

Vers 879.

Suivant ce qui est dit ici, on doit toujours former l'adjectif منسوب du singulier du nom, et non du pluriel, quoique l'intention soit d'exprimer une relation avec le pluriel : ainsi pour exprimer un *libraire*, il faut dire كَتَابِي et non كُتُبِي, quoiqu'on veuille énoncer une relation entre un individu et un grand nombre de livres : l'usage est contraire à cette règle. Ebn-Malec en excepte le cas où par l'institution même du langage بالوضع le pluriel ressemble à un singulier, c'est-à-dire où un mot destiné à énoncer une pluralité n'a point de singulier qui lui réponde : tel est عبايد dont l'adjectif منسوب est عبايدي. Il en est de même si le primitif, sous une forme de pluriel, est un nom dépouillé de toute idée de pluralité, comme انصار nom propre, et انصار

devenu synonyme de *habitant de Médine*, desquels se forment انصارى et امارى .

Vers 880.

Voici des exemples de ces formes d'adjectifs verbaux qui sont employés, selon les grammairiens arabes, comme adjectifs de l'espèce nommée اسم منسوب, et qui équivalent à ذو ou صاحب possesseur : تامر , لابی , كاس , بزاز , بزاز , كاس , لابی , تامر : possesseur , طعم , خياط , كس , etc.

Dans ce vers , فَعَلْ est pour فَعِلْ .

Vers 883.

Ce que ce vers prescrit, c'est de rendre *djezmé*, quand on fait une pause après un pronom singulier de la troisième personne في الاضمار le و , en supprimant le و ou le ى qui sont toujours censés présents dans ces affixes , comme quand on dit لَدُ et بِد . C'est ce que notre auteur entend par صلة , en y comprenant aussi la voyelle homogène au و ou au ى . Cette suppression n'a pas lieu après le *fatha*, c'est-à-dire dans le pronom affixe féminin هَا .

Vers 884.

Voici la traduction littérale de ce vers : « La particule اِذْ est assimilée au nom terminé par une *nun*-nation et mis à l'accusatif, et, dans le cas de pause, son *noun* doit être converti en un *elif*. » On voit que اِذْ est le sujet ou agent du verbe اشبهت ; que مَنْوَا est le complément direct مفعول به du même verbe ; enfin, que هَجَلَةٌ فعلية faisant fonction de proposition verbale نصب .



tion de *qualificatif* صفة de *منونا* : c'est la même chose que si l'on eût dit, *منونا منصوبا*.

Vers 885 et 886.

En vertu de cette règle, si l'on fait une pause après متعالِ قاضِ, il vaut mieux prononcer قاضِ et متعالِ que قاضِ et متعالِ. Si, au contraire, il y a une pause après المتعالِ والقاضِ, il vaut mieux conserver le mot dans son intégrité que de prononcer القاضِ والمتعالِ ; bien entendu que si ces mots étoient à l'accusatif, il faudroit conserver le ي.

L'exception relative au mot *مر* qui est l'adjectif verbal de *أرى* pour *أراي*, est fondée sur ce que, si l'on supprimoit le ي, il ne resteroit plus qu'une seule radicale, ce qui rendroit le mot méconnoissable.

Il en est de même dans le cas où il survient une pause après les personnes de l'aoriste conditionnel مضارع مجزوم d'un verbe qui est en même temps assimilé et défectueux, quand ces personnes n'ont aucun crément à la fin. Ainsi des verbes ولي et وى, il faudra, en cas de pause, écrire لم يلى et لم يى, et non pas, comme on feroit dans la prononciation continue فى الدرَج, c'est-à-dire s'il n'y avoit pas de pause, لم يى et لم يلى. Voyez ci-devant, aux vers 744 et 814.

Vers 887 à 891.

Je ne puis mieux faire, pour expliquer le contenu de

ces vers , que de transcrire ce que dit Aschmouni dans son commentaire sur le vers 888.

في الوقف على المتحرك خمسة اوجه الاسكان والروم والاشمام والتضعيف والنقل وكل منها حدّ وعلامة فالاسكان عدم الحركة وعلامته حاء فوق الحرف وفي الحاء من خفّ او خفيف والاشمام ضمّ الشفتين بعد الاسكان في المرفوع والمضموم¹ للإشارة للحركة من غير صوت والغرض به الفرق بين الساكن والمسكّن في الوقف وعلامته نقطة قدّام الحرف هكذا . والروم هو ان تأتي بالحركة مع اضعاف صوتها والغرض به هو الغرض بالاشمام الا انه اتم في البيان من الاشمام فانه يدركه الاعى والبصير والاشمام لا يدركه الا البصير ولذلك جعلت علامته في الخط اتم وهو خطّ قدّام الحرف هكذا — والتضعيف تشديد الحرف الذي يقف² عليه والغرض به الاعلام بان هذا الحرف متحرك في الاصل والحرف المزيد للوقف هو الساكن الذي قبله وهو المدغم وعلامته شين فوق الحرف وفي الشين من تشديد والنقل تحويل الحركة الى الساكن قبلها والغرض به اّما بيان حركة الاعراب او الفرار من التقاء الساكنين وعلامته عدم العلامة وسبب تفصيل ذلك فان كان المتحرك هاء التانيث لم يوقف عليها الا بالاسكان وليس لها نصيب

¹ C'est-à-dire dans les mots qui se terminent par un *dhamma*, soit que cette voyelle soit le signe du cas nommé رفع dans un mot déclinaison, ou qu'elle termine un mot indéclinable, comme dans اَمَّا بَعْدُ .

² Je pense qu'il faut lire يوقف ou تقف .

في غيره ولذلك قدّم استثناءها وان كان غيرها جاز ان يوقف عليه بالاسكان وهو الاصل وبالروم مطلقا اعنى في الحركات الثلاث ويحتاج في الفتحة الى رياضة¹ لخفة الفتحة ولذلك لم يُجِزْه اكثر القراء في المفتوح ووافقهم ابو حاتم ويجوز الاشمام والتضعيف والنقل لكن بالشروط الآتية

Autant il est facile de comprendre, en lisant le texte d'Aschmouni, la définition qu'il donne des différentes manières d'indiquer dans la prononciation *la pause* الوقف, opposée à *la lecture* ou à *la parole continue* الدرّج, autant il seroit difficile de rendre cela en françois, faute d'avoir aucun mot qui réponde à ce que les Arabes appellent اشمام et روم. Le premier de ces deux mots indique une certaine disposition des organes de la parole, qui rend sensible aux yeux la présence de la voyelle finale, supprimée dans la prononciation; le second indique que la voyelle, quoique fort affoiblie, est cependant rendue perceptible à la vue et à l'ouïe.

Le dernier des cinq procédés indiqués ici, lequel est nommé *métathèse* ou *transport* نقل, est sujet à beaucoup de restrictions. Il faut d'abord que la lettre sur laquelle le transport auroit lieu soit *quiescente* ساكن; en second lieu, qu'elle soit de nature à recevoir facilement la voyelle transportée, ce qui ne se rencontre pas dans les mots tels que دار, باب, قنديل, اسلوب, جدّ, قرّ, etc.; 3° que la voyelle à transporter, suivant certains grammairiens, ne soit pas un *fatha*, à moins que la lettre sur la-

¹ C'est-à-dire, il faut y apporter beaucoup de modération.

quelle tombe la pause ne soit *hamzée*; 4° enfin, il faut qu'il ne résulte pas du transport une forme tout-à-fait insolite dans la langue : de **النِّصْف**, par exemple, on ne peut pas faire **النِّصْف**, parce qu'il n'y a en arabe aucun mot de la forme **فَعْل**. Le transport cependant est permis, si la lettre sur laquelle tombe la pause est *hamzée* : ainsi de **الرِّدْم** et **الرِّدْم** on peut, en cas de pause, faire **الرِّدْم** et **الرِّدْم**.

Le nom de la ville de Basra se prononce **بَصْرَة**, **بَصْرَة**, **بَصْرَة** et **بَصْرَة**; on dit qu'il vient des deux mots persans **بِس** **راه**, ce qui me paroît peu vraisemblable.

Vers 892 et 893.

Le **ة** ou **ت**, signe caractéristique du féminin, ne se change point, en cas de pause, en **•**, dans les mots où il est précédé d'une lettre quiescente autre qu'une lettre faible, comme cela se voit dans **بُنْتُ** et **أُخْتُ**. Au contraire, il se change en **•**, étant précédé d'un *elif* quiescent, comme dans **مِرْمَاة**, **فِتَاة**, etc. Cela a même lieu quelquefois, pour le **ت** final des pluriels féminins en **آت**.

Par **ما ضاهى الجمع السالم المونّت ما ضاهى**, c'est-à-dire **ما ضاهى**, l'auteur entend parler des mots qui, sans être des pluriels féminins, se terminent en **ات**, comme **هيهات**.

La fin du vers 893 s'applique à des circonstances très-rares, où le **ة** caractéristique du singulier féminin est écrit et prononcé par un **ت**, dans le cas d'une pause.

Vers 894.

On voit aisément que **المَعْدَل** est ici pour **المَعْدَل**.

Vers 895.

Les exemples donnés dans ce vers, *ع* et *يَع*, sont l'im-pératif et l'aoriste conditionnel *مضارع مجزوم* du verbe *وعى*.
Prononcez comme si l'on eût écrit *فَلْيَسْتَفْهَم*.

Vers 896 et 897.

Le mot *ما* étant employé comme interrogatif, et dans deux cas seulement, 1° quand il forme le complément d'un rapport d'annexion, 2° quand il sert de régime à une préposition, doit s'écrire *م*, en perdant son *elif*. Lorsqu'il est suivi d'une pause *وقف*, on peut, dans le second cas, y joindre le *hé* nommé *هَاءُ السَّكْتِ*, *hé de silence*. Ainsi, si l'on dit, *مَ اقْتَضَى زَيْدٌ*, on écrira *مَ*; mais si l'on dit, *مَ اقْتَضَى زَيْدٌ اقْتِضَاءً*, on pourra écrire *مَ*.

Dans le vers d'Ebn-Malec, la pause n'étant point immédiatement après *مَ اقْتِضَاءً*, le poète n'a point dû faire usage du *hé de silence* *هَاءُ السَّكْتِ*.

Vers 898 et 899.

Si un nom est *indéclinable* *مَبْنِيٌّ* accidentellement, comme le nom qui est régi par *لا* employé *لِنَفْسِ الْجَنَسِ*, il ne convient pas, en cas de pause, d'y attacher le *hé de silence* *هَاءُ السَّكْتِ*, quoique cela ne soit pas sans exemple. Au contraire, dans les mots qui sont *indéclinables de droit* et par un usage habituel, on peut toujours faire usage de ce *hé*.

Vers 901 à 915.

J'ai fait connoître l'*imalèh* dans ma *Grammaire arabe*,

2^e édition, t. I, p. 40 et 41, et j'ai donné ce chapitre de l'*Alfyya* dans mon *Anthologie grammaticale arabe* (p. 322 et suiv.), avec une traduction française, qu'on peut regarder comme un commentaire. Je ne puis rien faire de mieux que de la transcrire ici, en faveur des personnes qui ne posséderaient point cet ouvrage.

« L'*imalèh* a lieu pour l'*élif* mis en échange du *ya*, à
 « la fin d'un mot [comme dans رَكِي et مَرِي]; il en est de
 « même de l'*élif* qui peut être remplacé par un *ya* [comme
 « celui de حَبَلِي qui, en passant au duel et au pluriel,
 « forme حَبَلَيَان et حَبَلَيَات], à moins toutefois que ce
 « changement de l'*élif* en *ya* ne soit occasionné parce
 « qu'il survient, après l'*élif*, un *ya* crément [comme dans
 « عَصَا qui, au diminutif, devient عَصِي], ou par une
 « forme extraordinaire [comme dans le dialecte des
 « Arabes de Hodheïl, qui disent عَصِي, pour عَصَا mon
 « bâton]. Si, à la fin d'un mot terminé par un *élif* sujet à
 « l'*imalèh*, il survient un ة, signe du féminin, cela n'em-
 « pêche pas l'*imalèh* [comme dans مَرَمَا]. L'*imalèh*
 « affecte aussi l'*élif* qui [dans les verbes concaves] tient
 « lieu de la seconde radicale, toutes les fois que la pre-
 « mière personne du prétérit a la forme فَلَت, ainsi
 « que cela a lieu au prétérit des verbes خَانَ et دَانَ,
 « dont l'impératif est خَفْ et دَنْ [et qui font à la pre-
 « mière personne du prétérit, خَفْتُ pour خَوَّفْتُ, et
 « دَنْتُ pour دَيَّنْتُ : il en est de même de هَاب, qui fait
 « هَفْتُ pour هَيَّيْتُ]. Appliquez encore l'*imalèh* à l'*élif*

« qui suit immédiatement un *ya* [comme dans سَيَال],
 « ou médiatement, mais n'en étant séparé que par une
 « seule lettre [comme dans شَيْبَان et يَسَار], ou par deux
 « lettres dont la seconde est un *hé*, comme dans le
 « mot أَدْرَجِيهَا de cet exemple, أَدْرَجِيهَا. Il en est encore
 « de même de l'*élif* après lequel vient un *kesra* [comme
 « dans مَسَاجِد], de celui qui vient après une consonne
 « précédée d'un *kesra* [comme dans عِمَاد], ou d'une
 « lettre *djezmée* avant laquelle il y a un *kesra* [comme
 « dans شَمَلَال]. Si, après le *kesra* [il y a deux consonnes
 « mues, dont la seconde soit un *hé*, comme dans
 « يَضْرِبُهَا, l'*imalèh* n'en a pas moins lieu : car] la sépa-
 « ration occasionnée par un *hé* n'est comptée pour
 « rien ; enfin, on ne sauroit critiquer celui qui prononce
 « avec *imalèh* un mot comme دَرَهْمَاك [quoiqu'il y ait,
 « entre le *kesra* et l'*élif*, une lettre *djezmée* et deux lettres
 « mues, parce que l'une de ces lettres est un *hé* dont on
 « ne tient pas compte]. Il y a des lettres qui empêchent
 « l'*imalèh* occasionné par un *ya*, ou par une consonne
 « prononcée par un *kesra* : ce sont les lettres d'une arti-
 « culation élevée [savoir les lettres ع, ط, ض, ص, خ, et ق], et le ر [s'il a pour voyelle un *fatha* ou un *dham-*
 « *ma*], pourvu que ces lettres suivent immédiatement
 « l'*élif*, ou n'en soient séparées que par une lettre [comme
 « dans مَوَاقِف], ou par deux lettres [comme dans مَوَاقِف].
 « Ces mêmes lettres, placées devant l'*élif* qui devoit
 « éprouver l'*imalèh*, y mettent obstacle, pourvu qu'elles
 « n'aient point pour voyelle un *kesra*, ou qu'elles ne

« soient point *djezmées* après un *kesra*, comme dans le
 « mot *مِرَّ لِلطَّوَاعِ* de cet exemple *مِرَّ لِلطَّوَاعِ*. L'obstacle ap-
 « porté à l'*imalèh* par une lettre d'une articulation élevée,
 « ou par un *ra*, est détruit, s'il survient après l'*élif* un *ra*
 « prononcé par un *kesra*, comme dans le mot *غَارِمَا*, de
 « cet exemple : *لَا أَجْفُو غَارِمَا*. Ne faites point l'*imalèh*,
 « lorsque la cause qui pourroit y donner lieu, ne se trouve
 « pas dans le même mot auquel appartient l'*élif* [comme
 « dans *رَأَيْتُ يَدَيَّ سَابُور*] : au contraire, les causes qui
 « mettent obstacle à l'*imalèh*, exercent leur influence, lors
 « même qu'elles se trouvent dans un autre mot que celui
 « où est l'*élif* [comme dans *يُرِيدُ أَنْ يَضْرِبَهَا قَبْلَ*, où le
 « *kaf* de *قَبْلَ* empêche que l'*élif* de *يَضْرِبَهَا* n'éprouve
 « l'*imalèh*]. On fait quelquefois l'*imalèh* par pure analo-
 « gie, sans aucune autre raison, comme dans *عَمَادًا*
 « [pour *عَمَادًا*¹, à cause d'une pause, cas où l'on fait
 « éprouver au dernier *élif* l'*imalèh*, par la seule raison
 « qu'elle a lieu dans le premier *élif*], et *تَلَّى* [dans ce
 « passage de l'Alcoran ², *وَالْقَمَرُ إِذَا تَلَّاهَا*, où l'*élif* de
 « *تَلَّى*, quoiqu'il remplace un *waw* et non un *ya*, éprouve
 « l'*imalèh*, pour se conformer aux mots qui suivent, sa-
 « voir, *يَغْشَاهَا*, *جَلَّاهَا*, etc.]. L'*imalèh* n'a point lieu dans
 « les noms qui ne se déclinent point, excepté dans *نَا*
 « [pronom affixe de la première personne du pluriel]

¹ L'exemple entier, tel qu'il est rapporté dans les Commentaires et dans le *علم اللسان في غاية البيان* imprimé à Calcutta en 1828 (p. 106), est *رَأَيْتُ عَمَادًا* : cet exemple n'est pas tiré de l'Alcoran, j'ignore d'où il est pris.

² Alcor. sur. 91, vers. 2.

« et ها [pronom affixe de la troisième personne du singulier féminin]. Il faut encore excepter de la règle commune quelques mots où l'*imalèh* n'est fondé que sur l'usage [comme متى, بلى, etc.]. Faites éprouver l'*imalèh* au *fatha* devant un *ra* prononcé par un *kesra*, « à la fin d'un mot, comme dans le mot للايسر de cet exemple : *مِلْ للايسر تكف الكلف* (*Cherchez les choses faciles, cela vous épargnera bien des peines*). Faites aussi éprouver l'*imalèh* au *fatha* suivi du *hé* qui est le signe du féminin [comme dans رجة, ترقوة et رعية], « quand il se trouve à une pause, pourvu qu'après le *fatha* il n'y ait pas un *elif* [comme dans صلاة, حياة]. »

Au vers 906, يُعَدُّ est pour يَعْدُ, et يُصَدُّ pour يَصْدُ ou par contraction يُصَدِّ. Au vers 910, أَجْفُ est pour أَجْفُو, comme on lit dans plusieurs manuscrits.

Vers 916.

Ebn-Malec a été contraint par la mesure à employer صرف au lieu de تصريف. Le mot برى est pour بَرَى ou بَرَى; je préfère la seconde supposition. Quant à حرى, il est pour حَرِ, et il veut dire حقيق.

Vers 917.

On peut lire قَابِلُ au nominatif, et alors ادى sera l'attribut du verbe ليس; mais je préfère la leçon que j'ai adoptée.

Par سوى ما غيرا, l'auteur entend les noms et les verbes qui sont réduits à deux lettres ou même à une

seule, par certaines anomalies, comme cela a lieu dans
يَدٌ , دَمٌ , قِفٌ , تِ ou تِهٌ , etc.

Vers 919 et 920.

Par تَعَمُّمٌ qui est ici pour تَعَمُّمٌ , Ebn-Malec veut dire
vous aurez complètement toutes les formes que peut admettre un nom trilitère. Mais dans ces formes, il y en a une فَعْلٌ qui ne se rencontre jamais, et la forme opposée فُعِلٌ est très-rare, parce que c'est une forme spécialement affectée au verbe passif.

Vers 924 et 925.

En disant ان تجاوز اربعة , l'auteur veut dire ان تجاوز اربعة حروف s'il dépasse quatre lettres. Les noms de cinq lettres sont de l'une des quatre formes suivantes : فَعْلَلٌ , comme خُبْعَثِرٌ ; فَعْلِلٌ , comme جَمْرَشٌ ; فَعْلَلِلٌ , comme سَفَرَجَدٌ ; enfin فَعْلَلٌ , comme قَرَطْعَبٌ . Quand des noms ont plus de lettres que cela, ou en ont moins de deux, c'est qu'ils ont reçu des crémens, ou qu'ils ont perdu une partie de leurs radicales. Après ما غَايِرٌ il faut sous-entendre un complément, par exemple, تلك الاوزان المذكورة .

Vers 926.

Les lettres radicales se distinguent des lettres formatives, en ce qu'elles se retrouvent constamment dans toutes les formes dérivées, quelle que soit leur variété.

Vers 927.

Ce que ces trois vers enseignent, c'est 1° qu'on doit

toujours, quand on veut *indiquer la forme* وزن d'un verbe ou d'un nom trilitère, prendre pour prototype فعل, et rapporter les *lettres radicales* أصول à celles de ce prototype, de sorte que la première radicale se nomme فَا, la seconde عِي, et la troisième لَام; 2° qu'on dit que قَعَدَ est de la forme فَعَلَّ; فَرِحَ, de la forme فَعِلَّ; enfin, حَسَنَ, de la forme فَعَلَّ. S'il y a une lettre *ajoutée aux radicales* زَائِد, qui fasse du trilitère ce qu'on appelle un *adjoint au quadrilitère* ملحق بالرباعي, on se contente, pour désigner cette forme, d'employer la lettre surajoutée elle-même (c'est ce que signifient les mots وزائد بلفظه) : ainsi l'on dit que جَوَّهَرَ est de la forme فَوَّعَلَّ, et حَنَظَلَ de la forme فَنَعَلَّ. La même règle s'applique aux verbes dérivés : on dira donc que كَاتَبَ est de la forme فَاعَلَّ; اَنْكَسَرَ, de la forme اَنْفَعَلَّ; اَسْتَوَزَرَ, de la forme اَسْتَفَعَلَّ; اَسْتَفَعَلَ, اَعَوَّجَ, de la forme اَفَعَلَّ, et ainsi des autres.

Vers 928 et 929.

Si, après avoir employé, pour désigner la *forme* وزن d'un mot quadrilitère, les trois lettres فعل, il reste encore une lettre radicale à indiquer, laquelle ne soit pas identique avec l'une des trois précédentes, il faut ajouter un second ل : ainsi l'on dira que غَطَّرَسَ est de la forme فَعَلَّلَ, et فَسَّتَقَ de la forme فَعَلَّلَ.

Si la lettre qui dépasse les trois radicales est une répétition de l'une de ces radicales, il faut, pour en indiquer

la *forme* وزن, employer la même lettre qui a servi à représenter cette radicale. Ainsi pour indiquer la forme des trois mots suivans مَرْمَرِيش, أَغْدَوْدَن, جَلْبَب, on dira que le premier est de la forme فَعْعِيْد, le second de la forme أَفْعُوْعَل, et le troisième de la forme فَعْلَل.

Vers 930.

Ce vers a pour objet les quadrilitères formés de deux lettres répétées, comme سَمِمْ, كَكْكَف, لَلْمَلَم, etc. Il y a des grammairiens qui considèrent les quatre lettres comme radicales; d'autres ne les considèrent toutes comme telles et n'envisagent ces mots comme des racines *quadrilitères* رِبَاعِي, que lorsqu'on ne peut pas les rapporter à des racines trilitères. Pour ces grammairiens مَمِمْ est un quadrilitère, tandis que لَلْمَلَم, impératif de لَمَلَم, n'est point un quadrilitère, parce qu'on peut rapporter ce dernier à la racine لَمَر.

Vers 931.

Les mots صَاحِبْ أَكْثَرُ مِنْ أَصْلِي forment le *qualificatif* صِفَة de الف.

Vers 933.

Par ثَلَاثَةٌ تَأْصِلُهَا تَحَقُّقًا il faut entendre *trois lettres qu'on reconnoît sans aucun doute pour être radicales*.

Vers 934.

Ceci s'applique aux mots tels que أَرْبَعَاءَ, جُرَّاءَ, أَحِبَّاءَ, etc.

Vers 935.

Il s'agit ici d'abord du ن final des mots tels que سكران , طَيْرَان , زعفران , etc. L'auteur dit ensuite que le ن ne doit point être regardé comme radical, quand il se trouve, comme dans غصنفر , précédé et suivi de deux radicales. Placé autrement, comme dans عَنَبَسْ , علند , غرنيق , غرنيق , علند , غرنيق , etc., il est considéré tantôt comme radical, tantôt comme étranger à la racine, d'après des principes peu constans et sujets à contestation.

Vers 936.

Par مضارعة il faut entendre les personnes de l'aoriste, comme تقولون , تقول , etc.; et par مطاوعة , les formes verbales dérivées, telles que تفعل , افتعل , etc.

Le ت dont il s'agit est nommé تاء المطاوعة , parce que les formes verbales dans lesquelles il entre, indiquent d'ordinaire les impressions produites par l'action qu'exprime une autre forme verbale correspondante. Le verbe qui exprime l'action se nomme مطاوع obéi ou dominant, et celui qui exprime l'impression reçue s'appelle مطاوع obéissant. Voyez ma Grammaire arabe, 2^e éd. t. I, p. 140.

Vers 937.

Il est question dans ce vers du *hé de silence* هاء السكت : on sait que تَرَّ et لِمَ sont pour تَرَّ et لِمَ. Dans la seconde partie du vers, il s'agit du ل inséré dans les démonstratifs هنالك , تلك , ذالك , etc.

Vers 938.

Ebn-Malec veut dire qu'on ne doit point regarder comme surajoutée et étrangère à la racine, une lettre qui dépasse le nombre ordinaire des radicales, si cela n'est pas fondé sur une des règles précédemment établies, à moins qu'on n'ait un motif évident d'en porter ce jugement, comme par exemple à l'égard du mot **حَنْظَل**; car, puisqu'on dit **حَظَل** pour exprimer l'état d'un chameau qui est malade pour avoir mangé de la plante nommée **حَنْظَل**, il est évident que, dans ce dernier mot, le **ن** ne fait point partie de la racine.

Vers 942.

Par ces mots **وَتَانِيَتْ تَبَع** il faut entendre **اَتْنَتَان**, **اَمْرُو** et **اَبْن**, féminins de **اَتْنَان**, **اَمْرَة** et **اَبْنَة**.

Vers 945.

Ce qui est dit ici que l'*élif* d'union se change en *élif de prolongation* **يَسْتَهْل** ou se prononce sans aspiration **مَدَّ**, quand il est précédé de l'adverbe interrogatif **أ**, ne s'applique qu'à l'*élif* de l'article **ال**; dans le même cas, tout autre *élif* d'union disparaît entièrement.

Vers 944.

Dans ces mots techniques **هَدَات مَوَطِيَا** qui comprennent toutes les lettres susceptibles, dans l'usage ordinaire, de *permutation* **اَبْدَال**, il y a deux *élifs*, l'un desquels représente le *hamza* : c'est l'*élif* de **هَدَات** ve-

nant de la racine هـ د ا . Dans موطيا qui vient de la racine و ط ا , le poète a substitué le و au hamza.

Vers 945.

On n'aura pas de peine à comprendre que فاعل ما signifie l'adjectif verbal actif ou nom d'agent اعل عينا اسم des verbes concaves : tels sont les adjectifs verbaux قائل , سائر , خائب , خائف , etc.

Vers 946.

Lorsque la troisième lettre d'un nom au singulier في الواحد est une lettre de prolongation, ajoutée aux radicales dont elle ne fait pas partie, comme dans عجوز , ربيب , قلادة , تنوفة , عجبة , au pluriel, cette même lettre qui devient la quatrième, étant précédée d'un élif de prolongation, se change en hamza, comme on le voit dans عجائب , ربائب , عجائر , شمائل .

Vers 947.

Lorsque dans les pluriels de la forme مفاعل il se trouve que l'élif de prolongation est placé entre deux lettres foibles, soit deux و , soit deux ي , soit un و et un ي , ou un ي et un و , la seconde des deux lettres foibles étant radicale, ainsi que l'indique le paradigme مفاعل , et non accessoire, comme dans la forme فعائل , cette lettre foible se change en hamza, comme on le voit dans نيائف , اول , اوائل , صائد , صوائد , عيائل , ليد , ليائل , نييف , نيائف .

جید , سیآند , سیآند , pluriel de سید , جواآند , pluriel de جید et autres semblables.

Il faut remarquer 1° que dans اوآند le *hamza* remplace le second و du singulier اول , mais que, suivant les grammairiens arabes, la racine est وَّآل , et اوآل est pour اوآل ;

2° Que les pluriels tels que نياآف , عياآل , لياآل , جياآل , et non formés immédiatement des singuliers نيف , عيل , ليل et جید .

Au surplus, si l'on admettoit, comme c'est, je crois, l'opinion commune des grammairiens arabes, qu'ils viennent immédiatement des singuliers نيف , عيل , etc., il ne faudroit pas perdre de vue que, selon ces mêmes grammairiens, la forme de ces singuliers est originaiement فَعِيل converti en فَعِيل : d'où il suit que سید , عیل et جید sont pour سَبُود , عَبُول et جَبُود , et que, dans ces mots, c'est véritablement la troisième lettre et non la seconde qui est عي , c'est-à-dire la seconde lettre de la racine; il en est de même dans نيف qui est pour نَيِّف converti en نَيِّف .

Il faut encore remarquer 3° que dans les pluriels de la forme مفاعل auxquels s'applique la règle donnée ici, si la seconde radicale est un و , elle se change en un ى *hamzé*, à cause du *kesra* dont elle est affectée, comme cela a lieu dans قآند et خآف , pour قاول et خاون ;

4° Que s'il y avoit une lettre quiescente entre la seconde et la troisième radicale, comme dans عواوير , en

sorte que le pluriel fût de la forme مفاعيل, la seconde radicale ne se changeroit pas en *hamza*. Ainsi de طاووس et نواويس on fait au pluriel طواويس et نواويس, et non pas طوائيس et نوائيس.

Vers 948.

Il s'agit ici de certains pluriels qui sont compris par les grammairiens sous les formes مفاعل et فعائل, quoiqu'ils paroissent s'en éloigner beaucoup. Ce sont les pluriels tels que خطايا et مطايا, dont les singuliers sont مطية, pour هدية, de la racine هدى; مطية, pour مطيرة, de la racine مطا, aoriste يمتطو; enfin خطية, pour خطا, de la racine خطا. On voit, par ces exemples, que les noms dont les pluriels appartiennent à cette catégorie, viennent tous de racines dont la troisième radicale est ou un ي, ou un و changé en ي au singulier, ou enfin un *hamza*. La forme de ces pluriels, d'après l'analogie, devrait être هداي, مطاي, pour هداي et خطاي. En changeant en ي le *hamza* lequel représente au pluriel la lettre de prolongation qui se trouve dans le singulier après la seconde radicale, et substituant un *fatha* au *kesra* de فعائل, on aura pour les pluriels هداي, خطاي, مطاي; mais, par un nouveau changement conforme aux règles ordinaires de permutation, on écrira هدايا et مطايا, et l'on écrira de même خطايا, quoique la dernière lettre dût être un *hamza*, à raison de ce que ce *hamza* a déjà été changé en ي dans le singulier خطية.

J'ai dit *ou un و* changé en *ى* au singulier, comme dans مطية pour مطيرة, parce que si le و ne change pas de nature au singulier, il se conserve au pluriel, et l'on dit هراوى pour pluriel de هراوة, au lieu de هراؤو.

Ce que nous avons dit de هدية, etc. s'applique aussi aux noms où l'élif de prolongation du pluriel se trouve entre deux lettres foibles, la troisième radicale étant aussi une lettre foible; ainsi de زاوية on fait زوايا, au lieu de زواؤى ou زوائى.

Vers 949.

L'exemple الأشدّ ووقى, c'est-à-dire الأشدّ, signifie *il a été doué complètement de l'âge fait, ou il a atteint l'âge fait*. La règle exprimée par ce vers, c'est que lorsqu'un mot doit commencer par deux و, comme واصل, pluriel de واصله, on convertit le premier و en hamza; on dit donc اواصل; mais cette règle souffre une exception pour le prétérit passif des verbes de la troisième forme, comme ووقى, dont l'actif est واقى. Voyez quelque chose de relatif à cette règle dans mon *Anthol. grammat. ar.* p. 118.

Vers 950.

Dans plusieurs manuscrits on lit واقى; l'orthographe que j'ai suivie est plus régulière. Je pense que ce mot, dans l'intention de l'auteur, est l'impératif de la huitième forme افتعل, de la racine امى.

Vers 951.

Je crois convenable de rapporter ici textuellement

le commentaire d'Aschmouni. Voici de quelle manière il s'exprime :

إذا اجتمع هـ زان في كلمة كان لهما ثلاثة احوال ان تتحرك
الاولى وتسكن الثانية وعكسه وان يتحركا معا وأما الرابع وهو
ان يسكنا معا فتعذر وان تحركت الاولى وسكنت الثانية
وجب في غير ندور ابدال الثانية حرف مد يجانس حركة
ما قبلها نحو أَثَرْتُ أَوْثِرُ إِثَارًا الاصل أَثَرْتُ أَثَرًا وَأَثَمًا
وجب الابدال لعسر النطق بهما وخص بالثانية لان افراط
الثقل حصل بها... والاحتراز بكونهما من كلمة من نحو أَثَمْنُ
زيدا ام لا وَأَنْتَ فعلت هذا فانه لا يجب فيه الابدال بل
يجوز التحقيق كما رايت والابدال فتقول أَثَمْنُ زيدا امر لا
وَأَنْتَ فعلت لان هـزة الاستفهام كلمة والهمزة التي بعدها
اول كلمة اخرى وان سكنت الاولى وتحركت الثانية فان كانتا
في موضع العين ادغمت الاولى في الثانية نحو سَأَلْ وَلَالْ وِرَّاسْ
ولم يذكر هذا القسم لانه لا ابدال فيه وان كانتا في موضع
اللام فسياتي الكلام عليهما عند قوله ما لم يكن لفظا اتم
وان تحركتا معا فإما ان يكون ثانيتهما في موضع اللام ام لا
فهذان ضربان فأما الاول فسياتي بيانه وأما الثاني فله تسعة
انواع لان الثانية إما ان تكون مفتوحة او مكسورة او مضمومة
وعلى كل حال من هذه الثلاثة فالاولى ايضا إما مفتوحة او
مكسورة او مضمومة فثلاثة في ثلاثة بتسعة فقد اخذ في

بيان ذلك بقوله أن يفتح أى ثانی الهمزة اثرتهم أو فتح قلب واوا فهذان اثنان من التسعة الخ

Les neuf cas dont parle Aschmouni dans ce passage de son commentaire, sont représentés, comme on va le voir, par les mots suivans :

أَيْمَر 6, أَيِّم 5, إِيْم 4, إِيْم 3, أُوَيْدِم 2, أَوَادِم 1, أَوَم 9, أَوَم 8, أَوَب 7.

Exemples du changement du second *hamza*, affecté d'un *fatha* après le *dhamma* et le *fatha*, en و : أُوَيْدِم, diminutif, et أَوَادِم, pluriel de أَدَم pour أَدَم.

Exemples du changement du second *hamza*, affecté d'un *fatha* après le *kesra*, en ي : إِيْم pour إِيْم, de la même forme que أَصْبَح, et venant de la racine أ م ر.

Vers 952.

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *kesra* (quelle que soit la voyelle du premier *hamza* مطلقا), en ي : إِيْم et إِيْم pour إِيْم, إِيْم et إِيْم.

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *dhamma* (quelle que soit la voyelle du premier *hamza*), en و : أَوَب pour أَوَب, pluriel de أَوَب, de la forme أَفْعَل; et أَوَم, ainsi que أَوَم, pour أَوَم et أَوَم, mots qui sont censés venir de la racine أ م ر¹.

¹ Plusieurs des mots employés ici comme exemples, n'existent point effectivement dans la langue; mais les grammairiens arabes qui les em-

Les derniers mots de ce vers signifient, à moins qu'il ne termine un mot : أَتَمَّ est pour أَتَمَّ .

Vers 953.

Après avoir dit que le *hamza* doit se changer en و, dans le cas dont il s'agit, pourvu toutefois que ce *hamza* ne soit pas la dernière lettre du mot *لَفْظًا أَتَمَّ* , l'auteur ajoute que si ce *hamza* est la dernière lettre du mot, il doit, dans tous les cas *مُطْلَقًا* , se changer en ي . Dans tous les cas, c'est-à-dire, comme l'expliquent les commentateurs, soit que la lettre qui précède ce dernier *hamza*, et qui est elle-même un *hamza*, ait pour voyelle un *fatha*, ou un *kesra*, ou un *dhamma*, soit qu'elle n'ait point de voyelle, étant affectée d'un *djezma*. Je doute fort qu'il existe dans la langue arabe des exemples de tous les cas prévus ici. Les grammairiens ont soin d'en former, en prenant pour base la racine trilitère *قَرَأَ* , de laquelle ils font le quadrilitère *قَرَأَ* ; puis

plioient pour rendre sensible l'application des règles, les ont formés par analogie sur le modèle de *أَصْبَحَ* *doigt*, mot qui se prononce avec une grande variété de voyelles, comme *أَصْبَحَ*, *أَصْبَحَ*, *أَصْبَحَ*, *أَصْبَحَ*, etc.

Il y a cependant des mots existant réellement dans la langue arabe, qui peuvent fournir des exemples de quelques-uns des cas dont il s'agit ici : tels sont *أَيِّمَةٌ* , pluriel de *إِمَام* , de la forme *أَفْعَلَةٌ* ; *أَوَّزَ* ; *أَفْعَلَةٌ* oie, si ce mot a pour racine *أَزَّ* ; *أَيِّنَّ* , première personne de l'aoriste du verbe *أَزَّ* ; *أَوَّزَ* , première personne de l'aoriste de *أَزَّ* , etc.

ils en dérivent قَرَأَ, قَرَأَ, قَرَأَ et قَرَأَ, analogues à جَعَفَرٌ, زَبْرَجٌ, قَمَطَرٌ et بَرْنٌ. Mais les mots ainsi formés, et dont le dernier hamza, conformément à la règle donnée ici, se change en ي, éprouvent diverses transformations, en conséquence des règles ordinaires de permutation des lettres foibles. Ainsi,

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme سَلَمَى pour سَلَمَى ;

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme قَاضٍ pour قَاضٍ ;

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme أَيَّدٌ pour أَيَّدٌ ;

قَرَأَ devient قَرَأَ, et non قَرَأَ, comme رَأَى, رَأَى, etc.

Il faut ajouter que قَرَأَ et قَرَأَ rentrant dans la catégorie des noms qu'on appelle منقوص, comme sont قَاضٍ, كَاسٍ, etc., on diroit à l'accusatif, قَرَأَ et قَرَأَ.

Je crois utile de transcrire ici le texte du commentaire d'Aschmouni :

فذاك ياء مطلقاً جا اى سواء كان اشر فتح او كسر او ضم او
سكون امثلة ذلك ان يبنى من قرأ مثل جعفر وزبرج وبرن
وقطر فتقول فى الاول قرأى على وزن سلمى والاصل قرأاً فابدلت
الهزة الاخيرة ياء ثم قلبت الياء الفا لتحركها وانفتاح
ما قبلها فتقول فى الثانى قرء على وزن هند والاصل قرأاً ابدلت
الهزة الاخيرة ياء ثم اعدل اعلال قاض وتقول فى الثالث قرء
على وزن بجل والاصل قرأاً ابدلت الهزة الاخيرة ياء ثم اعدل
اعلال ابد اى سكنت الياء وابدلت الضمة قبلها كسرة فهذا

والذى قبله منقوصان كل منهما على الوزن رفعا وجرا وتعود
له الياء في النصب فتقول رايت قرءيا وقرءيا وتقول في الرابع
قرأئي والاصل قرأاً بهرتين ساكنة متحركة ابدلت
المتحركة ياء وسلمت لسكون ما قبلها وأما ابدلت الهمزة
الاخيرة ياء ولم تبدل واوا قال في شرح الكافية لان الواو
الاخيرة لو كانت اصلية ووليت كسرة او ضمة لقلت ياء
ثالثة فصاعدا وكذلك قلت رابعة فصاعدا بعد الفتحة فلو
قلت الهمزة الاخيرة واوا فيما نحن بصدده لابدلت بعد
ذلك ياء فتعينت الياء

Il faut se rappeler qu'on dit en effet رَضُوْ رَضِىَ pour رَضُوْ رَضِىَ ,
et مَرَضُوْ مَرَضِىَ pour مَرَضُوْ مَرَضِىَ ; ainsi l'auteur a raison de dire
que le و radical, quand il est la dernière lettre d'un
mot, se change en ى après le *kesra* et le *dhamma*.

La fin du vers 953 signifie que, par exception aux
règles précédentes, dans la conjugaison des verbes tels
que اَمَّ , on peut, dans la rencontre de deux *hamza mûs*,
changer le second en و ou en ى , comme il vient d'être
dit, ou conserver le *hamza*, comme on fait après ا , ad-
verbe d'interrogation ; parce que cet adverbe formant un
mot distinct de celui auquel il s'attache, si ce dernier com-
mence par un *hamza*, les deux *hamza mûs* ne sont pas cen-
sés être dans un même mot : on écrira donc اَمَرْتُ , ou
اَمَرْتُ , ou enfin اَمَرْتُ , selon quelques grammairiens,
en conservant le *hamza* de اَمَرْتُ .

Vers 954 à 957.

La conversion de l'*élif* de prolongation en *ى*, quand il est précédé d'un *kesra*, se voit, par exemple, dans *مِيزَان* et *مِوَازِين*, pluriels de *مِصْبَاح*. Une semblable conversion a lieu dans les diminutifs, après le *ى* qui les caractérise, comme dans *عَزِيْل* et *جَمِيْعَة*, diminutifs de *غُرَال* et *جَمَاعَة*.

Pareille conversion du *و* en *ى* a lieu, quand, à la fin d'un mot, le *و* est précédé d'un *kesra*, comme dans *رَحِي* et *قَوِي*, qui sont pour *رَضُو* et *قَوُو*; *قَوِي* pour *قَوِيُو* de la forme *فَعِيْل*; *مَطِيَّة* pour *مَطِيُوَّة*; *غُرِيَان* pour *غُرُوَان*¹. Le *ة* signe du féminin, et la terminaison *اَن*, ne sont pas censés faire partie du mot; et le *و* qui les précède dans les mots que je viens de citer et leurs semblables, est toujours regardé comme étant la dernière lettre.

Le changement du *و* en *ى* après un *kesra* a encore lieu 1° dans les noms d'action des verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*, comme *صِيَام*, *قِيَامَة*, *قُد* et *قَوْم*, venant de *صَام*, *قَام*, *قَاد*, pour *صوم*, *قوم* et *قود*;

2° Dans les pluriels venant de pareilles racines concaves, et appartenant à des singuliers où le *و* est ou

¹ Les grammairiens donnent pour exemples de ces cas *غُرِيَان*, venant de *غُرَا*, et *نَجِيَان*, venant de *نَجَا*, formés, disent-ils, sur le modèle de *ظُرِيَان*. Je pense que ces mots n'existent pas dans la langue.

Tébrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa*, pag. 274, enseigne que les Arabes ne tiennent aucun compte de l'addition des deux lettres formatives *اَن*.

quiescent ou *djezmé* اَعْلَّ اوسكى , comme dans دِيَار et دِيَاب ,
pour دَوَار et دَوَاب , pluriels de دار et دَوْب .

Dans le vers 958, عَنْ est pour عَن .

Vers 958.

De كُوز , par exemple , et عُود , on forme , en conservant le و sans altération , les pluriels كِرْوَرَة et عِرْوَدَة .
Au contraire , pour le pluriel de قِيَمَة , دِيَمَة , حِيَلَة , on dit , en changeant le و radical en ي , قِيَم , دِيَم , حِيَل .

Vers 960.

Exemples : وَارَى et بَاعَ , passifs de وَرَى et بَوَّعَ .

Le ي après le *dhamma* se change de même en و s'il est quiescent , comme dans l'exemple مُيَقِن pour مُيَقِن , de la racine يَقِن .

Je pense que يَاء كَمَوْتَن est pour يَاء كَمَوْتَن : cela forme un *inchoatif* مَبْتَدَاء , dont l'*énonciatif* خبر est la proposition اعْتَرَن لَهَا . On pourroit cependant supposer que l'auteur a voulu dire يَاء , comme complément d'un verbe *non exprimé* مَضْمَر qui est *expliqué* مَفْسَّر par le verbe اعْتَرَن ; mais la première analyse me semble préférable.

Ce que je viens de dire est précisément conforme à ce que je trouve dans un commentateur que j'avois négligé de consulter , et qui s'exprime ainsi :

اِبْدَالُ فَاعِلٍ بِوَجِبٍ وَهُوَ مُصَدَّرُ مَضَانٍ اِلَى الْمَفْعُولِ وَبَعْدَ
مُتَعَلِّقٍ بِاِبْدَالٍ وَكَذَلِكَ مِنَ الْفِ وِيَاءُ مَبْتَدَاءُ مَضَانٍ اِلَى

كموتن وخبرة اعترن ويجوز ان يكون مفعولا بمضمر يفسره
 وذا اشارة الى الاعلال المذكور

Vers 961.

Dans le cas dont il s'agit ici et qui forme une exception à la règle précédente, ce n'est point la lettre foible *djezmée* qui se change afin d'être en analogie avec la voyelle précédente, c'est au contraire la voyelle qu'on convertit en une autre, pour établir l'analogie entre la voyelle et la lettre foible qui de *djezmée* devient tout-à-fait *quiescente*. Ainsi au lieu de بَيْض, on dit بِيض, et non pas بُوض.

Vers 962 et 963.

Les exemples que les grammairiens donnent des trois conversions du *ي* en *و* après un *dhamma* sont نَهَوُ, قضى, نهى, رَمَوَان, رَمُوءُ, قَضُو et رَي. Ces cas qui sont fort rares, si même quelques-uns ne sont pas dus uniquement à l'imagination des grammairiens, sont conformes à l'analogie. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. I, p. 111, note. Conformément à ce qui a été dit précédemment, dans رَمُوءُ et رَمَوَان, le *و* est censé terminer le mot.

Tous les verbes trilitères terminés par un *ي* pourroient donner lieu à former des verbes de la catégorie de فَعَلَ, comme قَضُو, pour exprimer la louange ou le

blâme. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. 1, p. 264.

Suivant les commentateurs, سَبْعَانٌ est un nom propre de lieu.

Vers 964.

C'est ainsi qu'on dit pour le féminin de أَكْسٌ et أَضْيَقُ, adjectifs comparatifs, كَوْسَى et كَيْسَى, et de même ضَوْقٌ et ضَيْقٌ.

Vers 965.

Le sens de ce vers est que, dans les noms de la forme فَعْلَى, dont la troisième radicale est un ي, ce ي se change en و, comme on le voit dans تَقْوَى, venant de تَقَى. L'auteur avertit que ce changement a lieu *le plus souvent* غالباً, parce qu'il y a quelques exceptions à cette règle.

On dit ainsi شَرَوْى, بَقْوَى et تَقْوَى, au lieu de شَرِبَا, بَقِيَا et تَقِيَا, venant des racines شَرَى, بَقَى et تَقَى. Ce dernier mot n'est qu'une racine secondaire qui vient de وَقَى.

Vers 966.

C'est ainsi qu'on dit دُنْيَا, féminin de اَدْنَى, et عَلِيَّا, féminin de أَعْلَى, mots dont les racines sont دَنَا et عَلَا pour دَنُو et عَلُو; quant à قُصْوَى, féminin de أَقْصَى, au lieu de قُصْيَا, c'est, suivant les grammairiens, une exception particulière aux Arabes du Hedjaz.

Vers 967 et 968.

Le mot واتصلا signifie que, pour appliquer cette

règle, il faut que le و et le ی, ou le ی et le و, se rencontrent dans un même mot. L'autre condition exprimée par *ومى عروض عربيا*, c'est-à-dire *et s'ils sont exempts de toute circonstance accidentelle*, indique quelques exceptions fondées sur des circonstances particulières, comme dans *قَوِيٌّ* substitué à *قَوِيٌّ*, et dans *رَوِيَّا* substitué à *رَوِيَّا*. Il y a aussi certaines exceptions fondées sur l'usage, comme *يَوْمٌ اَيُّومٌ* chatte, *عَوِيَّةٌ* aboiement, *يَوْمٌ اَيُّومٌ* un jour remarquable. Quelquefois aussi, mais très-rarement, c'est le ی qui se change en و, comme dans *عَوِيَّةٌ* pour *عَوِيَّةٌ* et *نَهَوِيٌّ* pour *نَهَوِيٌّ*, adjectif verbal de la forme *فَعُول*, dérivé de *نَهَى* défendre, prohiber¹.

Vers 969 et 970.

Le changement du و et du ی mûs par une voyelle, après un *fatha*, et dont il est question ici, est celui qui a lieu dans *قَامَ*, *سَارَ*, *هَابَ*, *خَانَ*, *بَابَ*, *خَالَ*, pour *قَوْمٌ*, *خَيْلٌ* et *بَوَكٌ*, *خَوْنٌ*, *هَيْبٌ*, *سَمِيرٌ*. Si le و ou le ی sont suivis d'une lettre *djezmée* ou quiescente, la conversion n'a pas lieu; c'est ce qu'on voit dans *بَيَانٌ*, *طَوِيلٌ*, *دَوَامٌ*, *رَوَاحٌ*, etc.

Si c'est la troisième radicale qui est un و ou un ی mû par une voyelle, et que ce و ou ce ی soit suivi d'un *élif*, comme dans *رَمِيَا*, *غَزَوَا*, *فَتَيَانٌ*, *عَصَوَانٌ*, ou d'un ی affecté d'un *teschdid*, comme dans *عَلَوِيٌّ* et *مُقْتَوِيٌّ*, il n'y a point lieu à convertir la lettre foible en *élif* quiescent.

¹ Peut-être la racine est-elle *نَهَى* aor. *يَنْهَوِي*, et non *نَهَى*.

La conversion a lieu, dans tout autre cas, pour la troisième radicale, comme dans *يُخَوُّونَ* et *يَخْشَوْنَ*, qui se changent d'abord en *يُخَاوُنَ* et *يَخْشَاوُنَ*, puis, en supprimant l'*élif*, à cause de la rencontre des deux lettres quiescentes *لالتقاء الساكنين*, se changent en *يُخَوِّنَ* et *يَخْشَوِّنَ*.

Vers 971.

Il y a cependant une exception à la règle énoncée dans le vers 969, pour les noms d'action de la forme *فَعَلٌ*, appartenant à des verbes de la forme *فَعَلَ*, et dont le nom d'agent *اسم الفاعل* est de la forme *أَفْعَلٌ* : tels sont les noms *عَيْدٌ* et *حَوْلٌ* venant de *عَيْدَ* et *حَوَلَ*. Les verbes de cette catégorie indiquent des couleurs et des formes naturelles; ils se rapprochent, par la forme de leur nom d'agent, des verbes de la catégorie de *أَفْعَلٌ*.

Dans ce vers, *ذا افعل* fait fonction de *terme circonstanciel d'état* *حال*, ayant pour antécédent *فعل* : c'est pour cela que *ذا* est à l'accusatif.

Vers 973.

Lorsque, d'une racine concave dont la seconde radicale est un *و*, on forme un verbe dérivé semblable à *افعل*, et ayant le même sens qu'auroit un verbe de la forme *تفاعل*, c'est-à-dire exprimant *en même temps les accidens de l'agent et du patient* *الاشتراك في الفاعلية*, il ne faut point convertir le *و* en *élif* quiescent.

Vers 974.

Cette règle s'applique aux mots tels que هَوَى , طَوَى , حَيَّى , حَوَّى , حَيَّى . Les mots dans lesquels la conversion en *élif* quiescent tombe sur la première lettre foible, tels que غَايَة de غَوَى et طَايَة de طَوَى , sont en très-petit nombre.

Dans ce vers, بَحَقُّ et أَسْحَقُّ sont, comme on le voit facilement, pour يَحَقُّ et أَسْحَقُّ .

Il y a en outre, dans ce même vers, une licence remarquable : elle consiste en ce que l'auteur a fait de *da* une syllabe brève : car, pour avoir la mesure du vers, il faut prononcer comme si l'on eût écrit دَلْعَلَل : il en est de même au vers 979. C'est ainsi qu'Ebn-Malec a prononcé ailleurs فَلِسْتَفْهَام , et فَلَرِضٍ au vers 350, pour فِي الْأَرْضِ et فِي الْأِسْتَفْهَام .

Vers 975.

Il suffit d'indiquer des exemples du cas dont il s'agit ici : tels sont les noms صَوْرَى , حَيْدَى , طَيْرَان , جَوْلَان , et autres mots semblables.

Il faut prononcer dans ce vers يَخْصُ الاسم , comme si l'on eût écrit يَخْصُ لِسْم .

Vers 976.

Ici اَنْبِذَا est pour اَنْبِذَنْ , impératif énergique. Le sens de l'exemple donné est développé ainsi, par un commentateur : فَاَلِقْهُ عَنْ بَالِكَ وَاَطْرَحْهُ quiconque rompt (ses liaisons avec toi), éloigne-le et rejette-le de ton esprit.

Vers 977.

L'exemple أَبَى est l'impératif du verbe أَبَانَ .

Vers 979.

La condition exigée pour que le nom qui ressemble à l'aoriste d'un verbe, éprouve, dans les racines concaves, la *transposition de voyelle* **نقل التكرير** qui a lieu dans ce temps, comme يَقُومُ, يَخَانُ, يَسِيرُ, يَقُومُ, يَبِينُ pour يَقُومُ, يَخُونُ, يَسِيرُ, condition qui est exprimée par les mots **وفيه وسم**, c'est qu'il y ait dans les noms dont il s'agit quelque chose qui les distingue des formes de l'aoriste. Ce signe distinctif peut être ou l'addition d'une lettre qui n'est point admissible à l'aoriste, comme le م de **مقام** ou **مقم**, ou une vocalisation étrangère à celle des personnes de l'aoriste, comme cela a lieu dans **تَبِعَ** et **تَقِيلَ**, dont on fait **تَبِيعَ** et **تَقِيلَ**. C'est ce qu'un commentateur exprime en ces termes :

يعنى ان الفعل يشاركه في وجوب الاعلال بالنقل المذكور كل اسم اشبه المضارع في زيادته لا في وزنه او في وزنه لا زيادته

Si le nom ressemble parfaitement à une forme de l'aoriste, comme **أَبْيَضُ**, **أَسْوَدُ**, ou s'il en diffère totalement, et par les accessoires et par la vocalisation, comme **مَخِيضٌ**, il n'y a point lieu à la transposition de voyelle, à moins cependant que le nom ne soit effectivement dans l'origine un aoriste, comme sont, par exemple, **يَعِيشُ**, **يَرْيِدُ**.

Vers 981.

C'est ainsi qu'on dit *إقامة* et *استقامة*, au lieu de *اقوام* et *استقوام*, et de même *إبانة* et *استخارة*, au lieu de *ابيان* et *استخبار*.

L'exception indiquée par le second hémistiché, comme *إقام* pour *إقامة*, est très-rare.

Dans les noms d'action tels que *استقامة* et *اقامة*, il y a en même temps *transposition* de la voyelle *نقل* et *suppression* de l'*élif* formatif; et c'est cette suppression qui donne lieu à l'addition du *ة*, comme *compensation* عوض, suivant le système des grammairiens arabes.

Vers 983.

Dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *ي*, tels que *باع* et *خاط*, on conserve souvent la forme régulière de l'adjectif verbal passif, comme *مبيوع* et *مخبوط*; on la conserve rarement dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*.

Vers 984.

C'est-à-dire qu'on peut, de *عدا* pour *عدو*, dire à l'adjectif verbal passif, *معدو* et *معدى*; mais, suivant Ebn-Malec, la première forme est préférable. Il faut pourtant excepter les verbes de la catégorie de *رضى*: car *مرضى* est plus usité que *مرضو*, et doit être préféré.

Vers 985.

La forme *فُعول* peut être ou un nom d'action au sin-

gulier, comme **جُلُسٌ**, nom d'action de **جلس**, ou un pluriel, comme **ذُنُوبٌ**, pluriel de **ذنب**. Dans un cas comme dans l'autre, on peut faire éprouver à cette forme venant des racines dont la troisième radicale est un **و**, la même irrégularité qu'à l'*adjectif verbal passif* **مَنْعُولٌ** dont il vient d'être question. Ainsi l'on peut dire **عُتِيَ** ou **عُتُوْهُ**, pour le nom d'action de **هتأ**, et de même **عُصُوْهُ** ou **عُصِيْهُ**, pour le pluriel de **هصأ**. On peut même dire **عَصِيْهُ** et **عِصِيْهُ**.

Dans ce vers, **يَعْنِي** est pour **يَعْنِي**.

Vers 987.

C'est ainsi qu'on dit **اتَّسَرَ** et **اتَّكَل**, au lieu de **اوْتَكَل** et **اِيْتَسَرَ**, venant des racines **وكل** et **ايتسر**.

En rétablissant dans ce vers les désinences grammaticales que la contrainte de la mesure a fait altérer, il faut prononcer ainsi : **ذُو اللَّيْلِ نَاءٌ نَاءٌ فِي افْتَعَالٍ اَبْدَلَيْنِ**.

Vers 988.

Il faut, pour analyser ce vers, rétablir ainsi la prononciation : **طَاءٌ نَاءٌ افْتَعَالٍ رَدَّ اِكْرَ مَطْبِقٍ**. Par **مطبق** on entend les quatre lettres **ط**, **ض**, **ص** et **ظ**.

Vers 990.

Il est presque inutile de dire que par **بَنِيْهِ مَتَّصِفٌ** l'auteur indique les *adjectifs verbaux*, tant actifs que

passifs, dérivés de la forme verbale *افعل*, tels que *مُكْرَمٌ* et *مُكْرَمٌ*.

Vers 991.

On se rappelle sans doute que *نُقِلَ* signifie, comme *سُمِعَ*, *est fondé sur le seul usage*.

Vers 995.

L'exemple *اِخْصَصْ اَيَّ* indique le cas où une lettre qui, d'après l'analogie, devrait être *djezmée*, reçoit *accidentellement* une voyelle *حَرَكَه عَارِضَةً*. L'analogie exigerait qu'on prononçât *اِخْصَصْ*; mais ici on a transporté sur le dernier *ص* de *اِخْصَصْ*, le *fatha* de la première lettre de *اَيَّ*, ce qui se fait souvent en poésie. Il est évident qu'il n'y a plus moyen de faire l'*insertion* *ادغام*, ce qui changeroit la valeur prosodique des syllabes.

Vers 994.

Il y a un petit nombre de mots dans lesquels, par une exception *très-rare* *شَدَّ*, la contraction est interdite par *l'usage* *بِنَقْلِ*. Ces mots sont des racines sourdes de la forme *فَعِلَ*, comme *أَلَلَّ*, *ضَبَبَ*, etc.

Vers 995.

Par *فَكَ* on entend précisément le contraire de *أَدْغَمَ*.

Les deux exemples *تَحَلَّى* et *اسْتَتَر* indiquent deux contractions de genres différents. La première qui paroît n'être pas autorisée par tous les grammairiens, s'applique aux personnes de l'aoriste qui commencent

par deux ت , comme تتجلى , et dans lesquelles on peut rendre le premier ت *djezmé*, l'insérer dans le second ت , puis ajouter un *elif* d'union, ce qui donne أتجلى ; la seconde concerne quelques verbes dans lesquels la forme افتعل se convertit en فَعَّلَ . (Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, page 223.) Cette seconde espèce de contraction est très-rare.

Il y a lieu d'être surpris qu'Ebn-Malec n'ait rien dit des formes إِفْعَل et إِفَاعِل , qui ne sont que des contractions de اِفْعَل et اِفْعَال , substitués à تَفْعَل et تَفَاعَل .

Vers 997.

Le sens est *حيث سكن المدغم فيه*, c'est-à-dire *quand la troisième radicale dans laquelle se fait l'insertion de la seconde, est djezmée*.

Vers 998.

Par الامر شبه الجرم il faut entendre l'*impératif* الامر , comme مَدَّ , et par contraction مَدَّ ou مَدَّ .

Vers 999.

Par هَلَمْ il faut entendre هَلَمْ .

Vers 1001.

L'auteur veut dire que cet ouvrage renferme la *quintessence* الفلاصة du livre qu'il a composé sous le nom de الكافية , de même qu'il a pris de ce livre tout ce qui est utile et qui suffit, sans qu'il y manque rien d'essentiel.

FIN.

TABLE

DES TERMES TECHNIQUES DE LA GRAMMAIRE ARABE, QUI SE
TROUVENT DANS LE COMMENTAIRE SUR L'ALFIYYA.

-
- | | |
|----------------------------|--|
| ابدال , 226. | اسم جنس , 4. |
| اتباع الصلّ , 106. | اسم خالص , 171. |
| اجابة المختص , 180. | اسم زمان , 75. |
| اجنبيّ , 61, 62, 112, 183. | اسم محجّ , 192. |
| اخباريّة , 121. | اسم ظاهر , 185. |
| اختصاص , 152, 180. | اسم عين , 27. |
| اداة التعريف , 22. | اسم غير منصرف , 160, 162. |
| ادغام , 241. | اسم مكان , 42. |
| ادوات اللّزم , 172. | اسم مصدر , 106. |
| ادوات الشرط , 172. | اسم مضمّر , 185. |
| اذا المفاجأة , 57. | اسم معنى , 27. |
| استفهام , 58, 99, 170. | اسم منصرف , 160. |
| اسم , 15. | اسماء الاشارة , 142, 188. |
| اسم الزمان المبهم , 75. | اسماء الافعال , 6, 156. |
| اسم الزمان المختصّ , 75. | اشتراك في الفاعليّة والمفعوليّة , 241. |
| اسم الفاعل , 111. | اشتغال , 139. |
| اسم امكن , 160. | اصول , 223. |
| اسم أنّ , 37. | اضراب , 132, 133, 134, 135, 140. |
| اسم جمع , 4. | اضمار , 69, 212. |
| اسم جنة , 27. | |

فهرست الكتاب

٢	كتاب الخلاصة في النحو
٣	الكلام وما يتألف منه
٤	المعرب والمبني
٨	النكرة والمعرفة
١١	العلم
١٣	اسم الإشارة
١٥	الموصول
١٩	المعروف بإداة التعريف
١٧	الابتداء
٢١	كان واخواتها
٢٣	ما ولا ولات المشتبهات بليس
٢٤	أفعال المقاربة
٢٥	إن واخواتها
٢٨	لا التي تنفي الجنس
٢٩	ظن واخواتها
٣١	يُعلم وارى
٣٢	الفاعل
٣٣	النائب عن الفاعل
٣٦	اشتغال العامل عن المفعول
٣٨	تعدى الفعل ولزومه

وَفَكَ أَفْعَدُ فِي التَّعْجِبِ التُّزْمُ
وَالْتُّزْمُ آلِدَغَامُ أَيُّضًا فِي هَلْمُ

وَمَا يَجْمَعُهُ عُيَيْتُ قَدْ كَمَلُ
نَظْمًا عَلَى جُلِّ الْمِهْمَاتِ أَشْتَمَلُ
أَحْصَى مِنَ الْكَافِيَةِ الْخُلَاصَةَ
كَمَا أَقْتَضَى غِنَى بِلَا خَصَاصَةِ
قَاحْمُذُ آلَلَه مُصَلِّيًا عَلَى
مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيِّ أُرْسِلَا
وَالِهِ الْغُرِّ الْكِرَامِ الْبَبَرَّةُ
وَحَبِّهِ الْمُنْتَخَبِينَ الْخِيَرَةُ

تَمَّ الْكِتَابُ
بِعَوْنِ الْمَلِكِ الْوَهَّابِ

الْأَذْعَانُ

أَوَّلَ مِثْلَيْنِ مُحَرَّكَيْنِ فِي
كَلِمَةٍ أَذْغَمَ لَا كَمِثْلِ صُقْفٍ
وَذُلْدٍ وَكِلْدٍ وَلَبَبٍ
وَلَا كَجُسَيْسٍ وَلَا كَأَخْصَصٍ آيٍ
وَلَا كَهَيْلِدٍ وَشَذَّ فِي أَلْدٍ
وَنَحْوِهِ فَكُ بِنَقْلِ فَقُبْدٍ
وَحَيَّ أَنْكُكُ وَأَذْغَمَ دُونَ حَذَرٍ
كَذَاكَ نَحْوُ تَجَلَّى وَأَسْتَتَرٍ
وَمَا بِتَأَيْنِ آبَتْدِي قَدْ يُقْتَصَرُ
فِيهِ عَلَى تَا كَتَبَيْنِ الْعَبَرِ
وَفَكُ حَيْثُ مُذْغَمٌ فِيهِ سَكَنٌ
لِيَكُونَهُ بِمُضْمَرِ الرَّفْعِ أَقْتَرَنَ
نَحْوُ حَلَلْتُ مَا حَلَلْتُهُ وَفِي
جَزْمٍ وَشِبْهِ الْجَزْمِ تَخْمِيرُ قَفِي

فَضْلٌ

ذُو آلَيْنِ فَاقَا فِي أَفْتِعَالٍ أَبَدِلَا
 وَشَدَّ فِي ذِي آلِهْمَزٍ نَحْوُ آتَّكَ لَا
 طَا قَا أَفْتِعَالٍ رَدَّ إِفْرَ مُطَبَّقٍ
 فِي آدَانَ وَآزَدَدَ وَآدَكَرَ دَالَا بَسِي

فَضْلٌ

فَا أَمْرٍ أَوْ مُضَارِعٍ مِنْ كَوَعَدَ
 إِحْدَفُ وَفِي كَعِدَةٍ ذَاكَ أَطَا—رَدَّ
 ٤٤ وَحَدَفُ هَمْزٍ أَفْعَلُ آسْتَقَرَّ فِي
 مُضَارِعٍ وَبُنَيْتِي مُتَّصِفٍ
 ظَلْتُ وَظَلْتُ فِي ظَلَلْتُ آسْتُعْمِلَا
 وَقَرْنٌ فِي أَقَرَرْنَ وَقَرْنَ نُقِلَا

^{٤٨٠} وَمِفْعَلٌ ضَحَّحَ كَالْمِفْعَالِ
وَأَلِفَ الْأَفْعَالِ وَأَسْتِفْعَالِ
أَزَلْ لَدَى الْأَعْلَالِ وَالتَّاءُ الزَّمْ عِوَضُ
وَحَذْفُهَا بِالنَّقْلِ رُبَّمَا عَرَضُ
وَمَا لِلْأَفْعَالِ مِنَ الْحَذْفِ وَمِنْ
نَقْلِ مَفْعُولٍ بِهِ أَيْضًا قِمِنْ
نَحْوِ مَبِيعٍ وَمَصُوبٍ وَنَدَرُ
تَضَحَّجُ ذِي الْوَاوِ وَفِي ذِي أَلْيَا أَشْتَهَرُ
وَضَحَّجَ الْمَفْعُولُ مِنْ نَحْوِ عَمَدَا
وَأَعْلِلَ إِنْ لَمْ تَتَحَرَّ الْأَجُودَا
^{٤٨٥} كَذَلِكَ ذَا الْوَجْهَيْنِ جَا الْمَفْعُولُ مِنْ
ذِي الْوَاوِ لَامَ جَمْعٍ أَوْ فَرْدٍ يَعْزُ
وَشَاعَ نَحْوُ نَيِّمٍ فِي نُومٍ
وَنَحْوُ نَيَّامٍ شُدُودُهُ نُمِي

١١١	جمع التكسير
١١٩	التصغير
١١٩	النسب
١٢٢	الوقف
١٢٥	الامالة
١٢٧	التصريف
١٣٠	فصل زيادة همزة الوصل
١٣١	الابدال
١٣٣	فصل
١٣٤	فصل
١٣٥	فصل
١٣٧	فصل
١٣٧	فصل
١٣٨	الادغام

تم
فهرست الكتاب

بِالْعَكْسِ جَاءَ لَمْ فُعِلَ وَصَفَا
وَكَوْنُ قَصْوَى نَادِرًا لَا يَخْنِي

فَصْلٌ

إِنْ يَسْكُنِ السَّابِقُ مِنْ وَائِ وَيَا
وَاتَّصَلَ وَمِنْ عُرُوضِ عَرِيَا
فِيَاءُ الْوَاوِ أَقْلَيْنِ مُدْعِمَا
وَشَذَّ مُعْطَى غَيْرَ مَا قَدْ رُسِمَا
مِنْ وَائِ أَوْ يَاءَ بِتَحْرِيكِ أُصِلْ
أَلِفًا أَبْدِلْ بَعْدَ فَتْحٍ مُتَّصِلْ
٩٧٠ إِنْ حُرِكَ التَّالِي وَأَنْ سَكِنَ كَفْ
إِعْلَالٌ غَيْرُ آلَامٍ وَفِي لَا يُكْفُ
إِعْلَالُهَا بِسَاكِنٍ غَيْرِ أَلِفْ
أَوْ يَاءَ التَّشْدِيدِ فِيهَا قَدْ أَلِفْ
وَحَّ عَيْنٌ فَعَلٍ وَفَعِلَا
ذَا أُنْعِلَ كَأَمِيدٍ وَأَحْوَلَا

وَآلَوُا لَأَمًّا بَعْدَ فَتْحٍ يَا أَنْقَلَبْ
 كَالْمُعْطَيَانِ يَرْضَيَانِ وَوَجَّهْ
 ٤٩٠ إِبْدَالَ وَآوِ بَعْدَ ضَمٍّ مِنْ أَلِفٍ
 وَيَا كَمُوقِينَ بَدَا لَهَا أَعْتَرِفْ
 وَيُكْسِرُ الْمَضْمُومُ فِي جَمْعٍ كَمَا
 يُقَالُ هَيْمٌ عِنْدَ جَمْعِ أَهْيَمًا
 وَوَاوًا إِثْرَ الضَّمِّ رَدَّ أَلْيَا مَنَى
 أَلْيَى لَمْ فَعِلْ أَوْ مِنْ قَبْلِ قَا
 كَنَاءَ بَانَ مِنْ رَبَى كَمَقِيدَرَةٍ
 كَذَا إِذَا كَسَبَعَانَ صَيَّرَ
 وَأَنْ تَكُنْ عَيْنًا لِفَعْلَى وَصَفَا
 فَذَاكَ بِالْوَجْهَيْنِ مِنْهُمْ يُلْفَى

فَضْلٌ

٤٩٥ مِنْ لَامٍ فَعَلَى أَسْمًا أَتَى آلَوُا بَدَلُ
 يَاءَ كَنَقَرَى غَالِبًا جَا ذَا أَلْبَدَلُ

إِنْ يُفْتَحْ إِثْرَ ضَمٍّ أَوْ فَتْحٍ قُلِيبٌ
 وَأَوَّا وَيَاءٌ إِثْرَ كَسْرِ يَنْقَلِيبُ
 ذُو الْكَسْرِ مُطْلَقًا كَذَا وَمَا يُضَمُّ
 وَأَوَّا أَصِرَّ مَا لَمْ يَكُنْ لَفْظًا أَتَمُّ
 فَذَاكَ يَاءٌ مُطْلَقًا جَا وَأَوْمٌ
 وَخَوَةٌ وَجَهَيْنِ فِي قَائِيهِ أُمُّ
 وَيَاءٌ أَقْلَبُ أَلِفًا كَسْرًا قَلَا
 أَوْ يَاءٌ تَصْغِيرِ بَوَاوٍ ذَا أَفْعَلَا
 ٤٥٥ فِي آخِرٍ أَوْ قَبْلَ قَا التَّائِيَةِ أَوْ
 زِيَادَتِي فَعْلَانِ ذَا أَيَضًا رَأَوَا
 فِي مَصْدَرِ الْمُعْتَدِّ عَيْنًا وَالْفِعْلُ
 مِنْهُ صَحِيحٌ غَالِبًا نَحْوُ الْحَوْلِ
 وَجَمْعُ ذِي عَيْنٍ أُعِدَّ أَوْ سَكَنَ
 فَاحْكُمْ بِذَا الْأَعْلَالِ فِيهِ حَيْثُ عَنْ
 وَتَحَوُّوا فَعِلَّةٌ وَفِي فِعْلٍ
 وَجَهَانِ وَالْأَعْلَالُ أَوْلَى كَالْحَيْدِ

وَفَكَ أَفْعَلُ فِي التَّعْجِبِ التُّزْمُ
وَالْتُّزْمَ الْإِدْنَامُ أَيُّضًا فِي هَلْمُ

وَمَا يَجْمَعُهُ عُيَيْتُ قَدْ كَمَلُ
نَظْمًا عَلَى جُلِّ الْمِهْمَاتِ أَشْتَمَلُ
أَحْصَى مِنَ الْكَافِيَةِ الْخُلَاصَةِ
كَمَا أَقْتَضَى غِنَى بِلَا خَصَاصَةٍ
قَاحْمُ دُ آلَاءِ مُصَلِّيًا عَلَى
مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيِّ أُرْسِلَا
وَالِيهِ الْغَرِّ الْكِرَامِ الْبَبَرَةُ
وَحُجْبِهِ الْمُنْتَخَبِينَ الْخَيْرَةُ

تَمَّ الْكِتَابُ
بِعَوْنِ الْمَلِكِ الْوَهَّابِ

وَأَمْنَعُ زِيَادَةً بِلاَ قَيْدٍ قَبَبْتُ
إِنْ لَمْ تُبَيِّنْ حُجَّةً كَحَظَلْتُ

فَصْلٌ فِي زِيَادَةِ هَمْزَةِ الْوَصْلِ

لِلْوَصْلِ هَمْزٌ زَائِدٌ لَا يَثْبُتُ
إِلَّا إِذَا ابْتَدَى بِهِ كَأَسْتَقْبَبْتُوَا
وَهُوَ لِفِعْلِ مَاضٍ أَحْتَوَى عَلَى ١٤٠
أَكْثَرَ مِنْ أَرْبَعَةٍ نَحْوُ أَتَجَلَّى
وَالْأَمْرِ وَالْمَصْدَرِ مِنْهُ وَكَذَا
أَمْرُ الثَّلَاثِي كَأَخَشَ وَأَمِضَ وَأَنْفَذَا
وَفِي آسِمِ آسَيْتَ ابْنِ آبْنَسِمِ سُمِعَ
وَأَتَيْنَ وَأَمْرِي وَتَأَيَّيْتُ تَبِعَ
وَأَيْمُنُ وَهَمْزُ آلٍ كَذَا وَيُبْدَلُ
مَدًّا فِي الْإِسْتِفْهَامِ أَوْ يُسَهَّلُ

٩٣٠ وَأَحْكَمْ بِتَأْصِيلِ حُرُوفِ سِمِ
 وَتَحْوِهِ وَالتَّخْلُفِ فِي كَلِمَلِيمِ
 فَالْفُ أَكْثَرُ مِنْ أَصْلَيْنِ
 صَاحِبَ زَائِدٍ بِغَيْرِ مَيْنِ
 وَالْيَا كَذَا وَالْوَاوُ إِن لَمْ يَقْعَا
 كَمَا هُمَا فِي يُؤَيُّو وَوَعْوَعَا
 وَهَآكَذَا هَمْزٌ وَمِيمٌ سَبَقَا
 ثَلَاثَةٌ تَأْصِيلُهَا تُحْقِقَا
 كَذَاكَ هَمْزٌ آخِرُ بَعْدَ أَلِفِ
 أَكْثَرُ مِنْ حَرْفَيْنِ لَفْظُهَا رَدِفُ
 ٩٣٥ وَالنُّونُ فِي الْآخِرِ كَالْهَمْزِ وَفِي
 نَحْوِ غَضَنْفَرٍ أَصَالَةٍ كُفِي
 وَالتَّاءُ فِي التَّأْيِثِ وَالْمُضَارَعَةِ
 وَنَحْوِ الْأَسْتِفْعَالِ وَالْمُطَاوَعَةِ
 وَالْيَاءُ وَقَفًا كَلِمَةً وَلَمْ تَرَ
 وَاللَّامُ فِي الْإِشَارَةِ الْمُشْتَهَرَةِ

وَمُنْتَهَاهُ أَرْبَعٌ إِنْ جُرِّدَا
 وَأَنْ يَزْدَ فِيهِ فَمَا سِتًّا عَدَا
 لِتَنْهٍ مُجَرَّدٍ رُبَاعٍ فَعْلَلْ
 وَفَعِلْ وَفَعْلَلْ وَفَعْلَلْ
 وَمَعَ فَعِلْ فَعْلَلْ فَإِنْ عَمَلَا
 فَمَعَ فَعْلَلِ حَوَى فَعْلَلِ لَا
 كَذَا فَعْلَلْ وَفَعْلَلْ وَمَا ١٥
 غَايِرَ لِلزَّيْدِ أَوْ النَّقْصِ أَنْتَمَى
 وَالْحَرْفُ إِنْ يَلْتَزِمُ فَاَصْدُ وَالَّذِي
 لَا يَلْتَزِمُ الزَّائِدُ مِثْلَ قَا أَحْتَذِي
 بَضْمِنِ فَعِلِ قَابِلِ الْأُصُولِ فِي
 وَزْنٍ وَزَائِدُ بَلْفِظِهِ أَكْثَرُ فِي
 وَضَائِعِ اللَّامِ إِذَا أَصْلٌ بَقِيَ
 كَرَاءُ جَعْفَرٍ وَقَفَا فُسْتُقٍ
 وَأَنْ يَكُ الزَّائِدُ ضِعْفَ أَصْلٍ
 فَاجْعَلْ لَهُ فِي آلِوزْنِ مَا لِلْأَصْلِ

وَالْوَاوُ لَامًا بَعْدَ فَتْحِ يَا آتَقَلَبَ
كَالْمُعْطَيَانِ يَرْضِيَانِ وَوَجَّحَ
٩٩٠ إِبْدَالَ وَاوٍ بَعْدَ ضَمِّ مِنَ الْيَفِّ
وَيَا كَمُوقٍ بِذَا لَهَا أَمْتَرِفُ
وَيُكْسَرُ الْمَضْمُومُ فِي جَمْعِ كَمَا
يُقَالُ هَيْمٌ عِنْدَ جَمْعِ أَهْيَمًا
وَوَاوًا إِثْرَ الضَّمِّ رَدَّ الْيَا مَنَاقِ
الَّتِي لَامٌ فَعِلٌ أَوْ مِنْ قَبْلِ قَا
كَتَاءَ بَانَ مِنْ رَوَى كَمَقِيدَرَةٍ
كَذَا إِذَا كَسَبَعَانَ صَيَّرَهُ
وَأَنْ تَكُنْ عَيْنًا لِفَعْلٍ وَضَفَا
فَذَاكَ بِالْوَجْهِينِ مِنْهُمْ يُلْفَى

فَضْلٌ

٩٩٥ مِنْ لَامٍ فَعَلَى آسَمًا أَتَى الْوَاوُ بَدَلُ
يَاءٍ كَتَقَوَى غَالِبًا جَا ذَا الْبَدَلِ

وَحَرْفُ الْإِسْتِعْلَا يَكُفُّ مُظْهَرًا
مِنْ كَسْرٍ أَوْ يَاءٍ وَكَذَا تَكُفُّ رَا
إِنْ كَانَ مَا يَكُفُّ بَعْدَ مُتَّصِلٍ
أَوْ بَعْدَ حَرْفٍ أَوْ بِحَرْفَيْنِ فُصِّلَ
كَذَا إِذَا قُدِّمَ مَا لَمْ يَنْكَسِرْ
أَوْ يَسْكُنْ إِثْرَ الْكَسْرِ كَالْمِطْوَاعِ مِرْ
وَكُفُّ مُسْتَعْلٍ وَرَا يَنْكُفُّ
بِكَسْرِ رَا كَغَارِمًا لَا أَجْفُ
وَلَا تُعِلُّ لِسَبَبٍ لَمْ يَتَّصِلْ
وَالْكَفُّ قَدْ يُوجِبُهُ مَا يَنْفَصِلُ
وَقَدْ آمَلُوا لِتَنَاسُبٍ بِلَا
دَاعٍ سِوَاهُ كَعِمَادٍ أَوْ قَلَا
وَلَا تُعِلُّ مَا لَمْ يَنْدُ تَمَكُّنَا
دُونِ سَمَاعٍ غَيْرِهَا وَغَسِيرَنَا
وَالْفَتْحُ قَبْلَ كَسْرِ رَاءٍ فِي طَرَفٍ
أَمِلَ كَلَّا يَسِرْ مِذْ تُكْفُفُ الْكُلْفُ

آلِإِبْدَالِ

أَحْرَفُ آلِإِبْدَالِ هَدَأْتُ مُسَوِّطِيَا
 فَأَبْدِلِ آلَهِمْزَةٍ مِنْ وَاوٍ وَيَا
 ٩٢٥ أَخْرَا إِثْرَ أَلِفٍ زَيْدَ وَفِي
 فَاعِلٍ مَا أُعِلَّ عَيْنًا دَا أَقْتَنِي
 وَآلَمَدُ زَيْدَ ثَالِثًا فِي الْوَاحِدِ
 هَمْزًا يُرَى فِي مِثْلِ كَالْقَلْبِ
 كَذَلِكَ ثَانِي لَيَيْنٍ أَكْتَثَفَا
 مَدَّ مَفَاعِلَ جَمْعٍ نَيْفَا
 وَافْتَحَ وَرَدَ آلَهِمْزِيَا فِيَمَا أُعِلَّ
 لَامًا وَفِي مِثْلِ هِرَاوَةٍ جُعِلَ
 وَآوَا وَهَمْزًا أَوَّلَ الْوَائِيْنِ رُدَّ
 فِي بَدءٍ غَيْرِ شَبِّهِ وَوَفِي الْأَشْهُدِ
 ٩٠ وَمَدًّا أَبْدِلْ ثَانِي آلَهِمْزِيْنِ مِنْ
 كَلِمَةٍ إِنْ يَسْكُنُ كَاثِرًا وَأَتَمِّنْ

فِي الْوَقْفِ تَا تَأْيِثِ الْإِسْمِ هَا جُعِلَ
 إِنْ لَمْ يَكُنْ بِسَاكِنٍ مَعَ وَصِلَ
 وَقَدْ ذَا فِي جَمْعٍ تَصْحِيحٍ وَمَا
 ضَاهَا وَغَيْرُ ذَيْنِ بِالْعَكْسِ أَنْتَمَى
 وَقِفْ بِهَا آلَسَكْتِ عَلَى الْفِعْلِ الْمَعْدُ
 بِحَذْفِ آخِرِ كَأَطِ مَنْ سَأَلَ
 ٨٤٥ وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا كَعِ أَوْ
 كَعِ مَجْزُومًا فَرَاعَ مَا رَعَوْا
 وَمَا فِي الْإِسْتِفْهَامِ إِنْ جُرَتْ حُذِفِ
 أَلْفَهَا وَأَوَّلَهَا أَلْهَا إِنْ تَقِفْ
 وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا أَخْفَضَا
 بِاسْمِ كَقَوْلِكَ أَقْتِضَاءَ مَ أَقْتَضَى
 وَوَصَلَ ذِي أَلْهَاءَ أَجْزُبُ كُلِّ مَا
 حَرَّكَ تَحْرِيكَ بِنَاءَ لَهَا
 وَوَصَلَهَا بِغَيْرِ تَحْرِيكِ بِنَاءَ
 أَدِيمَ شَذَّ فِي الْمُدَامِ أَسْتَحْسِنَا

وَأَشْبَهَتْ إِذَنْ مُنَوَّنًا نُصِيبُ
 فَأَلِفَا فِي الْوَقْفِ نُوفُهَا قُلُوبُ
 ٨٨٥ وَحَذَفُ يَا الْمَنْقُوصِ ذِي التَّنْوِينِ مَا
 لَمْ يَنْصَبْ أَوَّلَى مِنْ ثُبُوتٍ فَلَعَلَّمَا
 وَغَيْرُ ذِي التَّنْوِينِ بِالْعَكْسِ وَفِي
 نَحْوِ مِرْ لُزُومٍ رَدِّ أَلْيَا أَقْتُنِي
 وَغَيْرَهَا التَّائِيثِ مِنْ مُحَرِّكٍ
 سَكَنُهُ أَوْ قِفَ رَأَيْمَ التَّعَرُّكِ
 أَوْ أَهْمِ الضَّمَّةِ أَوْ قِفَ مُضْعِفَا
 مَا لَيْسَ هَمْزًا أَوْ عَلِيلًا إِنْ قَفَا
 مُحَرِّكًا وَحَرَكَاتٍ أَنْقُلَا
 لِسَاكِنٍ تَحْرِيكُهُ لَنْ يَحْطَلَا
 ٨٩ وَنَقْلُ فَتْحٍ مِنْ سَوَى الْمَهْمُوزِ لَا
 • يَرَاءُ بِصُرَى وَكُونٍ نَقْلَا
 وَالنَّقْلُ إِنْ يُعَدَّمُ نَظِيرٌ مُتَتَّبِعٌ
 وَذَلِكَ فِي الْمَهْمُوزِ لَيْسَ يَمْتَنِعُ

وَضَاعِفِ الثَّانِي مِنْ ثُنَايِ
 نَابِيهِ ذُو لَيْنٍ كَلَّا وَلَايِ
 وَأَنْ يَكُنْ كَشِيَّةً مَا أَلْفَا عَدِمُ
 فَخَبْرُهُ وَفَتَحَ عَيْنِيهِ الْقُتُومُ
 وَالْوَاحِدَ أَذْكَرُ نَاسِبًا لِلْجَمْعِ
 إِنْ لَمْ يُشَابِهْ وَاحِدًا بِالسُّوْضِ
 وَمَعَ فَاعِلٍ وَفَعَّالٍ فَهَذَا
 فِي نَسَبِ أَغْنَى عَنِ آلِيَا فُقُوبِ
 وَغَيْرُ مَا أَسْلَفْتُهُ مُقَرَّرًا
 عَلَى الَّذِي يُنْقَلُ مِنْهُ أَقْتَصِرًا

الْوَقْفُ

قَنُوبًا إِثْرَ فَتَحٍ أَجْعَلُ أَلْفَا
 وَقَفَا وَتَلَوْ غَيْرَ فَتَحٍ أَخَذَفَا
 وَأَخَذَفَ لَوْقِفٍ فِي سَوَى أَضْطَرَّارِ
 صَلَّةٍ غَيْرِ الْفَتْحِ فِي الْأَضْمَمَارِ

وَقَسُّوا مَا كَانَ كَالطَّوِيلِ
وَهَكَذَا مَا كَانَ كَالْجِلِيلِ
^{٨٧٠} وَهَمَزُ ذِي مَدٍّ يَنَالُ فِي النَّسَبِ
مَا كَانَ فِي ثَنِيَّةٍ لَهُ أَنْتَسَبِ
وَأَنْسَبِ لِمَصْدَرٍ جُمْلَةٍ وَمَصْدَرٍ مَا
رُكِبَ مَرْجًا وَلِثَانٍ تَمَّ مَا
إِضَافَتُهُ مَبْدُوءَةٌ بِأَبْنٍ أَوْ أَبٍ
وَمَا لَهُ أَنْتَعْرِيفُ بِالثَّانِي وَجَبَ
فِيمَا سِوَى هَذَا أَنْسَبَ بْنَ لَوْلٍ
مَا لَمْ يُخَفَ لَبَسَ كَعَبْدِ الْأَشْهَلِ
وَأَجْبَرُ بَرْدِ اللَّامِ مَا مِنْهُ حُذْفُ
جَوَازًا إِنْ لَمْ يَكُ رَدُّهُ أَلِفُ
^{٨٧٥} فِي جَمْعِي التَّصْحِيحِ أَوْ فِي الثَّنِيَّةِ
وَحَقُّ مَجْبُورٍ بِهَذَا تَوْفِيَّةُ
وَبِأَخِ أُخْتًا وَبِأَبْنٍ بِنْتًا
الْحَقُّ وَيُونُسُ ابْنُ حَذْفِ الثَّانِي

وَالْحَذْفُ بِأَلْيَا رَابِعًا أَحَقُّ مِنْ
قَلْبٍ وَحَتَمٌ قَلْبٌ ثَالِثٌ يَعْنِي
وَأَوَّلُ ذَا الْقَلْبِ أَنْفِتاحًا وَفِعْلٌ
وَفِعْلٌ عَيْنُهُمَا أَفْتَحَ وَفِعْلٌ
وَقِيلَ فِي الْمَرْمِيِّ مَرْمَوْى
وَاخْتِيرَ فِي اسْتِعْمَالِهِمْ مَرْمَوْى
وَأَحْوَحَى فَتَحَ ثَانِيهِ يَجِبُ
وَأَرَدَدَهُ وَأَوَّاءٌ إِنْ يَكُنْ عَنْهُ قُلُوبٌ
وَعَلَمَ التَّنْصِيَةِ أَحَذَفَ لِلنَّسَبِ ٨٩٥
وَمِثْلُ ذَا فِي جَمْعِ تَعَجُّجٍ وَجَبَّ
وَقَالَتْ مِنْ نَحْوِ طَيِّبٍ حَذَفَ
وَشَذَّ طَائِيٌّ مَقُولًا بِالْأَلِفِ
وَفَعَلٌ فِي فَعِيلَةٍ أَلْتَزِمَ
وَفَعَلٌ فِي فُعَيْلَةٍ حُتِمَ
وَالْحَقُّوا مُعَدَّ لَامٍ عَرِيَا
مِنْ أَلِفَاتٍ بِمَا أَلْتَأَ أُولِيَا

وَشَذَّ تَرْكُهُ دُونَ لُبْسٍ وَنَدَرٍ
لِحَاقٍ نَا فِيمَا ثُلَاثِيَا كَثَرٍ
وَصَغَرُوا شُدُودًا أَلَذِي أَلِي ٨٥٥
وَدَا مَعَ الْفُرُوعِ مِنْهَا قَا وَقِ

الْتَسَبُّ

يَاءٌ حَيَا الْكُرْسِيِّ زَادُوا لِلنَّسَبِ
وَكُلُّ مَا يَلِيهِ كَسْرُهُ وَجَبَ
وَمِثْلُهُ مِمَّا حَوَاهُ أَحَذِفْ وَقَا
تَسَائِيثٍ أَوْ مَدَّتُهُ لَا تُثْبِتَا
وَأَنْ تَكُنْ تَرْبَعُ ذَا ثَانٍ سَكَنَ
وَقَلْبُهَا وَآوَا وَحَذَفُهَا حَسَنَ
لِشِبْهِهَا الْمُلْحَقِ وَالْأَصْلِيُّ مَا
لَهَا وَلِلْأَصْلِيِّ قَلْبٌ يُعْتَمَدُ
وَالْأَلِفُ الْجَائِزُ أَرْبَعًا أَرْزَلُ ٨٦٠
كَذَاكَ يَا الْمَنْقُوصِ حَامِسًا عَزَلُ

وَعِنْدَ تَصْغِيرِ حَبَارَى خَبِيرِ
 بَيْنَ الْحَبِيرَى فَادِرِ وَالْحَبِيرِ
 وَآرَدَدُ لِأَصْدٍ ثَانِيًا لَيْبًا قَلْبِ
 فَقِيَمَةً صَيَّرَ فَوَيْمَةً تُصِيبُ
 وَشَدَّ فِي عِيدِ عُمَيْدٍ وَحَتِيمِ
 لِيَجْمَعَ مِنْ ذَا مَا لِيَتَصْغِيرَ عُلِيمِ
 وَالْأَلِفُ الثَّانِي الْمَزِيدُ يُجْعَلُ
 وَأَوَا كَذَا مَا الْأَصْدُ فِيهِ يُجْهَلُ
 ٨٥٠ وَكَمِلَ الْمَنْقُوصُ فِي التَّصْغِيرِ مَا
 لَمْ يَجُوعَ غَيْرَ التَّاءِ فَالِإِسَاءُ كَمَا
 وَمَنْ بَتَرِخِيمٍ يُصَغِّرُ أَكْتَافِي
 بِالْأَصْدِ كَالْعُطْفِ يَعْنِي الْإِعْطَافَا
 وَأَخْتِمَ بِتَا التَّأْنِيثِ مَا صَغُرَتْ مِنْ
 مُؤَنَّثِ عَارِ ثَلَاثِي كَسِينِ
 مَا لَمْ يَكُنْ بِأَلْتَا يُرَى ذَا لُبْسِ
 كَشَجَرٍ وَقَفَرٍ وَخَبْمَسِ

وَحَآئِدٌ عَنِ الْقِيَاسِ كُلِّمَا
خَالَفَ فِي الْبَابَيْنِ حُكْمًا رُسْمًا
لِتَلْوِيَا التَّصْغِيرِ مِنْ قَبْلِ عِلْمٍ
تَأْنِيثٍ أَوْ مَدَّةٍ الْفَتْحُ اتَّحَتَمَ
كَذَاكَ مَا مَدَّةٌ أَفْعَالٍ سَبَقُ ٨٣٠
أَوْ مَدَّةٌ سَكْرَانٍ وَمَا بِهِ اَلْتَحَقُ
وَالْفُ التَّأْنِيثِ حَيْثُ مُدَا
وَتَأْوُهُ مُنْفَصِلَيْنِ عُدَا
كَذَا الْمَزِيدُ آخِرًا لِلنَّسَبِ
وَعَجَزُ الْمُضَافِ وَالْمُرَكَّبِ
وَهَاكَذَا زِيَادَتَا فَعْلَانِ
مِنْ بَعْدِ أَرْبَعٍ كَزَعْفَرَانِ
وَقَدِيرٍ أَنْفِصَالٍ مَا دَلَّ عَلَى
تَثْنِيَةٍ أَوْ جَمْعٍ تَخْجِجُ جَلَا
وَالْفُ التَّأْنِيثِ ذُو الْقَصْرِ مَقَى ٨٣٥
زَادَ عَلَى أَرْبَعَةٍ لَنْ يَثْبُتَا

وَالْلَّيْمُ أَوَّلِي مِنْ سِوَاهُ بِالْبَقَا
وَالْهَمْزُ وَالْيَا مِثْلُهُ إِنْ سَبَقَا
وَالْيَاءُ لَا آلَوَاوَ أَحَذِفُ إِنْ جَمَعْتَ مَا
كَحَزْبُونِ فَهُوَ حُكْمٌ حُتِمَ مَا
وَخَيْرُوا فِي زَائِدِي سَرَرْنَدِي
وَكُلِّ مَا ضَاهَاهُ كَالْعَلْنَدِي

التَّصْغِيرُ

فُعَيْلًا أَجْعَدِ الثُّلَاثِي إِذَا
صَغَرْتَهُ نَحْوُ قُدِّي مِنْ قَدِّي
٨٣٥ فُعَيْعِلْ مَعَ فُعَيْعِيلٍ لِمَا
فَاقَ كَجَعَدِ دِرْهَمٍ دُرَيْهَمًا
وَمَا بِهِ لِمُنْتَهَى الْجَمْعِ وَصَلْ
بِهِ إِلَى أَمِثْلَةِ التَّصْغِيرِ صِلْ
وَجَائِزُ تَعْوِيضٍ يَا قَبْدَ الطَّرْفِ
إِنْ كَانَ بَعْضُ الْأَسْمِ فِيهِمَا أَحَذِفُ

وَبِفَعَائِلَ أَجْمَعْنَ فَعَالَهُ
وَشَبَّهَهُ ذَا تَاءٍ أَوْ مُزَالَه
وِبِالْفَعَالِي وَالْفَعَالَى جُمِعَا
صَحْرَاءُ وَالْعَذْرَاءُ وَالْقَيْسَ أَتَبَعَا
وَأَجْعَلُ فَعَالِي لَغَيْرِ ذِي نَسَبٍ ٨٢٥
جُدَّةَ كَالْكُرْسِيِّ تَتَّبَعَ الْعَرَبُ
وَبِفَعَالِلَ وَشَبَّهَهُ أَنْطَقَا
فِي جَمْعٍ مَا فَوْقَ الثَّلَاثَةِ ارْتَقَى
مِنْ غَيْرِ مَا مَضَى وَمِنْ خُمَالِي
جُرْدَ الْآخِرِ أَنْفٍ بِالْقِيَّاسِ
وَالرَّابِعُ الشَّيْبَةُ بِالْمَزِيدِ قَسْدُ
يُحْدَفُ دُونَ مَا بِهِ نَمَّ الْقَعْدُ
وَزَائِدُ الْعَادِي الرَّبَاعِي أَحْدَفُهُ مَا
لَمْ يَكْ لَيْسَ إِثْرُهُ أَلَّا ذَا خَتَمَا
وَالسَّيْنِ وَالْتَمَا مِنْ كَسُسْتَدْعٍ أَرْزَلَهُ ٨٣٥
إِذْ بَيْنَا الْجَمْعُ بَقَاهُمَا يُجِلُّ

٨١٥ وَيَفْعُولُ فَعِيلٌ تَحْوُ كَبِيدٌ
 يَخْصُ غَالِبًا كَذَاكَ يَطْرِدُ
 فِي فَعْلٍ أَسْمًا مُطْلَقَ الْفَا وَقَعْلُ
 لَهُ وَلِلْفُعَالِ فِعْلَانُ حَصْدُ
 وَشَاعَ فِي حُوتٍ وَقَاعٍ مَعَ مَا
 ضَاهَاهُمَا وَقَدْ فِي غَيْرِهِمَا
 وَفَعْلًا أَسْمًا وَفَعِيلًا وَقَعْلُ
 غَيْرُ مُعَلِّ الْعَيْنِ فُعْلَانُ هَمْدُ
 وَلِكَرِيمٍ وَخَيْلٍ فُعْلًا
 كَذَا لِمَا ضَاهَاهُمَا قَدْ جُعِلَا
 ٨١٦ وَفَابَ عَنْهُ أَفْعِلَاءُ فِي الْمُعَدِّ
 لَامًا وَمُضْعِفٍ وَغَيْرُ ذَلِكَ قَلْدُ
 فَوَاعِلُ لِفَوَعِلٍ وَفَاعِلِ
 وَفَاعِلَاءُ مَعَ تَحْوِكَاهِلِ
 وَخَائِضٍ وَصَاهِلِ وَفَاعِلُهُ
 وَشَذَّ فِي الْفَارِسِ مَعَ مَا مَائِلُهُ

وَفَعَلَ لِفَاعِلٍ وَفَاعِلُهُ
وَصَفَيْنَ نَحْوَ عَاذِلٍ وَعَاذِلُهُ
وَمِثْلُهُ أَلْفَعَالُ فِيَمَا ذُكِّرَا
وَذَانِ فِي أَلْمُعْتَدِلِ لَامًا نَدْرَا
فَعَدَّ وَفَعَّلَتْ فِعَالٌ لَهُمَا
وَقَدْ فِيمَا عَيْنُهُ آلِيَا مِنْهُمَا
وَفَعَلَ^{٨١٠} أَيضًا لَهُ فِعَالٌ
مَا لَمْ يَكُنْ فِي لَامِهِ أَعْتِلَالٌ
أَوْ يَكُ مُضْعَفًا وَمِثْلُ فَعَدِ
ذُو آتَا وَفَعَلْ مَعَ فِعْدٍ فَاقْبَلِ
وَفِي فَعِيلٍ وَصَفَ فَاعِلٍ وَرَدَ
كَذَاكَ فِي أُثْنَاءٍ أَيضًا أَطْرَدَ
وَشَاعَ فِي وَصِفَ عَلَى فُعْلَانَا
وَأُنْثَيَيْهِ أَوْ عَلَى فُعْلَانَا
وَمِثْلُهُ فُعْلَانَةٌ وَأَلْزَمُهُ فِي
نَحْوِ طَوِيلٍ وَطَوِيلَةٍ تَنِي

وَالزَّمُّ فِي فَعَالٍ أَوْ فِعَالٍ
 مُصَاحِبِي تَضَعِيفٍ أَوْ إِعْلَالٍ
 ٨٠ فُعِلَ لِنَحْوِ أَحْمَرَ وَحَمْرًا
 وَفِعْلَةٌ جَمْعًا بِنَقْلِ يُدْرَى
 وَفُعِلَ لِاسْمِ رَبَاعِيٍّ بِمَدٍّ
 قَدْ زِيدَ قَبْلَ لَامٍ إِعْلَالًا فَقَدْ
 مَا لَمْ يُضَاعَفْ فِي الْأَعْمِ دُوَّ الْأَلِفِ
 وَفُعِلَ لِفُعْلَةٍ جَمْعًا عُزْفٍ
 وَنَحْوُ كُبْرَى وَلِفِعْلَةٍ فِعْدٍ
 وَقَدْ يَجِيءُ جَمْعُهُ عَلَى فُعْدٍ
 فِي نَحْوِ رَامٍ دُوَّ أَطْرَادٍ فُعْلَةٍ
 وَشَاعَ نَحْوُ كَامِلٍ وَكَمَلَةٍ
 ٨١ فَعَلَى لِيُوصِفَ كَقَتِيلٍ وَزَيْنٍ
 وَهَالِكٍ وَمَيِّتٍ بِهِ قَمِينٍ
 لِفُعْدٍ اسْمًا مَعَ لَامًا فِعْلَةٍ
 وَالْوَضْعُ فِي فِعْدٍ وَفَعْدٍ قَلْلَةٍ

جَمْعُ التَّكْسِيرِ

أَفْعَلَةٌ أَفْعَلُ ثُمَّ فِعْلَةٌ
 ثُمَّتْ أَفْعَالٌ جُمُوعٌ قِلَّةٌ
 وَبَعْضُ ذِي بَكْثَرَةٍ وَضَعَاءٌ يَبِي
 كَارْجِدٍ وَالْعَكْسُ جَاءَ كَالضَّمِي
 لِفِعْلِ أَسْمَاءٍ عَيْنًا أَفْعَلُ
 وَلِلرُّبَاعِيِّ أَسْمَاءٌ أَيْضًا يُجْعَلُ
 ٧٩٥ إِنْ كَانَ كَالْعَنَاقِ وَالْخِرَاقِ فِي
 مَدٍّ وَتَأْنِيثٍ وَعَدِّ الْأَحْرِفِ
 وَغَيْرُ مَا أَفْعَلُ فِيهِ مُبْطَرُفٌ
 مِنْ الثَّلَاثِي أَسْمَاءٌ بِأَفْعَالٍ يَرُدُّ
 وَغَالِبًا أَغْنَاهُمْ فِعْلَانِ
 فِي فُعْلٍ كَقَوْلِهِمْ صِرْدَانُ
 فِي أَسْمٍ مُذَكَّرٍ رُبَاعِيٍّ بِمَدٍّ
 ثَلَاثٍ أَفْعَلَةٌ عَنْهُمْ أَطْرَدُ

٧٨٥ وَالْفَتْحَ أَبْقِ مُشْعِرًا بِمَا حَذِفَ
 وَأَنْ جَمَعْتَهُ بِتَاءٍ وَالْبِفِ
 فَالْأَلِفِ أَقْلِبْ قَلْبَهَا فِي التَّثْنِيَةِ
 وَتَاءِ ذِي التَّاءِ الزَّيْنِ تَنْحِيَهُ
 وَالسَّالِمِ الْعَيْنِ الثَّلَاثِ أَسْمًا أَبْدُ
 إِتْبَاعَ عَيْنٍ فَاءُ بِمَا شَبَّكَ
 إِنْ سَاكَنَ الْعَيْنِ مُوْتَلَا بَدَا
 مُحْتَبِمًا بِالتَّاءِ أَوْ مُجَرَّدًا
 وَسَكَنَ التَّالِي غَيْرَ الْفَتْحِ أَوْ
 حَقِيقَةً بِالْفَتْحِ وَكُلًّا قَدْ رَوَوْا
 ٧٩٠ وَمَنْعُوا إِتْبَاعَ نَحْوِ ذِرْوَةٍ
 وَزَيْدٍ وَشَدَّ كَسْرُ حِرْوَةٍ
 وَنَادِرٌ أَوْ ذُو أَضْطِرَارٍ غَيْرُ مَا
 قَدَّمَتهُ أَوْ لِأَنَاسٍ أَنْتَمَى

كَيْفِيَّةُ تَنْنِيَةِ الْمُقْصُورِ وَالْمَمْدُودِ وَجَمْعُهُمَا تَصْحِيحًا

آخِرَ مُقْصُورٍ نُثْنِي أَجْعَلُهُ يَا
 إِنْ كَانَ عَنْ ثَلَاثَةِ مُرْتَقِيَا
 ٧٨. كَذَا الَّذِي آتَا أَصْلُهُ نَحْوُ الْفَقِ
 وَالْجَامِدُ الَّذِي أُمِيدَ كَمَثَرِ
 فِي غَيْرِ ذَا نُقْلَبُ وَأَوَّاءُ الْإِلْفِ
 وَأَوَّلُهَا مَا كَانَ قَبْلُ قَدْ أُلِفَ
 وَمَا كَعَجْرَاءَ بِوَاوٍ ثَنِيَا
 وَنَحْوُ عَلْبَاءَ كِسَاءَ وَحَيَا
 بِوَاوٍ أَوْ هَمْزٍ وَغَيْرَ مَا ذَكَرُ
 صَحَّحَ وَمَا شَدَّ عَلَى نَفْسٍ قُصِرَ
 وَآخِذٌ مِنَ الْمُقْصُورِ فِي جَمْعٍ عَلَى
 حَدِّ الْمُثْنَى مَا بِهِ تَكْمُلَا

الْمَقْصُورُ وَالْمَمْدُودُ

إِذَا أَسْمُ اسْتَوْجَبَ مِنْ قَبْلِ الطَّرَفِ
 فَتَحًا وَكَانَ ذَا نَظِيرٍ كَالْأَسْفِ
 فَلِنَظِيرِهِ الْمُقَدِّ الْآخِرِ
 ثُبُوتُ قَصْرِ بَقِيَّاسٍ ظَاهِرٍ
 كَفَعَلٍ وَفَعَلٍ فِي جَمْعٍ مَا
 كَفِعْلَةٍ وَفُعْلَةٍ نَحْوُ الدُّمَا
 وَمَا اسْتَحَقَّ قَبْلَ الْآخِرِ أَلِفٌ
 فَالْمَدُّ فِي نَظِيرِهِ حَتْمًا عُرِفَ
 كَمَصْدَرِ الْفِعْلِ الَّذِي قَدْ بُدِيََا
 بِهِمْزٍ وَضَلَّ كَأَرْعَوَى وَكَأَرْتَأَى
 وَالْعَاثِمُ النَّظِيرُ ذَا قَصْرِ وَذَا
 مَدٍّ بِنَقْلِ كَالْحِجَا وَكَالْحِذَا
 وَقَصْرُ ذِي الْمَدِّ اضْطِرَّارًا يُجْمَعُ
 عَلَيْهِ وَالْعَكْسُ بِخُلْفٍ يَقَعُ

٧٩٥ وَالْأَشْتِهَارُ فِي مَبَانِي الْأُولَى
 يُبْدِيهِ وَزُنْ أُرْبَى وَالطُّطُولَى
 وَمُرَطَى وَوَزُنْ فَعَلَى جَمْعًا
 أَوْ مَصْدَرًا أَوْ صِفَةً كَشَبَعَى
 وَخَبَارَى سُمِّى سِبْطُورَى
 ذِكْرَى وَحِثَى مَعَ الْكُفْرَى
 كَذَاكَ خَلِطَى مَعَ الشُّقَارَى
 وَأَعَزُّ لَغَيْرِ هَذِهِ آسَتِنْدَارَا
 لِمَدِّهَا فَعْلَاءُ أَفْعِلَاءُ
 مُثَلَّتْ أَلْعَيْنِ وَفَعْلَلَاءُ
 ٧٧٠ ثُرَ فِعَالًا فُعْلَلًا فَعَاعُولًا
 وَفَاعِلَاءُ فِعْلَلِيَا مَفْعُولًا
 وَمُطْلَقُ أَلْعَيْنِ فَعَالًا وَكَذَا
 مُطْلَقُ فَاءٍ فَعِيلًا أُخِذَا

وَالْعَلَمَ أَحْكِيْنَهُ مِنْ بَعْدِ مَنْ
إِنْ عَرِيَتْ مِنْ عَاطِفٍ بِهَا أَقْتَرْنَ

التَّائِيْتُ

عَلَامَةُ التَّائِيْتِ تَسَاءٌ وَالْعَفْ
وَفِي أَصَامٍ قَدَرُوا التَّاءُ كَالْكَتِفِ
وَيُعَرَّفُ التَّقْدِيرُ بِالصَّضْمِ
وَحَوِّهِ كَالرَّدِّ فِي التَّضْمِغِ
وَلَا تَلِي فَنَارِقَةً فَعْمُولًا
أَصْلًا وَلَا الْمِفْعَالِ وَالْمِنْفَعِيَّةِ
كَذَاكَ مِفْعَلٌ وَمَا تَلِيهِ
تَا الْفَرْقِ مِنْ دِي فَشُدُوذٌ فِيهِ
وَمِنْ فَعِيلٍ كَقَتِيلٍ إِنْ تَبِعَ
مَوْطُوفُهُ غَالِبًا التَّاءُ تَمْتَبِعُ
وَالْفُ التَّائِيْتِ ذَاتُ قَصَصٍ
وَذَاتُ مَدٍّ نَحْوُ أَنْتَى الْعُرِّ

أَنحَاكِيَّةُ

إِحْكِ بِأَيِّ مَا لِمَنْكُورٍ سُيِّدُ
 عَنْهُ بِهَا فِي الْوَقْفِ أَوْ حِينَ تَصِلُ
 وَوَقْفًا أَحْكِ مَا لِمَنْكُورٍ بِمَنْ
 وَالْثَنُونَ حَرَّكَ مُطْلَقًا وَأَشْبَعْنَ
 وَقَدْ مَنَانٍ وَمَنْيْنٍ بَعْدَ لِي
 إِلْفَانٍ كَأَبْنَيْنِ وَسَكْنٍ تَعْدِلِ
 وَقَدْ لِمَنْ قَالَ أَتَتْ بِنْتُ مَنَهُ
 وَالْثَنُونَ قَبْلَ تَا أَلْمَتَى مُسْكَنَهُ
 ٧٥٥ وَالْفَتْحُ نَزْرٌ وَصِلِ آلَتَا وَالْأَلِفُ
 بِمَنْ بِأَثَرِ ذَا بِيَسْوَةٍ كَلِفُ
 وَقَدْ مَنُونٍ وَمَنْيْنٍ مُسْكِنَا
 إِنْ قِيلَ جَا قَوْمٌ لِقَوْمٍ فُطِنَا
 وَأَنْ تَصِلَ فَلَفْظٌ مَنْ لَا يَخْتَلِفُ
 وَنَادِرٌ مَنُونٍ فِي نَظْمٍ عُورُ

وَشَاعَ الْأَسْتِغْنَا بِحَادِي عَشْرًا ٧٤٥
 وَنَحْوَهُ وَقَبْلَ عِشْرِينَ أَذْكَرًا
 وَبَابُهُ الْفَاعِلُ مِنْ لَفْظِ الْعَدَّةِ
 بِحَالَتَيْهِ قَبْلَ وَآوٍ يُعْتَمَدُ

كَمْ كَائِنٍ وَكَذَا

مَيَّزَ فِي الْأَسْتِفْهَامِ كَمْ بِمِثْلِ مَا
 مَيَّزَ عِشْرِينَ كَكَمْ شَخْصًا سَمَا
 وَأَجْزَأُ أَنْ يَجُورَ مِنْ مُضْمَرًا
 إِنْ وَلَيْتَ كَمْ حَرْفَ جَرٍّ مُظْهِرًا
 وَاسْتَعْمَلْنَاهَا تُخْبِرًا كَعَشْرَةَ
 أَوْ مِائَةً كَكَمْ رِجَالٍ أَوْ مَرَّةً
 كَكَمْ كَائِنٍ وَكَذَا وَيَنْتَصِبُ ٧٥٠
 تَمَيِّزُ ذَيْنِ أَوْ بِهِ صِدٌّ مِنْ تُصَبُّ

وَمَيَّزُوا مُرَكَّبًا بِمِثْلِ مَا
مَيَّزَ عَشْرُونَ فَسَوَّيْنَاهُمَا
وَأَنْ أَضِيفَ عَدَدُ مُرَكَّبٍ
يَبْقَى الْبَنَاءُ وَجَزُؤُهُ يُعْرَبُ
وَصُغَ مِنْ أَثْنَيْنِ وَمَا فَوْقَ إِلَى
عَشْرَةٍ كَقَاعِلٍ مِنْ فَاعِلًا
وَأَخْتِمُهُ فِي التَّائِيَةِ بِأَلْتَا وَمَنْ
ذَكَرْتَ قَدْ ذَكَرَ فَاعِلًا بِغَيْرِ قَا
وَأَنْ تُرَدَّ بَعْضُ الَّذِي مِنْهُ بِنِي
تُصِفُ إِلَيْهِ مِثْلَ بَعْضِ بَيْنِ
وَأَنْ تُرَدَّ جَعْلَ الْأَقْلِ مِثْلَ مَا
فَوْقَ لَكُمْ جَاعِلٍ لَهُ أَحْكَمًا
وَأَنْ أَرَدْتَ مِثْلَ ثَانِي أَثْنَيْنِ
مُرَكَّبًا فِي بَتْرَكِيَّيْنِ
أَوْ فَاعِلًا بِحَالَتَيْهِ أَضِيفَ
إِلَى مُرَكَّبٍ بِمَا تَنْوِي يَنْبِ

وَمِائَةً وَالْأَلْفَ لِلْفَرْدِ أَضْفُفُ
وَمِائَةً بِالْجَمْعِ نَزْرًا قَدْ رُدِفُ
وَأَحَدًا أَذْكَرُ وَصَلْنَهُ بِعَشْرٍ ٧٣٠
مُرَكَّبًا قَاصِدَ مَعْدُودِ ذَكَرُ
وَقَدْ لَدَى التَّائِبِ إِحْدَى عَشْرَةٌ
وَالشَّيْنُ فِيهَا عَنْ تَمِيمِ كَسْرَةٌ
وَمَعَ غَيْرِ أَحَدٍ وَأَحْدَى
مَا مَعَهُمَا فَعَلْتَ فَا فَعَلْ قَصْدًا
وَلِثَلَاثَةٍ وَتِسْعَةٍ وَمَا
بَيْنَهُمَا إِنْ رُكِّبَا مَا قُبِدَمَا
وَأَوَّلُ عَشْرَةٍ أَتْنَتِي وَعَشْرًا
إِنِّي إِذَا أُتْنِي تَشَا أَوْ ذَكَرًا
وَأَلِيلِ لِعَبْرِ الرَّفْعِ وَأَرْفَعُ بِالْأَلْفِ ٧٣٥
وَالْفَتْحُ فِي جُزْئِي سَوَاهُمَا أَلْفُ
وَمِمَّا الْعَشْرِينَ لِلتِّسْعَيْنَا
بِوَاحِدٍ كَأَرْبَعَيْنِ حِينَا

قَبُولُ تَأْخِيرٍ وَتَعْرِيفٍ لِمَا
 أُخْبِرَ عَنْهُ هَاهُنَا قَدْ حُتِمَ مَا
 كَدَا أَلْغَى عَنْهُ بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ
 بِمُضْمَرٍ شَرْطُ فَرَاحٍ مَا رَعَوْا
 وَأَخْبَرُوا هُنَا بِالْ عَنِ بَعْضِ مَا
 يَكُونُ فِيهِ أَلْفَعْلُ قَدْ تَقَدَّمَ
 ٧٢٥ إِنَّ مَعَ صَوْنٍ صِلَةٍ مِنْهُ لِأَلْ
 كَصَوْنٍ وَاقٍ مِنْ وَفَى آلَهُ أَلْبَطْلُ
 وَأَنْ يَكُ مَا رَفَعَتْ صِلَةُ آلِ
 ضَمِيرَ غَيْرِهَا أُبَيِّنَ وَأَنْفَصِلُ

آلِ الْعَدَدُ

ثَلَاثَةٌ بِالتَّاءِ قَدْ لِلْعَشْرَةِ
 فِي عَدِّ مَا أَحَادُهُ مُذَكَّرَةٌ
 فِي الصِّدِّ جَرِّهِ وَالْمُمَيَّزِ أَجْرُ
 جَمْعًا بِلَفْظِ قِلَّةٍ فِي الْأَكْثَرِ

لَوْلَا وَلَوْمَا يَلْزَمَانِ الْإِبْتِدَا ٧١٥
 إِذَا آمْتِنَاعًا بِوُجُودِ عَقْدَا
 وَبِهِمَا آلَتَحْطِيطُ مِزْرَ وَهَلَا
 أَلَّا أَلَا وَأُولَيْتِنَهَا آلْفِعْلَا
 وَقَدْ يَلِيهَا أَسْمُ بِفِعْلٍ مُضْمَرِ
 عَلِقْ أَوْ بِظَاهِرٍ مُوْخَرِ

الْأَخْبَارُ بِالَّذِي وَالْأَلِفِ وَاللَّامِ
 مَا قِيلَ أَخْبِرْ عَنْهُ بِالَّذِي خَبَرُ
 عَنِ الَّذِي مُبْتَدَأٌ قَبْلُ أَسْتَقْفَرُ
 وَمَا سِوَاهُمَا فَوَسَّطُهُ صَلَهِ
 عَائِدُهَا خَلْفَ مُعْطَى آلَتَكُمِلَهِ
 نَحْوُ الَّذِي ضَرَبْتُهُ زَيْدٌ فَذَا ٧٢٠
 ضَرَبْتُ زَيْدًا كَانَ فَادَرِ الْمَأْخِذَا
 وَبِالَّذِينَ وَالَّذِينَ وَالَّذِي
 أَخْبِرْ مُرَاعِيًا وَفَاقِ الْمُثَبَّتِ

وَرُبَّمَا رُجَّ بَعْدَ قَسَمٍ
شَرْطُ بَلَا ذِي خَبَرٍ مُقَدَّمٍ

فَضْلُ لَوْ

٧١. لَوْ حَرْفُ شَرْطٍ فِي مُضِيِّ وَيَقْدُ
إِيلَاوُهُ مُسْتَقْبِلًا لَا كِنَّ قُبْدُ
وَقِي فِي الْإِخْتِصَالِ بِالْفِعْلِ كَبِأَنَّ
لَا كِنَّ لَوْ أَنَّ بِهَا قَدْ تَقْتَرِنُ
وَأَنَّ مُضَارِعُ تَلَاهَا صُرِفَا
إِلَى الْمُضِيِّ نَحْوُ لَوْ يَفِي كَفَى

أَمَّا وَلَوْلَا وَلَوْ مَا

أَمَّا كَمَهُمَا يَكُ مِنْ شَيْءٍ وَقَا
لِتَلَوْ تَلَوْهَا وَجُوبًا أَلِفَا
وَحَدَفُ ذِي أَلِفَا قَدْ فِي نَفْسٍ إِذَا
لَمْ يَكُ قَوْلٌ مَعَهَا قَدْ نُبْدَا

وَبَعْدَ مَا ضَرَفْتَكَ الْجَزَا حَسَنٌ
وَرَفَعَهُ بَعْدَ مُضَارِعٍ وَهَسَنٌ
وَأَقْرَنَ بِمَا حَسَمًا جَوَابًا لِمَا جَعَلَ
بِشَرْطٍ لِأَنَّ أَوْ غَيْرَهَا لَمْ يَنْجَعِدْ
وَتَخَلَّفَ الْفَاءُ إِذَا الْمُفَاجَأَةُ
كَانَ تَجَدُّ إِذَا لَنَا مُكَافَأَةٌ
وَالْفِعْلُ مِنْ بَعْدِ الْجَزَا إِنْ يَفْتَرِنَ
بِالْفَاءِ أَوْ الْوَاوِ بِتَثْنِيَةٍ قَبْلَهُ
وَجَزْمٌ أَوْ نَصْبٌ بِفِعْلِ إِثْرًا
أَوْ وَاوٍ إِنْ بِالْجُمْلَتَيْنِ أَكْتُبِنَا
وَالشَّرْطُ يُغْنِي عَنْ جَوَابٍ قَدْ عَلِمَ
وَالْعَكْسُ قَدْ يَتَأْتِي إِنْ أَلْمَعَى فُهُمُ
وَأَحْذِفْ لَدَى اجْتِمَاعِ شَرْطٍ وَقَسَمٍ
جَوَابَ مَا آخَرَ فَهُوَ مُلْتَزِمٌ
وَأَنْ تَوَالِيَا وَقَبْلُ ذُو خَبَرٍ
فَالشَّرْطُ رَجَحٌ مُطْلَقًا بِمَا حَذَرَ

وَأَنَّ عَلَى اسْمٍ خَالِصٍ فِعْدُ عُطِفَ
 نَصَبُهُ أَنَّ ثَابِتًا أَوْ مُنْصَدِفَ
 ٩٩٥ وَشَذَّ حَدْفُ أَنَّ وَنَصَبُ فِي سِوَى
 مَا مَرَّ فَاقْبَلْ مِنْهُ مَا عَدْلُ رَوَى

عَوَامِلُ آتِجَزُمِ

بِلَا وَلَا مِ طَالِبًا ضَعَّ جَزُمًا
 فِي الْفِعْلِ هَاكَذَا بِلَمْ وَلَمَّا
 وَآجَزِمُ بِلِأَنَّ وَمِنْ وَمَا وَمَهُمَا
 أَيَّ مَتَى أَيَّانَ أَيُّنَ إِذْمَا
 وَحَيْثُمَا أَنَّى وَحَرْفُ إِذْمَا
 كَأَنَّ وَبَقَايَ الْأَدَوَاتِ أَسْمَا
 فِعْلَيْنِ يَفْتَضِيَنَّ شَرْطُ قُدِّمَ مَا
 يَتَلَوُ الْجَزَاءُ وَجَوَابًا وَسَمَا
 ٩٩٠ وَمَاضِيَيْنِ أَوْ مُضَارِعَيْنِ
 تَلْفِيهِمَا أَوْ مُتَخَالِفَيْنِ

وَبَعْدَ حَقِّ هَاكَذَا إِضْمَارُ أَنْ
حَتَّمُ كَجَدِّ حَقِّ تَسَرُّدَا حَزَنُ
وَقِيلُوا حَقِّ حَالًا أَوْ مُوَوَّلًا
بِهِ أَرْفَعَنَّ وَأَنْصِبِ الْمُسْتَقْبِلَا
وَبَعْدَ مَا جَوَابِ نَفِيٍّ أَوْ طَلَبِ
مُخَصِّصِينَ أَنْ وَسِطَرَهَا حَتَّمُ نَصَبِ
وَالْوَاوُ كَالْفَاءِ إِنْ تُفِيدُ مَفْهُومَ مَعَ
كَأَنَّ تَكُنْ جَلْدًا وَتُظْهِرُ الْجَزْعُ
وَبَعْدَ غَيْرِ النَّفْيِ جَزْمًا آخِذًا
إِنْ تُسْقِطُ الْفَاءَ وَالْجَزَاءُ قَدْ قُصِدَ
وَشَرْطُ جَزْمٍ بَعْدَ نَهْيٍ أَنْ تَضَعُ
إِنْ قَبْلَ لَا دُونَ تَخَالُفٍ يَقَعُ
وَالْأَمْرُ إِنْ كَانَ بِغَيْرِ أَفْعَلٍ فَلَا
تَنْصِبُ جَوَابَهُ وَجَزْمَهُ أَقْبَلًا
وَالْفِعْلُ بَعْدَ الْفَاءِ فِي الرَّجَاءِ نَصَبُ
كَتَصِبَ مَا إِلَى التَّمَنِّي يَنْتَسِبُ

وَبَلَنِ أَنْصِبُهُ وَكَئِ كَذَا بَانَ
لَا بَعْدَ عِلْمٍ وَالْقَى مِنْ بَعْدِ ظُلُنِ
فَأَنْصِبْ بِهَا وَالرَّفْعَ مَحْجٍ وَأَعْتَقِدْ
تَخْفِيفَهَا مِنْ أَنَّ فَهُوَ مُطَرِّدٌ
وَبَعْضُهُمْ أَهْمَدَ أَنَّ حَمَلًا عَلَى ٩٨٠
مَا أُخْتِهَا حَيْثُ اسْتَحَقَّتْ عَمَلًا
وَنَصَبُوا بِأَذَا أَلْمُسْتَقْبِلِ لَا
إِنْ صُدِّرَتْ وَالْفِعْلُ بَعْدَ مُوَصَّلًا
أَوْ قَبْلَهُ أَلْيَمِينُ وَأَنْصِبْ وَأَرْفَعَا
إِذَا إِذَا مِنْ بَعْدِ عَطْفٍ وَقَعَا
وَتَمِينَ لَا وَلَا مَجْرٍ أَلْثُبُزِمِ
إِظْهَارُ أَنَّ نَاصِبَةً وَأَنْ عَمِدِمْ
لَا فَلَنْ أَعْمِدَ مُظْهِرًا أَوْ مُضْمِرًا
وَبَعْدَ نَفْيٍ كَانَ حَقًّا أَضْمِرًا
كَذَاكَ بَعْدَ أَوْ إِذَا يَصْطَلِحُ فِي ٩٨٥
مَوْضِعَهَا حَقٌّ أَوْ إِلَّا أَنْ خَفِيَ

وَالْعَلَمَ آمَنَعَ صَرْفَهُ إِنْ عُدِلَا
كَفَعَلِ التَّوَكِيدِ أَوْ كَفُعَلَا
وَالْعَدْلُ وَالتَّعْرِيفُ مَا يَمَعَا تَحَرُّرُ
إِذَا بِهِ التَّعْيِينُ قَصْدًا يُعْتَبَرُ
وَأَبْنِ عَلَى الْكَسْرِ فَعَالٍ عَلِمَا
مُؤَنَّثًا وَهُوَ نَظِيرُ جُشَمَا
عِنْدَ تَمِيمٍ وَأَصْرَفَنَ مَا نُكِرَا
مِنْ كُلِّ مَا التَّعْرِيفُ فِيهِ أَثَرَا
وَمَا يَكُونُ مِنْهُ مَنْقُوصًا فَنِي ٧٧٥
إِعْرَابِهِ نَحْجُ جَوَارٍ يَفْقَتَنِي
وَلِاضْطِرَارٍ أَوْ تَنَاسُبٍ صَرْفٍ
ذُو الْمَنَعِ وَالْمَصْرُوفُ قَدْ لَا يَنْصَرِفُ

إِعْرَابُ الْفِعْلِ

لَرَفَعَ مُضَارِعًا إِذَا يُجَرَّدُ
مِنْ نَاصِبٍ وَجَازِمٍ كَتُسْعَدُ

وَالْعَلَمَ أَمْنَعُ صَرْفُهُ مُرَكَّبًا
تَرْكِيبَ مَرْجٍ نَحْوُ مَعْدِي كَرَبًا
كَذَاكَ حَاوِي زَائِدِي فَعْلَانَا
كَغَطَفَانٍ وَكَأَصْبَهَانَا
٦٦٥ كَذَا مُوْتٌ بِهِآءُ مُطْلَقْنَا
وَشَرْطُ مَنَعَ الْعَارِ كَوْنُهُ آرْتَقَى
فَوْقَ الثَّلَاثِ أَوْ جُورٍ أَوْ سَقَمٍ
أَوْ زَيْدٍ أَسْمَ أَمْرَةٍ لَا أَسْمَ ذَكَرٍ
وَجِهَانٍ فِي الْعَادِمِ تَذَكِيرًا سَبَقُ
وَعَجْمَةٌ كَهِنْدَ وَالْمَنْعُ أَحَقُّ
وَالْعَجْمِيُّ الْوَضْعُ وَالْتَّعْرِيفُ مَنَعُ
زَيْدٍ عَلَى الثَّلَاثِ صَرْفُهُ أَمْتَمَنَعُ
كَذَاكَ ذُو وَزْنٍ يَخْصُ الْفِعْلَا
أَوْ غَالِبٍ كَأَحْمَدٍ وَيَفْعَلَا
٦٧٠ وَمَا يَصِيرُ عَلَمًا مِنْ ذِي الْفِ
زَيْدَتِ لِلْأَحْقَاقِ فَلَيْسَ يَنْصَرِفُ

٤٥٥ فَالْأَدَهْمُ الْقَيْدُ لِكُونِهِ وَضِعُّ
 فِي الْأَصْلِ وَصِفَا أَنْصِرَافُهُ مُبْعٌ
 وَأَجْدَلٌ وَأَخْيَلٌ وَأَفْقَى
 مَصْرُوفَةٌ وَقَدْ يَنْلَنَ الْمَنْعَا
 وَمَنْعٌ عَدْلٌ مَعَ وَصِفٍ مُعْتَبَرٌ
 فِي لَفْظٍ مَثْنَى وَثُلَاثَ وَأَخْرَ
 وَوَزْنٌ مَثْنَى وَثُلَاثَ كَهُمَا
 مِنْ وَاحِدٍ لِارْتِجَاعِ فَلْيُعْلَمَا
 وَكُنْ لِجَمْعٍ مُشَبَّهِ مَقَامِلًا
 أَوْ التَّمَاثِيلَ بِمَنْعٍ كَافِلًا
 ٤٦٠ وَذَا أَعْتِلَالٍ مِنْهُ كَالْجَوَارِي
 رَفْعًا وَجَرًّا أَجْرُهُ كَسَارِي
 وَلِسَرَاوِيلَ بِهِذَا الْجَمْعِ
 شَبَّهَ اقْتَضَى عُمُومَ الْمَنْعِ
 وَأَنَّ بِهِ سُمِّيَ أَوْ بِمَا لَحِقَ
 بِهِ فَالْأَنْصِرَافُ مَنْعُهُ يَحِقُّ

وَأَرَدُّ إِذَا حَدَّثْتُهَا فِي السَّوْفِ مَا
 مِنْ أَجْلِهَا فِي التَّوَصُّلِ كَانَ عُدِمَا
 وَأَبْدَلْنَاهَا بَعْدَ فَمِ الْإِسْفَا
 وَقَفَا كَمَا تَقُولُ فِي قِفْنِ قِفَا

مَا لَا يَنْصَرِفُ

٤٥٠. أَصْرَفُ تَنْوِينُ أَتَى مُبَمِّينَا
 مَعْنَى بِهِ يَكُونُ الْإِسْمُ أَمْكَنَا
 فَالْفُ التَّأْيِيثُ مُطْلَقًا مَنَعَ
 صَرَفُ الَّذِي حَوَاهُ كَيْفَ وَقَعَ
 وَزَادَا فَعْلَانِ فِي وَصْفِ سَلِيمٍ
 مِنْ أَنْ يُرَى بِتَاءِ تَأْيِيثِ خْتِمٍ
 وَوَصْفُ أَصْلِي وَوَزْنُ أَفْعَلَا
 مَمْنُوعِ تَأْيِيثِ بِتَاءِ كَأَشْهَلَا
 وَالْغَيْنُ عَارِضُ التَّوَصُّفِ مِنْهُ
 كَلَرَبِعِ وَعَارِضُ الْإِسْمِ مِنْهُ

٧٣٠ وَأَشْكَلُهُ قَبْلَ مُضْمَرٍ لَيْنٍ بِمَا
 جَانَسَ مِنْ تَحَرُّكٍ قَدْ عَلِمَ مَا
 وَالْمُضْمَرِ آخِذَفَنَّهُ إِلَّا الْآلِفُ
 وَأَنْ يَكُنْ فِي آخِرِ الْفِعْلِ الْآلِفُ
 فَاجْعَلُهُ مِنْهُ رَافِعًا غَيْرَ آلِيَا
 وَالْوَاوِ يَاءٌ كَأَسْعَيْنَ سَعِيَا
 وَآخِذَفَنَّهُ مِنْ رَافِعٍ هَاتَيْنِ وَفِي
 وَآوِ وَيَا شَكْلُ مُجَابِسٍ قُفِي
 نَحْوِ آخِشَيْنِ يَا هِنْدُ بِالْكَسْرِ وَيَا
 قَوْمُ آخِشُونَ وَأَضْمَمُ وَقَسْ مُسْتَوِيَا
 ٧٣٥ وَلَمْ تَقْعْ خَفِيفَةً بَعْدَ الْآلِفِ
 لَكِنْ شَدِيدَةً وَكَسَرُهَا أُلِفَ
 وَالْفَاءُ زِدْ قَبْلَهَا مُوَكِّدًا
 فِعْلًا إِلَى نُونِ الْإِنْبَاءِ أَشِيدَا
 وَآخِذَفْ خَفِيفَةً لِسَالِكِينَ رَدَفَ
 وَبَعْدَ غَيْرِ فَتْحَةٍ إِذَا تَقِيفَ

وَأَحْكُمُ بِتَنْكِيرِ آلِدِي يُنَوِّنُ
 مِنْهَا وَتَعْرِيفِ سِوَاهُ بِبَيْنِ
 وَمَا بِهِ خُوطَبَ مَا لَا يَغْفِقْدُ
 مِنْ مُشَبِّهِ أَسْمِ الْفِعْلِ صَوْتًا يُجْعَلُ
 كَذَا آلِدِي أَجْرَى حِكَايَةِ كَقَبْ ٤٣٥
 وَالزَّمَّ بِنَا التَّوَعَيْنِ فَهُوَ قَدْ وَجَبَ

نُونَا التَّوَكِيدِ

لِلْفِعْلِ تَوَكِيدُ بِنُونَيْنِ هُمَا
 كَنُونِي آذَهَيْنِ وَأَقْصِدْنِي هُمَا
 يُوَكِّدَانِ أَفْعَلُ وَيَفْعَلُ أَتِيَا
 ذَا طَلَبٍ أَوْ شَرْطًا إِمَّا تَالِيَا
 أَوْ مُتَّبَعًا فِي قَسَمٍ مُسْتَقْبِلًا
 وَقَدْ بَعْدَ مَا وَلَمْ وَبَعْدَ لَا
 وَغَيْرِ إِمَّا مِنْ طَوَالِبِ الْجَزَا
 وَآخِرِ الْمُوَكَّدِ أَفْتَحَ كَأَبْرَزَا

وَشَدَّ إِيَّايَ وَإِيَّاهُ أَشَدَّ
وَعَنْ سَبِيلِ الْقَصْدِ مَنْ قَاسَ آتَبَذَ
وَكَهْذَرِ بَلَا إِيَّا أَجْعَلَا
مُغْرَى بِهِ فِي كُلِّ مَا قَدْ فُصِّلَا
أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ وَالْأَصَوَاتُ

مَا نَابَ عَنْ فِعْلٍ كَشَتَّانَ وَمَصَّهُ
هُوَ آسَمُ فِعْلٍ وَكَذَا أَوْهُ وَمَصَّهُ
وَمَا بِمَعْنَى آفَعَلَ كَامَيْنَ كُفِّرَ
وَعِيرُهُ كَوَى وَهِيَهَاتَ نَزَّرَ
وَالْفِعْلُ مِنْ أَسْمَائِهِ عَلِيَّكَ
وَهَاكَذَا دُونَكَ مَعَ إِلَيْكَ
كَذَا رُوِيَ بَلَّةَ نَاصِبَيْنِ
وَيَعْمَلَانِ الْخَفْضَ مَصْدَرَيْنِ
وَمَا لِمَا تَنْوِبُ عَنْهُ مِنْ عَمَلٍ
لَهَا وَأَخْرَ مَا لِيَذَى فِيهِ الْعَمَلُ

٦٣٠ وَلَاضْطِرَارٍ رَحِمُوا دُونَ بَدَا
مَا لِلْبَدَا يَصْلُحُ نَحْوَهُ أَحْمَدًا

الْإِخْتِصَاصُ

الْإِخْتِصَاصُ كِبْدَاءُ دُونَ يَا
كَأَيُّهَا أَلْفَى بِأَثَرِ آرْجُونِيَا
وَقَدْ يُرَى ذَا دُونَ أَيِّ تِلْوَ أَلْ
كَمِثْلُ نَحْنُ الْعُرْبِ أَتَخَى مَنْ بَدَلْ

التَّحْذِيرُ وَالْإِعْرَاضُ

إِيَّاكَ وَالشَّرَّ وَخَوَةَ نَصَبْ
تُحَذِّرُ بِمَا آسَيْتَارُهُ وَجَبْ
وَدُونَ عَطِفِ ذَا لِأَيَّا أَنْسَبْ وَمَا
سِوَاهُ سِتْرُ فَعْلِهِ لَنْ يَلْزَمَا
٦٣٥ إِلَّا مَعَ الْعَطْفِ أَوْ التَّضَرُّرِ
كَالضَّيْعَمِ الضَّيْعَمِ يَا ذَا السَّارِي

إِلَّا الرُّبَاعِيَّ فَمَا فَوْقَ الْعَلَمِ
 دُونَ إِضَافَةٍ وَأُسْنَادٍ مُتَتَمِّمٍ
 وَمَعَ الْآخِرِ آخِذِي الْآخِذِي تَلَا
 إِنْ زَيْدٌ لَيْنًا سَاكِئًا مُكَمَّلًا
 أَرْبَعَةَ فَصَاعِدًا وَالتَّحْلُفُ فِي
 وَاوٍ وَيَاءٍ بِهِمَا فَتَحٌ قُفْلِي
 ٤١٥ وَالْعَجَزُ آخِذٌ مِنْ مُرَكَّبٍ وَقَدْ
 تَرَحَّمُ جُمْلَةً وَذَا عَمْرُو نَقْلٌ
 وَأَنْ نَوَيْتَ بَعْدَ حَذْفٍ مَا حُذِفَ
 فَالْبَاقِي اسْتَعْمِلْ بِمَا فِيهِ أَلِفٌ
 وَاجْعَلْهُ إِنْ لَمْ تَنْوِ تَحْدُوفًا كَمَا
 لَوْ كَانَ بِالْآخِرِ وَضْعًا ثَمِيمًا
 فَقَدْ عَلَى الْأَوَّلِ فِي فَمُودَ يَاءٍ
 ثُمَّ وَيَاءٍ قِمَى عَلَى الثَّانِي بِمَا
 وَالتَّرِيمُ الْأَوَّلُ فِي كَمُسْلِمَةٍ
 وَجَوِزِ التَّوَجُّهِينِ فِي كَمُسْلِمَةٍ

٦٠ كَذَلِكَ تَنْوِينُ الَّذِي بِهِ كَمَدٌ
 مِنْ صَلَةٍ أَوْ غَيْرِهَا يَلْتِ الْأَمَدُ
 وَالشَّكْلُ حَتْمًا أَوَّلِهِ مُجَانِسًا
 إِنْ يَكُنِ الْفَتْحُ بِهِمْ لِابْسَاسَا
 وَوَاقِعًا زِدْ هَاءَ سَكْتٍ إِنْ تُسْرِدُ
 وَإِنْ تَشَأْ فَالْمَدُّ وَالْهَاءُ لَا تَسْرِدُ
 وَقَائِدُ وَعَبْدِيَا وَعَبِيدَا
 مَنْ فِي التَّيْدَا أَلْيَا ذَا سُكُونٍ أَبَدَا

التَّرخيمُ

تَرْخِيمًا أَحَدُفٍ آخِرَ الْمُنَادَى
 كَيَا سَعَا فَيَمَنْ دَعَا سُعَادَا
 ٦١ وَجَوَزْنُهُ مُطْلَقًا فِي كُلِّ مَا
 أَتَيْتَ بِأَلْهَاءِ وَالَّذِي قَدْ رُخِّمَ مَا
 يَحْدُفُهَا وَفَرُّهُ بَعْدُ وَأَخْطُ لَا
 تَرْخِيمَ مَا مِنْ هَذِهِ أَلْهَاءُ قَدْ خَلَا

الْإِسْتِعَاةُ

إِذَا اسْتَعَنْتَ أَسْمُ الْمُنَادَى خُفِضَا
بِالْأَمْرِ مَفْتُوحًا كَمَا لِلْمُرْتَضَى
وَأَفْتَحْ مَعَ الْمَعْطُوفِ إِنْ كَرَّرْتَ يَا
وَفِي سِوَى ذَلِكَ بِالْكَسْرِ أَتِيَا
وَلَا مَا اسْتُغِيثَ عَاقَبَتْ أَلِفُ
وَمِثْلُهُ أَسْمُ دُو تَعَجُّبِ أَلِفُ

النَّدْبَةُ

مَا لِلْمُنَادَى آجَعْدُ لِلْمَنْدُوبِ وَمَا
نُكِرَ لَمْ يُنْدَبْ وَلَا مَا أُبْهِمَ مَا
وَيُنْدَبُ الْمَوْصُولُ بِالَّذِي أَشْتَهَرُ
كَبِيرُ زَمَرٍ يَلِي وَأَمِنْ حَفَرُ
وَمُنْتَهَى الْمَنْدُوبِ صَلُّهُ بِالْأَلِفِ
مَتْلُوهَا إِنْ كَانَ مِنْهَا حَذْفُ

الْمُنَادَى الْمُضَلِّ إِلَى يَا الْمُتَكَلِّمِ

وَأَجْعَلْ مُنَادَى حَجَّ إِنَّ يُضَفَّ لِيَا
كَعْبِدْ عَبْدِي عَبْدَ عَبْدًا عَبْدِيَا
وَالْفَتْحُ وَالْكَسْرُ وَحَذْفُ آلِيَا أَسْتَمِرُّ
فِي يَابَنَ أَمْ يَابَنَ عَمَّ لَا مَفْرُ
وَفِي الْبَدَا أَبَتِ أُمَّتِ عَرْضُ
وَأَكْسِرُ أَوْ أَفْتَحُ وَمِنْ آلِيَا التَّاءِ عَوْضُ

أَسْمَاءُ لَازِمَةُ الْبَدَاءِ

وَقَدْ بَعْضُ مَا يَخُصُّ بِأَلْبَدَا
لُؤْمَانُ نَوْمَانُ كَذَا وَأَطْرَدَا
فِي سَبِّ الْأُنْثَى وَزُنْ يَا حُبَابِ
وَالْأَمْرُ هَاكَذَا مِنْ أَلْأُلَاثِ
وَشَاعَ فِي سَبِّ الذُّكُورِ فُعَلُ
وَلَا تَقِيسْ وَجَرَ فِي الشِّغْرِ مُدْ

فَضْلٌ

تَابِعَ ذِي الضَّمِّ الْمُضَافَ دُونَ آلِ
الزَّمِّ نَصْبًا كَأَزِيدُ ذَا الْجَمَلِ
وَمَا سِوَاهُ أَرْفَعُ أَوْ أَنْصِبُ وَأَجْعَلَا
كَمُسْتَقِيلٍ نَسَقًا وَبَسَدَلَا
وَأَنْ يَكُنْ مَخُوبَ آلِ مَا نُسِقَا
فَفِيهِ وَجْهَانِ وَرَفْعُ يُنْتَقَى
وَأَيُّهَا مَخُوبُ آلِ بَعْدُ صِفَا
يَلْزَمُ بِالرَّفْعِ لَدَى ذِي الْمَعْرِفَةِ
٥٠ وَأَيُّهَا ذَا أَيُّهَا آلُ ذِي وَرْدٍ
وَوَصْفُ أَيِّ بِسَوَى هَذَا يُرَدُّ
وَذُو إِشَارَةٍ كَأَيِّ فِي الصِّفَةِ
إِنْ كَانَ تَرْكُهَا يُفِيدُ الْمَعْرِفَةَ
فِي نَحْوِ سَعْدُ سَعْدَ الْاَوْسِ يَنْتَصِبُ
ثَانٍ وَضَمٌّ وَأَفْتَحُ أَوَّلًا تُصِيبُ

وَأَبْنِ الْمُعَرَّفَ الْمُتَادَى الْمُفْرَدَا
عَلَى آلِدَى فِي رَفْعِهِ قَدْ عُهُدَا
وَأَنُورِ أَنْضَامَ مَا بَنُوا قَبْلَ الْيَدَا
وَلْيُجَرِّجْجِرَى ذِي بِنَاءٍ جُدَدَا
وَالْمُفْرَدَ الْمَنُكُورَ وَالْمُضَافَا ٥٨
وَشِبْهَهُ أَنْصَبَ عَادِمًا خِلَافَا
وَنَحْوِ زَيْدٍ ضَمٌّ وَأَفْتَحَنَّ مِنْ
نَحْوِ أَرَيْدُ آبَنَ سَعِيدٍ لَا قَهْنُ
وَالضَّمُّ إِنْ لَمْ يَدِ الْإِبْنُ عَلِمَا
وَيَدِ الْإِبْنِ عَلِمَ قَدْ حُتِمَا
وَأَضْمُ أَوْ أَنْصَبَ مَا اضْطَرَّارًا نُورَا
مِمَّا لَهُ اسْتِحْقَاقُ ضَمِّ بُيِّنَا
وَبِاضْطَرَّارٍ خُصَّ جَمْعُ يَا وَالْ
إِلَّا مَعَ اللَّهِ وَحَكِي الْجَمَمَدِ
وَالْأَكْثَرُ اللَّهُمَّ بِالتَّعْوِيضِ ٥٩
وَشَدَّ يَا اللَّهُمَّ فِي الْفَرِيضِ

أَوْ اقْتَضَى بَعْضًا أَوْ أَشْتَمًا لَا
كَأَنَّكَ ابْتِهَاجَكَ أَشْتَمًا لَا
وَبَدَلُ الْمُضْمَنِ الْهَمْزُ يَلِي
هَمْزُ كَمَنْ ذَا أَسْعِيدُ أَمْ عَلِي
وَيُبَدَلُ الْفِعْلُ مِنَ الْفِعْلِ كَمَنْ
يَصِلُ إِلَيْنَا يَسْتَعِينُ بِنَا يُعِينُ

النَّدَاءُ

وَالْمُنَادَى النَّاءُ أَوْ كَالنَّاءِ يَا
وَأَيُّ وَاءٍ كَذَا أَيَا ثُمَّ هَيَا
وَالْهَمْزُ لِلدَّانِي وَوَا لِمَنْ نُذِيبُ
أَوْ يَا وَغَيْرُ وَاءٍ لَدَى اللَّبِيسِ أَجْتُنِبُ
وَغَيْرُ مَنْدُوبٍ وَمُضْمَرٍ وَمَا
جَا مُسْتَعَاثًا قَدْ يُعَرَى فَأَعْلَمَا
وَذَاكَ فِي اسْمِ الْجَنَسِ وَالْمُشَارِكَةِ
قَدْ وَمَنْ يَمْنَعُهُ فَأَنْصُرْ عَدْلَهُ

وَحَدَفَ مَتَّبِعٍ بَدَا هُنَا أَسْتَبِيحُ
وَعَطَفَكَ الْفِعْلَ عَلَى الْفِعْلِ يَصِحُّ
وَأَعِطَفَ عَلَى أَسْمٍ شَبَّهَ فِعْلٍ فِعْلاً ٥٧٥
وَعَكْسًا أَسْتَعِيدَ تَجِدُهُ سَهْلاً

الْبَدَلُ

الَّتَابِعُ الْمَقْصُودُ بِالْحُكْمِ بِـلَا
وَاسِطَةٍ هُوَ الْمُسَمَّى بَدَلًا
مُطَابِقًا أَوْ بَعْضًا أَوْ مَا يَشْتَمِلُ
عَلَيْهِ يُلْقَى أَوْ كَمُعْطُوفٍ بِبَدَلٍ
وَذَا لِلْأَضْرَابِ أَهْرَبُ أَنْ قَصِدًا مَهْجَبٌ
وَذُوْنَ قَصْدٍ غَلَطَ بِهِ سُلَيْبٌ
كَزُرَّةٍ خَالِدًا وَقَبْلَهُ أَلَيْدًا
وَأَهْرَفُهُ حَقُّهُ وَخُذْ نَبْلًا مُدَى
وَمِنْ ضَمِيرِ الْحَاضِرِ الظَّاهِرِ لَا ٥٨٠
تُبْدِلُهُ إِلَّا مَا إِحْاطَةُ جَلَا

وَبَدَلْ كَلَاكِنْ بَعْدَ مَحْضُوبِيهَا
كَلَمْ أَكُنْ فِي مَرْبَعٍ بَدَلْ قَيْهَا
وَأَنْقُلْ بِهَا لِلثَّانِ حُكْمَ الْأَوَّلِ
فِي الْخَبَرِ الْمُغْتَبِ وَالْأَمْرِ الْجَلِيِّ
وَأَنْ عَلَى ضَمِيرٍ رَفَعَ مُتَّصِلٌ
عَطَفَتْ فَأَفْصَلُ بِالضَّمِيرِ الْمُتَّفَصِّلِ
أَوْ فَاصِلِ مَا وَبَلَ فَاَصِلْ يَبْرُدُ
فِي النَّظْمِ فَاشْيَا وَضَعْفُهُ أَعْتَقِدُ
وَعَوْدُ خَافِضٍ لَدَى عَطْفٍ عَلَى ٥٩
ضَمِيرٍ خَفِضَ لَازِمًا قَدْ جُعِلَ لَا
وَلَيْسَ عِنْدِي لَازِمًا إِذْ قَدْ أَتَى
فِي النَّظْمِ وَالنَّثْرِ الْعَجِيجِ مُنْبَتَا
وَالْفَاءُ قَدْ تُحْدَفُ مَعَ مَا عَطَفَتْ
وَالْوَاوُ إِذْ لَا لَبْسَ وَفِي أَنْفَرَدَتْ
بِعَطْفِ عَامِلٍ مُرَالٍ قَدْ بَنَى
مَعْمُولُهُ دَفْعًا لِيَوْهَمِ أَتَى

بَعْضًا بِحَقِّ آعْطِفَ عَلَى كُلِّ وَلَا
يَكُونُ إِلَّا غَايَةَ الَّذِي قَلَا
وَأَمَّ بِهَا آعْطِفَ بَعْدَ هَمْزِ التَّسْوِيَةِ
أَوْ هَمْزَةٍ عَنِ لَفْظِ أَيِّ مُغْنِيَةٍ
وَرُبَّمَا حُذِفَتِ الْهَمْزَةُ إِنْ
كَانَ خِفاً أَلْمَعْنَى بِحَذْفِهَا أَمِنْ
وَبِاتِّقَاعٍ وَبِمَعْنَى بَدَلٍ وَقَسَمَتْ
إِنْ تَكُنْ مِمَّا قُدِّدَتْ بِهِ خَلَّتْ
خَيْرٌ أَيْ قَسَمَ بِأَوْ وَأَبْنَاهُمْ
وَأَشْكُ وَأَضْرَابُ بِهَا أَيْضًا نُسِي
وَرُبَّمَا عَاقَبَتِ الْوَاوُ إِذَا
لَمْ يُلَفِّ ذُو النُّطْقِ لِلْبَسِ مَنْفَذًا
وَمِثْلُ أَوْ فِي الْقَصْدِ إِمَّا الثَّانِيَةِ
فِي نَحْوِ إِمَّا ذِي وَإِمَّا الثَّانِيَةِ
وَوَأَوَّلُ لَاحِكُنْ نَفْيًا أَوْ نَهْيًا وَلَا
نِدَاءً أَوْ أَمْرًا أَوْ إِثْبَاتًا قَلَا

عَطْفُ النَّسَقِ

قَالِ بِحَرْفٍ مُتْبِعٍ عَطْفُ النَّسَقِ
 كَأَخْصَصَ بِوَدٍّ وَثَبَّاهُ مِنْ صَدَقٍ
 فَالْعَطْفُ مُطْلَقًا بِوَاوٍ ثُمَّ فَا
 حَتَّى أَمْ أَوْ كَفَيْكَ صِدْقٌ وَوَقَا
 وَأَتَّبَعْتَ لَفْظًا فَحَسْبُ بَلَدٌ وَلَا
 لَاكِنْ كَلَمْ يَهْدُ أَمْرُو لَاكِنْ طَلَا
 فَيَا عَطْفُ بِوَاوٍ لَاحِقًا أَوْ سَابِقًا
 فِي الْحُكْمِ أَوْ مُصَاحِبًا مُوَافِقًا
 ٥٢٥ وَأَخْصَصَ بِهَا عَطْفُ الَّذِي لَا يُغْنِي
 مَتَّبِعُهُ كَأَصْطَفَ هَذَا وَأَبْنَى
 وَلِلْفَاءِ لِلتَّرْتِيبِ بِاتِّصَالٍ
 وَثُمَّ لِلتَّرْتِيبِ بِاتِّصَالٍ
 وَأَخْصَصَ بِهَا عَطْفُ مَا لَيْسَ صِلَةً
 عَلَى الَّذِي اسْتَقَرَّ أَنَّهُ صِلَةٌ

الْعَطْفُ

٥٣٥ الْعَطْفُ إِمَّا ذُو بَيَانٍ أَوْ نَسْبٍ
 وَالْغَرَضُ آلَانِ بَيَانُ مَا سَبَقَ
 وَذُو الْبَيَانِ تَبَاعُ شَيْءُ الْقِسْمَةِ
 حَقِيقَةُ الْقَضْدِ بِهِ مُنْكَشِفَةٌ
 فَأَوَّلُهَا مِنْهُ مِنْ وَفَاقِ الْأَوَّلِ
 مَا مِنْ وَفَاقِ الْأَوَّلِ النَّعْصِ وَلِي
 فَقَدْ يَكُونَانِ مُنْكَرَيْنِ
 كَمَا يَكُونَانِ مُعْرِفَيْنِ
 وَصَالِحًا لِبَدَلِيَّةِ يُرَى
 فِي غَيْرِ نَحْوِ بِنَا غُلَامُ بَعْدُ رَا
 ٥٤٠ وَنَحْوِ بَشَرٍ تَابِعِ الْبِكْرِ
 وَلَيْسَ أَنْ يُبَدَلَ بِالْمَرْصُوقِ

وَأَمَّنَ بِكِلْتَا فِي مُنَى وَكِلا
عَنْ وَزِنِ فَعْلًا وَوزِنِ أَفْعَلًا
وَأَنَّ تَوَكَّدَ الضَّمِيرُ الْمُتَّصِلُ
بِالنَّفْسِ وَالْعَيْنِ فَبَعْدَ الْمُتَفَصِّلِ
عَنِتُّ ذَا الرِّفْعِ وَأَكَّدُوا بِـمـ
سَوَاهُمَا وَالْقَيْدُ لَنْ يُلْتَزِمَا
وَمَا مِنْ التَّوَكُّدِ لَفْظِي يَحْيَى
مُكَرَّرًا كَقَوْلِكَ أَدْرَجْ أَدْرَجْ
وَلَا تُعِدُّ لَفْظَ ضَمِيرٍ مُتَّصِلًا
إِلَّا مَعَ اللَّفْظِ الَّذِي بِهِ وَصِّلَ
كَذَا الْخُرُوفُ غَيْرُ مَا تَحْصِّلُ
بِهِ جَوَابُ كَتَعْمَ وَكَـمـ
وَضَمِيرُ الرِّفْعِ الَّذِي قَدْ أَفْصَلُ
أَكَّدَ بِهِ كُلَّ ضَمِيرٍ أَتَّصَلَ

التوكيد

بِالنَّفْسِ أَوْ بِالْعَيْنِ الْإِسْمُ أَكْثَرُ
 مَعَ ضَمِيرٍ طَائِقٍ أَلْمُؤَكَّدَا
 ❶ أَجْمَعُهُمَا بِأَفْعِلْ إِنْ قَبِعَا
 مَا لَيْسَ وَاحِدًا تَكُنْ مُتَّبِعَا
 وَكُلًّا أَذْكَرُ فِي الشُّمُولِ وَكِلَا
 كِلْتَا جَمِيعًا بِالطَّيْسِيرِ مُؤَمَّلَا
 وَاسْتَعْمَلُوا أَيْضًا كَكُلِّ فَاعِلَةٍ
 مِنْ عَمٍّ فِي التَّوَكِيدِ مِثْلُ النَّافِلَةِ
 ٥٢٥ وَبَعْدَ كُلِّ أَكَّدُوا بِأَجْمَعَا
 جَمْعَاءُ أَجْبَعِينَ ثُمَّ جُمِعَا
 وَدُونَ كُلِّ قَدْ يَحْيَى أَجْمَعُ
 جَمْعَاءُ أَجْمَعُونَ ثُمَّ جُمِعُ
 وَإِنْ يُفْعَلُ تَوَكِيدُ مَنْكُورٍ قَبْلُ
 وَعَنْ نَحْوِ الْبَصْرَةِ الْمَنْعُ هَمْلُ

وَنَعْتُوا بِمَصْدَرٍ كَثِيرٍ
فَالْتَزَمُوا الْإِفْرَادَ وَالتَّذْكِيرَ
وَنَعْتَ غَيْرَ وَاحِدٍ إِذَا اخْتَلَفَ
فَعَلِيفًا فَرَّقَهُ لَا إِذَا آتَى تَلَفَ
وَنَعْتَ مَعْمُولٍ وَحِيدٍ مَعْنَى
وَعَمِلَ أَتْبَعَ بِغَيْرِ آسَاقٍ ثِنْتَيْنَا
وَأَنَّ نَعُوتَ كَثُرَتْ وَقَدْ ثَلَاثُ
مُفْتَقِرًا لِذِكْرِ هُنَّ أَتْبَعَتْ
وَأَقْطَعَ أَوْ أَتْبَعَ إِنْ يَكُنْ مَعَيْنَا
بِدُونِهَا أَوْ بَعْضُهَا أَقْطَعَ مُعْلِينَا
وَأَوْفَعَ أَوْ أَنْصَبَ إِنْ قَطَعْتَ مُضْمِرًا
مُبْتَدَأً أَوْ نَاصِبًا لَنْ يَطْهَرَا
وَمَا مِنَ الْمَنْعُوتِ وَالنَّعْتِ عُمُقْدُ
يَحْزُ حَذْفُهُ وَفِي النَّعْتِ يَحْذُ

النَّعْتُ

يَتَّبَعُ فِي الْأَفْرَابِ الْأَسْمَاءَ الْأُولَى
نَعْتُ وَتَوْكِيدٌ وَعَطْفٌ وَبَدَلٌ
وَالنَّعْتُ قَابِضٌ مُتِمٌّ مَا سَبَبْنِي
بِوَسْمِهِ أَوْ وَفِيهِ مَا بِهِ أَعْتَمَلُ
وَلْيُعْطَ فِي التَّعْرِيفِ وَالتَّنْكِيرِ مَا
لِمَا قَلَا كَأَمَرُ بِقُورٍ مَحْرَمًا
وَهُوَ لَدَى التَّوْحِيدِ وَالتَّذْكِيرِ أَوْ
سِوَاهُمَا كَالْفِعْلِ فَأَقِفْ مَا قَفُوا
وَأَنْعَتِ جُمُوعٌ كَضَعِيبٌ وَدَرِي
وَشَبِيهِهِ كَذَا وَذِي وَالْمُنْتَسِبُ
وَالْعَتُولُ بِجَمَلَةٍ مُنْكَسَرَةٍ
فَلُحِيطَتْ مَا أُعْطِيَتْهُ خَيْرًا
وَأَمْنَعُ هُنَا إِيقَاعَ ذَاتِ الطَّلَبِ
وَأَنْ أَتَتْ فَالْقَوْلُ أَضْمَرُ نُصِبَ

۞ وَإِنْ لِمَنْكُورٍ يُضَفِّ أَوْ جُحَرِّدَا
 الْزِمَ تَذَكُّيرًا وَإِنْ يُوَحِّدَا
 وَقُلُوا آلَ طَبَقٍ وَمَا لِمَعْرِفَةِ
 أَضِيفَ ذُو وَجْهَيْنِ عَنْ ذِي مَعْرِفَةٍ
 هَذَا إِذَا نَوَيْتَ مَعِيْنِي مِنْ وَإِنْ
 لَمْ تَتَوَفَّهُوَ طَبَقٌ مَا بِهِ قُرْنِ
 وَإِنْ تَكُنْ يَتْلُو مِنْ مُسْتَقْمِهِمَا
 غُلْهُمَا كُنْ لَبَدًا مُبْقَدِمًا
 كَمَثَلِ مَنْ أَنْتَ خَيْرٌ وَلَدِي
 إِخْبَارِ التَّقْدِيمِ نَزْرًا وَجَدَا
 ۞ وَرَفَعَهُ الظَّاهِرَ نَزْرًا وَمَقَرَّ
 عَاقِبَ فِعْلًا فَكَثِيرًا قَبِيحًا
 يَكُنْ قَرَى فِي النَّاسِ مِنْ رَفِيقِ
 لَوْلَى بِهِ الْفَضْلُ مِنَ الصِّدِّيقِ

وَأَجْعَلْ كَبِيرٌ سَاءً وَأَجْعَلْ فَعْلًا
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَيْفٍ مُشْجَلًا
 وَمِثْلُ نِعَمٍ حَبْدًا أَلْفًا لَدَا
 وَأَنْ تُرِيدَ ذَمًّا فَقَدْ لَا حَبْدًا
 ١٤٥ وَأَوَّلُ ذَا الْخُصُوصِ أَيَّا كَانَ لَا
 تَعْدِلُ بِذَا فَهُوَ يُضَاهِي أَلَمًا
 وَمَا سِوَى ذَا أَرْفَعُ بِحَبِّ أَوْ خُفْرٍ
 بِأَلْبَا وَدُونَ ذَا أَنْصَامُ أَلْفَا كَثُرَ

أَفْعَلُ التَّفْضِيلِ

صُغٍ مِنْ مَصْنُوعٍ مِنْهُ لِلتَّعَجُّبِ
 أَفْعَلُ لِلتَّفْضِيلِ وَأَبَ السَّنَدِ أَيْ
 وَمَا بِهِ إِلَى تَعَجُّبٍ وَصِلُ
 لِمَنْعٍ بِهِ إِلَى التَّفْضِيلِ صِلُ
 وَأَفْعَلُ التَّفْضِيلِ صِلُهُ أَبَدًا
 تَقْدِيرًا أَوْ لَفْظًا بَيْنَ إِنْ جَرَّدًا

نِعْمَ وَبِئْسَ وَمَا جَرَى نَجْرَاهُمَا

فَعِلَانٍ غَيْرُ مُتَصَرِّفٍ فِي
 نِعْمَ وَبِئْسَ رَافِعَانِ أَسْمَانِ
 مُقَارِنِي آلٍ أَوْ مُضَافَيْنِ لِمَا
 قَارَنَهَا كَنِعَمَ عُقْبَى آلِ كُرَمَا
 وَبِرَفْعَانِ مُضْمَرًا يُفَسِّرُ
 مُمَيِّزُ كَنِعَمَ قَوْمًا مَعَشَرَةً
 وَجَمْعُ تَمْيِيزٍ وَفَاعِلٍ ظَهَرَ
 فِيهِ خِلَافٌ عَنْهُمْ قَدْ أَشْتَهَرُ
 وَمَا مُمَيِّزٌ وَقِيلَ فَاعِلٌ
 فِي نَحْوِ نِعْمَ مَا يَقُولُ الْفَاضِلُ
 وَيَذَكِّرُ الْخُصُوصُ بَعْدَ مُبْتَدَأٍ
 أَوْ خَبَرٍ أَسْمَ لَيْسَ يَبْدُو أَبَدًا
 وَأَنْ يُقَدَّمَ مُشْعِرٌ بِهِ كُنِيَ
 كَالْعِلْمِ نِعْمَ الْمُقْتَنَى الْمُقْتَنَى

فِي كِلَا الْفِعْلَيْنِ قَدَمًا لَرَمَا
 مَنَعُ تَصَرُّفِي بِحُكْمِ حَتَمَا
 وَصُغُهُمَا مِنْ ذِي ثَلَاثِ مُتَرَفَا
 قَابِلِ فَضْلٍ ثَمَّ غَيْرِ ذِي آتِيَفَا
 ٣٨٠ وَغَيْرِ ذِي وَصْفٍ يُضَاهِي أَشْهَبَا
 وَغَيْرِ سَالِكِ سَبِيلِ فُجِعَا
 وَأَشَدُّ أَوْ أَشَدَّ أَوْ شَبَّهُهُمَا
 يَخْلُفُ مَا بَعْضُ الشُّرُوطِ عَادِمَا
 وَمَصْدَرُ الْعَادِمِ بَعْدُ يَنْتَصِبُ
 وَبَعْدُ أَفْعَلُ جَرَّةً بِأَلْبَا يَجِبُ
 وَبِالتَّدْوِيرِ أَحْكَمُ لِغَيْرِ مَا ذُكِرَ
 وَلَا تَقِسْ عَلَى الَّذِي مِنْهُ أُثِرُ
 وَفِعْلُ هَذَا أَلْبَابِ لَنْ يُقَسَّدَمَا
 مَعْمُولُهُ وَوَصْلُهُ بِهِ أَلَرَمَا
 ٣٨٥ وَفَصْلُهُ بِطَرَفِي أَوْ بِحَرْفِي جَرُ
 مُسْتَعْمَلٌ وَالتَّخْلُفُ فِي ذَلِكَ آسِتَقَرُ

وَسَبَقُ مَا يَعْمَلُ فِيهِ تُجَسِّسُ
 وَكَوْنُهُ ذَا سَبِيَّةٍ وَجَسِبُ
 فَارْفَعْ بِهَا وَأَنْصِبْ وَجُرَّ مَعَ آلِ
 وَدُونَ آلِ مَعْصُوبٍ آلٍ وَمَا أَقْصَدُ
 بِهَا مُضَافًا أَوْ تُجَرِّدًا وَلَا
 تُجَرِّدُ بِهَا مَعَ آلِ سُمَا مِنْ آلِ خَلَا
 وَمِنْ إِضَافَةٍ لِتَالِيَةِهَا وَمَا
 لَمْ يَخُذْ فَهُوَ بِالْجَوَازِ وَسَمَا

الْتَجَسُّبُ

٣٧٥ هِأَفْعَلْ أَنْطِقْ بَعْدَ مَا تَعَجَّبْنَا
 أَوْ بِي هِأَفْعَلْ قَبْلَ تَجَرُّورٍ بِبَا
 وَتَلُوْا أَفْعَلْ أَنْصَبْنُهُ كَمَا
 أَوْفَى خَلِيلَيْنَا وَأَمْدَقُ بِهِمَا
 وَحَذَفَ مَا مِنْهُ تَعَجَّبْتَ أَسْتَبِجُ
 إِنْ كَانَ عِنْدَ الْحَذْفِ مَعْنَاهُ يَسْجُ

مَعَ كَسْرٍ مَثَلِ الْآخِرِ مُطْلَقًا
 وَضَمِّ مِيمٍ زَائِدٍ قَدْ سَبَقَا
 ٣٩٥ وَأَنْ فَتَحَتْ مِنْهُ مَا كَانَ أَنْ كَسَرَ
 صَارَ اسْمٌ مَفْعُولٍ كَمَثَلِ الْمُنْتَظَرِ
 وَفِي اسْمٍ مَفْعُولٍ الثَّلَاثِي أَطْرَدَ
 زِنَةُ مَفْعُولٍ كَاتٍ مِنْ قَصْدٍ
 وَنَابَ ثَقُلًا عَنْهُ ذُو فَعِيلٍ
 نَحْوُ فَتَاةٍ أَوْ فَيَّ كَحِيلٍ

الصِّفَةُ الْمُسْتَبَهَّةُ بِاسْمِ الْفَاعِلِ

صِفَةُ اسْمُخْسِنٍ جَرُّ فَاعِلٍ
 مَعْنَى بِهَا الْمُسْتَبَهَّةُ اسْمُ الْفَاعِلِ
 وَصَوْنُهَا مِنْ لَازِمٍ لِحَاضِرٍ
 كَطَاهِرِ الْقَلْبِ جَمِيدِ الظَّاهِرِ
 ٣٩٧ وَعَمَلُ اسْمِ الْفَاعِلِ الْمُعَدَّى
 لَهَا عَلَى الْحَدِّ الَّذِي قَدْ حُدِّدَ

أَبْنِيَّةُ أَسْمَاءِ الْفَاعِلِينَ وَأَسْمَاءِ الْمَفْعُولِينَ
وَالصِّفَاتِ الْمُسَبَّهَةِ بِهَا

كَفَاعِلٍ صُغِ اسْمٌ فَاعِلٍ إِذَا
مِنْ ذِي ثَلَاثَةٍ يَكُونُ كَفَذَا
وَهُوَ قَلِيلٌ فِي فَعُلْتُ وَفَعِلْ
غَيْرَ مُعَدَّى بَدَلِ قِيَاسُهُ فَعِلْ
وَأَفْعَلُ ^{١٣٩} فَعْلَانُ تَحْوُ أَشْرٍ
وَتَحْوُ صَدَيَانُ وَتَحْوُ الْأَجْهَرِ
وَفَعْلٌ أَوَّلَى وَفَعِيلٌ بِفَعْلٍ
كَالْتَحْنَمِ وَالْجَمِيدِ وَالْفِعْدُ جَمْدٌ
وَأَفْعَلُ فِيهِ قَلِيلٌ وَفَعْدٌ
وَبِسَوَى الْفَاعِلِ قَدْ يَغْنَى فَعْدٌ
وَزِنَةُ الْمُضَارِعِ اسْمٌ فَاعِلٍ
مِنْ غَيْرِ ذِي الثَّلَاثِ كَالْمَوَاصِلِ

وَأَسْتَعِذْ أَسْتَعَادَةً ثُمَّ أَقِمْ
إِقَامَةً وَغَالِبًا ذَا أَلْتَا لَزِمَ
وَمَا يَلِي الْأَخِيرَ مُدَّ وَأَفْتَحَا
مَعَ كَسْرٍ تَلَوِ الثَّانِ مِمَّا أَفْتَحَا
بِهَمْزٍ وَصَلٍ كَأَصْطَفَى وَضَمَّ مَا
يَرْبَعُ فِي أَمْثَالٍ قَدْ تَلَمَّزَا
فِعْلَالٌ أَوْ فَعْلَلَةٌ لِفَعْلَلَا
وَأَجْعَلْ مَقِيسًا ثَانِيًا لَا أَوَّلًا
لِفَاعِلٍ أَلْفِعَالٍ وَالْمُفَاعَلَةُ ٤٥٥
وَعَبْرٌ مَا مَرَّ السَّمَاعُ عَادَلَهُ
وَفَعْلَةٌ لِمَرَّةٍ كَجَلَسَتْهُ
وَفِعْلَةٌ لِهَيْئَةٍ كَجَلَسَتْهُ
فِي غَيْرِ ذِي الثَّلَاثِ بِأَلْتَا أَلْمَرَّةِ
وَشَذَّ فِيهِ هَيْئَةً كَأَلْخَمَرَةِ

وَفَعَلَ الْإِزْمُ مِثْلَ فَعَدَا
لَهُ فَعُولٌ بِأَطْرَادٍ كَفَعَدَا
مَا لَمْ يَكُنْ مُسْتَوْجِبًا فَعَالَا
أَوْ فَعَلَانَا فَآدِرٌ أَوْ فُعَالَا
فَأَوَّلُ لِيَذَى آمِنًا كَغَايَ ١٤٥
وَالثَّانِي لِلَّذِي أَقْتَضَى تَقَلُّبًا
لِلدَّاءِ فَعَالٌ أَوْ لِيَصَوْتُ وَهَمْدٌ
سَمِيرًا وَصَوْتًا أَلْفَعِيدٌ كَضَهْدٌ
فُعُولَةٌ فَعَالَةٌ لِفُعُلَا
كَسَهْلَ الْأَمْرِ وَزَيْدٌ جَزُلًا
وَمَا أَتَى مُخَالِفًا لِمَا مَضَى
فَبَابُهُ أَلْتَقَطُ كَسَخَطٍ وَرَضَى
وَعَبْرُ ذِي ثَلَاثَةِ مَقَامِسُ
مُصَدَّرَةٌ كَقُدْسِ أَلْتَقْدِيسُ
وَزَكَّةٌ تَرْكِيَّةٌ وَأَجْمَلَا ١٥٠
إِجْمَالٌ مِنْ تَجْمُلَا تَجْمَلَا

وَأَنْصَبَ بِذِي الْأَعْمَالِ تَلَوًا وَأَخْفِضَ
 وَهُوَ لِنَصَبِ مَا سِوَاهُ مُقْتَضٍ
 وَأَجْرُ أَوْ أَنْصَبَ تَابِعَ الَّذِي أَخْفَضَ
 كَمُبْتَنِي جَاءَ وَمَالَ مِنْ نَهَضَ
 وَكُلُّ مَا قُدِّرَ لِاسْمٍ فَلِإِعْدِ
 يُعْطَى اسْمٌ مَفْعُولٌ بِلَا تَفَاعُلِ
 فَهُوَ كَفِعْلٍ صِيغٌ لِلْمَفْعُولِ فِي
 مَعْنَاهُ كَمُعْطَى كَفَافًا يَكْتَنِي
 وَقَدْ يُضَافُ ذَا إِلَى اسْمٍ مُرْتَفِعٍ ٢٤٠
 مَعْنَى كَحَمْدِ الْمَقَاصِدِ الْوَرَعِ

أَبْنِيَّةُ الْمَصَادِرِ

فَعِلٌ قِيَّاسُ مَصْدَرِ الْمَعْدِي
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَرَدَ رَدًّا
 وَفَعِلٌ الْإِلَازِمُ بَابُهُ فَعَلٌ
 كَفَرَحَ وَكَحَوَى وَكَشَلَدَ

إِعْمَالُ اسْمِ الْفَاعِلِ

كَجَفَعِلِهِ اسْمُ فَاعِلٍ فِي آلِ عَمَدٍ
 إِنْ كَانَ عَنْ مُضِيِّهِ بِمَعْرِزٍ
 ١٢٣٠ وَوَلِيَّ اسْتِفْهَامًا أَوْ حَرْفٍ بِـدَا
 أَوْ نَفِيًّا أَوْ جَا صِفَةً أَوْ مُسْنَدًا
 وَقَدْ يَكُونُ نَعْتًا تَحْدُوفٍ عُرْفٍ
 فَيَسْتَحِقُّ الْعَمَدَ الَّذِي وَصِفَ
 وَأَنْ يَكُنْ صِلَةً أَلٍ فِي الْمَضَى
 وَغَيْرِهِ إِعْمَالُهُ قَدْ آرَتْ مَضَى
 فَعَالٍ أَوْ مِفْعَالٍ أَوْ فَعُولٍ
 فِي كَثَرَةٍ عَنْ فَاعِلٍ بِإِدِيدٍ
 فَيَسْتَحِقُّ مَا لَهُ مِنْ عَمَلٍ
 وَفِي فَعِيلٍ قَدْ دَا وَقَعِيدٍ
 ١٢٣٥ وَمَا سِوَى الْمُفْرَدِ مِثْلَهُ جُعِلَ
 فِي الْحُكْمِ وَالشَّرْطِ حَيْثُمَا عَمِلَ

وَتُدْعَمُ آتِيَا فِيهِ وَالْوَاوُ وَإِنْ
 مَا قَبْلَ وَاوٍ ضُمَّ فَأَكْسَرُهُ يَهُنُّ
 وَالْفَا سَلَّمَ وَفِي الْمَقْصُورِ عَنْ
 هُذَيْلٍ أَنْقَلَبُهَا يَاءٌ حَسَنٌ

إِعْمَالُ الْمَصْدَرِ

يَفْعَلُهُ الْمَصْدَرُ الْحَقُّ فِي الْعَمَلِ ٢٢٥
 مُضَافًا أَوْ مُجَسَّدًا أَوْ مَعَ الِ
 إِنْ كَانَ فِعْلٌ مَعَ أَنْ أَوْ مَا يَحْدُ
 تَحَلُّهُ وَلِاسْمٍ مَصْدَرٍ عَمَلٌ
 وَبَعْدَ جَرِّهِ الَّذِي أُضِيفَ لَهُ
 كَكَيْدٍ بِنَصْبٍ أَوْ بَرَفْعٍ عَمَلُهُ
 وَجَرَّ مَا يَتَّبَعُ مَا جَرَّ وَمِنْ
 رَأَى فِي الْإِتِّبَاعِ الْهَلْ خَسَنٌ

لَا مَكْنَ بِشَرْطٍ أَنْ يَكُونَ مَا حُذِفَ
 مُتَّالِيًا لِمَا عَلَيْهِ قَدْ عُطِفَ
 وَيُحَذَفُ الثَّانِي وَيَبْنَى الْأَوَّلُ
 كَحَالِهِ إِذَا بِهِ يَتَّصِلُ
 بِشَرْطٍ عَطِفٍ وَأَصَافِيَةٍ إِلَى
 مِثْلِ الَّذِي لَهُ أَضْفَتْ الْأَوَّلَا
 فَضَلَ مُضَافٍ شَبَّهِ فِعْلٍ مَا نَصَبَ
 مَفْعُولًا أَوْ ظَرْفًا أَجْزَوْا وَلَمْ يُعَبَّ
 ٣٣٠ فَضَلَ يَمِينٍ وَأَضْطَرَّارًا وَجِدَا
 بِأَجْنَتِي أَوْ بِنَعْتٍ أَوْفَدَا

الْمُضَافُ إِلَى يَاءِ الْمُتَكَلِّمِ

آخِرَ مَا يُضَافُ لِلْيَاءِ أَكْسِرُ إِذَا
 لَمْ يَكْ مُعْتَلًّا كَرَامٍ وَقَدْ
 أَوْ يَكْ كَاتِبَيْنِ وَزَيْدَيْنِ فَذِي
 جَمِيعُهَا أَلْيَا بَعْدُ فَتَحُّهَا أَهْنُ ذِي

وَأَنْصَبَ بِذِي الْأَعْمَالِ تَلَوًا وَأَخْفِضَ
 وَهُوَ لِنَصَبِ مَا سِوَاهُ مُقْتَضٍ
 وَأَجْرَزُ أَوْ أَنْصَبَ تَابِعَ الَّذِي أَخْفَضَ
 كَمُبْتَنِي جَاءَ وَمَالًا مِنْ فَهَضَ
 وَكُلُّ مَا قُدِّرَ لِاسْمٍ فَلِإِسْمٍ
 يُعْطَى اسْمٌ مَفْعُولٌ بِلَا تَفَاعُلٍ
 فَهُوَ كَفِعْلِ صَبَغَ لِلْمَفْعُولِ فِي
 مَعْنَاهُ كَمُعْطَى كَفَانًا يَكْتَنِي
 وَقَدْ يُضَافُ ذَا إِلَى اسْمٍ مُرْتَفِعٍ ٤٢٠
 مَعْنَى كَحَمُودِ الْمَقَاصِدِ الْوَرَعِ

أَبْنِيَةُ الْمَصَادِرِ

فَعِلٌ قِيَاسٌ مَصْدَرُ الْمَعْدِي
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَرَرَةٍ رَدًّا
 وَفَعِلٌ الْإِلَازِمُ بِأَبْنٍ فَعَلٌ
 كَفَرَحَ وَكَجَوَى وَكَشَلَدَ

٣٠٠ وَالزَّمُوا إِضَافَةً إِلَى الْجُمْلَةِ
 حَيْثُ وَأَذْ وَأَنْ يُنَوَّنَ يُخْتَمَرُ
 إِفْرَادُ إِذْ وَمَا كَاذٌ مَعْنَى كَاذٌ
 أَضِفْ حَوَازًا تَحَوَّجِينَ جَاءَ نُبْدُ
 وَأَنْ أَوْ أَعْرَبَ مَا كَاذٌ قَدْ أُجْرِيَا
 وَآخَرُ بِنَا مَتَلَوْ فِعْلٌ بُيَا
 وَقَبْلَ فِعْلٍ مُعْرَبٍ أَوْ مُبْتَدَأَ
 أَعْرَبَ وَمَنْ بَنَى فَلَنْ يُفْنَدَا
 وَالزَّمُوا إِذَا إِضَافَةً إِلَى
 جَمْعِ الْأَفْعَالِ كَهُنْ إِذَا أَعْتَلَى
 ٣٠٥ لِمَقْهَمِ آتَيْنِ مُعَرِّفٍ بِلَا
 تَفَرَّقُ أَضِيفَ كِلْتَا وَكِلا
 وَلَا تُصِفُ لِمُفْرَدٍ مُعَرِّفٍ
 آيَا وَأَنْ كَرَّرْتَهَا فَأَضِيفَ
 لَوْ تَنَوَّ الْأَجْزَا وَأَخْصَصْنِ بِالْمَعْرِفَةِ
 مَوْضُولَةً آيَا وَبِالْعَكْسِ الصِّفَةِ

وَوَضُّ أَلْ بِذَا الْمَضَى مُتَمَفِّرُ
إِنْ وَصَلَتْ بِالْقَائِ كَالْبَعْدِ الشَّعْرُ
أَوْ بِالْكَذِبِ لَهُ أَصِيفُ الْخِطَابِ
كَزَيْدُ الضَّارِبِ رَأْسِ الْجَسَادِ
وَكَوْنُهَا فِي التَّوَصُّفِ كَأَنْ يَنْقَعُ
مُتَقَى أَوْ جَمْعًا سَبِيلُهُ أَتَبَعُ
وَرُبَّمَا أَضْمَرَ فَمِنْ أَوَّلَا
فَلَيْسَ إِنْ كَانَ لِحَذَقِ مُوَهَّلَا
وَلَا يُضَافُ أَمُّ لِمَا بِهِ اتَّحَدُ
مَعْنَى وَأَوَّلُ مُوَهَّمَا إِذَا وَرَدُ
وَبَعْضُ الْأَسْمَاءِ يُضَافُ أَبَدَا
وَبَعْضُ ذَا قَدْ يَأْتِي لَفْظًا مُفْرَدًا
وَبَعْضُ مَا يُضَافُ حَتْمًا أَمْتَمَعُ
إِبْلَاؤُهُ أَمَّمَا ظَاهِرًا حَيْثُ وَقَعَ
كَوَحْدَ لِسْنِي وَدَوَالِي سَفْعَدِي
وَشَذَّ إِبْلَاءُ يَمَدِي لِسْلَمِي

٣٨٥ وَقَدْ يُجَرِّبُ سَوَى رَبِّ لَدَى
حَدِّي وَبَعْضُهُ يُسْرِى مُطَرِّدًا

الْإِضَافَةُ

فَوْسًا قَلِي الْأَعْرَابِ أَوْ تَنْسُو سَمْسًا
مِمَّا تُضَيِّفُ أَخَذْتُ كَطَوِيرِ سِينَا
وَالْقَائِي أَجْرُزُ وَالْوَيْنِ أَوْ فِي إِذَا
لَمْ يَصْلُحْ إِلَّا ذَاكَ وَالسَّلَامُ خُذَا
لِمَا سَوَى ذِيكَ وَأَخْصُصْ أَوْلَا
أَوْ أَعْطِهِ التَّعْرِيفَ بِالَّذِي تَلَا
وَأَنْ يُشَابِهَ الْمُضَافُ يَفْعَلُ
وَصَفًا فَعَنْ تَنْكِيرِهِ لَا يُسْعَدُ
٣٨٦ كَرَبِّ رَاحِيْنَا عَظِيمِ الْأَمْنِيلِ
مَرْوَعِ الْقَلْبِ قَسِيمِ الْحَسِيلِ
وَذِي الْإِضَافَةِ أَسْمَاهَا لَقِطِيَّةُ
وَتَلْكَ مَحْضَةٌ وَمُسْتَسْوِيَّةُ

وَقَدْ يَجِي مَوْضِعَ بَعْدٍ وَعَلَى
كَمَا عَلَى مَوْضِعَ عَنْ قَدْ جُعِلَا
شَبَّهَ بِكَانٍ وَبِهَا التَّغْلِيلُ قَدْ
يُعْنَى وَزَائِدًا لِتَوَكُّمِهِ وَرَدَّ
وَأَسْتُعِيدَ أَسْمَاً وَكَذَا عَنْ وَعَلَى
مِنْ أَجْلِ ذَا عَلَيْهِمَا مِنْ دَخَلَا
وَمُذَّ ٣٨٠ وَمُنْذُ أَسْمَانٍ حَيْثُ رَفَعَا
أَوْ أُولَئِكَ الْفِعْلَ كَجِئْتُ مُذَّ دَعَا
وَأَنْ يَجْرَا فِي مُضِيِّ فَكَمِنْ
هُمَا وَفِي الْحُضُورِ مَعْنَى فِي أَسْتَتَيْنِ
وَبَعْدَ مِنْ وَعَنْ وَبَاءَ زِيدَ مَا
فَلَمْ تَعْقُ عَنْ عَمِلَ قَدْ عَمِلِمَا
وَزِيدَ بَعْدَ رَبِّ وَالْكَانِ فَكَفَّ
وَقَدْ قَلِيلَهُمَا وَجَرُّ لَمْ يُكْفَ
وَحُذِفَتْ رَبِّ وَجَرَّتْ بَعْدَ بَلْ
وَالْفَا وَبَعْدَ الْوَاوِ شَاعَ ذَا الْعَمَلِ

وَمَا رَوَوْا مِنْ نَحْوِ رَبِّهِ فَتَقَى
 نَزْرُ كَذَا كَهَا وَنَحْوُهُ أَتَى
 ٣٧٠ بَعْضُ وَبَيِّنْ وَأَبْتَدِ فِي الْأَمَكِنَةِ
 بِمَنْ وَقَدْ تَأْتِي لِبَدْ الْأَزْمِنَةِ
 وَزَيْدٌ فِي نَفِيٍّ وَشَبَّهَ خَيْرُ
 نَكْرَةٍ كَمَا لِبَاغٍ مِنْ مَفَرٍ
 لِلْأُنْتِهَا حَتَّى وَاللَّامُ وَالِى
 وَمِنْ وَبَاءٍ يُفْهِمَانِ بَدَلًا
 وَاللَّامُ لِلْمُلْكِ وَشَبَّهَ فِي
 تَعْدِيَةٍ أَيْضًا وَتَعْلِيلٍ فَنِي
 وَزَيْدٌ وَالْطَّرْفِيَّةَ أَسْتَتِنَ بِبَا
 وَفِي وَقَدْ يُبَيِّنَانِ السَّبَبَا
 ٣٧٥ مَالِبَا أَسْتَتِنَ وَعَدَّ غَوَّضَ الصِّقِ
 وَمَثَلٌ مَعَ وَمِنْ وَعَنْ بِهَا أَنْطِيقِ
 عَلَى لِلْأَسْتَعْلَا وَمَعْنَى فِي وَعَنْ
 بَعْنُ تَجَاوَزَا عَنِّي مَنْ قَدْ فَطَنُ

وَوَصَلَ آلَ بَدَا الْمُضَافِ مُغْتَفَرٌ
 إِنَّ وَصِلْتَ بِالْقَانِ كَالْبَعْدِ الشَّعْرُ
 أَوْ بِالذِّى لَسَهُ أُصِيفَ الْمُسَانِي
 كَزَيْدُ الْقَارِبُ رَأْسُ الْجَسَانِي
 وَكَوْنُهَا فِي التَّوَصُّفِ كَنَافٍ إِنْ وَقَّعَ
 مُنْقَى أَوْ جَمْعًا سَبِيلَهُ أَنْسَبَ
 ٣٤٥ وَرَبَّمَا أَكْثَرَبَ قَسَانٍ أَوَّلًا
 قَسَانِيًّا إِنْ كَانَ لِحَذْفٍ مُوَهَّلًا
 وَلَا يُضَافُ اسْمٌ لِمَا بِهِ اتَّخَذَ
 مَعْنَى وَأَوَّلُ مُوَهَّمًا إِذَا وَرَدَ
 وَبَعْضُ الْأَسْمَاءِ يُضَافُ أَبَدًا
 وَبَعْضُ ذَا قَدْ يَأْتِي لَفْظًا مُفْرَدًا
 وَبَعْضُ مَا يُضَافُ حَتْمًا أَمْتَنَعُ
 إِيْلَاوُهُ أَسْمَاءَ ظَاهِرًا حَيْثُ وَقَعَ
 كَوَحْدٍ لَسَى وَدَوَالِي سَسْفَدَى
 وَشَدَّ إِيْلَاوُهُ يَسْدَى لِسَلَمَى

وَجُمْلَةُ الْحَالِ سِوَى مَا قُدِّمَ
بَوَاوٍ أَوْ بِمُضَمَّرٍ أَوْ بِهِمَا
وَالْحَالُ قَدْ يُحَذَفُ مَا فِيهَا عَمِلَ
وَبَعْضُ مَا يُحَذَفُ ذِكْرُهُ حُطِلَ

الْتَّمِيِزُ

إِسْمٌ بِمَعْنَى مِنْ مُبِينٍ نَكِرَةٌ
يُنْصَبُ تَمْيِيزًا بِمَا قَدْ فَسَّرَتْ
كَشِيرٍ أَرْضًا وَقَفِيرٌ بُرًّا
وَمَنَوَيْنِ عَسَلًا وَتَمُرًا
وَبَعْدَ ذِي وَتَحْوَهَا أَجْرَةٌ إِذَا
أَضْفَتْهَا كَمُدٍّ حِنْطَةٍ غِذَا
وَالنَّصْبُ بَعْدَ مَا أُضِيفَ وَجَبَا ٣٥٠
إِنْ كَانَ مِثْلَ مِثْلٍ أَرْضٍ ذَهَبًا
وَالْفَاعِلُ الْمَعْنَى أَنْصَبَنَّ بِأَفْعَلًا
مُفْضِلًا كَأَنَّكَ أَعْلَى مَنْزِلًا

كَتَبَكَ لَيْتَ وَكَأَنَّ وَنَدَرَ
نَحْوُ سَعِيدٍ مُسْتَقِيرًا فِي حَيْرٍ
وَنَحْوُ زَيْدٍ مُفْرَدًا أَنْفَعُ مِنْ
عَمْرٍو مُعَانًا مُسْتَعَارًا لَنْ يَهِنَ
وَالْحَالُ قَدْ يَجِيءُ ذَا تَعَدُّدٍ
لِإِفْرَادٍ فَأَعْلَمَ وَغَيْرِ مُفْرَدٍ
وَعَامِلٍ ٣٥٠ الْحَالِ بِهَا قَدْ أُكِّدَا
فِي نَحْوِ لَا تَعَثُ فِي الْأَرْضِ مُفْسِدًا
وَأَنْ تُوكِّدَ جُمْلَةً فَمُضْمَرٌ
عَامِلُهَا وَلَفْظُهَا يُؤَخَّرُ
وَمَوْضِعُ الْحَالِ يَجِيءُ جُمْلَةً
جَاءَ زَيْدٌ وَهُوَ نَاوِي رَحْلَةٍ
وَذَاتُ بَدءٍ بِمُضْطَارِعٍ قَبِلَتْ
حَوْتَ ضَمِيرًا وَمِنْ أَلَوَاوِ خَلَّتْ
وَذَاتُ وَاوٍ بَعْدَهَا أَنْوَ مُبْتَدَا
لَهُ الْمُضَارِعِ أَجْعَلَنَّ مُسْنَدًا

وَلَمْ يُنَكِّرْ غَالِبًا ذُو الْحَالِ إِنْ
لَمْ يَتَأَخَّرْ أَوْ يُخَصِّصْ أَوْ يَنْ
٣١٥٠ مِنْ بَعْدِ نَفْيِ أَوْ مُضَاهِيهِ كَلَا
يَبْغِ آمُرًا عَلَى آمُرِي مُسْتَسْهِلًا
وَسَبَقَ حَالٍ مَا بَحَرَفِي جُرْقَدْ
أَبَوْا وَلَا أَمْنَعُهُ فَقَدْ وَرَدَ
وَلَا يُجْزِ حَالًا مِنْ أَلْمُضَافِ لَهُ
إِلَّا إِذَا أَتَتْهُ أَلْمُضَافُ عَمَلُهُ
أَوْ كَانَ جُزْءًا مَّا لَهُ أَضْيَفًا
أَوْ مِثْلَ جُزْءٍ فَلَا تَحْيِفَا
وَالْحَالُ إِنْ يُنْصَصُ بِفِعْلِ صُرْفًا
أَوْ صِفَةٍ أَشْبَهَتْ أَلْمُصْرَفَا
٣١٥٥ فَيَأْتِي تَقْدِيمُهُ كَمُسْرَعَا
ذَا رَاحِلٌ وَتَخْلِصًا زَيْدٌ دَعَا
وَعَامِلٌ ضَمِنَ مَعْنَى أَلْفِعْلِ لَا
حُرُوفَهُ مُؤَخَّرًا لَنْ يَغْمَلَا

وَحَلَا حَاشَا وَلَا تُحَاسِبْ مَا
وَقِيلَ حَاشَ وَحَاشَا فَاحْفَظْهُمَا

الْحَالُ

الْحَالُ وَصْفٌ فَضْلَةٌ مُنْتَصِبٌ
مُفْهِمٌ فِي حَالٍ كَفَرْدًا أَذْهَبُ
وَكَوْنُهُ مُنْتَقِلًا مُشْتَقًّا
يَغْلِبُ لِأَكِنَّ لَيْسَ مُسْتَحَقًّا

وَيَكْثُرُ الْجُمُودُ فِي سَفَرٍ وَفِي ٣٣٥
مُبْدَى تَأْوِيلٍ بِلَا تَكْلُفٍ
كَبَعُهُ مُدًّا بِكَذَا يَدًا بِيَدٍ
وَكَرَّ زَيْدٌ أَسَدًا أَيْ كَأَسَدٍ
وَالْحَالُ إِنْ عُرِفَ لَفْظًا فَاعْتَقِدْ
تَنَكُّيرُهُ مَعْنَى كَوْنِهِ أَجْتَهِدْ
وَمُضَدُّهُ مُنَكَّرٌ حَالًا يَبْقَى
بِكَثْرَةٍ كَبَعْتَهُ زَيْدٌ طَلَعَ

وَدُونَ تَفْرِيعٍ مَعَ التَّقَدُّمِ
نَصَبَ الْجَمِيعِ أَحْكَمَ بِهِ وَالتَّزْمِ
وَأَنْصَبَ لِتَأْخِيرٍ وَجَبَ بِوَاحِدٍ ٣٢٥
مِنْهَا كَمَا لَوْ كَانَ دُونَ زَائِدٍ
كَلِمَ يَقُولُوا إِلَّا أَمْرٌ إِلَّا عَلَى
وَحُكْمُهَا فِي الْقَصْدِ حُكْمُ الْأَوَّلِ
وَأَسْتَنْ تَجَرُّورًا بِغَيْرِ مُغَرَّبَا
بِمَا لِمُسْتَنْقَى بِأَلَّا يُسَبَّأ
وَلِسَوَى سَوَى سَوَاءٍ أَجْعَلَا
عَلَى الْأَمْرِ مَا لِغَيْرِ جَمْعِهَا
وَأَسْتَنْ فَاَصْبَا بَلَيْسَ وَخَلَا
وَبَعْدًا وَيَكُونُ بَعْدَ لَا
وَأَجْرُ بِسَابِقٍ يَكُونُ إِنْ تُرِدْ ٣٣٠
وَبَعْدَ مَا أَنْصَبَ وَأَجْرَارُ قَدْ يَرِدُ
وَحَيْثُ جَرًّا فَهُمَا حَرْفَانِ
كَمَا هُمَا إِنْ نَصَبَا فَيُعْلَانِ

الْأُسْتِثْنَاءُ

مَا أَسْتَثْنَيْتَ إِلَّا مَعَ تَمَامٍ يَنْتَصِبُ
 وَبَعْدَ نَفِيٍّ أَوْ كَنَفِيٍّ أَنْتَخِبُ
 إِتِّبَاعَ مَا اتَّصَلَ وَأَنْصِبُ مَا أَنْقَطَعَ
 وَعَنْ تَمِيمٍ فِيهِ إِبْدَالٌ وَقَعَ
 وَغَيْرُ نَصْبٍ سَابِقٍ فِي النَّفْيِ قَدْ
 يَأْتِي وَلَا كُنْ نَصْبُهُ أَخْتَرُ إِنْ وَرَدَ
 ٣٣. وَأَنْ يُفْرَغَ سَابِقُ إِلَّا لِمَا
 بَعْدَ يَكُنْ كَمَا لَوْ إِلَّا عُودًا
 وَالْغِ إِلَّا ذَاتَ تَوْكِيدٍ كَلَّا
 تَمَرُّ بِهِمْ إِلَّا أَلْفَنِي إِلَّا أَلْعَلَا
 وَأَنْ تُكْرَرَ دُونَ تَوْكِيدٍ فَمَعَ
 تَفْرِيعُ التَّائِيرِ بِالْعَامِلِ دَعُ
 فِي وَاحِدٍ مِمَّا بِأَلَا أَسْتَثْنِي
 وَلَيْسَ عَنْ نَصْبٍ سِوَاهُ مُغْنِي

وَقَدْ يَنْوُبُ عَنْ مَكَانٍ مَضْدَرٍ
وَذَلِكَ فِي ظَرْفِ الزَّمَانِ يَكْتُمُ

الْمَفْعُولُ مَعَهُ

يُنْصَبُ تَالِي الْوَاوِ مَفْعُولًا مَعَهُ
فِي نَحْوِ سِيرِي وَالطَّرِيقِ مُسْرِعَةً
بِمَا مِنَ الْفِعْلِ وَشَبْهِهِ سَبَقَ
ذَا النَّصْبُ لَا بِالْوَاوِ فِي الْقَوْلِ الْأَحَقُّ
وَبَعْدَ مَا آسْتَفْهَامٍ أَوْ كَيْفَ نَصَبُ
بِفِعْلِ كَوْنٍ مُضْمَرٍ بَعْضُ الْعَرَبِ
وَالْعَطْفُ إِنْ يُمْكِنُ بِلَا ضَعْفٍ أَحَقُّ ٣١٥
وَالنَّصْبُ مُخْتَارٌ لَدَى ضَعْفِ النَّسْقِ
وَالنَّصْبُ إِنْ لَمْ يَحْزِرِ الْعَطْفُ يَجِبُ
أَوْ أَعْتَقِدُ إِضْمَارَ عَامِلٍ تُصِيبُ

الْمَفْعُولُ فِيهِ وَهُوَ الْمُسَمَّى ظَرْفًا

الظَّرْفُ وَقْتُ أَوْ مَكَانٌ ضَمِنَا
 فِي بَاطِرَادِ كَهْنَا آمَكْتُ أَزْمَنَا
 ٣٠ فَنَنْصِبُهُ بِالْوَاقِعِ فِيهِ مُظْهَرًا
 * كَانِ وَإِلَّا فَنَنْوِيهِ مُقَدَّرًا
 وَكُلُّ وَقْتٍ قَابِلٌ ذَاكَ وَمَا
 يَقْبَلُهُ الْمَكَانُ إِلَّا مِنْهُمَا
 نَحْوُ الْجِهَاتِ وَالْمَقَادِيرِ وَمَا
 صِيغَ مِنَ الْفِعْلِ كَمَرَمَى مِنْ رَمَى
 وَشَرَطُ كَوْنِ ذَا مَقِيسًا أَنْ يَقَعُ
 ظَرْفًا لِمَا فِي أَصْلِهِ مَعَهُ اجْتِمَاعُ
 وَمَا يُرَى ظَرْفًا وَغَيْرَ ظَرْفٍ
 فَذَلِكَ ذُو تَصَرُّفٍ فِي الْعُرْفِ
 ٣١ وَغَيْرُ ذِي التَّصَرُّفِ الَّذِي لَزِمَ
 ظَرْفِيَّةً أَوْ شَبَهَهَا مِنَ الْكَلِمِ

وَدُونَ تَفْرِيعٍ مَعَ التَّقْدِمِ
نَصَبَ الْجَمِيعِ أَحْكَمَ بِهِ وَالتَّزْمِ
وَأَنْصَبَ لِتَأْخِيرِ وَجْهِ بِوَاحِدٍ ٣٢٥
مِنْهَا كَمَا لَوْ كَانَ دُونَ زَائِدٍ
كَلِمَ يَقُومُوا إِلَّا أَمَرُ إِلَّا عَلَى
وَحُكْمُهَا فِي الْقَصْدِ حُكْمُ الْأَوَّلِ
وَأَسْتَنْ مَجْرُورًا بِغَيْرِ مُغْرَبَا
بِمَا لِمُسْتَنْفَى بِإِلَّا نُسَبَا
وَلِسَوَى سَوَى سَوَاءٍ أَجْعَلَا
عَلَى الْأَصْحَ مَا لِغَيْرِ جُمْعَلَا
وَأَسْتَنْ فَاَصْبَا بَلَدِيسَ وَخَلَا
وَبَعْدَا وَيَكُونُ بَعْدَ لَا
وَأَجْرُ بِسَابِقٍ يَكُونُ إِنْ قُرِدَ ٣٣٠
وَبَعْدَ مَا لَنْصَبَ وَأَجْرَارُ قَبْدَ يَرِدُ
وَحَيْثُ جَرَا فَهُمَا حَرْفَانِ
كَمَا هُمَا إِنْ نَصَبَا فَيُعْلَانِ

تَوْكِيدًا أَوْ نَوْعًا يُبَيِّنُ أَوْ عَدَدَ
كَسْرَتُ سَيْرَتَيْنِ سَيْرَتِي رَشَدُ
وَقَدْ يَنْوُبُ عَنْهُ مَا عَلَيْهِ دَلُ ٢٤
تَجِدَ كُلَّ الْجِدِّ وَأَفْرَحَ الْجَدَلِ
وَمَا لِتَوْكِيدٍ فَوَجِدَ أَبَدًا
وَقَنَّ وَاجْمَعْ غَيْرُهُ وَأَفْرِدَا
وَحَذَفُ عَامِلِ الْمُوَكِّدِ آمَتَنَعُ
وَفِي سِوَاهُ لِذَلِيلِ مُتَسَعِ
وَالْحَذَفُ حَتْمٌ مَعَ آتٍ بَدَلَا
بِنِ فِعْلِهِ كَنَدَلَا أَلْذُ كَأَنَدَلَا
وَمَا لِتَفْصِيلِ كَأَمَّا مَنَّا
عَامِلُهُ يُحَذَفُ حَيْثُ عَنَّا
كَذَا مُكَرَّرٌ وَذُو حَاضِرٍ وَرَدُ ٢٥
فَأَيْبَ فِعْلٍ لِاسْمِ عَيْنٍ أَسْتَنَدُ
وَمِنْهُ مَا يَدْعُونَهُ مُوَكِّدَا
لِنَفْسِهِ أَوْ غَيْرِهِ فَالْمُبْتَدَا

كَيْسَنَانِ وَيُسَىٰ أَبْنَاكَ
 وَقَدْ بَغَىٰ وَاعْتَدَا عُبْدَاكَ
 وَلَا تَجِيْ مَعِ أَوَّلِ قَدْ أَهْمِلَا
 بِمُضْمِرٍ لِّغَيْرِ رَفَعَ أَهْمِلَا
 بَدَّ حَذَفُ الزَّمِ إِنْ يَكُنْ غَيْرَ خَبَرٍ
 وَأَخْرَنُ إِنْ يَكُنْ هُوَ الْخَبَرُ
 وَأَظْهَرُ إِنْ يَكُنْ ضَمِيرُ خَبَرٍ ٣٨٥
 بِغَيْرِ مَا يُطَابِقُ الْمَفْسِّرَا
 نَحْوَ أَظُنُّ وَيَطْنَانِي أَخَا
 زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِ فِي الرَّخَا

الْمَفْعُولُ الْمَطْلُوقُ

الْمَصْدَرُ اسْمٌ مَا سِوَى الزَّمَانِ مِنْ
 مَذَلُولِي الْفِعْلِ كَأَمِنْ مِنْ أَمِنْ
 بِمِثْلِهِ أَوْ فِعْلٍ أَوْ وَصْفٍ نُصِبَ
 وَكَوْنُهُ أَصْلًا لِهَادِيْنِ أَنْتَخِبَ



٢٧٥ وَالْأَصْدُ سَبَقُ فَاعِلٍ مَعْنَى لَمَنْ
 مِنَ الْبَنِينَ مَنْ زَارَكُمْ نَحْنُ الْيَمَنُ
 وَيَلْزَمُ الْأَصْدُ لِمُوجِبٍ عَرَا
 وَتَرَكَ ذَاكَ الْأَصْدَ حَتْمًا قَدْ يُرَى
 وَحَذَفُ فَضْلَةٍ أَجْزَانِ لَمْ يَصِرْ
 كَحَذَفِ مَا سَبَقَ جَوَابًا أَوْ حَصِرَ
 وَحَذَفُ النَّاصِبُهَا إِنْ عَلِمَ
 وَقَدْ يَكُونُ حَذْفُهُ مُلْتَزِمًا

التَّنَازُعُ فِي الْعَمَلِ

إِنْ عَامِلَانِ اقْتَضَيَا فِي أَسْمٍ عَمَلٌ
 قَبْلُ فَلِلْوَاحِدِ مِنْهُمَا الْعَمَلُ
 ٢٨٠ وَالثَّانِ أَوْلَى عِنْدَ أَهْلِ الْبَصْرَةِ
 وَاخْتَارَ عَكْسًا غَيْرُهُمْ ذَا أُسْرَةٍ
 وَأَعْمِلِ الْمُهْمَلِ فِي ضَمِيرٍ مَا
 تَنَازَعَاهُ وَالْتَزَمَ مَا أَلْتَزَمَا

تَعَدَّى الْفِعْلُ وَلِزُومُهُ

عَلَامَةُ الْفِعْلِ الْمُعَدَّى أَنْ تَصِلَ
 هَا غَيْرَ مَصْدَرٍ بِهِ نَحْوَ عَمِلَ
 فَأَنْصَبَ بِهِ مَفْعُولُهُ إِنْ لَمْ يَنْبُ
 عَنْ فَاعِلٍ نَحْوَ تَدَبَّرْتُ الْكِتَابَ
 وَلَا زِمَ غَيْرَ الْمُعَدَّى وَحُتِمَ
 لِزُومُ أَفْعَالِ السَّجَايَا لَهُمْ
 كَذَا أَفْعَلْتُ وَالْمُضَاهِي أَفْعَنْسَسَا
 وَمَا أَقْتَضَى نَظَافَةً أَوْ دَنَسَا
 أَوْ عَرَضًا أَوْ طَاوَعَ الْمُعَدَّى
 لِوَاحِدٍ كَمَدَّةٌ فَأَمْتَدَ
 وَقَدْ لَازِمًا بِحَرْفِ جَرٍ
 وَأَنْ حُذِفَ فَالْتَّصِبُ لِلْمُنَجَّرِ
 نَقْلًا وَفِي أَنَّ وَأَنْ يَطْرُدُ
 مَعَ أَهْنٍ لَبِيسٍ كَعَجِبْتُ أَنْ يَكْدُوا

٣٣ كَذَا إِذَا الْفِعْلُ تَلَا مَا لَمْ يَرِدْ
 مَا قَبْلَهُ مَعْمُولٌ مَا بَعْدُ وَجِدْ
 وَاخْتِيرَ نَصَبٌ قَبْلَ فِعْلِ ذِي طَلَبِ
 وَبَعْدَ مَا إِيلَاوَةُ الْفِعْلِ غَلَبِ
 وَبَعْدَ عَاطِفٍ بِلَا فَضْلِ عَلَى
 مَعْمُولِ فِعْلِ مُسْتَقْبِرٍ أَوَّلًا
 وَأَنْ تَلَا الْمَعْطُوفُ فِعْلًا تَحْبَرًا
 بِهِ عَنِ اسْمٍ فَاعْطِفْنِ تَحْيَرًا
 وَالْعَطْفُ فِي غَيْرِ الَّذِي مَرَّ رَجَحْ
 فَمَا أَبْجَحَ أَفْعَلُ وَدَعِ مَا لَمْ يُنْجَحْ
 ٣٤ وَقَضْلُ مَشْفُوعٍ بِحَرْفِ جَرٍ
 أَوْ بِإِضَافَةٍ كَوَضْلٍ يَجْزِي
 وَسَوِي فِي ذَا الْبَابِ وَصْفًا ذَا عَمَلٍ
 بِالْفِعْلِ إِنْ لَمْ يَكُ مَا بَعِثَ حَصَلَ
 وَعُلْقَةُ حَاصِلَةٌ بِتَقَابُحِ
 كَعُلْقَةِ بِنَفْسِ الْأَسْمِ الْوَاقِعِ

وَبِاتِّفَاقٍ قَدْ يَنْوِبُ الْثَّانِ مِنْ
 بَابِ كَسَا فِيمَا آلَتِبَاسُهُ أَيْنَ
 فِي بَابِ ظَنَّ وَأَرَى الْمَنْعُ أَشْتَهَرُ
 وَلَا أَرَى مَنَعًا إِذَا الْقَصْدُ ظَهَرَ
 وَمَا سِوَى النَّائِبِ مِمَّا عُلِّقَا^{٢٠٠}
 بِالرَّافِعِ النَّصْبُ لَهُ مُحَقَّقَا

أَشْتَغَالَ الْعَامِلِ عَنِ الْمَعْمُولِ

إِنْ مُضْمَرُ آتَمٍ سَابِقٍ فِعْلًا شَقَّذْ
 عَنْهُ بِنَصْبٍ لَفْظِهِ أَوْ آلَ هَذَا
 فَالسَّابِقُ أَنْصَبُهُ بِفِعْلِ أَضْمَرَ
 حَتَّمَا مُوَافِقٍ لِمَا قَدْ ظَهَرَ
 وَالنَّصْبُ حَتَمٌ إِنْ تَلَا السَّابِقُ مَا
 يَخْتَصُّ بِالْفِعْلِ كَأَنْ وَحَيْثُمَا
 وَأَنْ تَلَا السَّابِقُ مَا بِالْأَبْتِدَا
 يَخْتَصُّ فَالرَّفْعُ التَّزِمَةُ أَبَدَا

٢٤٥ وَأَجْعَلُهُ مِنْ مُضَارِعٍ مُنْفَتِحَا
 كَيْنَعَى الْقَوْلِ فِيهِ يُنْتَعَى
 وَالثَّانِي التَّالِي تَا الْمُطَاوَعَةِ
 كَالْأَوَّلِ أَجْعَلُهُ بِلا مُنَازَعَةٍ
 وَقَالَتِ الَذِي بِهِمْزِ الْوَصْلِ
 كَالْأَوَّلِ أَجْعَلْنَهُ كَأَسْتَحْلِي
 وَآكْسِرْ أَوْ أَشْمِمْ فَآ ثَلَاثِي أَعِلْ
 عَيْنًا وَضَمُّ جَا كَبُوعَ فَآخْتَمِلْ
 وَأَنْ بِشَكْلِ خَيْفَ لَبْسٌ يُجْتَنَبُ
 وَمَا لِبَاعٍ قَدْ يُرَى لِتَحْوَحَبُ
 ٢٥٠ وَمَا لِفَا بَاعٍ لِمَا آلَعَيْنُ تَلِي
 فِي آخْتَارَ وَأَنْقَادَ وَشَبَّهَ يَنْجَلِي
 وَقَابِلُ مِنْ ظَرْفٍ أَوْ مِنْ مَصْدَرٍ
 أَوْ حَرْفٍ جَرِّ بِنْيَابَةٍ حَرِي
 وَلَا يَنْسُوبُ بَعْضُ هَذِي إِنْ وَجِدَ
 فِي اللَّفْظِ مَفْعُولٌ بِهِ وَقَدْ يَرُدُّ

وَالْأَصْدُ فِي الْفَاعِلِ أَنْ يَتَّصِلَا
وَالْأَصْدُ فِي الْمَفْعُولِ أَنْ يَنْفَصِلَا
وَقَدْ يُجَاءُ بِخِلَافِ الْأَصْلِ
وَقَدْ يَجِي الْمَفْعُولُ قَبْلَ الْفِعْلِ
وَأَخِرَ الْمَفْعُولِ إِنْ لَيْسَ حَذَرُ ٢٤٠
أَوْ أُضْمِرَ الْفَاعِلُ غَيْرَ مُتَعَصِّرٍ
وَمَا بِلَا أَوْ بِأَيِّمَا اتَّخَصَّرُ
أَخِرَ وَقَدْ يَسْبِقُ إِنْ قَصِدَ ظَهَرُ
وَشَاعَ نَحْوُ خَافَ رَبَّهُ عَمَرُ
وَشَدَّ نَحْوُ زَانَ نَوْرَةُ الشَّجَرِ

النَّائِبُ عَنِ الْفَاعِلِ

يَنْبُؤُ مَفْعُولُ بِهِ عَنْ فَاعِلٍ
فِيمَا لَهُ كَيْدٌ خَيْرٌ نَائِبٍ
فَأَوَّلُ الْفِعْلِ أَضْمِنَ وَالْمُتَّصِلُ
بِالْآخِرِ أَكْسَرَ فِي مَضِيِّ كَوْنِهِ

وَيَرْقُ الْفَاعِلَ فِعْلٌ أَضْمِرًا ٣٣٠
 كَيْدٌ زَيْدٌ فِي جَوَابٍ مِنْ قَبْرًا
 وَقَاءٌ تَأْيِيهِ تَلِي الْمَاضِي إِذَا
 كَانَ لِأَنْتَى كَأَبْتٍ هِنْدُ آلِ أَدَى
 وَأَنْمَا تَلْزَمُ فِعْلٌ مُضْمَرٍ
 مُتَّصِلٍ أَوْ مُفْهِمٍ ذَاتِ حِسٍّ
 وَقَدْ يُبْحُ الْفَصْلُ تَرْكَ النَّاءِ فِي
 نَحْوِ أَتَى الْقَاضِي بِنْتُ الْوَاقِفِ
 وَالْحَذْفُ مَعَ فَضْلٍ إِلَّا فَضْلًا
 كَمَا زَكَّى إِلَّا فَتَاءُ ابْنِ الْعُغْلَا
 ٣٣٥ وَالْحَذْفُ قَدْ يَأْتِي بِلا فَضْلٍ وَمَعَ
 ضَمِيرٍ ذِي الْخَازِ فِي شِعْرِ وَقَعَ
 وَالنَّاءُ مَعَ جَمْعٍ سِوَى السَّالِمِ مِنْ
 مُذَكَّرٍ كَالنَّاءِ مَعَ إِحْدَى آلِ الْبَيْنِ
 وَالْحَذْفُ فِي نِعَمِ الْفَتَاءِ اسْتَحْسَنُوا
 لِأَنَّ قَصْدَ الْجِنْسِ فِيهِ بَيْنٌ

وَأَنْ تَعْدَيَا لِوَاحِدٍ بِلَا
 هَمَزٍ فَلَا تَنْبِيْنُ بِهِ تَوْصِيْلًا
 وَالثَّانِ مِنْهُمَا كَثَانِي أَتْنَى كَسَا
 فَهُوَ بِهِ فِي كُلِّ حُكْمٍ ذُو أَتْسَا
 وَكَأَرَى السَّابِقِ نَبَا أَخْبَرَا ٣٣٥
 حَدَّثَ أَتْبَأَ كَذَاكَ خَبَّرَا

الْفَاعِلُ

الْفَاعِلُ الَّذِي كَمَرُفُوئِي أَتَى
 زَيْدٌ مُبِيرًا وَجْهَهُ وَنِعْمَ الْفَتَى
 وَبَعْدَ فِعْلٍ فَاعِلٌ فَإِنْ ظَهَرَ
 فَهُوَ وَإِلَّا فَضَمِيرٌ أَسْتَتَرُ
 وَجَرِدَ الْفِعْلُ إِذَا مَا أُسْنِدَا
 لِاثْنَيْنِ أَوْ جَمْعٍ كَفَارَ الشُّهَدَا
 وَقَدْ يُقَالُ سَعِدَا وَسَعِدُوا
 وَالْفِعْلُ لِلظَّاهِرِ بَعْدَ مُسْنَدٍ

وَلِرَمَى الرُّوِيَا أَنْتُمْ مَا لِعَلِمَا
 طَالِبَ مَفْعُولَيْنِ مِنْ قَبْلُ أَنْتَمَي
 وَلَا تُجْزُهُنَا بِلَا دَلِيلِ
 سُقُوطَ مَفْعُولَيْنِ أَوْ مَفْعُولِ
 وَكَتَطَنْ أَجْعَلْ تَقُولُ إِنْ وَلِي
 مُسْتَفْهَمًا بِهِ وَلَمْ يَنْقُصِدِ
 بَغَيْرِ ظَرْفٍ أَوْ كَظَرْفٍ أَوْ عَمَلٍ
 وَأَنْ بَبَعْضِ ذِي فَصَلَتْ يُحْتَمَلُ
 ٣٣٠ وَأَجْرِي الْقَوْلُ كَطَنْ مُطْلَقًا
 عِنْدَ سُلَيْمٍ نَحْوُ قَدْ ذَا مُشْفِقًا
 أَعْلَمَ وَأَرَى

إِلَى ثَلَاثَةِ رَمَى وَعَلِمَا
 عَدَّوَا إِذَا صَارَا أَرَى وَأَعْلَمَا
 وَمَا لِمَفْعُولِي قَلِمْتُ مُطْلَقًا
 لِلثَّانِ وَالْعَالِيَةِ أَيْضًا حَقِّقًا

ظَنَّ حَسِبْتُ وَزَعَمْتُ مَعَ عَدَا
 حَا دَرَا وَجَعَلَ آلَهُ كَأَنَّ قَدْ
 وَهَبَ تَعَلَّمَ وَأَلْقَى كَصَيِّرًا
 أَيْضًا بِهَا أَنْصَبَ مُبْتَدَا وَخَبَرَا
 ٢١٠ وَخَصَّ بِالتَّعْلِيْقِ وَالْإِلْفَاءِ مَا
 مِنْ قَبْلِ هَبَ وَالْأَمْرَ هَبَ قَدْ أَلَزَمَا
 كَذَا تَعَلَّمَ وَلِغَيْرِ الْمَاضِ مِنْ
 سِوَاهُمَا أَجْعَلْ كُلَّ مَا لَهُ زَكْنَ
 وَجَوِّزَ الْإِلْفَاءِ لَا فِي الْإِبْتِذَا
 وَأَنْوَضِمِرَ الشَّأْنِ أَوْ لَمْ أَبْتِذَا
 فِي مُوهِمِ الْغَاءِ مَا تَقَفَدَمَا
 وَالتَّزَمَ التَّعْلِيْقُ قَبْلَ نَفِي مَا
 وَأَنْ وَلَا لَمْ أَبْتِذَا أَوْ قَسَمَ
 كَذَا وَالْإِسْتِفْهَامُ ذَا لَهُ آخَتَمَ
 ٢١٥ لِيَعْلَمَ عِرْفَانٍ وَظَنَّ تَهَمَّةً
 تَعْدِيَةً لِوَاحِدٍ مُلْتَزِمَةً

مَرْفُوعًا أَوْ مَنْصُوبًا أَوْ مُرَكَّبًا
 وَأَنْ رَفَعْتَ أَوَّلًا لَا تَنْصِبَ
 وَمُفْرَدًا نَعْتَا لِمَبْنِي يَلِي
 فَافْتَحْ أَوْ أَنْصِبْ أَوْ أَرْفَعْ تَعْدِلِ
 وَغَيْرَ مَا يَلِي وَغَيْرَ الْمُفْرَدِ
 لَا تَنْ وَانْصِبْهُ أَوْ أَرْفَعْ أَقْصِدْ
 وَالْعَطْفُ إِنْ لَمْ تَتَكَرَّرْ لَا أَحْكَمَا
 لَهُ بِمَا لِلنَّعْتِ ذِي الْفَصْلِ آتَمَى
 ٣٠ وَأَعْطِ لَا مَعَ هَمْزَةٍ أَسْتَفْهَامِ
 مَا تَسْتَحِقُّ دُونَ الْأَسْتِفْهَامِ
 وَشَاعَ فِي ذَا الْبَابِ إِسْقَاطُ الْخَبَرِ
 إِذَا الْمُرَادُ مَعَ سُقُوطِهِ ظَهَرَ
 ظَنَّ وَأَخَوَاتُهَا

أَنْصِبْ بِفَعْلِ الْقَلْبِ جُزْئِي آبِتِدَا
 أَعْنِي رَمَى خَالَ عَلِمْتُ وَجَدَا

وَأِنْ تُخَفِّفْ أَنْ فَاسْمَهَا آسَتْكَنَ
وَالْخَبَرَ آجَعْدُ جُمْلَةً مِنْ بَعْدِ أَنْ
١٤٥ وَأَنْ يَكُنْ فِعْلًا وَلَمْ يَكُنْ دُعَا
وَلَمْ يَكُنْ تَصْرِيفُهُ مُمْتَبِعًا
فَالْأَحْسَنُ الْفَصْلُ بِقَدْ أَوْ لَفِي أَوْ
تَنْفِيسٍ أَوْ لَوْ وَقَلِيلُ ذِكْرٍ لَوْ
وَحَقِيقَتُ كَانَ أَيْضًا فَنُوي
مَنْصُوبُهَا وَثَابِتًا أَيْضًا رُوي

لَا الَّتِي لِنَفْيِ الْجِنْسِ

عَمَدَ إِنْ آجَعْدُ لِيَا فِي النَّكِرَةِ
مُفْرَدَةً جَاءَتْكَ أَوْ مُكَرَّرَةً
فَأَنْصَبَ بِهَا مُضَافًا أَوْ مُضَارِعَةً
وَبَعْدَ ذَلِكَ الْخَبَرَ أَذْكَرُ رَافِعُهُ
٣٠٠ وَرَكِبَ الْمُفْرَدَ فَاتِّحَا كَلَا
حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ وَالثَّانِي آجَعْلَا

وَقَدْ يَلِمَهَا مَعَ قَدْ كَانَ ذَا
لَقَدْ سَمَا عَلَى الْعِدَا مُسْتَحْوِذَا
وَتَغَبَّ الْوَاسِطَ مَعْمُولَ الْخَبَرِ
وَالْفَضْلَ وَأَسْمَا حَدَّ قَبْلَهُ الْخَبَرِ
وَوَضَلُ مَا بِذِي الْحُرُوفِ مُبْطِلُ
إِعْمَالِهَا وَقَدْ يُبْقَى الْقَعْمَلُ
وَجَائِزُ رَفْعِكَ مَعْطُوفًا عَلَى
مَنْصُوبٍ إِنَّ بَعْدَ أَنْ تَسْتَكْمِلَا
وَالْحَقُّ بِلَا لَكِنَّ وَأَنْ
مِنْ دُونِ لَيْتَ وَلَعَدَّ وَكَأَنَّ
وَحَقِيقَتِ إِنَّ فَقَدْ الْقَعْمَلُ
وَقَلْبُزْمُ آلَامٍ إِذَا مَا تُهْمَلُ
وَرُبَّمَا اسْتُغْنِيَ عَنْهَا إِنْ بَدَا
مَا نَاطِقُ أَرَادَهُ مُعْتَمِدَا
وَالْفِعْلُ إِنْ لَمْ يَكْ نَاسِخًا فَلَا
تُلْفِيهِ غَالِبًا بِأَنْ ذِي مُوَصَّلَا

وَهَمَزَ أَنْ أَفْتَحَ لِسَةً مَضْدَرٍ
مَسَدَهَا وَفِي سَوَى ذَاكَ أَكْسِرِ
فَأَكْسِرْ فِي الْإِبْتِدَاءِ وَفِي بَدْءِ صَلَهِ
وَحَيْثُ إِنَّ لِيَمِينَ مُكْمِلَهُ
١٨٠ أَوْ جُكَيْتَ بِالْقَوْلِ أَوْ حَلَّتْ حَجْدُ
حَالٍ كَزُرْتُهُ وَأَنِّي ذُو أَمَلٍ
وَكَسَرُوا مِنْ بَعْدِ فِعْلٍ مُلْقَا
بِاللَّامِ كَعَلِمَ إِنَّهُ لَذُو ثَقَا
بَعْدَ إِذَا جَاءَتْ أَوْ قَسَمَ
لَا لَامَ بَعْدَهُ بِوَجْهَيْنِ ثُمَّ
مَعَ تَلْوِفاً الْجَزَا وَذَا يَطْرُدُ
فِي تَحْوِ خَيْرُ الْقَوْلِ أَنِّي أَحْمَدُ
وَيَعْدُ ذَاتِ الْكَسْرِ تَحْتَبُ الْخَبَرُ
لَامُ أَبْتِدَاءُ تَحْوِي أَنِّي لَوَزَرُ
١٨٥ وَلَا يَلِي ذِي اللَّامِ مَا قَدْ نُفِيَا
وَلَا مِنْ الْأَفْعَالِ مَا كَرَضِيَا

وَأَسْتَعْمَلُوا مُضَارِعًا لِأَوْشَكَ
وَكَادَ لَا غَيْرُ وَزَادُوا مُوشِكَ
بَعْدَ عَسَى أَخْلَوْلَقَ أَوْشَكَ قَدْ يَرِدُ
غِنَى بِأَنْ يَفْعَلَ عَنْ ثَانٍ فُقِدَ
وَجَرِدَنَ عَسَى أَوْ أَرْفَعُ مُضْمَرًا
بِهَا إِذَا آتَمَ قَبْلَهَا قَدْ ذُكِرَ
وَالْفَتْحُ وَالْكَسْرُ أَجْزَى فِي السِّينِ مِنْ
نَحْوِ عَسَيْتُ وَأَنْتِيقَا الْقَتْحُ زُكُنْ

إِنَّ وَأَخَوَاتُهَا

١٧٥ لِأَنَّ أَنْ لَيْتَ لَا كِنَّ لَعَدُ
كَأَنَّ عَكْسُ مَا لِكَانَ مِنْ عَمَلٍ
كَأَنَّ زَيْدًا عَالِمٌ بِأَيْ
كُفُوٌ وَلَا كِنَّ أَبْنَهُ ذُو ضِعْفَيْنِ
وَرَاعَ ذَا التَّرْتِيبِ إِلَّا فِي آلِ ذِي
كَلِمَتٍ فِيهَا أَوْ هُنَا غَيْرَ الْبَدْيِ

وَمَا لِيَلَاتَ فِي سَوَى حِينٍ عَمَلٌ
وَحَذَفُ ذِي الرُّفْعِ فَشَا وَالْعَكْسُ قَدْ

أَفْعَالُ الْمُقَارَبَةِ

١٦٥ كَكَانَ كَادَ وَعَسَى لَاكِنْ نَدَرَ
غَيْرُ مُضَارِعٍ لِهَذَيْنِ خَبَرُ
وَكَوْنُهُ بِدُونِ أَنْ بَعْدَ عَسَى
نُزْرٌ وَكَادَ الْأَمْرُ فِيهِ عَكْسًا
وَكَعَسَى حَرًا وَلَاكِنْ جُعِلَا
خَبَرَهَا حَتْمًا بِأَنْ مُتَّصِلَا
وَالزَّمُوا آخِلَوْلَقَ أَنْ مِثْلَ حَرَا
وَبَعْدَ أَوْشَكَ أَنْتِفَا أَنْ نَزْرَا
وَمِثْلُ كَادَ فِي الْأَلَمِّ كَرَبَا
وَتَرَكُ أَنْ مَعَ ذِي الشُّرُوعِ وَجَبَا
١٧٠ كَأَنشَأَ السَّائِقُ يَجْدُو وَطَفِقُ
كَذَا جَعَلْتُ وَأَخَذْتُ وَعَلِقُ

وَبَعْدَ أَنْ تَعْوِضَ مَا عَنْهَا آتُكِيبَ
 كَيْفَ أَمَّا أَنْتَ بَرًّا فَاقْتَرِبِ
 وَمِنْ مَضَارِعِ لِكَانٍ مُنْجَزِمٍ
 تُحْدَفُ نُونٌ وَهُوَ حَدْفٌ مَا أَلْتَزِمَ

مَا وَلَا وَلَاتِ الْمُسْتَبْهَاتِ بِلَيْسَ

إِعْمَالِ لَيْسَ أُعْمِلْتُ مَا دُونَ إِنْ
 مَعَ بَقَا أَلْتَقَى وَتَرْتِيبِ زُكُنْ
 ١٤ وَسَبْقِ حَرْفِ جَرٍّ أَوْ ظَرْفِ كَمَا
 فِي أَنْتَ مُعْنِيًا أَجَازَ الْعُلَمَا
 وَرَفَعَ مَعْطُوفٍ بِلَاكِنْ أَوْ بِبَدَلٍ
 مِنْ بَعْدِ مَنْصُوبٍ بِمَا أَلْزَمَ حَيْثُ حَلْ
 وَبَعْدَ مَا وَلَيْسَ جَرَّ أَلْبَا أَلْخَبَرُ
 وَبَعْدَ لَا وَنَلِي كَانَ قَدْ يُجَرُّ
 فِي النَّكِرَاتِ أُعْمِلْتُ كَلَيْسَ لَا
 وَقَدْ قَلِي لَاتِ وَأَنْ ذَا أَلْعَمَلَا

وَفِي جَمِيعِهَا تَوَسُّطَ الْخَبَرِ
 أَجْزَوْكُلُ سَبْقُهُ دَامَ حَظَرُ
 ١٥٠ كَذَاكَ سَبْقُ خَيْرِ مَا النَّافِيَةِ
 فَجِي بِهَا مَثْلُوتٌ لَا قَالِيَةٍ
 وَمَنْعُ سَبْقِ خَيْرِ لَيْسَ أَصْطَطِي
 وَذُو تَمَامٍ مَا بِرَفْعٍ يَكْتَتِي
 وَمَا سِوَاهُ نَقِصٌ وَالنَّقْصُ فِي
 فَتَيِّ لَيْسَ زَالَ دَائِمًا قِي
 وَلَا يَلِي الْعَامِلَ مَعْمُولُ الْخَبَرِ
 إِلَّا إِذَا ظَرْفًا أَتَى أَوْ حَرْفَ جَرِ
 وَمُضْمَرِ الشَّانِ أَسْمَا أَنْوَإِنْ وَقَعَ
 مُوْهِمٌ مَا آسْتَبَانَ أَنَّهُ أَمْتَنَعُ
 ١٥٥ وَقَدْ تَزَادَ كَانَ فِي حَشْوِي كَمَا
 كَانَ أَفَحَّ عِلْمٌ مِنْ تَقْدَمَا
 وَيَحْدِفُونَهَا وَيُبْقُونَ الْخَبَرَ
 وَبَعْدَ إِنْ وَلَوْ كَثِيرًا أَشْتَهَرُ

كَضَرَبَنِي الْعَبْدَ مُسِيًّا وَأَنْتُمْ
 قَبِيحِي الْحَقَّ مَنُوطًا بِالْحِكْمِ
 وَأَخْبَرُوا بِأَثْنَيْنِ أَوْ بِأَكْثَرَا
 عَنْ وَاحِدٍ لَهُمْ سُرَاتٌ شَعَرَا
 كَانَ وَأَخَوَاتُهَا

تَرَفُّعُ كَانَ الْمُتَبَدِّدَا أَمَّا وَالْخَبَرُ
 تَنْصِبُهُ كَكَانَ سَيِّدًا عُمَرُ
 ١٣٥ كَكَانَ ظَلَّ بَاتَ أَهْجَى أَصْبَحَا
 أَمْسَى وَصَارَ لَيْسَ زَالَ بَرِحَا
 فَنِي وَأَنْفَكَ وَهَذِي الْأَرْبَعَةُ
 لِيَشْبِدَ نَفِي أَوْ لِنَفِي مُتْبَعَةُ
 وَمِثْلُ كَانَ دَامَ مَسْبُوقًا بِمَا
 كَأَعْطِ مَا دُمْتَ مُصِيبًا دِرْهَمًا
 وَغَيْرُ مَاضٍ مِثْلُهُ قَدْ عَمِلَا
 إِنْ كَانَ غَيْرُ الْمَاضِ مِنْهُ اسْتَعْمِلَا

كَذَا إِذَا عَادَ عَلَيْهِ مُضْمَرٌ
 مِمَّا بِهِ عَنْهُ مُبِينًا يُخْبِرُ
 ١٣٥ كَذَا إِذَا يَسْتَوْجِبُ التَّصْدِيرَا
 كَأَيْنَ مَنْ عَلِمْتَهُ نَصِيرَا
 وَخَبَرَ الْخُصُورِ قَدِّمَ أَبَدَا
 كَمَا لَنَا إِلَّا اتِّبَاعُ أَحْمَدَا
 وَحَدَّثُ مَا يُعْلَمُ جَائِزٌ كَمَا
 تَقُولُ زَيْدٌ بَعْدَ مَنْ عِنْدَكُمَا
 وَفِي جَوَابٍ كَيْفَ زَيْدٌ قَدْ دَنِفَ
 فَزَيْدٌ أَسْتَغْنِي عَنْهُ إِذْ عُرِفَ
 وَبَعْدَ لَوْلَا غَالِبًا حَذْفُ الْخَبَرِ
 حَتَّمُ وَفِي نَصِّ يَمِينٍ ذَا أَسْتَقَرَّ
 ١٤٠ وَبَعْدَ وَأَوْ عُيِّنَتْ مَفْهُومٌ مَعَ
 كَيْفَ لَدُ صَانِعٍ وَمَا صَنَعَ
 وَقَبْلَ حَالٍ لَا تَكُونُ خَبَرَا
 عَنِ الَّذِي خَبَرُهُ قَدْ أَضْمَرَ

وَلَا يَجُوزُ الْإِبْتِدَا بِالنَّكِرَةِ
 مَا لَمْ تُفْعَدْ كَعِنْدَ زَيْدٍ لَمِرَةٍ
 وَهَذَا فَقَّ فِيكُمْ وَمَا خِلُّ لَنَا
 وَرَجُلٌ مِنَ الْكِرَامِ عِنْدَنَا
 وَرَغْبَةٌ فِي الْخَيْرِ خَيْرٌ وَعَمَلٌ
 بِرِيزِينَ وَلِيُقَسَّ مَا لَمْ يُقَدْ
 وَالْأَمَلُ فِي الْأَخْبَارِ أَنْ تُؤَخَّرَا
 وَجُوزُوا التَّقْدِيمَ إِذْ لَا ضَرَرَا
 ١٣. فَأَمْنَعُهُ حِينَ يَسْتَوِي الْجُزْآنِ
 عُرْفًا وَنُكْرًا عَادِيَّ بَيَانِ
 كَذَا إِذَا مَا أَلْفَعْدُ كَانَ الْخَبَرَا
 أَوْ قُصِدَ اسْتِعْمَالُهُ مُتَعَصِّرَا
 أَوْ كَانَ مُسْتَدَا لِيَذَى لَامِ ابْتِدَا
 أَوْ لَازِمِ الصَّدْرِ كَمَنْ لِي مُنْجِدَا
 وَتَحْوِ عِنْدِي دِرْهَمٌ وَلِي وَطَرُ
 مُلْتَزِمٌ فِيهِ تَقْدُمُ الْخَبَرِ

وَرَفَعُوا مُبْتَدَأً بِالْأُبْتِيْدَا
 كَذَلِكَ رَفَعَ خَبْرٍ بِالْمُبْتَدَا
 وَالْخَبْرُ الْجُزْءُ الْمَتَمُّ الْقَائِدَةُ
 كَاللَّهُ بَرٌّ وَالْأَيَادِي شَاهِدَةٌ
 ١٢٠ وَمُقَرَّدَا يَأْتِي وَيَأْتِي جُمْلَةً
 حَاوِيَةً مَعْنَى الَّذِي سَبَقَتْ لَهُ
 وَأَنْ تَكُنْ إِيَّاهُ مَعْنَى آكْتَفَى
 بِهَا كَنُطْقِي اللَّهَ حَسْبِي وَكَفَى
 وَالْمُقَرَّدُ الْجَامِدُ فَارِخٌ وَأَنْ
 يَشْتَقُّ فَهُوَ ذُو ضَمِيرٍ مُسْتَكِينٍ
 وَأَبْرَزْنَهُ مُطْلَقًا حَيْثُ قَلَا
 مَا لَيْسَ مَعْنَاهُ لَهُ مُحْصًى
 وَأَخْبَرُوا بِظَرْفٍ أَوْ بِحَرْفٍ جَرٍ
 فَأَوْبِنَ مَعْنَى كَائِنٌ أَوْ آسْتَقَرَّ
 ١٢٥ وَلَا يَكُونُ اسْمٌ زَمَانٍ خَبَرًا
 عَنْ جُئَةٍ وَأَنْ يُفْعَدَ فَأَخْبَرَا

كَالْفَضْلِ وَالْحَارِثِ وَالنُّعْمَانِ
 فَذِكْرُ ذَا وَحْدُفِهِ سِيَّانٍ
 وَقَدْ يَصِيرُ عَلَمًا بِالْغَلَبَةِ
 مُضَائٍ أَوْ مَحْجُوبٍ أَلْ كَالْعَقَبَةِ
 وَحَدُفُ أَلْ ذِي إِنْ تُنَادِ أَوْ تُصِفُ
 أَوْجِبْ وَفِي غَيْرِهِمَا قَدْ يَنْحَدِفُ

الْأَبْتِدَاءُ

مُبْتَدَأُ زَيْدٌ وَعَاذِرُ خَبَرٌ
 إِنْ قُلْتَ زَيْدٌ عَاذِرٌ مِنْ أَعْتَدَرُ
 ١١٥ وَأَوَّلُ مُبْتَدَأٍ وَالثَّانِي
 فَأَعْلُ أَغْنَى فِي أَسَارِ ذَانِ
 وَقَسْ وَكَاسْتِفْهَامِ النَّثْيِ وَقَدْ
 يَجُوزُ نَحْوُ فَايَزُ أُولُو الرِّشْدِ
 وَالثَّانِ مُبْتَدَأٌ وَذَا أَلْوَصَفُ خَبَرُ
 إِنْ فِي سَوَى الْأَفْرَادِ طَبَقًا آسَتَقَرُّ

فِي عَائِدٍ مُتَّصِلٍ إِنْ أَنْتَصَبَ
 بِفِعْلٍ أَوْ وَصَفٍ كَمَنْ تَرَجُّو يَهَبُ
 ١٥ كَذَاكَ حَذْفُ مَا يَوْصِفُ خُفِضًا
 كَأَنْتَ قَاضٍ بَعْدَ أَمْرٍ مَنْ قَضَى
 كَذَا الَّذِي جُرِّبِمَا أَلْمُوصُولِ جَرُ
 كَمُرٍّ بِالَّذِي مَرَرْتَ فَهُوَ بَرٌّ

الْمُعَرِّفُ بِأَدَاةِ التَّعْرِيفِ

أَلْ حَرْفُ تَعْرِيفٍ أَوْ أَلَامُ فَقَطْ
 فَنَبْطُ عَرَفَتْ قَدْ فِيهِ أَلَنَّمَطُ
 وَقَدْ تُزَادُ لَازِمًا كَاللَّاتِ
 وَالْآنَ وَالَّذِينَ ثُمَّ أَلَّتَانِ
 وَلِاضْطِرَارٍ كَبَنَاتِ الْأَوْبَرِ
 كَذَا وَطِبْتَ أَلْنَفْسُ يَا قَيْسُ أَلْسَرِي
 ١٠ وَبَعْضُ الْأَعْلَامِ عَلَيْهِ دَخَلَا
 لِلْمَحِ مَا قَدْ كَانَ عَنْهُ نُقِلَا

وَمِثْلُ مَا دَا بَعْدَ مَا أَسْنَتِ فَهَا
 أَوْ مِنْ إِذَا لَمْ تُلْغَ فِي الْكَلَامِ
 وَكُلُّهَا يَلْزَمُ بَعْدَهُ مِلَّةُ
 عَلَى ضَمِيرٍ لَا يَتَّقِي مُشْتَمِلَةً
 وَجُمْلَةً أَوْ شَبَّهَهَا الَّذِي وَصِلَ
 بِهِ كَمَنْ عِنْدِي الَّذِي آتَنَهُ كُفِذَ
 وَصِفَةُ صَرِيحَةٍ صِلَاةُ الِ
 وَكَوْنُهَا بِمُعَرَّبِ الْأَفْعَالِ قَدْ
 ١٠٠ أَيْ كَمَا وَأَعْرَبْتُ مَا لَمْ تُصَفِّ
 وَصَدْرُ وَصْلِهَا ضَمِيرٌ اتَّخَذَ
 وَبَعْضُهُمْ أَغْرَبَ مُطْلَقًا وَفِي
 ذَا اتَّخَذَ أَيًّا غَيْرَ أَيْ يَقْتَضِي
 إِنْ يُسْتَطَلَّ وَصْلٌ وَأَنْ لَمْ يُسْتَطَلَّ
 فَاتَّخَذَ نَزْرًا وَأَبَوَا أَنْ يُخْتَزَلَ
 إِنْ صَلَحَ الْبَاقِي لِوَصْلِ مُصْطَمِلِ
 وَاتَّخَذَ عِنْدَهُمْ فَشْيٌ مُتَجَدِّ

المَوْضُولُ

مَوْضُولُ الْأَسْمَاءِ الَّتِي الْاُنْتَقَى اَلَّتِي
 وَالَّتِي إِذَا مَا تُنْتَبِهَا لَا تُنْتَبِهَا
 ١٠ بَلْ مَا تَلِيهِ أُولَ الْأَعْلَامَةِ
 وَالنُّونُ إِنْ تُشَدُّ فَلَا مَلَامَةَ
 وَالنُّونُ مِنْ دَيْنٍ وَتَيْنٍ شُدِّدَا
 أَيْضًا وَتَعْوِضُ بِذَلِكَ قُصِّدَا
 جَمْعُ الَّتِي، اَلَّتِي الَّذِينَ مُطْلَقًا
 وَبَعْضُهُمْ بِالْوَاوِ رَفْعًا نَطَقًا
 بِاللَّاتِ وَاللَّاءِ اَلَّتِي قَدْ جُمِعَا
 وَاللَّاءُ كَالَّذِينَ نَزَرَا وَقَعَا
 وَمَنْ وَمَا وَالْ تُسَاوِي مَا ذُكِرَ
 وَهَآكَذَا ذُو عِنْدَ طَيِّبٍ شَهْرٍ
 ١١ وَكَأَلَّتِي أَيْضًا لَدَيْهِمْ دَانُ
 وَمَوْضِعَ اَللَّاتِي اَلَّتِي ذَوَاتُ

اسْمُ الْإِسْرَةِ

بِذَا لِمُفْرَدٍ مُدَكَّرٍ أَشْرُ
 بِدِي وَذِهِ تِي قَا عَلَى الْأُنْثَى أَقْتَصِرُ
 وَذَانِ تَانِ لِلْمُنْثَى الْمُرْتَفِعِ
 وَفِي سِوَاهُ ذَيْنِ تَيْنِ أَذْكَرُ تُطِيعُ
 ٨٥ وَبِأُولَى أَشْرُ لِحْجَمِ مُطْلَقَا
 وَالْمَدُّ أُولَى وَلِذِي الْبُعْدِ أَنْطَقَا
 بِالْكَافِ حَرْفًا دُونَ لَامٍ أَوْ مَعَهُ
 وَاللَّامُ إِنْ قَدَّمْتَ هَا مُتَّبِعَهُ
 وَبِهْنَا أَوْ هَاهُنَا أَشْرُ إِلَى
 دَانِي الْمَكَانِ وَبِهِ الْكَافُ صِلَا
 فِي الْبُعْدِ أَوْ بِثَمَّ فُهُ أَوْ هَنَّا
 أَوْ بِهِنَالِكَ أَنْطَقَنْ أَوْ هِنَّا

وَأَنْ يَكُونَا مُفْرَدَيْنِ فَأَصِفْ
حَتْمًا وَلَا أَتَّبِعِ الْإِذَى رَدْفُ
وَمِنْهُ مَنْقُولُ كَفَضِلٍ وَأَسَدُ
وَدُو آرْتَجَالِ كَسُعَادَ وَأُدَدُ
وَجُمْلَةُ وَمَا بِمَزَجٍ رُكَّابَا
ذَا إِنْ بَغِيرٍ وَيَهْ تَمَّ أَغْرِبَا
وَشَاعَ فِي الْأَعْلَامِ دُو الْأَضَافَةِ
كَعَبْدِ هَمْسٍ وَأَبِي خُفَافَةِ
^{٨٠} وَوَضَعُوا لِبَعْضِ الْأَجْنَاسِ عِلْمَ
كَعِلْمِ الْأَشْخَاصِ لَفْظًا وَهُوَ عَمَّ
مِنْ ذَلِكَ أَمَّ عَرِيطٍ لِلْعَقْرِ
وَهَا كَذَا تُعَالَةُ لِلتَّغْلِبِ
وَمِثْلُهُ بَرَّةٌ لِلْمُبَرَّةِ
كَذَا فَجَارِ عِلْمٍ لِلتَّجَرَّةِ

وَقَبْلَ يَا النَّفْسَ مَعَ الْفِعْلِ التَّزِيمِ
 مُنْ وَقَايَةِ وَلَيْسِي قَدْ نُظِمَ
 وَلَيْتَنِي فَمَشَا وَلَيْتَنِي نَسَدَرَا
 وَمَعَ لَعَلَّ آعَكِسَ وَلَنْ مُحَسِّمًا
 فِي التَّبَاقِيَّاتِ وَأَضْطَرَّارًا خَفَسَفَا
 مَتَى وَعَنَى بَعْضُ مَنْ قَدْ سَلَفَا
 وَفِي لَدُنِّي لَسَدُنِي قَسَلٌ وَفِي
 قَدُنِي وَقَطْنِي آلَحَذُنْ أَيْضًا قَدْ يَبِي

الْعَلَمُ

إِنَّمَا يَعْنِي الْمُسَمَّى مُطْلَقًا
 عَلَمُهُ كَجَعْفَرٍ وَخِرْنَقَا
 وَقَرْنٍ وَعَدْنٍ وَلَا حِسْقٍ
 وَشَذَقِمٍ وَهَيْلَةٍ وَوَاشِشِقٍ
 وَأَسْمَا أَتَى وَلُئِيَّةً وَلَقَبَا
 وَأَخْرَنَ ذَا إِنْ سِوَاهُ هَجَبَا

وَدُّوْا رَاقِعًا وَآفِصَالٍ أَنَا هُوَ
وَأَنْتَ وَالْفُرُوعُ لَا تَشْتَبِهُهُ
وَدُّوْا آتِصَابٍ فِي آفِصَالٍ جُوعًا
إِيَّايَ وَالتَّفْرِيعُ لَيْسَ مُشْكِلًا
وَفِي اخْتِيَارٍ لَا يَجِيءُ الْمُنْفَصِلُ
إِذَا قَاتَى أَنْ يَجِيءَ الْمُتَّصِلُ
وَصِلْ أَوْ أَفْصِلْ هَاءٌ سَلْبِيَّةٌ وَمَا
أَشْبَهَهُ فِي كُنْتَهُ الْخُلْفُ أَنْتَمَى
كَذَاكَ خِلْتِيهِ وَآتِصَّالًا
أَخْتَارُ غَيْرِي أَخْتَارَ الْإِنْفِصَالًا
وَقَدِّمِ الْآخِصَّ فِي آتِصَّالٍ
وَقَدِّمَنَّ مَا شِئْتَ فِي آفِصَالٍ
وَفِي اتِّحَادِ الرَّقَبَةِ الْيَمُّ فَصْلًا
وَقَدْ يُبَيِّحُ الْغَيْبُ فِيهِ وَصْلًا
مَعَ اخْتِلَالٍ مَا وَخَوَضِمَنْتَ
إِيَّاهُمْ الْأَرْضُ الضَّرُورَةُ اقْتَضَتْ

وَعَيْرُهُ مَعْرِفَةُ كَلِّهِمْ وَذِي
وَهْنَدَ وَابْنِ وَالْغُلَامِ وَالَّذِي
فَمَا لِي ذِي غَيْبَةٍ أَوْ حُضُورِ
كَأَنَّتَ وَهُوَ سَمٌّ بِالضَّمِيرِ
وَهُ وَذُو اتِّصَالٍ مِنْهُ مَا لَا يُبْتَدَأُ
وَلَا يَلِي إِلَّا أَخْتِيَارًا أَبَدًا
كَأَلْيَاءَ وَالْكَافِ مِنْ آبِي أَكْرَمَكَ
وَأَلْيَاءَ وَأَلْهًا مِنْ سَلِيهِ مَا مَلَكَ
وَكُلُّ مُضْمِرٍ لَهُ أَلْبِنَا يَجِبُ
وَلَفْظُ مَا جَرَّ كَلْفُظٍ مَا نُصِبَ
لِلرَّفْعِ وَالنَّصْبِ وَجَرَّ نَا صَلَحَ
كَاعْرِفُ بِنَا فَإِنَّا بِلْنَا أَلْمِنْحُ
وَأَلِفُ وَالْوَاوُ وَالنُّونُ لِمَا
قَابَ وَغَيْرِهِ كَقَامَا وَأَعْلَمَا
وَمِنْ ضَمِيرِ الرَّفْعِ مَا يَسْتَتِيرُ
كَأَفْعَدُ أَوَافِقُ نَعْتَبِطُ إِذْ تَشْكُرُ

وَسَمَّ مُعْتَلًّا مِنَ الْأَمْتَاءِ مَا
 كَالْمُصْطَفَى وَالْمُرْتَبَى مَكَارِمًا
 فَالْأَوَّلُ الْأَعْرَابُ فِيهِ قُضِرَا
 جَمِيعُهُ وَهُوَ الَّذِي قَدْ قَصِرَا
 وَالثَّانِ مَنْقُوصٌ وَنَضْبُهُ ظَهَرَ
 وَرَفَعُهُ يُنَوَّى كَذَا أَيْضًا يُجَرُّ
 وَأَيُّ فِعْلٍ آخِرٍ مِنْهُ أَلِفٌ
 أَوْ وَاوٌ أَوْ يَاءٌ فَمُعْتَلًّا عُرفَ
 ٥ وَالْأَلِفُ آنُو فِيهِ غَيْرُ الْجَزْمِ
 وَأَبَدٍ نَضَبَ مَا كَيْدَعُو يَرْوِي
 وَالرَّفْعَ فِيهِمَا آنُو وَأَحْذِفْ جَازِمًا
 ثَلَاثُهُنَّ تَقْضِ حُكْمًا لِأَزِمًا

النَّكِرَةُ وَالْمَعْرِفَةُ

نَكِرَةٌ قَابِلُ الْوُجُوهِ
 أَوْ وَاقِعٌ مَوْقِعٌ مَا قَدْ ذَكَرَا

وَبَابُهُ وَمِثْلَ حِينَ قَدْ يَرِدُ
ذَا الْآلِبَابِ وَهُوَ عِنْدَ قَوْمٍ يَطْرُدُ
وَنُونٌ مَجْمُوعٌ وَمَا بِهِ الْإِتِّحَاقُ
فَاتَّقِ وَقَدْ مِنْ بَكْسَرِهِ نَاطِقُ
٢٠ وَنُونٌ مَا تُقَى وَالْمُلْحَقُ بِهِ
بِعَكْسِ ذَاكَ آسْتَعْمَلُوهُ فَاتَّبِعْهُ
وَمَا بِتَا وَالْفِ قَدْ جُمِعَا
يُنْكَسَرُ فِي الْجَرِّ وَفِي النَّصْبِ مَعَا
كَذَا أُولَاتُ وَالَّذِي أَسْمَاءٌ قَدْ جُعِلَ
كَأَذْرَمَاتٍ فِيهِ ذَا أَيْضًا قُيِّلَ
وَجَرَّ بِالْفَتْحَةِ مَا لَا يَنْصَرِفُ
مَا لَمْ يُصَفَّ أَوْ يَكُ بَعْدَ الِ رَدَفُ
وَأَجْعَلْ لِنَحْوِ يَفْعَلَانِ الْنُونُ
رَفْعًا كَتَدْعِيْنَ وَتَسْأَلُونَ
٢٥ وَحَذْفُهَا لِلْجَزْمِ وَالنَّصْبِ سِمَةٌ
كَلِمَ تَكُونِي لِتُرْوِي مَظْلَمَةً

٣٠ وَفِي أَبِي وَتَالِيَيْهِ يَنْدُرُ
 وَقَصْرُهَا مِنْ نَقْصِهِنَّ أَشْهَرُ
 وَشَرَطُ ذَا الْأَعْرَابِ أَنْ يُضَفَّنَ لَا
 لِيَا كَجَا أَخُو أَبِيكَ ذَا أَعْتِيَلَا
 بِالْأَلِيفِ أَرْفَعِ الْمُثَنَّى وَكِلا
 إِذَا بِمُضْمَرٍ مُضَافًا وَصَلَا
 كِلْتَا كَذَاكَ أَثْنَانِ وَأَثْنَتَانِ
 كَأَبْنَيْنِ وَأَبْنَتَيْنِ يَخْرِيَانِ
 وَتَحْلُفُ أَلِيَا فِي جَمِيعِهَا أَلِيفُ
 جَرًّا وَنَصْبًا بَعْدَ فَتْحٍ قَدْ أَلِفُ
 ٣٥ وَأَرْفَعُ بِوَاوٍ وَبِيَا أَجْرُزُ وَأَنْصِبُ
 سَالِمَ جَمْعِ عَامِرٍ وَمُذْنِبِ
 وَشِبْهِ دَيْنٍ وَبِهِ عِشْرُونَا
 وَبَابُهُ الْحَقُّ وَالْأَهْلُوْنَا
 أُولُوا وَعَالَمُونَ عَلِيُّونَ
 وَأَرْضُونَ شَذَّ وَالسُّنُونُ

وَمِنْهُ ذُو فَتْحٍ وَذُو كَسْرٍ وَضَمٍّ
 كَأَيْنَ أَمْسٍ حَيْثُ وَالسَّاكِنُ كَمْ
 وَالرَّفْعُ وَالنَّصَبُ آجَعَلَنُ إِعْرَابَا
 لِاسْمٍ وَفَعِلٍ تَحَوَّلَنُ أَهَابَا
 وَالْإِسْمُ قَدْ خُصِّصَ بِالتَّجْرِ كَمَا
 قَدْ خُصِّصَ الْفِعْلُ بِأَنْ يَنْجَزِمَا
 ٢٥ فَارْفَعْ بِضَمٍّ وَأَنْصِبَنَّ فَتَحًا وَجُرْ
 كَسْرًا لَذِكْرِ اللَّهِ عَبْدُهُ يَسُرُّ
 وَأَجْزِمُ بِتَسْكِينٍ وَغَيْرُ مَا ذِكِرُ
 يَنْوُبُ نَحْوَ جَا أَخُو بَنِي نَمِرٍ
 وَارْفَعْ بِوَاوٍ وَأَنْصِبَنَّ بِالْأَلِفِ
 وَأَجْزِرْ بِيَاءٍ مَا مِنَ الْأَسْمَاءِ أَصِفُ
 مِنْ ذَاكَ ذُو إِنْ مُحَبَّةً أَبَانَا
 وَالْقَمُ حَيْثُ أَلِيمٌ مِنْهُ بَانَا
 أَبٌ أَخٌ حَمٌّ كَذَاكَ وَهَهُنَ
 وَالنَّقْصُ فِي هَذَا الْأَخِيرِ أَحْسَنُ

الْمُعَرَّبُ وَالْمَبْنِيُّ

١٥ وَالْأَسْمُ مِنْهُ مُعَرَّبٌ وَمَبْنِيٌّ
 لِشَبِّهِ مِنْ الْحُرُوفِ مُدْنِيٌّ
 كَالشَّبِّهِ الْوَضْعِي فِي أَسْمَى جِئْنَا
 وَالْمَعْنَوِي فِي مَتَى وَفِي هُنَا
 وَكَيْبَابَةٍ عَنِ الْفِعْلِ بِلَا
 تَأْثَرٍ وَكَافَتْ قَارِ الْأَصْلَ
 وَمُعَرَّبُ الْأَسْمَاءِ مَا قَدْ سَلِمَا
 مِنْ شَبِّهِ الْحَرْفِ كَارِضٍ وَسَمَا
 وَفِعْلُ أَمْرٍ وَمُضَيٍّ بُنِيَا
 وَأَعْرَبُوا مُضَارِعًا إِنْ عَرِيَا
 ٢٠ مِنْ نُونٍ تَوْكِيدٍ مُبَاشِرٍ وَمِنْ
 نُونٍ إِنْثَاءٍ كَيَرَعَنَّ مَنْ قُتِنَ
 وَكُلُّ حَرْفٍ مُسْتَحِقٌّ لِلْبِنَا
 وَالْأَصْلُ فِي الْمَبْنِيِّ أَنْ يُسَكَّنَا

الكَلَامُ وَمَا يَتَأَلَّفُ مِنْهُ

كَلَامًا لَفْظٌ مُفِيدٌ كَأَسْتَقِمَّ
 وَأَسْمٌ وَفِعْدٌ ثُمَّ حَرْفُ الْكَلِمِ
 وَاحِدُهُ كَلِمَةٌ وَالْقَوْلُ عَمٌّ
 وَكَلِمَةٌ بِهَا كَلَامٌ قَدْ يُؤْمَرُ
 بِالْجَرِّ وَالتَّنْوِينِ وَالنِّدَا وَالْ
 وَمُسْنَدٍ لِلْأَسْمِ تَمِيِزُ حَصْدٍ
 بِتَا فَعَلْتُ وَأَتَتْ وَيَا أَفْعَلِي
 وَنُونٍ أَقْبَلَنْ فِعْدٌ يَنْجَبِي
 سِوَاهُمَا الْحَرْفُ كَهَذَا فِي وَلَمْ
 فِعْدٌ مُضَارِعٌ يَلِي لَمْ كَيْشَمْ
 وَمَاضِي الْأَفْعَالِ يَأْتِيَا مِزُوسِمَ
 بِالنُّونِ فِعْدٌ الْأَمْرِ إِنْ أَمَرُفِهِمْ
 وَالْأَمْرِ إِنْ لَمْ يَكُ لِلنُّونِ مَحْدٌ
 فِيدٌ هُوَ أَسْمٌ تَحْوَصُهُ وَحْيَهُ







STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

--	--

